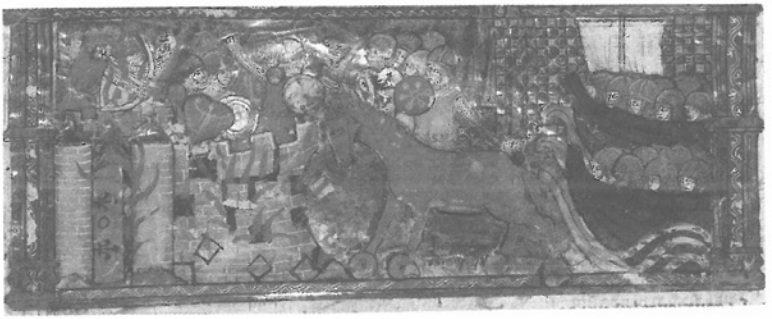
L'ILIADE



Le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure, *BNF ms fr 60, folio 42*

MIROIR DU MOYEN ÂGE

L'ILIADE

ÉPOPÉE DU XII[e] SIÈCLE SUR
LA GUERRE DE TROIE

Traduction et notes

de C. Cosme, A. Fournier, D. Gangler, M. Guéret-Laferté, J-L. Jupinet,
L. Mathey, F. Mora, M. Possamaï, O. Szerwiniack et J-Y. Tilliette

Sous la direction de Francine MORA
Introduction de Jean-Yves TILLIETTE

BREPOLS

MIROIR DU MOYEN ÂGE

Collection dirigée par Patrick GAUTIER DALCHÉ

Le texte latin de référence est emprunté à *Joseph Iscanus, Werke und Briefe,* ed. L. Gompf, Brill, Leyde 1970 (Mittellateinische Studien und Texte, IV).

© 2003, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2003/0095/74
ISBN 2-503-51203-8

INTRODUCTION

Face à la « montée des périls », Jean Giraudoux, lorsqu'il met en scène, en 1935, les héros de l'*Iliade*, intitule un drame aujourd'hui devenu classique *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*. On sait que le dénouement de la pièce viendra tristement démentir cette affirmation optimiste ou volontariste : la bêtise humaine, à moins que ce ne soit l'enchaînement inéluctable des arrêts du destin, réduira à néant les efforts déployés par Hector et Ulysse en vue de la conclusion d'une paix honorable… et la guerre de Troie aura lieu. Le contraire, à vrai dire, aurait surpris les spectateurs : quelque trente siècles plus tôt, la poésie prenait naissance en Occident avec le récit de la colère d'Achille et des combats furieux sous les remparts d'Ilion. Depuis lors, l'ombre de Troie ne cesse de hanter l'imagination littéraire, celle de Virgile et de Shakespeare, de Racine et de Kleist, pour ne pas en citer tant d'autres…. Si, comme le veut une célèbre formule de Stendhal, « tous les poètes ont imité Homère », les Iliades rêvées ou réinventées par leur génie constituent aussi des réponses – on vient de le suggérer à propos de Giraudoux – aux problèmes moraux et esthétiques que se pose leur temps. C'est, d'étrange façon, le cas de l'épopée latine en six chants composée dans les années 1180 par le clerc anglais Joseph d'Exeter.

Le moyen âge occidental et Troie

Les bouleversements politiques et culturels des V^e^ et VI^e^ siècles coupent durablement les lecteurs de la partie latine de l'Europe de tout accès direct au corpus homérique. Il faut attendre 1353, et l'envoi par un ambassadeur de Byzance d'un manuscrit de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* à François Pétrarque, qui se désole d'ailleurs de ne pouvoir le déchiffrer, pour que le texte grec reprenne pied en

Occident[1]. Les savants n'y sont pas pour autant tout à fait ignorants de la légende troyenne. Ils peuvent en effet en reconstruire de larges pans à travers la lecture des poètes, en premier lieu l'*Énéide* de Virgile, mais aussi certaines des *Héroïdes* d'Ovide et les chants XII et XIII de ses *Métamorphoses*, l'*Achilléide* de Stace, ainsi que les gloses, commentaires et scholies à ces œuvres et quelques manuels de mythographie *ad usum scolarum*. Mais ils tirent une information plus systématique, parce que chronologiquement ordonnée, de quatre textes de moindre relief qui relatent en latin les péripéties de la guerre de Troie. Il s'agit de :

1. L'« Iliade latine » (*Ilias latina*), un poème de 1070 hexamètres, composé dans la seconde moitié du I^er^ siècle après J.-C., vraisemblablement par le rhéteur Baebius Italicus, dont le nom se lit en acrostiche en tête des premiers vers[2]. Cette épopée en miniature respecte fidèlement la trame du récit imaginé par Homère, dont elle suit l'ordre d'exposition, mais au prix de l'abréviation drastique des passages jugés digressifs, ce qui a pour conséquence une certaine (mélo)dramatisation de l'intrigue. Faut-il y voir un pur exercice d'école, ou l'effet d'une volonté d'adapter le poème grec au goût maniériste de l'époque ? En tous cas, ce texte est reçu dès le V^e^ siècle sous le nom d'Homère, enregistré dans les catalogues médiévaux de bibliothèques sous le titre d'*Homerus*, ou *Homerus latinus*, et assez tôt inscrit au programme des écoles[3].

2. Le « Journal de la guerre de Troie » (*Ephemeris belli Troiani*) semble avoir été traduit en latin vers le début du IV^e^ siècle d'après un original grec dont on n'a conservé que des fragments. Il est fallacieusement attribué à un certain Dictys, compagnon du roi de Crète Idoménée, l'un des héros de la guerre de Troie[4]. Il a donc aux yeux de ses lecteurs médiévaux, qui ne songent pas à en remettre en cause l'authenticité, le principal mérite de fournir un

[1] R. Weiss, Notes on Petrarch and Homer, in *Rinascimento*, 4, 1953, p. 263-275 ; ID., Petrarca e il mondo greco, in *Atti e Memorie dell'Accademia Petrarca di lettere, arti e scienze di Arezzo*, n.s. 36, 1956, p. 63-96.

[2] Éd. M. Scaffai, *Baebii Italici. Ilias latina*, Bologne, 1982. Une traduction française de ce texte, précédée d'une intéressante introduction, a été récemment publiée par Gérard Fry (*Récits inédits* [sic] *sur la guerre de Troie. Iliade latine, Éphéméride de la guerre de Troie, Histoire de la destruction de Troie*, Paris, 1998, p. 13-67 et 289-308).

[3] B. Munk Olsen, *I classici nel canone scolastico altomedievale*, Spolète, 1991, p. 63-65.

[4] Éd. W. Eisenhut, Leipzig, 1973. Traduction française et commentaire par G. Fry, *op. cit.*, p. 69-230 et 309-376.

témoignage direct sur le déroulement des combats. Celui, également, d'exposer en termes clairs les tenants et aboutissants du conflit, puisqu'il commence avec l'enlèvement d'Hélène et relate en détail des événements post-iliadiques (la mort d'Achille, celle de Pâris, la trahison d'Anténor et la chute de la ville), jusqu'aux «retours» malheureux des rois achéens dans leurs patries[5].

3. L'«Histoire de la ruine de Troie» (*Historia de excidio Troiae*) de Darès le Phrygien relève de la même catégorie de supercherie littéraire : son auteur supposé est en effet un combattant troyen qui rapporte au jour le jour les faits dont il est le témoin et l'acteur[6]. L'illusion d'authenticité est encore renforcée par une lettre-préface, adressée à Salluste par le grammairien Cornelius Nepos, qui aurait découvert le manuscrit autographe de Darès au hasard de recherches bibliographiques à Athènes et l'aurait traduit en latin. En réalité, ce texte n'est pas antérieur au V^e^, voire au VI^e^ siècle (l'existence d'un original grec du I^er^ ou du II^e^ siècle est sujette à caution). C'est pourtant de tous les récits troyens celui qui connaîtra la plus grande popularité au moyen âge. Ce succès tient sans doute au fait que Darès transmet une des formes les plus complètes de la légende, puisqu'il évoque la préhistoire du conflit, cette «première guerre de Troie» qui oppose les Argonautes au roi Laomédon, père de Priam, et le rapt de sa fille Hésione par Hercule – auquel répondra symétriquement celui d'Hélène par Pâris. Plus encore, peut-être, à son style quasi-télégraphique, dépouillé du moindre ornement rhétorique, qui le fait apparaître, contre Homère et Virgile, comme un témoignage historique brut, et de la sorte d'autant plus digne de foi. Longtemps, Darès passera pour le plus ancien de tous les historiens profanes[7] ; et, au regard de la

[5] Le *Journal* de Dictys porte donc tardivement témoignage des poèmes épiques, aujourd'hui perdus, du "cycle troyen", qui ont bourgeonné autour du récit homérique pour lui fournir une suite (l'*Éthiopide* et l'*Ilioupersis* d'Arctinos de Milet, la *Petite Iliade* de Leschès de Mytilène, les *Nostoi* d'Agias de Trézène et la *Télégonie* d'Eugammon de Cyrène) et dont le corpus s'était progressivement constitué entre le VIII^e^ et le VI^e^ s. av. J.-C.

[6] Éd. F. MEISTER, Leipzig, 1873. Traduction et commentaire par G. FRY, *op. cit.*, p. 231-287 et 376-393.

[7] Cf. par exemple le titre de l'édition *princeps* de l'*Iliade* de Joseph d'Exeter (Bâle, 1541) : *Daretis Phrygii poetarum et historicorum omnium primi de bello Troiano (...) libri sex, a Cornelio Nepote latino carmine heroico donati (...)*. Plus généralement, sur la place de Darès dans la culture historique du moyen âge, voir M.-R. JUNG, L'Histoire grecque : Darès et les suites, in E. BAUMGARNER et L. HARF-LANCNER (éd.), *Entre fiction et histoire : Troie et Rome au moyen âge*, Paris, 1997, p. 185-206.

critique médiévale, antiquité et authenticité vont bien souvent de pair. Son récit constitue ainsi la source principale de l'épopée de Joseph d'Exeter, parfois désignée par les manuscrits sous le titre de *Dares metricus* («Darès versifié»). On aura donc à y revenir.

4. Enfin, la «Ruine de Troie» (*Excidium Troiae*), compilation anonyme traduite du grec au VI^e^ siècle, situe le récit de la guerre de Troie dans une perspective embrassant la longue durée, puisqu'elle s'ouvre sur le litige entre les trois déesses Junon, Minerve et Vénus et le fatal jugement de Pâris, pour s'étendre jusqu'à la mort de Romulus, en passant par l'évocation détaillée des aventures et des hauts faits d'Énée[8]. De la même façon, plusieurs textes médiévaux s'emploieront à enchaîner de la sorte les scénarios légués par Homère et ses épigones d'une part, Virgile de l'autre : ainsi, l'*Histoire ancienne jusqu'à César* (ca. 1213-14) et la *General estoria* du roi de Castille Alphonse X le Sage (milieu du XIII^e^ siècle).

Sur la base de ces diverses sources, on voit précocement se constituer des corpus troyens : entre autres exemples, un manuscrit vraisemblablement copié, peu après l'an mil, dans le monastère jurassien de Saint-Oyan (aujourd'hui : Saint-Claude, bibl. municipale 2) regroupe l'*Ilias latina*, un fragment de Darès et la partie proprement homérique de l'*Excidium*[9]. Ce n'est pourtant guère avant le milieu du XI^e^ siècle que les poètes médiévaux entreprennent de reformuler, avec leurs propres mots, le récit narré par ces textes antiques. On en trouve une première trace encore ténue dans les œuvres, en partie perdues, d'Odon d'Orléans et de Godefroid de Reims (ca. 1060-70). Les poètes humanistes Baudri de Bourgueil (v. 1100) et Pierre de Saintes (v. 1140) prennent le relais. L'inspiration lyrique n'est pas en reste : la lamentation d'Hécube (inc. *Pergama flere volo*, «Je veux pleurer Pergame»), sans doute composée vers 1100, est transmise par plus de soixante-dix manuscrits, dont le célèbre recueil des *Carmina burana*, et le goliard Hugues

[8] Éd. A. K. BATE, Francfort - Berne - New York, 1986. L'influence majeure de ce texte sur les récits médiévaux en langues vulgaires de la guerre de Troie est soulignée par J. MONFRIN, Les translations vernaculaires de Virgile au moyen âge, in: *Lectures médiévales de Virgile*, Rome, 1985, p. 184-249.

[9] MUNK OLSEN, *op. cit.*, p. 64.

Primat d'Orléans (ca. 1150) évoque en termes ironiques le retour d'Ulysse dans sa patrie[10]. La seconde moitié du XII[e] siècle voit le retour de l'épopée, illustrée par trois monuments : l' « Iliade » du chanoine de S. Victor de Paris Simon « Chèvre d'Or » (ca. 1155), en 497 distiques élégiaques d'un maniérisme exacerbé, connaît un tel succès que son auteur en fournit plusieurs éditions successives[11] ; vient ensuite une *Historia Troyana Daretis Frigii* en 918 hexamètres dont l'intention hautement proclamée de rester strictement fidèle à la vérité historique annonce le projet de Joseph d'Exeter[12] ; l'œuvre de ce dernier constitue par son ampleur, par sa qualité dramatique, par son originalité stylistique, une manière d'apogée.

D'apogée, mais non d'aboutissement : la « matière de Troie » continue au XIII[e] siècle d'être développée en latin par des auteurs comme l'allemand Albert de Stade, qui achève en 1249 son épopée *Troilus*, ou l'italien Guido delle Colonne, dont l' « Histoire de la destruction de Troie » (*Historia destructionis Troiae*), monumentale amplification en prose du récit de Darès, paraît en 1287. Ce n'est pourtant pas dans le seul domaine de la langue savante que la légende troyenne a inspiré les écrivains. On remplirait des bibliothèques entières avec les Iliades médiévales en langues vernaculaires. Il faut assurément y faire une place à part au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, l'un des témoins les plus imposants (plus de 30 000 octosyllabes) de ce genre du « roman antique » qui inaugure la littérature en langue française[13]. Composé dans les années 1165-70 dans l'entourage de la reine Aliénor d'Aquitaine,

[10] Cf. A. BOUTEMY, Le poème *Pergama flere volo*... et ses imitateurs au XII[e] siècle, in *Latomus*, 5, 1946, p. 233-244 ; J.-Y. TILLIETTE, *Troiae ab oris*. Aspects de la révolution poétique de la seconde moitié du XI[e] siècle, dans *Latomus*, 58, 1999, p. 405-431.

[11] Éd. A. BOUTEMY, La version parisienne du poème de Simon Chèvre d'Or sur la guerre de Troie (ms. lat. 8430), in *Scriptorium*, 1, 1946-47, p. 267-288. Cf. ID., La geste d'Énée par Simon Chèvre d'Or (d'après le ms. Rawlinson G 109 de la Bibliothèque bodléienne), in *Le Moyen Âge*, 52, 1946, p. 243-256 ; J. STOHLMANN, Magister Simon Aurea Capra. Zu Person und Werk der späteren Kanonikers von St. Viktor, in *Hommage à André Boutemy*, Bruxelles, 1976, p. 343-366.

[12] Éd. et comm. J. STOHLMANN, Wuppertal - Ratingen - Düsseldorf, 1968.

[13] Éd. L. CONSTANS, Paris, 1904-1912, 6 vol. ; E. BAUMGARTNER et F. VIELLIARD, Paris, 1998 (édition de larges extraits, accompagnés d'une traduction en français moderne). On trouvera l'essentiel de la bibliographie relative à cette œuvre considérable – des études de détail plutôt qu'un commentaire synthétique – dans ce dernier ouvrage, aux p. 34-38.

il se place lui aussi d'entrée de jeu sous l'autorité véridique de Darès[14]. Aussi vaudrait-il la peine d'analyser les traits qui le rapprochent ou l'écartent, par-delà la différence des techniques et moyens d'expression, de l'*Iliade* de Joseph d'Exeter, composée deux décennies plus tard dans des milieux comparables[15]. Ce qui est sûr, c'est que le roman de Benoît de Sainte-Maure ou telle de ses parties, éventuellement combiné à l'une des sources tardoantiques évoquées ci-dessus, se trouve à la racine d'une tradition littéraire luxuriante : on peut, à titre d'exemple, citer pour le XIII[e] siècle le *Liet von Troye* d'Herbert de Fritzlar et le *Trojanische Krieg* de Conrad de Wurzbourg en Allemagne, l'*Istorietta troiana* italienne, le *Libro de Alexandre* espagnol, l'*Historie von Troien* de Jacob van Maerlant dans le domaine flamand et la *Trójúmanna Saga* (« Saga des gens de Troie ») en vieux norrois, pour le XIV[e] le *Seege of Troy* et le *Land Troy Book* écrits en Angleterre, sans oublier les chefs d'œuvre que sont le *Filostrato* de Boccace et *Troilus and Criseyde* de Chaucer[16].

On peut se demander ce qui motive la reviviscence soudaine de l'antique légende à l'aube de la « renaissance du XII[e] siècle ». Nous serions enclin à avancer à cet égard trois hypothèses concomitantes. La première est d'ordre sociologique : les XI[e] et XII[e] siècles, avec le développement urbain, avec la stabilisation du système féodal, voient aussi l'accession, encore limitée, d'un public profane à la

[14] *Op. cit.*, v. 123-128 : « Mout en devons mieuz celui [*sc.* Darès] creire / E plus tenir s'estoire a veire / Que celui [*sc.* Homère] que puis ne fu nez / De cent anz o de plus assez, / Que rien n'en sot, ice savon, / Se par oïr le dire non » (éd. Baumgartner - Vielliard, p. 46).

[15] Cette comparaison est conduite, du point de vue stylistique, par Douglas KELLY, in *The Conspiracy of Allusion. Description, Rewriting and Authorship from Macrobius to Medieval Romance*, Leyde - Boston - Cologne, 1999, p. 121-170. Le savant américain considère toutefois que l'épopée latine est tout à fait originale et indépendante par rapport au roman français, ce qui nous semble improbable pour des raisons de vraisemblance historique (proximité des époques, lieux et milieux de composition, étroitesse du public potentiel). La même réserve est formulée par Francine MORA, qui, quant à elle, met en relief le contraste idéologique entre les deux narrations parallèles, dans son article L'*Ylias* de Joseph d'Exeter: une réaction cléricale au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, in *Progrès, réaction, décadence dans l'occident médiéval*, E. BAUMGARTNER et L. HARF-LANCNER éd., Genève, Droz, 2003, p .199-213.

[16] Voir sur ce point les monuments de la philologie allemande que sont les ouvrages d'H. DUNGER, *Die Sage vom Trojanischen Kriege in den Bearbeitungen des Mittelalters und ihre antiken Quellen*, Leipzig, 1869, et de W. GREIF, *Die Mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage. Ein neuer Beitrag zur Dares- und Dictysfrage*, Marbourg, 1886. Cf. aussi, plus récemment, la synthèse de W. EISENHUT, Spätantike Troja-Erzählungen - mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-Literatur, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, 18, 1983, p. 1-28.

culture écrite. Les écoles ne se limitent plus à former futurs moines et futurs évêques, mais aussi des notaires, des médecins, des administrateurs – bientôt des gens de cour qui reprennent à leur compte le vieil adage « un roi illettré est un âne couronné ». D'où l'appétit nouveau pour une littérature de divertissement, celle qui chante « armes et amour ». A un tel public, la légende, canonisée par sa vénérable antiquité, tendait le miroir prestigieux de sa propre condition : escarmouches guerrières, duels héroïques, sièges de châteaux, rapts de filles nobles, tout cela constituait le quotidien, ou plutôt peuplait les rêves, des jeunes gens de la classe féodale. Rien de plus facile, dans ces conditions, que de céder à la tentation flatteuse de s'identifier à Diomède ou Achille, Hector ou Troilus. Ajoutons à cela l'ouverture aux mondes d'ailleurs entraînée par la croisade : la ville de Troie, que les textes présentent avec constance comme regorgeant de richesses, figure le mirage séducteur de l'Orient.

Il faut d'autre part faire les comptes avec la dimension généalogique – le terme étant à entendre au sens le plus large – qui informe toute la littérature médiévale[17]. Or, Troie, c'est la patrie des origines. Sur ce point, les historiens ont précédé les poètes : de même que Virgile avait situé dans la cité d'Asie la source de la gloire future de l'empire d'Auguste, les peuples nouveaux venus dans l'Europe latine vont s'inventer des ancêtres troyens. Dès le VII^e siècle, le mystérieux « Frédégaire » fait, en termes assez obscurs, remonter la dynastie franque au lignage de Priam. Au XI^e, les historiens normands, Dudon de Saint-Quentin, Guillaume de Jumièges, vont à leur tour assigner aux Vikings des ascendants troyens. Et au XII^e, Geoffroy de Monmouth, le génial inventeur de la figure littéraire du roi Arthur, fait du légendaire Brutus, le fondateur du royaume breton, un arrière-petit-fils d'Énée[18].

[17] H. BLOCH, *Étymologie et généalogie. Une anthropologie littéraire du Moyen Âge français* (trad. fr.), Paris, 1989.

[18] Sur cette généalogie mythique, voir (entre autres) H. HOMMEL, Die trojanische Herkunft des Franken, in *Rheinisches Museum*, 99, 1956, p. 32-341; L. LUISELLI, Il mito dell'origine troiana dei Galli, dei Franchi, degli scandinavi, in *Romanobarbarica* 3, 1978, p. 89-109; A. GIARDINA, Le origini troiane, dall'impero alla nazione, in *Morfologie sociali e culturali in Europa fra tarda Antichità e Alto Medioevo. Atti della 45^ma Settimana di Studi del Centro Italiano di Studio sull'Alto Medioevo*, Spolète, 1998, p. 177-209. Sur ses implications littéraires, F. MORA-LEBRUN, *L'« Enéide » médiévale et la naissance du roman*, Paris, 1994, p. 25-71; J.-Y. TILLIETTE, Invention du récit : la « Brutiade » de Geoffroy de Monmouth (*Historia regum Britanniae*, § 6-22), in *Cahiers de civilisation médiévale*, 39, 1996, p. 217-233.

Raconter Troie, ses combats, ses malheurs féconds (puisqu'ils ont permis aux fugitifs de civiliser l'Europe), c'est magnifier la gloire des ancêtres, c'est presque une saga familiale...

Ce mouvement de *translatio imperii* (transfert du pouvoir) se double enfin de celui de la *translatio studii* (transfert du savoir). Nous nous sommes attaché à montrer ailleurs comment et pourquoi les écrivains des XI[e] et XII[e] siècles constituaient Troie en lieu privilégié de l'imaginaire poétique[19]. La relative sécularisation de la culture, dont témoignent les productions de la littérature et des arts, ne s'accommode plus tout à fait d'une vision du monde exclusivement théocentrique. La poésie des premiers siècles chrétiens – célébration du Tout-Puissant et de ses saints, ou de ses représentants sur terre, empereurs, rois et évêques – s'écrivait sous le regard sévère de Dieu, et presque sous sa dictée. La redécouverte émerveillée des beaux textes païens suggère d'autres perspectives. Au temps et à l'espace réels, définis par la loi sacrée, se superposent ceux du rêve. Dans cette nouvelle géographie mentale, Troie, chantée par Homère et Virgile – les plus grands –, occupe une place de choix. C'est dans ce contexte général qu'il nous faut maintenant apprécier l'apport spécifique du poème de Joseph d'Exeter.

L'auteur et son œuvre

Les données biographiques que nous possédons sur l'auteur de l'*Iliade* médiévale sont d'une pauvreté décourageante. Par son surnom (*Iscanus*), on le sait natif de la ville d'Exeter, au Sud-Ouest de l'Angleterre[20]. La date de sa naissance est en revanche tout à fait inconnue, mais peut-être située vers le milieu du XII[e] siècle : dans une lettre qu'il lui adresse après 1204, l'abbé Guibert de Gembloux rappelle en termes émus les origines de leur amitié, évoquant l'époque où le tout jeune Joseph était venu, comme beaucoup de ses compatriotes, poursuivre des études sur le continent et où lui-même avait veillé sur cet adolescent prometteur avec une sollicitude toute paternelle[21] ; Guibert est né en 1124/25, ce qui fournit un élément très relatif de chronologie. Le point le

[19] J.-Y. TILLIETTE, *Troiae ab oris...* (*cit. supra*, n. 10).
[20] D'après le nom, *Isca Dumnoniorum*, de l'antique colonie romaine.
[21] Éd. L. GOMPF, *Joseph Iscanus. Werke und Briefe*, Leyde - Cologne, 1970, p. 225-228.

mieux établi de la biographie de Joseph est sa parenté avec un grand personnage de l'église d'Angleterre : il est en effet le neveu de Baudouin, moine cistercien à Ford, puis évêque de Worcester (1181-85) et enfin archevêque de Cantorbéry (1185-90). Ce prélat, auteur de traités spirituels d'une haute élévation morale et d'écriture très élégante, ainsi – peut-être – que d'un opuscule sur les « couleurs de rhétorique », est un homme de vaste culture : son talent littéraire est vanté par Giraud de Cambrie et par Gautier Map[22]. C'est à lui que Joseph dédie son *Iliade*. Dès 1188, Baudouin de Cantorbéry entame au Pays de Galles une triomphale tournée de prédication en faveur de la croisade. Il s'embarque lui-même pour la Palestine avec l'armée de Richard Cœur de Lion en août 1190, mais ne tarde pas à y trouver la mort (19 novembre 1190).

C'est de cette période (1188-90) que l'on a conservé les traces les plus précises de l'activité de Joseph, à travers trois lettres que notre auteur adresse à son ami Guibert, la première pour le féliciter de son élection comme abbé du monastère de Florennes (début 1189), la troisième pour accompagner un envoi de poèmes – un « éloge de la virginité » en 75 distiques et une séquence ou l'honneur de saint Martin, second patron de Guibert – et annoncer son départ imminent pour la Terre Sainte en compagnie de son oncle[23]. A cette époque, Joseph séjourne à Reims, et y exerce vraisemblablement une activité d'enseignant, s'il faut interpréter ainsi la qualité de *magister* que lui attribuent deux moines de Cantorbéry de passage dans cette ville, dans une lettre d'août 1188[24]. On ignore si, et combien de temps, Joseph d'Exeter a séjourné en Orient : il ne subsiste qu'un trop mince fragment de sa seconde épopée, l'*Antiocheis*, composée à la requête de Baudouin de Cantorbéry, pour que l'on puisse juger si ce poème sur la croisade était nourri d'expérience personnelle ; et les érudits sont très réticents à lui attribuer une chronique inachevée, en prose, de la

[22] Sur ce personnage et son œuvre, voir R. SHARPE, *A Handlist of the Latin Writers of Great Britain and Ireland before 1540*, Turnhout, 1997, p. 66-67 (n° 141).
[23] Éd. GOMPF, *op. cit.*, p. 213-225.
[24] Dans une lettre qu'ils adressent aux moines de leur couvent, citée par GOMPF, *op. cit.*, p. 21.

troisième croisade[25]. En tous cas, notre auteur était toujours en vie en 1204, puisque Guibert lui adresse en sa qualité d'abbé de Gembloux (charge qu'il occupe entre 1204 et 1214) la lettre à laquelle nous avons déjà fait allusion. A cette époque, Joseph est sinon un personnage célèbre, du moins un écrivain reconnu, puisque les grammairiens Gervais de Melkley, dans son *Art poétique*, et Guillaume d'Auxerre, dans son commentaire à l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille, se réfèrent à l'*Iliade* et à son auteur.

La chronologie des œuvres est beaucoup plus aisée à établir: les trois lettres à Guibert, alors de Florennes, s'échelonnent, on vient de le voir, entre le début de 1189 et l'été 1190, cette dernière date étant également celle des deux poèmes à sujet religieux. La composition des 3673 hexamètres qui constituent l'*Iliade* a dû s'étendre sur un plus long laps de temps, mais la critique interne nous permet aisément d'en fixer les bornes. Le *terminus post quem* peut se déduire d'une allusion cursive au jeune héros Henri III, fauché dans la fleur de son âge et de sa vaillance, comme Hector, dont la mort vient d'être racontée (*Il.* 5, 534-36[26]); il s'agit du fils aîné d'Henri II Plantagenêt, associé par lui à la couronne et prématurément décédé en 1183. D'autre part, la dédicace à Baudouin de Cantorbéry suggère clairement que celui-ci a déjà pris la croix, mais ne s'est pas encore porté à la tête des armées chrétiennes (*Il.*, 1, 57-59): l'épopée est donc achevée entre le printemps 1188 et (au plus tard) l'été 1190. Pour ce qui est, enfin, de l'*Antiocheis*, Giraud de Cambrie, dans son compte rendu de la prédication galloise de l'archevêque de Cantorbéry, signale que ce dernier lui avait donné mission de raconter en prose l'histoire de la future

[25] Cf. cependant H. MÖHRING, Joseph Iscanus, Neffe Balduins von Canterbury, und eine anonyme englische Chronik des Dritten Kreuzzugs – Versuch einer Identifikation, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, 19, 1984, p. 184-190. Nous ne savons pas d'autre part sur quelles sources Reto R. Bezzola fonde son attribution à Joseph d'un panégyrique d'Henri II, d'une *Cyropédie* et de «nombreuses épigrammes et poésies d'amour» aujourd'hui perdus (*Les origines et la formation de la littérature courtoise en Occident (500-1200)*, vol. 3, Paris, 1967, p. 146-147).

[26] «...Tercius Henricus noster, quo rege Britannus / Maior, quo duce Normannus, quo Francus alumpno / Risit...»

croisade, réservant à son neveu Joseph le soin de l'exalter en vers[27]. Les derniers vers de l'*Iliade* (6, 961-65) font clairement allusion à ce projet, auquel notre auteur déclare s'apprêter à mettre la main. On n'a hélas conservé de l'épopée que 26 vers, cités en 1544 par John Leland, bibliothécaire d'Henri VIII et « antiquaire royal », d'après un manuscrit aujourd'hui perdu[28].

Ces données historiques, pour lacunaires qu'elles soient, ne sont pas cependant dépourvues d'intérêt. On soulignera tout d'abord le lien familial privilégié qui unit notre auteur au primat d'Angleterre. Par cet intermédiaire, il est en contact au moins indirect avec le milieu des *curiales*, les hauts fonctionnaires laïcs et ecclésiastiques qui gravitent autour de la cour Plantagenêt – des hommes au savoir immense et à la pensée souvent incisive qui s'efforcent, tel Jean de Salisbury, le plus célèbre d'entre eux, d'affronter les exigences sociales et morales de leur temps à la lumière d'une culture profondément humaniste[29]. Comme la plupart d'entre eux, Joseph a dû franchir la Manche pour y compléter ses études, les structures scolaires de l'Angleterre étant alors plutôt médiocres. Guibert de Gembloux situe sa première rencontre avec le jeune homme dans l'*oppidum Geldoniense*[30], sans doute le bourg de Jodoigne, dans le Brabant wallon, vraisemblablement mal équipé en lieux d'enseignement, mais situé à proximité immédiate des grands monastères bénédictins de Gembloux et de Saint-Trond. Or, dans la première moitié du XII[e] siècle, ces deux établissements sont, sous l'impulsion d'abbés et d'écolâtres de grande envergure intellectuelle, des centres de culture florissants, pourvus de vastes

[27] « Cum ad Angliam de Wallie finibus tenderet archiepiscopus, quidam de clericis suis pariter iter agentes et de peregrinatione Ierosolimitana coram ipso loquentes interrogabant eum, quis nobilem historiam illam de terre Palestine per principes nostros restauratione et Saladini ac Saracenorum per eosdem expugnatione digne tractare posset. Quibus ipse respondens ait se bene prouidisse ac promptum habere qui historiam illam egregie tractaret. Et cum instarent illi querendo quisnam esset, uertens se ad archidiaconum Giraldum, qui ad latus ipsius equitabat, "Hic est", inquit, "qui prosaice tractabit, et nepos meus Ioseph metrice, quem et archidiacono adiungam" » (Giraud de Cambrie, *De rebus a se gestis*, 2, 20, éd. J. S. BREWER, Londres, 1861, *Giraldi Cambrensis opera*, t. 1, p. 79).

[28] GOMPF, *op. cit.*, p. 61-67 (introduction) et 212 (édition). La question reste ouverte de savoir si Joseph a achevé ou non son épopée sur la croisade.

[29] Cf. (entre autres) E. TÜRK, *Nugae curialium. Le règne d'Henri II Plantagenêt (1145-1189) et l'éthique politique*, Genève, 1977.

[30] *Loc. cit. supra* (n. 21), p. 225.

bibliothèques riches en textes classiques, même rares[31]. En l'absence d'autre certitude, on peut imaginer que c'est à leur lecture que Joseph a acquis son talent de plume. Son ami et mentor Guibert fut lui-même un écrivain d'un certain relief, célèbre avant tout comme confident et biographe de la grande Hildegarde de Bingen[32].

Mais l'aspect le plus remarquable de la carrière de Joseph est constitué par son séjour à Reims, dont on ignore hélas la durée exacte. Cette ville est en effet au XII[e] siècle l'un des phares littéraires de l'Europe. Sans doute son école cathédrale, où doit enseigner notre auteur, si brillante au siècle précédent, a-t-elle un peu perdu de son lustre au profit de celle de Paris[33]. Mais la cour du comte de Champagne Henri le Libéral (1152-81) et de son épouse Marie, fille du roi Louis VII et d'Aliénor d'Aquitaine, exerce son mécénat au profit d'une constellation étincelante d'écrivains, à commencer par Chrétien de Troyes. Entre 1140 et 1200, il est peu d'auteurs importants, en latin ou en français, dont on ne puisse documenter le lien avec la cour champenoise[34]. Ainsi, il y a lieu de penser que maître Simon Chèvre d'Or a écrit sa *Guerre de Troie* pour répondre à une commande du comte Henri. Rapprochement plus frappant encore : le meilleur poète latin du moyen âge, Gautier de Châtillon, est étroitement lié au milieu rémois. C'est en effet à l'archevêque Guillaume aux Blanches Mains, frère du comte, qu'il offre son chef d'œuvre, une épopée en dix chants et plus de 5000 hexamètres contant les exploits

[31] Sur Gembloux, voir M. CHAZAN, *L'Empire et l'histoire universelle de Sigebert de Gembloux à Jean de Saint-Victor (XII[e]-XIV[e] siècle)*, Paris, 1999, p. 37-39; sur Saint-Trond, J. SZÖVÉRFFY, *Secular Latin Lyrics and Minor Poetic Forms of the Middle Ages...*, vol. 2, Concord (New Hampshire), 1993, p. 47-61 et les notes bibliographiques *ad loc.*

[32] Sur Guibert de Gembloux, voir H. DELEHAYE, Guibert, abbé de Florennes et de Gembloux, XII[e] et XIII[e] siècles, dans *Revue des questions historiques*, 46, 1889, p. 5-90.

[33] Sur l'importance de l'école cathédrale de Reims au cours des générations qui précèdent celle de Joseph d'Exeter, voir J. R. WILLIAMS, The Cathedral School of Reims in the Eleventh Century, in *Speculum*, 29, 1954, p. 661-677; ID., The Cathedral School of Reims in the time of Master Alberic, 1118-1136, in *Traditio*, 20, 1964, p. 93-114.

[34] J. F. BENTON, The Court of Champagne as a Literary Center, in *Speculum*, 36, 1961, p. 551-591.

d'Alexandre le Grand, composée au début des années 1180[35]. Or, la tradition critique a, dès l'origine ou peu s'en faut, pris l'habitude de mettre en parallèle les deux grands poèmes épiques du XII[e] siècle à sujet antique, l'*Alexandréide* de Gautier et l'*Iliade* de Joseph, composés à des dates et dans des milieux voisins. Abstraction faite même de ces circonstances historiques, une telle association n'est pas injustifiée. Car, dans les prologues de leurs œuvres respectives, les deux poètes revendiquent pour eux-mêmes, avec une certaine hauteur, les mêmes qualités : vérité et nouveauté. Vérité : Gautier développe en vers le récit strictement historique de Quinte-Curce, sans accorder le moindre égard aux fantaisies du *Roman d'Alexandre ;* quant à Joseph, il choisit la sincérité de Darès contre la fiction homérico-virgilienne. Nouveauté : Gautier se prévaut à juste titre du fait que la vie d'Alexandre n'a jamais avant lui été racontée en vers ; Joseph, on l'a vu, ne peut afficher de telles prétentions ; du moins affirme-t-il que son récit véridique sera, premier du genre, élagué de toute excroissance fabuleuse et mensongère – dussent-ils l'un et l'autre encourir les foudres d'une critique routinière et malveillante.

Cette revendication de nouveauté, à vrai dire un peu surprenante eu égard au classicisme des sujets traités, nous invite à situer brièvement l'*Iliade* de Joseph dans le mouvement littéraire de son temps. Le XII[e] siècle est, pour la poésie latine (toutes époques confondues), un siècle d'or. Les écrivains, plus sûrs de leur métier, s'affranchissent d'une fidélité trop servile aux modèles antiques tout en exploitant de façon systématique les potentialités expressives qu'ils y décèlent. Ce processus à double détente se traduit de façon spécialement voyante dans le cadre du genre archi-codifié qu'est l'épopée. Les poètes des premiers siècles médiévaux se sont livrés dans ce domaine à d'innombrables exercices d'imitation, parfois réussis, mais que leur redondance finit par condamner à la stérilité. Il s'agit, pour le dire d'un mot, d'exalter la gloire

[35] Éd. M. COLKER, *Galteri de Castellione Alexandreis*, Padoue, 1978 ; traductions anglaises par R. T. PRITCHARD (Toronto, 1986) et par D. TOWNSEND (Philadelphie, 1996), traduction allemande par G. STRECKENBACH (Heidelberg, 1990) - une traduction française, par les soins de Jean-Yves Tilliette, est actuellement en préparation. De l'abondante bibliographie consacrée à l'*Alexandréide*, on retiendra, en dernier lieu, M. K. LAFFERTY, *Walter of Châtillon's* Alexandreis. *Epic and the Problem of Historical Understanding*, Turnhout, 1998.

du héros moderne, saint évangélisateur ou prince victorieux, en des vers qui empruntent l'essentiel de leur formulaire à Virgile et à ses épigones, les poètes bibliques de l'Antiquité tardive. Le renouvellement du genre s'opère, au fil du XII[e] siècle, de deux manières. Tout d'abord, sur le plan formel, à travers l'exercice d'une prodigieuse virtuosité verbale, la pratique des jeux les plus débridés sur les mots et sur les images. En cela, les auteurs poussent à la limite les artifices d'écriture dont ces poètes rhéteurs que sont Ovide, Lucain et Stace, fort admirés alors, leur offrent le modèle[36]. L'*Iliade* de Joseph d'Exeter fournit, on va le voir, un exemple extrême de cette soumission du style poétique aux lois d'une rhétorique brillante. La seconde voie suivie est celle de la diversification de la matière épique : à côté des traditionnels sujets historiques, bibliques ou hagiographiques, la poésie héroïque entreprend de frayer des chemins inexplorés ou depuis longtemps désertés. L'un d'entre eux, bien caractéristique des périodes de renaissance (voir Pétrarque ou Ronsard), est celui du retour à l'antique. Retour ne veut pas dire pour autant régression : Gautier de Châtillon et Joseph d'Exeter, convaincus comme tous leurs contemporains que l'histoire est « maîtresse de vie » et que la poésie a une fonction éthique, relisent les aventures d'Alexandre et la légende de Troie à la lumière d'une anthropologie authentiquement chrétienne[37]. Ils apparaissent pourtant encore bien timides aux yeux de leur rival et critique Alain de Lille, auteur d'un troisième chef d'œuvre de l'épopée latine, l'*Anticlaudianus*, composé lui aussi dans les années 1180[38]. Alain y rompt décidément les amarres avec les modèles du genre, dont il respecte cependant la forme, puisqu'il invente un scénario mystique, mettant aux prises des personnages allégoriques d'inspiration platonisante. En assignant à la poésie mission de dévoiler les réalités supérieures, il ouvre la voie de l'avenir, puisqu'on le

[36] Cf. J. MARTIN, Classicism and Style in Latin Literature, in R. L. BENSON et G. CONSTABLE (éd.) *Renaissance and Renewal in the Twelfth Century*, Oxford, 1985[2], p. 537-568; P. BOURGAIN, Le tournant littéraire du milieu du XII[e] siècle, in F. GASPARRI (éd.), *Le XII[e] siècle. Mutations et renouveau en France dans la première moitié du XII[e] siècle. Cahiers du Léopard d'or*, 3, 1994, p. 303-323.

[37] Pour Gautier, voir J.-Y. TILLIETTE, L'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon : *Enéide* médiévale ou "Virgile travesti" ?, in *Alexandre le Grand dans les littératures occidentales et proche-orientales*, Nanterre, 1999, p. 275-287; pour Joseph, F. MORA, L'*Ylias* de Joseph d'Exeter... (*cit. supra*, n. 15).

[38] Éd. R. BOSSUAT, Paris, 1955.

considère, non sans raison, comme l'un des inspirateurs de Dante[39]. Mais ce n'est pas sans mesquinerie qu'il exécute, en quelques vers vengeurs, ses deux concurrents, taxant notamment le poème de Joseph d'Exeter de vulgarité et de tape-à-l'œil[40]. C'est sans doute faute de l'avoir assez bien lu (ou d'avoir voulu le faire), car notre *Iliade* ne se réduit pas à un exercice de style vain et clinquant.

La composition de l'Iliade de Joseph d'Exeter

L'*Iliade* de Joseph d'Exeter se subdivise en six chants, ou livres, dont les cinq premiers sont de longueur à peu près équivalente (de 473 vers pour le chant 3 à 613 vers pour le chant 2), le sixième et dernier occupant en revanche une place presque deux fois plus importante (979 vers)[41]. On peut s'interroger sur les raisons d'un tel déséquilibre. Faut-il s'imaginer que Joseph, emporté par le feu de l'inspiration, a mal calibré la répartition de ses forces ou de sa matière ? On doit plutôt considérer que, dans la mesure où chaque chant revêt une certaine unité thématique et narrative, le dernier qui, avec la ruine de Troie, marque le sommet dramatique du récit, ne pouvait être abrégé ni tronqué en deux éléments séparés – et cela d'autant moins que la tradition littéraire au sein de laquelle s'inscrit l'épopée impose que la matière en soit répartie sur une base duodécimale : l'*Iliade* d'Homère (et, à sa suite, l'*Ilias latina*) compte vingt-quatre chants, l'*Énéide* douze, de même que la *Thébaïde* de Stace. Ajoutons enfin que, dans l'espèce d'appendice que constituent les quatre-vingts derniers vers et qui livre une des clés morales de l'œuvre, Joseph délaisse sa source principale, l'*Histoire* de Darès le Phrygien, dès lors défective, pour puiser à une autre, le *Journal* de Dictys – d'où un effet de « relance » qui allonge encore un peu le développement.

[39] Cf. P. BOURGAIN, La conception de la poésie chez les Chartrains, in *Aristote, l'École de Chartres et la cathédrale*, Paris - Chartres, 1997, p. 165-179.

[40] *Anticlaudianus*, 1, v. 165-166 : « ... pannoso plebescit carmine noster / Ennius et Priami fortunas intonat » (éd. Bossuat, p. 62). Depuis la démonstration qu'en a faite C. M. Hutchings (*L'Anticlaudianus* d'Alain de Lille. Étude de chronologie, in *Romania*, 50, 1924, p. 1-13), l'identification de cet « Ennius » avec Joseph d'Exeter semble certaine.

[41] L'édition de référence est celle de L. GOMPF (*cit. supra*), p. 75-211.

Si l'on excepte cette *coda*, notre auteur paraît bien respecter avec exactitude le serment formulé par lui dès les premiers vers (1, 25-26) de s'attacher fidèlement à la version des faits rapportés par le soldat-chroniqueur troyen[42]. Il vaut néanmoins la peine d'examiner de façon tant soit peu précise les rapports qu'entretiennent le poète et son modèle[43].

Après le prologue et la dédicace à Baudouin de Cantorbéry (v. 1-55), le chant 1 a pour objet la « première guerre de Troie », celle qui provoqua, à terme, la seconde par l'effet de l'enchaînement fatal des destinées. Ainsi, il évoque l'expédition des Argonautes en quête de la Toison d'or, le mauvais accueil qui lui est fait à Troie par le roi Laomédon, la façon dont, retour de Colchide, Hercule et Télamon tirent vengeance de cet affront en tuant Laomédon et en enlevant sa fille Hésione, enfin la reconstruction par Priam de la ville de Troie. Cela correspond à peu près exactement au récit développé, en termes bien plus concis, par les quatre premiers chapitres de l'*Histoire* de Darès. On notera toutefois que Joseph y insère une longue farcissure (v. 192-305) pour relater le retour triomphal des Argonautes dans leur patrie – évacué par Darès en trois mots : *domum reversi sunt*, « ils rentrèrent chez eux ». Au cours de ce développement peut-être destiné à éclairer des lecteurs peu familiers de la légende et à donner une certaine épaisseur psychologique au personnage d'Hercule, prend place un monologue intérieur plein d'amertume du roi Pélias, qui espérait s'être débarrassé de son neveu Jason en l'envoyant conquérir la Toison, et voit son plan déjoué par la déloyauté des dieux. Ce propos apparemment adventice est, dans le contexte, tout à fait original.

Le chant 2 de l'*Iliade* est intitulé par plusieurs manuscrits « Jugement de Pâris ». De fait, le récit par le prince troyen de cet épisode célèbre, véritable morceau de bravoure, occupe plus des deux tiers du chant (v. 191-613), alors qu'il est expédié en quelques lignes sèches par le chapitre 7 de Darès. De part et d'autre, il est précédé par l'évocation de l'ambassade infructueuse du Troyen

[42] « Me faut-il admirer le vieux de Méonie [Homère] et le latin Maron [Virgile] ou bien plutôt l'oracle phrygien, dont le regard, témoin des combats, ignorés par la fable, qu'il a remémorés en fournit une attestation plus certaine? »

[43] Cette analyse comparative a été conduite de façon systématique par W. GREIF, *op. cit. supra* (n. 16), p. 129-140.

Anténor, dépêché auprès de Télamon et des autres héros grecs en vue d'obtenir la libération d'Hésione. Chez Joseph, et non chez Darès, le plaidoyer d'Anténor intervient lors du festin somptueux donné à l'occasion des noces de Télamon et d'Hésione – une description qui renvoie à celle du banquet donné par Didon en l'honneur des Troyens au chant I de l'*Énéide*. Autre originalité de Joseph : l'intervention, dans les premiers vers du chant, de la Furie Alecto, décidée, dans sa rage, à ne pas laisser les Troyens connaître la paix. On évaluera plus bas le sens du rôle joué par ce personnage ignoré de Darès.

Le chant 3 est intitulé « L'enlèvement d'Hélène ». Cet épisode central est précédé du récit des délibérations qui agitent la cour troyenne, où le parti de la guerre s'impose malgré les prédictions inquiétantes des devins Helenus et Panthus. Ces discours, ainsi que la narration subséquente, du départ de Pâris pour Sparte jusqu'aux préparatifs guerriers d'Agamemnon et à la disparition mystérieuse des Dioscures, suivent fidèlement la trame du scénario élaboré par Darès, de la fin du chapitre 7 au chapitre 11 de son *Histoire*.

Il en va de même pour la première moitié du chant 4 (v. 1-207), qui brosse le portrait des héros troyens, puis grecs (Darès, ch. 12 et 13), la seule discordance entre les deux textes étant ici la place de la description d'Hélène, située en tête par le prosateur, en queue par le poète. Joseph fait l'économie de l'ennuyeux catalogue des vaisseaux dressés par Darès (ch. 14), à quoi il substitue une vigoureuse condamnation des rites et croyances païens (v. 215-45). Ce développement original introduit paradoxalement à l'invocation par les Grecs de l'oracle de Delphes (Darès, ch. 15). Le chant s'achève avec le récit de l'expédition d'Achille en Mysie et la mort du roi Teuthras, allié des Troyens (Darès, ch. 16). A ce propos, Joseph insère une digression de son cru : la description, en forme d'*ekphrasis*, du splendide tombeau de Teuthras, dont Darès ne dit mot.

Dans le chant 5, l'effort du poète tend au contraire à resserrer la narration plutôt diffuse et répétitive de l'historien, en mettant en relief, au sein de l'alternance monotone de combats et de trêves platement relatées par ce dernier, quelques épisodes saillants : la mort, dès le début du conflit, des héros grecs Protésilas, Patrocle et Mérion (Darès, ch. 19), la rébellion de Palamède contre l'autorité d'Agamemnon (Darès 20), le duel entre Pâris et Ménélas (Darès 21), enfin l'exécution d'Hector par Achille (Darès 22), précédée d'un songe prémonitoire effrayant d'Andromaque.

A son tour, le long chant 6 (jusqu'au v. 897) suit exactement, mais en lui donnant plus de vivacité, le fil du récit narré par Darès (chapitre 25-43). Trois registres s'y entremêlent. Le registre guerrier, à savoir les combats qui voient les trépas successifs de Déiphobe, Sarpédon, Troilus, du perse Memnon, de Pâris et de Penthésilée, reine des Amazones, du côté troyen, de Palamède et d'Ajax du côté grec. Le registre romanesque, celui des amours entre Achille et Polyxène, fille de Priam et d'Hécube (dont Benoît de Sainte-Maure tire un si riche parti[44]), et de leur issue tragique, le lâche assassinat du héros grec par Pâris. Le registre politique enfin, soit l'affrontement à Troie entre le parti de la guerre guidé par Priam, et celui de la paix, soutenu par Anténor et Enée ; selon la version plutôt anti-romaine de la légende adoptée par Darès, ces deux princes trahissent et ouvrent aux Grecs les portes de la ville[45]. Après le récit du sac de Troie, de l'exécution de Priam par Pyrrhus et du partage des dépouilles (Darès, 41-42), Joseph d'Exeter recourt au livre VI du *Journal* de Dictys pour raconter le retour malheureux des Grecs dans leur patrie (6, 898-958). Le poème s'achève par l'annonce de la future *Antiocheis*, une nouvelle invocation à Baudouin de Cantorbéry et une adresse au livre qui part courir le vaste monde en quête d'immortalité.

Sur la base de ce résumé, peut-on considérer le poème de Joseph d'Exeter comme le *Dares metricus* décrit par les catalogues de bibliothèques médiévales ? L'affirmation qui voudrait que notre *Iliade* s'identifie à « Darès, tout Darès, rien que Darès » est assurément vraie dans sa première partie – l'*Histoire de la ruine de Troie* est bel et bien la source majeure de l'épopée –, presque exacte dans la deuxième – Joseph n'omet de paraphraser que les chapitres 14 et 18, ennuyeux catalogues de noms propres, et la postface de Cornelius Nepos (ch. 44) –, tout à fait fausse dans la troisième. Le poète ajoute en effet beaucoup à sa source, ce que met en lumière la simple statistique, en dehors même de toute approche plus fine : si l'on réfère le nombre de vers de l'épopée au nombre de lignes correspondant de l'édition Meister de l'*Historia* (ce calcul

[44] Ce développement courtois occupe près de mille vers dans le *Roman* (v. 17489-18472, éd. Baumgartner - Vielliard, p. 414-459).

[45] Cf. J.-P. CALLU, Impius Aeneas, in R. CHEVALLIER (éd.), *Colloque Présence de Virgile*, Paris, 1978, p. 161-174.

n'ayant de valeur que purement indicative, puisque les vers de Joseph comptent six mots en moyenne, et les lignes de l'édition du texte en prose un peu moins de sept), ce rapport est d'environ quatre pour un aux chants 1, 3 et 4, trois pour un au chant 5 et deux pour un pour le chant 6 – le chant 2, avec ses 613 vers correspondant à seulement 63 lignes du texte en prose, constitue quant à lui un cas atypique : les très longs discours au style direct (*orationes* en latin) des trois déesses Junon, Pallas et Vénus (2, 237-606) n'ont pas d'équivalent dans la tradition antérieure. C'est dire que le poète se tient en contact plus étroit avec son modèle à partir du moment où il entreprend de narrer les péripéties de la guerre de Troie proprement dite. Comme s'il avait eu à cœur de rééquilibrer le récit, d'inscrire l'événement dans une épaisseur temporelle, voire une perspective généalogique : la référence conjointe, dans un des tout premiers vers de l'épopée (1, 4), au rapt d'Hésione, sœur de Priam, et à celui d'Hélène, enlevée par le fils de Priam, fournit l'indice, qu'il conviendra de méditer, de cette volonté.

Il n'en reste pas moins que Joseph est toujours plus prolixe que sa source. Il ne fait en cela qu'appliquer les procédés de l'amplification rhétorique, périphrase et digression, description et prosopopée, dont les maîtres ès art poétique recommandent alors l'usage à leurs élèves[46]. Mais bien avant d'être théorisées, de telles pratiques étaient communes. Joseph d'Exeter n'est ni le premier ni le seul à réécrire en vers épiques un écrit historique en prose : dès l'aube de la poésie latine chrétienne, le prêtre espagnol Juvencus, au début du IV^e^ siècle, paraphrase l'évangile de Matthieu en hexamètres virgiliens. Cette démarche aura quantité d'imitateurs : citons, parmi d'innombrables exemples, la *Vie de Saint Martin* de Venance Fortunat (fin VI^e^ siècle), qui transforme en une épopée en quatre chants la biographie composée deux siècles plus tôt, et dans le style nerveux de Salluste, par Sulpice Sévère ; ou encore la *Geste de Charlemagne* du « Poète Saxon » (*ca.* 900), 2700 vers répartis en cinq livres suivant exactement le fil du récit rapporté en termes lapidaires par les *Annales* du pseudo-Eginhard. Toutes

[46] E. FARAL, *Les arts poétiques du XII^e^ et du XIII^e^ siècle. Recherches et documents sur la technique littéraire du moyen âge*, Paris, 1924, p. 61-85.

ces réécritures en vers ont en commun d'être plus emphatiques que leurs modèles en prose, leur ambition avouée étant d'embellir le récit primitif en le parant de couleurs de rhétorique et en l'annexant au genre-roi de l'épopée. Leur technique favorite est celle du remploi, soit la reprise mot pour mot de formules figées puisées au vaste stock engrangé par la tradition. Joseph ne procède pas autrement : plusieurs études savantes, l'apparat de l'édition Gompf, les notes des traductions anglaise et française documentent les emprunts littéraux faits par notre auteur à Virgile, mais aussi à Ovide, Lucain, Juvénal, Stace, voire Claudien et Boèce. Malgré l'absence d'inventaire complet de ces citations camouflées, il semble bien toutefois que Joseph s'adonne de façon moins systématique à ce travail de marqueterie que ne le fait, par exemple, Gautier de Châtillon dans son *Alexandréide*, où un vers sur deux renvoie des échos classiques[47].

L'hommage que le poète de l'*Iliade* rend au genre littéraire qu'il cultive se traduit de façon bien plus caractéristique selon nous par l'insertion d'épisodes entiers, ignorés de sa source, qu'il retravaille dans son langage à lui pour en enrichir son récit. On se bornera ici à en prendre quelques exemples :

– L'intervention maléfique de la Furie Alecto, au début du chant 2, renvoie au rôle tout à fait comparable que joue le même personnage dans l'économie de l'*Énéide* (chant 7) et dans celle du *Contre Rufin* du poète tardoantique Claudien – il sera bientôt mis également à contribution dans l'*Anticlaudianus* d'Alain de Lille[48].

[47] A cet égard, le recensement fort méticuleux par T. GÄRTNER des parallèles textuels entre l'*Iliade* de Joseph et la poésie classique (*Klassische Vorbilder mittelalterlicher Trojaepen*, Stuttgart - Leipzig, 1999, p. 9-408) est un peu trompeur : les rencontres nombreuses identifiées par lui entre le texte de notre auteur et des oeuvres comme les *Puniques* de Silius Italicus ou les tragédies de Sénèque, qu'il ne pouvait en aucun cas connaître, sont l'effet ou bien du hasard, ou bien de l'emprunt à un formulaire épique désormais indifférencié, et par conséquent anonyme.

[48] Chez Virgile, la Furie, déléguée par Junon, s'emploie à susciter l'hostilité des peuples italiens contre les Troyens fraîchement débarqués; chez Claudien, mécontente de voir l'Empire pacifié par Stilicon, elle provoque contre lui, avec l'aide des vices personnifiés, le soulèvement de l'infâme Rufin; de même, chez Alain, elle rassemble une armée, composée des mêmes vices, pour combattre l'« homme nouveau » appelé à régénérer le monde. Elle est donc la figure diabolique de la discorde et du désordre.

– L'invective un peu inattendue contre la religion païenne et ses superstitions (4, 215-43) fait écho à deux passages des satires de Juvénal raillant la stupidité des religions exotiques[49].

– La description du splendide tombeau du roi Teuthras (4, 451-92) constitue un motif épique particulièrement prisé du moyen âge. Elle peut s'autoriser de modèles antiques, comme l'évocation que fait Lucain par antiphrase du tombeau que n'a pas eu Alexandre ou la description du bûcher préparé pour le corps du jeune héros Archémore, au chant 6 de la *Thébaïde* de Stace. Mais elle renvoie plus sûrement encore aux deux magnifiques tombeaux littéraires édifiés pour le roi perse Darius et son épouse Stateira par Gautier de Châtillon, avec qui Joseph d'Exeter entre ici directement en concurrence. On notera en outre que le « roman antique » du XII[e] siècle en langue française abonde lui aussi en descriptions de monuments funéraires : ainsi, ceux d'Alexandre dans le roman qui lui est consacré, de Camille et de Pallas dans l'*Eneas*, d'Achille dans le *Roman de Troie*[50]...

– Le songe prophétique d'Andromaque, à la veille de la mort d'Hector (5, 425-46), rappelle dans sa formulation même le rêve que, selon la *Thébaïde* de Stace, fait Atalante au cours de la nuit qui précède la bataille où son fils Parthénopée trouvera une mort glorieuse[51].

– L'épisode des funérailles de Memnon, autour du bûcher de qui se rassemblent tous les oiseaux de la création (6, 370-95), est directement emprunté au chant 13 des *Métamorphoses* d'Ovide[52], alors que Darès n'en dit rien.

– De même, la plainte d'Hécube sur la ruine de Troie (6, 817-51), absente de la narration de l'historien, paraphrase librement le très populaire *planctus Pergama flere volo*, composé vers le début du XII[e] siècle...

[49] JUV., *Satirae*, 6, 526-541 et 15, 1-11.

[50] De ce fait, la description du tombeau de Teuthras est l'un des passages de l'épopée de Joseph qui ont le plus intéressé la critique moderne : cf. C. RATKOWITSCH, *Descriptio Picturae. Die literarische Funktion der Beschreibung von Kunstwerken in der lateinischen Grossdichtung des 12. Jahrhunderts*, Vienne, 1991, p. 318-352; D. KELLY, *op. cit.*, p. 122-139; F. MORA, Galerie de portraits et tombeau de Teuthras dans le livre IV du *De bello troiano* de Joseph d'Exeter: la perfection insaisissable, in *PRIS-MA. Recherches sur la littérature d'imagination au moyen âge*, 16, 2000, p. 249-265.

[51] STAT., *Thebais*, 9, 570-601.

[52] OV., *Metamorphoseis*, 13, 600-622.

On aurait pu encore invoquer d'autres exemples, mais ceux-ci suffisent à montrer que Joseph d'Exeter fait flèche de tout bois, sait puiser dans sa vaste culture poétique les arguments capables de conférer profondeur et éclat au propos bien aride de l'historien. Et il le fait avec assez d'habileté pour que ces adjonctions, qui sont autant de détours par des lieux obligés de l'énoncé épique (intervention de personnages surnaturels, harangue du général avant la bataille, funérailles des héros, etc.), n'apparaissent pas comme artificiellement rapportées, mais s'intègrent de façon harmonieuse au mouvement de la narration. D'où un paradoxe étonnant : alors que notre auteur fait serment de s'en tenir à l'exposé de la stricte vérité des faits, nul comme lui ne pousse à un tel point de sophistication la mise en œuvre des lois du genre, si connoté, qu'il illustre. Alors qu'il accable de son mépris les « jeux poétiques » de Virgile et d'Homère (1, 28-29), il surenchérit encore sur eux au niveau de l'expression. Il convient donc d'examiner les moyens et les enjeux de cette double manipulation textuelle : substituer à la vulgate poétique la vérité pédestre de Darès, et poétiser ce dernier avec outrance.

Le style de l'Iliade

Ainsi qu'on vient de l'établir, l'épopée de Joseph d'Exeter entretient un rapport contrasté avec le texte réputé historique dont elle s'inspire : elle le suit (presque) pas à pas dans la présentation des événements, mais fait du langage un tout autre usage que lui. Il n'existe guère, dans la littérature latine, d'écart aussi considérable que celui qui sépare l'écriture de Darès, modèle à peu près idéal du degré zéro de la prose narrative – phrases brèves juxtaposées, refus brutal de toute recherche d'effet –, de celle de Joseph, d'un expressionnisme souvent criard, d'une complexité qui tend à l'énigme, voire, dans quelques cas fâcheux, à l'amphigouri. Aussi la curiosité des savants modernes qui se sont intéressés à notre *Iliade* a-t-elle tout d'abord été excitée par les bizarreries de l'expression. Dans une étude pionnière, parue en 1930, et qui reste aujourd'hui une des meilleures voies d'accès au texte, le philologue W. B. Sedgwick fait l'inventaire de ces étrangetés formelles[53]. Il en tire

[53] The *Bellum Troianum* of Joseph of Exeter, in *Speculum*, 5, 1930, p. 49-76.

une conclusion édifiante : ce que les poètes du I^er^ siècle Perse et Stace, célèbres pour la densité obscure et la préciosité contournée de leur langage, sont à Virgile et à Ovide, Joseph l'est à Perse et à Stace. On n'entreprendra pas ici la description complète et méthodique des moyens langagiers mis en œuvre par le poète pour atteindre à un tel résultat, dans l'espoir que notre traduction, qui s'efforce bravement d'en rendre raison, en fournit une idée assez exacte, et l'on se bornera à en inventorier les traits les plus saillants.

Le lexique abonde en termes rares et sonores. On ne s'étonnera pas d'y rencontrer ces adjectifs composés, parfois des néologismes, que l'épopée, depuis Homère, affectionne : Ainsi, *monstriparus* (1, 422), « qui enfante des monstres » (à propos de la mer), *astrivagus* (6, 115), « qui vagabonde parmi les astres » (le soleil), *glandifluus* (6,225), littéralement : « d'où s'écoulent des balles » (l'adjectif qualifie là une fronde), *luctificus* (6, 370), « fauteur de deuil »…. Plusieurs substantifs sont formés de la même façon : le *teliger*, « porte-traits », du v. 2, 421 est Cupidon, les *Latonigenae* (3, 258), « enfants de Latone », Diane et Apollon. A ce propos, on notera la propension un peu agaçante du poète à désigner ses personnages moins souvent par leur nom propre que par leur patronyme ou leur ethnonyme : Achille est « l'Éacide », de même d'ailleurs que son père Pelée (également « Magnésien », c'est-à-dire Thessalien), son oncle Télamon et son cousin Ajax (aussi nommé « Télamonien ») ; Hélène est tour à tour « la Tyndaride », « la Lédéenne », « La Plisthénienne », « la Laconienne », « la Spartiate » ; Joseph ne parle guère des Grecs, mais des Achéens, des Argiens, des Cécropides ou des Danéens, et ainsi à l'avenant…. Un atlas et un dictionnaire de mythologie ne sont pas inutiles au lecteur moderne pour déchiffrer ces allusions parfois cryptiques (voir les étranges *Monicha hospicia* du l. 6, 945-46). Au demeurant, Joseph, en usant de ces désignations métonymiques, ne fait que suivre en l'exagérant à peine une tendance commune aux poètes précieux et baroques de l'Antiquité, d'Ovide à Sidoine Apollinaire en passant par Stace et Claudien[54]. Il reste également fidèle imitateur des anciens en forgeant des noms neutres en *-men* (1, 437 : *umbramen* pour *umbra*, au sens de « protection ») ou féminins en *-tura* (6, 841 : *fetura* pour *fetus*, « la descendance »),

[54] Cette tendance est également relevée par Francine Mora, dans son article L'*Ylias* de Joseph d'Exeter (*cit. supra* n. 15).

à la fois ronflants et faciles à caser dans l'hexamètre. Son goût pour les noms d'agent féminins en *–trix* (1,102 : *praedatrix ;* 2, 248 : *famulatrix ;* 3, 249 : *stipatrix*, etc...) le rapproche du poète chrétien Prudence, dont la *Psychomachie* met en scène des allégories féminines des vices et des vertus. Plus original, mais conforme au goût de son temps, est l'emploi de comparatifs étranges comme *fastiditior* (1, 85), *progressior* (3, 168), voire *Iunonior* (1, 276) ! Enfin, notre auteur imprime une marque de fabrique qui nous paraît tout à fait *sui generis* à la création de verbes formés par l'adjonction du préfixe privatif *de-* : *detitulare* (2, 349), « priver de gloire », *defoederare* (2, 436), « rompre une alliance (*foedus*) », *degladiare* (6, 249), « enlever son épée à », et même l'étrange *deposse* (1, 249), « se voir ôter la capacité de », par opposition à *posse*, « pouvoir », nous semblent bien constituer des *hapax*. Il n'en reste pas moins que Joseph ne fait là que se conformer aux prescriptions de son contemporain Matthieu de Vendôme, auteur d'un *Art d'écrire en vers*, pour qui les mots créés par suffixation ou préfixation ont une particulière élégance poétique[55].

L'arrangement entre eux de ces vocables nous suggère en revanche des réflexions un peu plus propres à caractériser l'art du poète :

– Arrangement phonétique : contrairement à ce qu'affirme Sedgwick, Joseph est très friand de l'allitération. On peut en prendre pour exemples les vers 1, 417-24, où l'on compte 17 *p*, dont 13 à l'initiale d'un mot, 6 *d*, dont 4 à l'initiale, s'intercalant en outre au milieu de cette séquence (v. 420-21)[56] ; ou encore le vers qui ouvre le récit de la chute de Troie :

Nox fera, nox vere nox noxia, Turbida, Tris Tis (6, 760),

où le choc particulièrement brutal des syllabes *ox*, *er*, *is*, des consonnes *n* et *t* fait entendre le sinistre cliquetis des armes.

Notre auteur use également très volontiers de la paronomase : ainsi, dès le prologue (1, 19), quand il déclare que ses critiques ne sont vénérables que parce qu'ils portent du poil au menton (*mento*),

[55] MATTH. VINDOC., *Ars versificatoria*, 2, 13-28 (éd. F. MUNARI, Rome, 1988, p. 140-150).

[56] "Ere domat iamque in **p**receps **p**endente ruina / Cedit et effracta tandem **p**rior urbe **p**otitur. / Interea flammis **p**opulari vela **p**arantem / **P**erculit vox *d*ira *d*ucem : ' Cui, stre*n*ue *d*uctor / *Dard*ani*d*um, cui bella geris ? Civesne **p**erosus / Monstri**p**ari **p**acem **p**elagi sancire laboras / An **p**avidis **p**rofugisque instas et, ne qua su**p**erstes / Sit fuga, consumis classes ? **P**ro**p**ioribus ausis..."

alors qu'il l'est, lui, par sa valeur mentale (*mente*). De façon comparable, le nom de Vénus est, au chant 2, mis en relation avec sa qualité de chasseresse (*uenatrix*, v. 413) du cœur humain et son pouvoir corrupteur (*uenale*, v. 420). Joseph partage avec ses contemporains une vive prédilection pour cette figure, dont on trouve encore bien d'autres occurrences dans son œuvre. En revanche, il s'interdit toute forme de rime, fidèle en cela aux prescriptions des arts poétiques[57].

– Arrangement syntaxique : l'usage fréquent des figures appelées zeugma et hypozeuxis par Matthieu de Vendôme et vivement préconisées par celui-ci – notamment pour commencer un poème – est encore un trait d'époque[58]. Elles consistent à juxtaposer une série de sujets (généralement trois), puis une série de prédicats en nombre égal, mais de telle sorte que le premier prédicat ne se réfère qu'au premier sujet, le deuxième au deuxième, et ainsi de suite (nous parlerions, en termes modernes, de « vers rapportés »). Dès les tout premiers vers, par exemple, on lit, dans l'ordre de l'énoncé : « La colère d'Hercule, le rapt d'Hésione, la fuite d'Hélène brisa les citadelles, bouleversa les Phrygiens, souleva les cités grecques » (1, 3-5). Il faut bien sûr comprendre : « La colère d'Hercule brisa les citadelles, le rapt d'Hésione bouleversa les Phrygiens, etc... »

Joseph se distingue en revanche de ses contemporains par sa recherche consciencieuse de ce qu'on appelle le « vers doré », une formule qu'il emprunte à Stace et à Claudien, ses grands modèles stylistiques. C'est un vers s'identifiant à une proposition de cinq mots, un verbe et deux noms accompagnés chacun de leur adjectif[59]. On peut encore raffiner la difficulté en énonçant, dans l'ordre : le nom *x*, l'adjectif se rapportant au nom *y*, le verbe, le nom *y* et l'adjectif qualifiant le nom *x*. Ainsi :

Inclita cognatos equat Spartana Lacones (4, 173)
adj. y' nom x verbe nom y adj. x'

Un tel procédé, qui referme en quelque sorte le vers sur lui-même, produit, s'il vient à trop se répéter (on en compte 7 exemples dans les 21 premiers vers du portrait d'Hélène !), un effet de symétrie pompeuse, de lourdeur un peu solennelle. De façon

[57] Matth. Vindoc., *op. cit.*, 2, 43 (éd. MUNARI, p. 161-162).
[58] *Ibid.*, 1, 4-14 (éd. MUNARI, p. 45-48).
[59] C'est, pour Sedgwick, la « principale faiblesse » de la métrique, qu'il juge par ailleurs impeccable, de Joseph (*loc. cit.*, p. 49).

plus générale, le défaut majeur de notre poète est, selon Sedgwick, le fait « qu'il est à peu près incapable de penser à un nom sans le flanquer aussitôt d'un adjectif [60] »– d'où une surcharge ornementale qui finit par lasser le lecteur.

– Arrangement sémantique : le risque de monotonie est cependant conjuré par la surprise permanente qui naît de l'apparente incompatibilité sémantique entre les mots syntaxiquement associés. La langue poétique de Joseph est entièrement tissée de métaphores, et de métaphores que leur densité rend brutales. On se bornera, là encore, à en fournir quelques exemples spécialement coruscants :

* nom + adjectif : dans le portrait d'Hélène, il est question des « mensonges laiteux du cygne maternel » (4, 176, *Lactea materni… mendacia cigni*) ; il faut voir dans ce vers une référence à l'adultère (*mendacia*) commis par Léda (*materni*) avec Jupiter métamorphosé en un cygne (*cigni*) au plumage blanc (*lactea*). « La jeunesse de Cirrha » (3, 218 : *Cirrhaea juventa*) est une jeune pousse de laurier : cet arbuste, de même que le mont Parnasse, dont Cirrha est une des deux cimes, sont l'un et l'autre consacrés à Apollon.

* nom + nom : par une brachylogie bien inhabituelle en latin, il arrive fréquemment que notre auteur mette en apposition deux noms, comme fera Victor Hugo avec son célèbre « pâtre promontoire au chapeau de nuées ». Par exemple, « le chanteur buis » (1, 519 : *cantatrix buxus* – parce qu'on en fait des flûtes), « le visage messager » (4, 100 : *praeco vultus*), ou « l'œil entremetteur » (3, 244 : *leno oculus*).

* verbe + nom : dans ce genre de syntagme, le poète emploie volontiers le concret pour l'abstrait. *Exuo regem* (2, 42) ne veut pas dire : « je dévêts le roi », mais « je me dépouille de ma dignité royale ». Plus surprenant encore est l'emploi très récurrent de verbes chers à Stace, comme *fatigare* (« fatiguer ») ou *librare* (« peser, équilibrer », 20 fois employé dans l'*Iliade*). Lors de son banquet de noces, Hésione « lasse les mets par la lenteur de son appétit » (2, 153 : *segni… cibos gustu fatigat*), c'est-à-dire qu'elle n'a pas bien faim ; Pâris « balance son pas » (3, 225 : *gressum librat*), autrement dit, il se dirige dans telle direction, tandis que les combattants « équilibrent les deuils » (5, 356 : *funera librant*), lorsqu'il y a autant de tués dans les deux camps[61]…

[60] *Loc. cit.*, p. 64.

[61] On notera que cet emploi imagé des verbes d'action est lui aussi vivement encouragé par Matthieu de Vendôme (*op. cit.*, 2, 37–38, éd. MUNARI, p. 155–159).

On arrêtera là cette énumération, qui finirait par devenir fastidieuse. Les exemples cités, choisis presque au hasard, suffisent, croyons-nous, à donner une idée des qualités et des défauts de l'écriture de Joseph d'Exeter. D'un côté, avec le choc des sonorités, le jeu des symétries voyantes, elle a un aspect tapageur, outrancier ; de l'autre, avec ses métaphores tendues à l'extrême, parfois à la limite du rébus, elle induit d'étonnantes distorsions de perspective. Conjoignant d'étrange façon la pesanteur compacte des mots et la fluidité incessante des significations, elle a les caractéristiques exacerbées du baroque. L'œuvre, en français, d'auteurs comme du Bartas, Sponde ou d'Aubigné en fournit peut-être une idée.

Ce qui est vrai de la phrase l'est aussi de l'ensemble du poème. En accusant le relief d'épisodes soigneusement choisis dans l'*Histoire* de Darès, Joseph leur confère une monumentalité imposante : voir par exemple les divers duels entre héros relatés au chant 6. Mais en même temps, par des effets de juxtaposition surprenante, l'attention des lecteurs est sans cesse sollicitée de se déplacer vers de nouveaux objets. Comme l'a encore montré Sedgwick, le continuum narratif est régulièrement interrompu par des digressions, parenthèses descriptives, morceaux d'éloquence au style direct, interventions satiriques de l'auteur en personne[62]. Cette variation constante des points de vue sur l'événement narré est constitutive du sens de l'œuvre, que nous entreprenons enfin d'éclaircir.

Le projet de Joseph d'Exeter

En quoi consiste la nouveauté que revendique avec tant de vigueur et d'orgueil le poète pour son œuvre ? Il y aurait assurément de sa part outrecuidance, naïveté ou mauvaise foi à l'imputer au choix du sujet traité : la guerre de Troie, nous l'avons vu, n'a pas laissé silencieux les écrivains. Même la préférence accordée au récit véridique de Darès contre les « mensonges » d'Homère n'est pas en soi une originalité : Benoît de Sainte-Maure, dont Joseph ne doit pas ignorer le roman, affichait la même une ou deux décennies plus tôt. Il semble donc raisonnable de penser qu'à défaut

[62] *Loc. cit.*, p. 59-60.

de la matière, c'est la manière qui est neuve. Certes, la lutte entre Troyens et Grecs a été souvent chantée, mais jamais de cette façon-là. L'ambition du poète aurait donc consisté à transmuer le vieux récit par la grâce des artifices de la « nouvelle poétique » dont nous venons d'esquisser les grands traits. Une telle démarche a ses équivalents dans la littérature du temps : dans les années 1170, le chanoine Pierre Riga (encore un rémois !) réécrit les livres historiques de la Bible dans un poème en vers héroïques, l'*Aurora*, aussi lourdement lesté d'ornements rhétoriques que l'est notre *Iliade*[63] ; vers le début du XIII[e] siècle, un écrivain anonyme, sans doute allemand, fait subir le même traitement à la *Chanson de Roland* (*Carmen de prodicione Guenonis*)[64]. L'intention novatrice se corserait en outre de quelques paradoxes : si le poète anonyme auquel nous venons de faire allusion met Ganelon plutôt que Roland au centre de son propos, Joseph, quant à lui, fait du Grec Hercule (*Iliade*, 1, 3) et non du Troyen Pâris le premier responsable de la guerre et assigne au héros de Virgile le rôle d'un traître. L'entreprise de notre auteur a pu en outre être motivée par le contexte littéraire de l'époque qui voit, dans le domaine de la littérature d'imagination, les langues savante et vulgaire s'affronter et faire jeu égal. Les productions latines portent parfois la trace de cette concurrence teintée d'animosité : les goliards singent les troubadours et nous croyons pouvoir discerner dans l'*Alexandréide* une réplique plutôt agressive au *Roman d'Alexandre*[65]. De même, à la vulgarisation, par l'entremise de textes comme l'*Eneas* ou le *Roman de Troie*, d'un savoir jusqu'alors exclusivement clérical, Joseph répondrait par une surenchère dans l'hermétisme[66].

Il est toutefois un peu court de voir dans son *Iliade* un pur et simple exercice de style, si brillant soit-il. L'idée même de « l'art pour l'art » est totalement étrangère à la mentalité médiévale. Et la critique littéraire du XII[e] siècle va répétant avec une lourde insistance que toute entreprise poétique est subordonnée à une visée

[63] Éd. P. E. BEICHNER, Notre-Dame (Indiana), 1965.

[64] Éd. W. D. PADEN et B. H. STÄBLEIN in *Traditio*, 44, 1988, p. 201-251.

[65] TILLIETTE, *L'Alexandréide* de Gautier de Châtillon... (*cit. supra*, n. 37).

[66] On peut se demander si l'allusion, aux deux derniers vers du chant 3, à la « ridicule croyance » des Bretons qui attendront à jamais en vain le retour du roi Arthur ne marque pas le mépris du clerc pour le roman de chevalerie en langue vulgaire, qui met en scène cette attente.

éthique[67]. Ainsi, en soulignant l'échec final d'Alexandre, Gautier de Châtillon se fait l'apologiste d'une morale critique contre les vaines séductions de la gloire chevaleresque. Quelle est donc la morale de l'Iliade, telle que revue et corrigée par Joseph d'Exeter? Au moment de relater la chute de Troie, le poète proclame que le sinistre événement devrait être « hurlé du haut des cothurnes de la tragédie ou déchiré avec l'âpre morsure de la satire » (6, 761-2). L'affirmation surprend : si notre auteur adopte volontiers le ton grandiloquent du poète tragique, on ne le voit guère, au moins de prime abord, manier l'ironie grinçante du satiriste. Pourtant, l'ensemble de l'œuvre est bien placée sous l'invocation de Juvénal, à qui elle emprunte son incipit[68]. Cette prétention doit donc être prise au sérieux.

Et c'est là qu'il faut prendre garde à l'agencement du poème, aux distorsions subtiles qu'il fait subir au récit-cadre de Darès. Dans la théorie médiévale, contrairement à une opinion fréquemment reçue, l'amplification rhétorique n'a pas tant pour objectif d'allonger un discours en l'ornant de figures que d'en mettre en relief les éléments significatifs[69]. En vertu de ce principe, les remaniements en forme de digression ou de description que Joseph impose au scénario darétique ne sont jamais gratuits. Et tous concourent à donner une image très noire de la condition humaine. Dès le début du récit, le monologue du roi Pélias (1, 224-43) présente celle-ci comme incertaine, imprévisible, sujette aux caprices du sort, toujours déçue dans ses attentes. Ce thème de la méchanceté de la Fortune, hérité de Boèce et très souvent orchestré par la poésie et l'art du XII^e^ siècle, est magnifiquement illustré par le programme iconographique du tombeau du roi Teuthras, victime magnanime des absurdes arrêts du destin, dont la description se situe au centre exact de l'œuvre. Ce développement, qui a récemment suscité à plusieurs reprises l'intérêt de la

[67] P. KLOPSCH, *Einführung in die Dichtungslehren des lateinischen Mittelalters*, Darmstadt, 1980; A. J. MINNIS et A. B. SCOTT, *Medieval Literary Theory and Criticism, c. 1100 - c. 1375. The Commentary Tradition*, Oxford, 1988.

[68] *Yliadum lacrimas* (1, 1 et JUV., *Sat.* 10, 261). Sur la dimension satirique de l'œuvre, voir J.R. DUNKLE, Satirical Themes in Joseph of Exeter's *De bello troiano*, in *Classica et medievalia*, 38, 1987, p. 203-213.

[69] Cf. J.-Y. TILLIETTE, *Des mots à la Parole. Une lecture de la* Poetria nova *de Geoffroy de Vinsauf*, Genève, 2000, p. 87-115.

critique, s'inscrit dans le droit fil de la tradition illustrée peu avant par Gautier de Châtillon, qui bâtit ses propres tombeaux de Stateira et de Darius autour de la même idée de la fragilité des espérances humaines[70].

Joseph, pourtant, est plus radical et plus explicite que Gautier: le malheur des hommes n'est pas le fruit des jeux de puissances supérieures sur lesquelles on n'a pas de prise – les errements païens à ce sujet sont vigoureusement réfutés par l'invective aux devins (4, 215-43) –, mais de leurs propres vices. Au fond, l'*Iliade* est une illustration des effets maléfiques de la cupidité, de la cruauté et de la luxure. La première est à la racine même de toutes les catastrophes subséquentes: il est frappant de voir le poète, renonçant pour le coup à sa quête des antécédents mythographiques, référer la poursuite de la Toison d'or, d'où viendra tout le mal, au seul appétit de lucre (1, 60-70). Comme si l'industrie humaine était dès l'origine guidée et pervertie par la soif de posséder. Colère et férocité se donnent libre cours dans tous les récits de combats. Mais ils interviennent d'abord à des endroits stratégiques du texte: le ressentiment d'Hercule (1, 3: *ira Herculis*) est la cause première des guerres; mais la brève intervention d'Alecto, au début du chant 2 (v. 4-13), est, au regard de la tradition qui la porte, encore plus évocatrice. On a vu à tort dans l'introduction de ce personnage une rupture du contrat de véridicité passé entre l'auteur et ses lecteurs, aux termes duquel aucune puissance surnaturelle ne jouerait un rôle moteur dans le récit[71]. Alecto, selon nous, n'est pas dans le contexte (et à travers les intertextes) une entité autonome: c'est une allégorie, celle de la folie furieuse tapie dans le cœur de chaque homme. Voilà qui peut-être contribue à expliquer même les choix stylistiques de Joseph: s'il prend à cet égard modèle sur la *Thébaïde* de Stace, c'est que ce poème, véritable galerie de monstres sanguinaires, jouets du caprice inéluctable de leur *fatum* et de leurs propres passions mauvaises, explore les limites de l'horreur.

[70] RATKOWITSCH, *op. cit.* (n. 50), p. 148-173; LAFFERTY, *op. cit.* (n. 35), p. 115-139; TILLIETTE, *L'Alexandréide* de Gautier de Châtillon...

[71] C'est du moins l'opinion de G. M. GIANOLA, Le «divinae personae» nell'*Ilias latina* di Giuseppe di Exeter, in R. BRUSEGAN et A. ZIRONI (éd.), *L'Antichità nella cultura europea del medioevo*, Greifswald, 1998, p. 43-50.

Mais, pour le clerc du XII[e] siècle, la première cause du désastre troyen est le désir charnel. On peut s'étonner de la place réservée dans l'économie du texte au concours de beauté entre les trois déesses Junon, Pallas et Vénus par Joseph qui, aux v. 214-609 du chant 2, lâche entièrement la bride à sa faculté d'invention : en effet, selon la version de l'histoire léguée par Darès, c'est le désir de venger Hésione, non celui de réaliser la promesse de Vénus, qui guide l'attentat de Pâris à la vertu d'Hélène. Dépourvus de fonction narrative, les longs discours prêtés par notre auteur aux déesses sont dignes de figurer dans la copieuse anthologie de la littérature médiévale antiféministe. Chacune des trois – de manière agressive pour Junon, doucereuse pour Pallas, faussement ingénue pour Vénus – s'emploie en effet moins à vanter ses propres mérites qu'à dénigrer ses deux rivales : véritable trio de mégères dont la concurrence suffit à exciter l'enthousiasme guerrier des Troyens. Quant à Hélène la lascive, elle résume en sa personne toute la perversité féminine (l' « héroïne positive » de Benoît de Sainte-Maure, Polyxène, joue dans notre poème un rôle des plus effacés). Son portrait au chant 4 diffère plus que celui de tous les autres héros du modèle qu'en fournit Darès, par sa longueur, par son élaboration stylistique et surtout par sa place – aussitôt avant le récit des combats, dont elle apparaît ainsi comme la cause immédiate[72]. De même, à la toute fin de l'épopée, Joseph inverse l'ordre d'exposition de sa source, qui est ici le *Journal* de Dictys, pour conclure le passage en revue des destins tragiques des chefs grecs par l'évocation de la reine de Sparte, seule épargnée, et glorieuse sans vergogne de voir sa beauté et ses aventures soulever la stupéfaction admirative des peuples. En une sorte d'inversion ricanante de l'exigence morale, c'est la plus coupable qui est la plus comblée.

« La guerre et la fornication, il n'y a vraiment qu'elles qui soient toujours à la mode », semble donc conclure Joseph avant le Thersite de Shakespeare. Son propos toutefois ne s'arrête pas à ce constat sinistre. Car l'odieux triomphe d'Hélène est aussitôt suivi de l'annonce de l'œuvre à venir qui chantera, « sur des accents plus solennels », les bienfaits de la croix du Christ. C'est pourquoi nous aime-

[72] Un commentaire détaillé de ce portrait et des effets de lecture qu'il induit dans J.-Y. TILLIETTE, La *Descriptio Helenae* dans la poésie latine du XII[e] siècle, dans *La Description au moyen âge. Bien dire et bien aprandre*, 11, 1993, p. 419-432.

rions suggérer, *in fine*, l'hypothèse – bien hasardeuse, étant donné que le texte est perdu – selon laquelle l'*Antiocheis* entendait réfuter l'*Ylias*, et les deux épopées étaient conçues par leur auteur comme un diptyque contrasté, où le sublime de la guerre menée pour le compte de Dieu s'oppose diamétralement à l'horreur dérisoire de la guerre faite entre les hommes. Joseph en tous cas y invite, lorsqu'il désigne le poème à venir par l'adjectif *alter* (6, 961), — soit : le second d'une série homogène — et qu'il met en balance, au profit du dernier, les mérites de l'inspiration de ses deux chants guerriers (6, 962-67).

Si la supposition a quelque validité, on comprend mieux enfin pourquoi il a écrit une *Iliade*. *Ylias*, *Antiocheis*, les titres des deux épopées, pour peu qu'ils soient originaux, ce qui semble bien être le cas, renvoient aux noms de deux villes que, vues du lointain Occident, on peut considérer voisines. Le programme du poème de croisade, à ce que l'on peut imaginer, est celui d'une sorte de *translatio* à l'envers : il ne s'agit pour les peuples chrétiens de rien d'autre que de faire retour à la patrie des origines, puisque, comme on l'a vu, ils se pensent tous comme issus de la diaspora troyenne. Le bref passage de l'*Antiocheis* que John Leland nous a heureusement conservé exalte le lignage de Richard Cœur de Lion, qu'il fait remonter à Brutus, le fondateur du royaume de Bretagne, « de sang troyen » (*sanguine Troianus*)[73]. Il n'est même pas interdit de se demander – on est assurément là dans le domaine de la pure conjecture – si l'insistance que Joseph met, contre tous ses prédécesseurs, y compris Darès pour qui le rapt d'Hésione ne constituait qu'un prélude, à dédoubler la guerre de Troie (1,2 : «les *deux* luttes entre les chefs, la ville *deux fois* réduite en cendres[74] »), ne renvoie pas à une réalité contemporaine : par l'effet d'une sorte de déterminisme transhistorique, la troisième croisade serait ainsi vouée à reprendre Jérusalem, conquise lors de la première croisade, puis perdue – tout comme les Grecs l'avaient emporté à deux reprises sur Troie.

On se gardera pourtant de pousser plus loin l'analogie. Ce qu'était Troie (la Troie fantasmée par les hommes du XII[e] siècle) comme source du pouvoir, du savoir et de la richesse dans l'ordre

[73] GOMPF, *éd. cit.*, p. 212, v. 1-2.
[74] « Prelia *bina* ducum, *bis* adactam cladibus urbem. »

temporel, Jérusalem et Antioche le sont dans l'ordre spirituel. C'est pourquoi, s'il y a entre les deux événements guerriers parallélisme, il y a aussi opposition. Les luttes conduites par les rois païens, mus par leurs seules passions humaines, aboutissaient au triomphe du Mal ; les combats de la « sainte chevalerie » causeront la restauration de l'ordre, voulu par Dieu, du monde. En somme, la *rédemption* de Jérusalem vient finalement compenser, équilibrer la *chute* de Troie. Chute et rachat : l'*Iliade* de Joseph d'Exeter, qui en appelle avec obstination aux valeurs de la vérité (1, 28 : *mens conscia veri*), ou plutôt de la Vérité, serait alors à déchiffrer à la lumière du Grand Récit, du récit qui surplombe et informe toutes les productions littéraires et artistiques du moyen âge, l'histoire du Salut. Telle est du moins notre hypothèse de lecture.

La réception de l'œuvre

L'*Iliade* de Joseph d'Exeter n'a pas connu le succès phénoménal de l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon ou de l'*Aurora* de Pierre Riga. Le nombre des manuscrits qui la transmettent dans son intégralité, cinq, peut même paraître dérisoire[75]. Il faut toutefois se garder des erreurs de perspective. La norme, à laquelle ne dérogent que quelques rares exceptions, veut en effet que les poèmes latins médiévaux de quelque ampleur ne nous aient pas souvent été transmis par plus de deux ou trois manuscrits – à telle enseigne que l'éditeur de l'*Entheticus* du célèbre Jean de Salisbury considère que les quatre témoins à quoi se résume la tradition de cette œuvre représentent « un chiffre assez considérable[76] ». Car on a par ailleurs des traces bien nettes de l'intérêt des lecteurs du moyen âge pour notre *Iliade*. Evrard l'Allemand, auteur dans les années 1210-20 d'un traité d'art poétique, le *Laborintus*, en recommande la lecture à ses étudiants[77] ; vers le milieu du XIII[e] siècle,

[75] Inventaire et description détaillée de ces manuscrits dans GOMPF, *op. cit.*, p. 22-31.

[76] J. van LAARHOVEN, *John of Salisbury's Entheticus maior and minor*, Leyde - New York - Copenhague - Cologne, 1987, p. 25.

[77] Les vers 641-642 du *Laborintus* (« Dat Frigius Dares ueraci limite causam / Excidii Troiae, seditionis onus », éd. FARAL, *op. cit.*, p. 359) renvoient certainement plutôt à notre épopée qu'au texte en prose de l'historien, placés comme ils le sont à la suite de distiques qui soulignent les mérites respectifs de l'*Énéide*, de la *Thébaïde* de Stace, de la *Pharsale* de Lucain, de l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon et du *Contre Rufin* de Claudien.

le bibliophile Richard de Fournival en a en sa possession un exemplaire aujourd'hui perdu[78]; au XIV^e^, l'historien italien Pastrengo la cite comme l'une des sources utiles à la connaissance de la guerre de Troie[79]. On a d'autre part de bonnes raisons de penser que Geoffrey Chaucer, lorsqu'il se réfère à « Darès » dans son *Troilus and Criseyde* et plusieurs autres de ses œuvres, désigne par là le poème de Joseph[80]. Un siècle plus tôt, le flamand Jacob van Maerlant, dans son *Historie van Troyen*, allait jusqu'à l'attribuer à l'auteur antique Cornelius Nepos, ce qui témoigne du prestige dont il jouissait[81]. Même le grand humaniste florentin Coluccio Salutati a manifesté de la curiosité pour l'auteur et pour son œuvre[82]. Celle-ci est enregistrée par plusieurs catalogues de bibliothèques des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, en Allemagne (Wurzbourg, Pegau) et en Angleterre (Cantorbéry, Peterborough)[83]. Surtout, des extraits plus ou moins abondants en sont recueillis par une quinzaine de florilèges de dates et d'origines diverses – compilations historiques ou anthologies de « fleurs de rhétorique » ; il est intéressant de noter que les passages cités par ces recueils ne se recoupent que très rarement, ce qui témoigne d'une large diffusion de la version intégrale de l'épopée[84].

Sans doute n'atteint-elle pas au succès rencontré dans les écoles par l'*Alexandréide*, qui y vient presque à supplanter l'*Énéide* comme texte d'étude. Sans doute souffre-t-elle, auprès du public des amateurs, de la concurrence du *Roman de Troie* et de l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, d'accès moins difficile. Mais elle bénéficie longtemps de la faveur de savants, de lettrés : imprimée pour la première fois en 1541 à Bâle, par Albanus Morinus, l'*Iliade* de Joseph d'Exeter fait l'objet de quinze éditions, le plus souvent originales, entre 1558 et 1702[85], l'attribution fallacieuse à Cornelius Nepos soutenue par plusieurs éditeurs constituant sans

[78] GOMPF, *op. cit.*, p. 55-56.
[79] Dans son *De originibus rerum libellus*, éd. Blondus (Venise, 1547), cité par GOMPF, *op. cit.*, p. 15.
[80] R. K. ROOT, Chaucer's Dares, in *Modern Philology*, 15, 1917, p. 1-18.
[81] Voir les vers 38-42 du prologue de l'*Historie*, cités par GOMPF, *op. cit.*, p. 6-7.
[82] D'après sa lettre du 25 mars 1398, où il s'enquiert auprès de son correspondant de l'identité de l'auteur de notre *Iliade*, dont il a lu un manuscrit (GOMPF, *op. cit.*, p. 56).
[83] GOMPF, *op. cit.*, p. 57.
[84] GOMPF, *op. cit.*, p. 51-55.
[85] On trouvera la liste et la description de ces éditions dans GOMPF, *op. cit.*, p. 57-60.

doute une des causes de cette popularité – mais c'est aussi une façon de rendre hommage à la qualité toute «antique» du style de Joseph. Il semble ensuite traverser une sorte de purgatoire, jusque dans le dernier quart du XIX[e] siècle, date à laquelle, en France, les thèses latines de J. Jusserand (1877) et d'A. Sarradin (1878), en Allemagne, les recherches philologiques d'H. Dunger (1869) et de W. Greif (1886) sur la légende troyenne inaugurent l'étude scientifique de son poème. Celui-ci figure dès lors en bonne place dans les histoires de la littérature latine du moyen âge. Il faut néanmoins attendre 1970[86] pour que Ludwig Gompf en fournisse une excellente édition critique, reproduite ci-dessous grâce à la complaisance des éditions Brill. Appuyées sur cette base solide, les études littéraires du texte tendent aujourd'hui à se multiplier.

Le présent volume n'a d'autre ambition que de chercher à les favoriser, en fournissant aux romanistes, aux historiens et en général à tous les «amateurs éclairés» la version en langue moderne aussi fidèle que possible d'un texte dont la difficulté pourrait effrayer ou rebuter. Cette entreprise de «translation vernaculaire» peut s'autoriser de quelques précédents: en anglais, Carol C. Esler s'y est essayée dès 1965, dans le cadre de la dissertation doctorale qu'elle a présentée devant l'université de Bryn Mawr; ce travail resté inédit est malheureusement de ce fait bien difficile d'accès. En revanche, on a pu consulter avec profit une seconde traduction anglaise, celle d'Alan K. Bate[87]; très exacte et équipée d'une annotation copieuse et éclairante, elle a pour principal défaut de se limiter aux trois premiers livres de l'*Iliade*. Enfin, on doit signaler l'existence d'une traduction en espagnol, due à R. Ruiz de Elvira Serra[88].

Le poème de Joseph d'Exeter n'a en revanche à ce jour encore jamais été traduit en français. Si l'œuvre collégiale dont les résul-

[86] Nous n'avons hélas pas pu avoir accès aux thèses américaines inédites de G. B. RIDDEHOUGH (*The Text of Joseph of Exeter's* Bellum Troianum, Harvard, 1951) et de C. C. ESLER (*Joseph of Exeter's* Bellum Troianum. *A Literary Study and English Translation*, Bryn Mawr, 1965).

[87] *Joseph of Exeter. Trojan War I-III*, Warminster, 1986.

[88] *José Iscano, la Iliada de Dares Frigio*, Madrid, 1988.

tats sont présentés ici n'a pas duré tout à fait aussi longtemps que le siège de Troie, il s'en faut d'assez peu. C'est en effet au printemps de 1995 que Francine Mora et Jean-Yves Tilliette en ont conçu le projet, mais on doit vraiment à l'enthousiasme et à la ténacité de la première de le voir aujourd'hui aboutir. Car le pari engagé au départ relevait un peu de la gageure : il ne s'agissait de rien d'autre que de prendre au sérieux les prétentions artistiques de Joseph, c'est-à-dire de le traduire au plus près de la lettre, en reproduisant ou en transposant autant que faire se pouvait le jeu des figures et des rythmes. Chacun des membres de l'équipe s'est conformé avec scrupule à ce « cahier des charges[89] ». Il appartient désormais au lecteur de juger si le jeu en valait la chandelle et si l'étrange hommage rendu par Joseph d'Exeter au souvenir troyen mérite l'estime, parfois tempérée d'un soupçon d'agacement, dans laquelle le tient la critique d'hier et d'aujourd'hui.

Jean-Yves Tilliette

[89] Il convient ici de rendre à chacun ce qui lui est dû : le chant 1 a été très inéquitablement partagé entre J.-Y. Tilliette (v. 1-70) et M. Possamaï (v. 71-549) ; la traduction des chants 2, 3 et 4 est le fruit des collaborations respectives d'A. Fournier et D. Gangler, de C. Cosme et L. Mathey et de M. Guéret-Laferté et F. Mora ; J.-L. Jupinet s'est chargé du chant 5 ; enfin, le long chant 6 a requis les efforts conjugués d'A. Fournier, M. Guéret-Laferté, F. Mora, O. Szerwiniack et J.-Y. Tilliette. C'est F. Mora qui a assumé la lourde tâche de superviser et d'harmoniser l'ensemble.

BIBLIOGRAPHIE

TEXTES

Joseph d'Exeter

Joseph Iscanus. Werke und Briefe, éd. Ludwig GOMPF, Leyde – Cologne, Brill (Mittellateinische Studien und Texte, 4), 1970.
Joseph of Exeter. Trojan War I-III, éd. et trad. angl. Alan Keith BATE, Warminster, Aris & Phillips, 1986.
José Iscano. La Iliada di Dares Frigio, trad. esp. M.R. RUIZ de ELVIRA SERRA, Madrid, Coloquio, 1988.

Auteurs antiques et médiévaux

ALAIN DE LILLE, *Anticlaudianus*, éd. Robert BOSSUAT, Paris, Vrin, 1955.
ALBERT DE STADE, *Troilus*, éd. Th. MERZDORF, Leipzig, 1975.
ALEXANDRE DE PARIS, *Le Roman d'Alexandre*, éd. E.C. ARMSTRONG et trad. (extraits) Laurence HARF-LANCNER, Paris, Le Livre de poche (Lettres gothiques), 1994.
BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. Léopold CONSTANS, Paris, Champion (SATF), 1904-1912, 6 vol.
—— éd. et trad. (extraits) Emmanuèle BAUMGARTNER et Françoise VIELLIARD, Paris, Le Livre de poche (Lettres gothiques), 1998.
DARES PHRYGIUS, *De Excidio Troiae historia*, éd. Ferdinand MEISTER, Leipzig, Teubner, 1873.
—— trad. Gérard FRY, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres (La roue à livres), 1998, p. 243-287.
DICTYS CRETENSIS, *Ephemeridos belli troiani libri*, éd. Werner EISENHUT, Leipzig, Teubner, 1973.
—— trad. Gérard FRY, *op. cit.*, p. 91-230.
Excidium Troiae, éd. Alan Keith BATE, Francfort – Berne – New York, Peter Lang (Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters, 23), 1986.
GAUTIER DE CHÂTILLON, *Alexandreis*, éd. Marvin L. COLKER, Padoue, Antenore (Thesaurus Mundi, 17), 1978.

—— trad. angl. R. Telfryn PRITCHARD, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1986.
—— trad. all. G. STRECKENBACH, Heidelberg, 1990.
GUIDO DE COLUMNIS (GUIDO delle COLONNE), *Historia destructionis Troiae*, éd. Nathaniel Edward GRIFFIN, Cambridge (Mass.), The Mediaeval Academy of America, 1936.
Anonymi Historia Troyana Daretis Frigii, éd. Jürgen STOHLMANN, Wuppertal – Ratingen – Düsseldorf, A. Henn Verlag (Beihefte zum Mittellateinischen Jahrbuch, 1), 1968, p. 215-425.
HYGIN, *Fables*, éd. et trad. Jean-Yves BORIAUD, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1997.
Ilias latina, éd. et trad. it. M. SCAFFAI, Bologne, 1982.
—— trad. Gérard FRY, *op. cit.*, p. 31-67.
MATTHIEU DE VENDÔME, *Ars versificatoria*, éd. Franco MUNARI, in *Mathei Vindocinensis opera*, vol. 3, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura (Studi e testi, 171), 1988.
Mythographi Vaticani I et II, éd. Peter KULCSÁR, Turnhout, Brepols (CCSL 91C), 1987.
Premier Mythographe du Vatican, éd. et trad. Nevio ZORZETTI et Jacques BERLIOZ, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1995.
OVIDE, *Métamorphoses*, éd. et trad. Georges LAFAYE, Paris, Les Belles Lettres, 1928-1930, 3 vol.
Le Roman d'Eneas, éd. et trad. Aimé PETIT, Paris, Le Livre de poche (Lettres gothiques), 1997.
Le Roman de Thèbes, éd. et trad. Francine MORA-LEBRUN, Paris, Le Livre de poche (Lettres gothiques), 1995.
SIMON AUREA CAPRA (SIMON CHÈVRE D'OR), *Versus de excidio Troiae*, éd. André BOUTEMY, La version parisienne du poème de Simon Chèvre d'Or sur la guerre de Troie (ms. lat. 8430), in *Scriptorium* 1, 1946-1947, p. 269-286.
STACE, *Thébaïde*, éd. et trad. Roger LESUEUR, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1990-1994, 3 vol.
VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques PERRET, Paris, Les Belles Lettres (CUF), 1981-1987, 3 vol.

ÉTUDES CRITIQUES

Sur Joseph d'Exeter et sur son Iliade

Alan Keith BATE, Joseph of Exeter – Religious Poet, in *Medium Aevum*, 40, 1971, p. 222-228.
J. Roger DUNKLE, Satirical Themes in Joseph of Exeter's *De bello troiano*, in *Classica et Mediaevalia*, 38, 1987, p. 203-213.

Thomas GÄRTNER, *Klassische Vorbilder mittelalterlicher Trojaepen*, Stuttgart – Leipzig, Teubner, 1999, p. 9-408.
Giovanna Maria GIANOLA, Le «divinae personae» nell'*Ylias* latina di Giuseppe di Exeter, in : ROSANNA BRUSEGAN et ALESSANDRO ZIRONI (éd.) *L'Antichità nella cultura europea del Medioevo*, Greifswald, Reineke-Verlag, 1998, p. 43-50.
Wilhelm GREIF, *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage. Ein neuer Beitrag zur Dares- und Dictysfrage*, Marbourg, Elwert'sche Verlagsbuchhandlung, 1886, p. 129-140.
J. J. JUSSERAND, *De Iosepho Exoniensi vel Iscano*, Paris, 1877.
Douglas KELLY, *The Conspiracy of Allusion. Description, Rewriting, and Authorship from Macrobius to Medieval Romance*, Leyde – Boston – Cologne, Brill, 1999, p. 122-145.
Fritz Peter KNAPP, *Similitudo. Stil- und Erzählfunktion von Vergleich und Exempel in der lateinischen, französischen und deutschen Großepik des Hochmittelalters*, Vienne – Stuttgart, Wilhelm Braumüller, 1975, p. 334-372.
M. MAAS, Juvenal und Josephus Iscanus, in *Philologus*, 58, 1899, p. 157-160.
Max MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelaters, Bd. 3 : vom Ausbruch des Kirchenstreites bis zum Ende des 12. Jahrhunderts*, Munich, C.H. Beck (Handbuch der Altertumswissenschaft 9.2.3), 1931, p. 649-653.
Hannes MÖHRING, Joseph Iscanus, Neffe Balduins von Canterbury, und eine anonyme englische Chronik des Dritten Kreuzzugs – Versuch einer Identifikation, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, 19, 1984, p. 184-190.
Francine MORA, Galerie de portraits et tombeau de Teuthras dans le livre IV du *De bello troiano* de Joseph d'Exeter : la perfection insaisissable, in *PRIS-MA. Recherches sur la littérature d'imagination au moyen âge*, 16, 2000, p. 249-265.
—— L'*Ylias* de Joseph d'Exeter : une réaction cléricale au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure, in *Progrès, réaction, décadence dans l'occident médiéval*, éd. Emmanuèle BAUMGARTNER et Laurence HARF-LANCNER, Genève, Droz, 2003, p. 199-213.
Frederick J.E. RABY, *A History of Secular Latin Poetry in the Middle Ages*, Oxford, Clarendon, 1934, t. 2, p. 132-137.
Christine RATKOWITSCH, *Descriptio Picturae. Die literarische Funktion der Beschreibung von Kunstwerken in der lateinischen Großdichtung des 12. Jahrhunderts*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1991, p. 318-352.
Geoffrey B. RIDDEHOUGH, A Forgotten Poet : Joseph of Exeter, in *Journal of English and Germanic Philology*, 46, 1947, p. 254-259.
—— Joseph of Exeter : The Cambridge Manuscript, in *Speculum*, 24, 1949, p. 389-396.

Arthur G. RIGG, *A history of Anglo-Latin literature 1066-1422*, Cambridge, Cambridge UP, 1992, p. 99-102.
A. SARRADIN, *De Iosepho Iscano, belli Troiani XII^e post Christum saeculo poeta*, Versailles, 1878.
Walter Bradbury SEDGWICK, The *Bellum Troianum* of Joseph of Exeter, in *Speculum*, 5, 1930, p. 49-76.
Jean-Yves TILLIETTE, La *Descriptio Helenae* dans la poésie latine du XII^e siècle, in *Bien dire et bien aprandre*, 11, 1993, p. 419-432.

Sur la légende de Troie au moyen âge

Emmanuèle BAUMGARTNER, L'œuvre de Troie, in *De l'histoire de Troie au livre du Graal. Le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)* [recueil d'articles], Orléans, Paradigme, 1994, p. 169-250.
André BOUTEMY, Le poème *Pergama flere volo...* et ses imitateurs au XII^e siècle, in *Latomus*, 5, 1946, p. 233-244.
—— Trois oeuvres inédites de Godefroid de Reims, in *Revue du moyen âge latin*, 3, 1947, p. 335-366.
Juan CASAS RIGALL, *La materia de Troya en las letras romances del siglo XIII hispano*, Saint-Jacques de Compostelle, 1999.
Catherine CROIZY-NAQUET, *Thèbes, Troie et Carthage. Poétique de la ville dans le roman antique au XII^e siècle*, Paris, Champion, 1994.
Hermann DUNGER, *Die Sage vom Trojanischen Kriege in den Bearbeitungen des Mittelalters und ihre antiken Quellen*, Leipzig, 1869.
Werner EISENHUT, Spätantike Troja-Erzählungen – mit einem Ausblick auf die mittelalterliche Troja-Literatur, in *Mittellateinisches Jahrbuch*, 18, 1983, p. 1-28.
Wilhelm GREIF, *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Troianersage...*, *cit. supra*.
Pierre GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1951.
Marc-René JUNG, *La légende de Troie en France au Moyen Âge*, Bâle – Tübingen, Francke, 1996.
Francine MORA-LEBRUN, *L'"Enéide" médiévale et la naissance du roman*, Paris, PUF, 1994.
Aimé PETIT, *Naissances du roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XII^e siècle*, Paris, Champion, 1985, 2 vol.
Arianna PUNZI, La circolazione della materia troiana nell' Europa del '200 da Darete Frigio al *Roman de Troie en prose*, in *Messana*, n.s. 6, 1991, p. 69-108.
Jürgen STOHLMANN, *Anonymi Historia Troyana...*, *cit. supra*, p. 150-198.
Jean-Yves TILLIETTE, Savants et poètes du moyen âge face à Ovide : les débuts de l'*aetas ovidiana* (v. 1050 – v. 1200), in Michelangelo PICONE et

Bernhard ZIMMERMANN (éd.), *Ovidius redivivus. Von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M & P, 1994, p. 63-104.

—— Invention du récit : la "Brutiade" de Geoffroy de Monmouth (*Historia regum Britanniae*, § 6-22), in *Cahiers de civilisation médiévale*, 39, 1996, p. 217-233.

—— *Troiae ab oris*. Aspects de la révolution poétique de la seconde moitié du XI[e] siècle, in *Latomus*, 58, 1999, p. 405-431.

Troie au Moyen Âge, fascicule 10 de *Bien dire et bien aprandre. Revue de médiévistique*, Lille, 1992.

Richard WASWO, Our Ancestors, the Trojans : Inventing Cultural Identity in the Middle Ages, in *Exemplaria*, 7, 1995, p. 269-290.

LIVRE I

La première destruction de Pergame

FRIGII DARETIS YLIADOS LIBRI SEX

Frigii Daretis Yliados liber primus de prima Pergamorum eversione incipit

Yliadum lacrimas concessaque Pergama fatis,
Prelia bina ducum, bis adactam cladibus urbem
In cineres querimur flemusque, quod Herculis ira,
Hesiones raptus, Helene fuga fregerit arces,
Impulerit Frigios, Danaas exciverit urbes.
Utquid ab antiquo vatum proscripta tumultu,
Veri sacra fides, longum silvescis in evum?
An, quia spreta lates mundoque infensa priori,
Nos etiam noscenda fugis? Mecum, inclita, mecum
Exorere et vultum ruga leviore resumens
Plebeam dignare tubam sterilisque vetustas
Erubeat, dum culta venis, dum libera frontem
Exeris ! En aures blandas, en pectus amicum
Mulces vulgarem levius passura cachinnum.
Si nostris nil dulce novum, nil utile visum,
Quod teneri pariunt anni, si secula tantum
Aurea Saturni memorant et nulla recentis
Gracia virtutis, aude tamen ardua, pubes!
Mento canescant alii, nos mente; capillo,
Nos animo; facie, nos pectore. Tempora certe
Virtutem non prima negant, non ultima donant;
Cumque duplex etas varios contendat in usus,
Hec viget, illa iacet, hec pullulat, illa fatiscit.

[1] L'incipit, *Yliadum lacrimas*, est emprunté à Juvénal, *Satire* 10, 261.

[2] Sur les «deux guerres» de Troie, voir Introduction, p. 36.

[3] L'invocation est empruntée au poète Claudien (26, 554). Il est intéressant de noter que, chez ce dernier, la *ueri sacra fides* est qualifiée d'«inconnue des devins eux-mêmes» (*nescia uatibus ipsis* — le mot *uates* désignant aussi en latin le poète). La muse de qui Joseph, en bon épigone des poètes épiques classiques, réclame l'inspiration au seuil de son œuvre est donc la véridicité, opposée aux mensonges des poètes que le prologue fustige avec véhémence (cf. Introduction, p. 17).

Les larmes des filles d'Ilion[1] et Pergame livrée aux destins, les deux guerres menées par les chefs[2], la ville deux fois réduite en cendres au milieu des massacres, nous gémissons sur elles — et nous versons des pleurs sur les citadelles brisées par la fureur d'Hercule, sur les Phrygiens mis hors d'eux-mêmes par le rapt d'Hésione, sur les cités des Danaens déchaînées par la fugue d'Hélène.

Pourquoi, ô vérité sacrée[3], envoyée en exil par les huées des poètes anciens, demeures-tu terrée depuis un si long temps? Si le mépris et la haine du monde d'autrefois t'ont contrainte à rester cachée, nous fuiras-tu encore, quand on souhaite de te connaître? Lève-toi, ô illustre, lève-toi avec moi et, donnant à tes traits des allures moins farouches, condescends à l'hommage de ma pauvre lyre[4]; fais rougir le passé stérile en survenant toute parée, en dévoilant librement ton visage! Oui, tu charmes des oreilles accueillantes, des cœurs pleins d'amitié, prête que tu es maintenant à affronter avec sérénité les railleries du vulgaire.

Si, à nos contemporains, rien de neuf ne semble doux, rien ne paraît utile de ce qu'enfantent les vertes années, si l'on se borne à faire mémoire de l'âge d'or de Saturne et que nulle faveur ne va au talent du novice, aie pourtant l'audace, ô jeunesse, de la difficulté[5]! Laissons les autres arborer un âge vénérable par le poil au menton, leurs cheveux blancs et leur visage; nous, montrons-le dans notre qualité mentale, notre âme ardente, notre cœur[6]. La valeur n'est pas à tous coups déniée à la jeunesse, ni accordée à la vieillesse. Quand les deux âges rivalisent en vue d'objectifs différents, l'un est vigueur, l'autre langueur, l'un prolifère, l'autre s'épuise.

[4] Littéralement, « ma trompe plébéienne» (*plebeam... tubam*). Rien n'autorise à penser que l'adjectif renvoie aux origines supposées médiocres de Joseph. Il s'agit là plutôt du *topos* de modestie affectée. On notera que, dans sa critique de notre auteur, Alain de Lille (cf. Introduction, p. 18-19) l'accuse de «faire le plébéien avec son poème en haillons» (*panno-so plebescit carmine, Anticlaudianus* I, 165).

[5] Sur la «querelle des Anciens et des Modernes», doublée d'un conflit de générations dont on perçoit l'écho dans plusieurs textes de la fin du XII[e] siècle, voir Introduction, p. 17-19.

[6] Le *topos* du *puer senex* («je suis jeune, mais j'ai la sagesse d'un vieillard») est mis en relief par la paronomase et l'antithèse entre *mento*, le menton, et *mente*, l'esprit.

Meoniumne senem mirer Latiumne Maronem
An vatem Frigium, Martem cui certior index
Explicuit presens oculus, quem fabula nescit?
Hunc ubi combiberit avide spes ardua mentis,
Quos superos in vota vocem? Mens conscia veri
Proscripsit longe ludentem ficta poetam.

Quin te Cicropii mentita licentia pagi
Et ledant figmenta, pater, quo presule floret
Cantia et in priscas respirat libera leges.
In numerum iam crescit honos, te tercia poscit
Infula: iam meminit Wigornia, Cantia discit,
Romanus meditatur apex et naufraga Petri
Ductorem in mediis expectat cimba procellis.
Tu tamen occiduo degis contentus ovili
Tercius a Thoma Thomasque secundus et alter
Sol oriens, rebus successor, moribus heres.

Felices, quos non trahit ambitus! Ardua nactus
Non in se descendit honos; non ceca potestas,
Quid possit Fortuna, videt; non perfida sentit
Prosperitas flevisse humilem, qui ridet in altis.
Parcite sacrilega superos incessere preda,
Parcite ! Venales quisquis venatur honores,
Unde ruat, tabulata struit. Premit ultio noxas
Tunc gravior, cum tarda venit; tunc plena timoris,
Cum terrore caret; blanda nil sevius ira,
Cum floret miseri felix iniuria voti.

[7] C'est-à-dire Homère et Virgile, les grands poètes de l'épopée troyenne. La véracité du premier est déjà mise en cause par la lettre-préface à l'*Historia* de Darès le Phrygien.
[8] Darès le Phrygien, auteur supposé de la *De excidio Troiae historia*, le texte apocryphe du VIe siècle qui a servi de point de départ et de garant historique à l'épopée de Joseph. Il est piquant de le voir qualifié de *uates* («poète inspiré»), quand peu d'écrivains latins ont fait le choix d'un style aussi pédestre et d'une narration aussi terre-à-terre.
[9] Athènes, fondée par le roi autochtone Cécrops. Faut-il voir avec A. K. BATE (*Joseph of Exeter Trojan War I-III*, Warminster Wilts, 1986) une allusion à l'Aréopage dans l'expression *Cicropii pagi?* Quoi qu'il en soit, l'allusion à la ville nous semble ici renvoyer, par synecdoque, à la Grèce, volontiers qualifiée de menteuse par les sources occidentales de l'époque. La rivalité littéraire se double ici de haine ethnique.
[10] Baudouin, archevêque de Cantorbéry et primat d'Angleterre de 1185 à 1190, oncle de Joseph et commanditaire de son épopée (voir Introduction, p. 13).

Me faut-il admirer le vieux de Méonie et le latin Maron[7], ou bien plutôt l'oracle phrygien[8], dont le regard, témoin des combats, ignorés par la fable, qu'il a remémorés, en fournit une attestation plus certaine ? Une fois que l'espérance altière de mon esprit curieux se sera abreuvée à une telle source, quels dieux puis-je bien invoquer ? Averti de la vérité, mon esprit a proscrit au loin le poète et ses fictions trompeuses — évitant que l'aisance à mentir du pays de Cécrops[9] et ses inventions, mon père[10], ne te fassent injure. Sous ton épiscopat, Cantorbéry est florissante et, libérée, retrouve avec un soupir d'aise ses lois d'antan. Les distinctions se multiplient pour toi, une troisième charge te réclame : Worcester garde ton souvenir[11], Cantorbéry suit ton enseignement, Rome et ses fastes songent à toi ; la barque naufragée de Pierre attend de t'avoir pour pilote au milieu des tempêtes[12]. Mais toi, tu vis content de ton troupeau occidental, troisième à partir de Thomas[13] et toi-même un second Thomas, nouveau soleil à son levant, le successeur de sa puissance et l'héritier de ses mœurs.

Heureux qui ne se laisse pas emporter par l'ambition[14] ! Celui qui a gagné le faîte des honneurs ne redescend pas en lui-même ; la puissance aveuglée ne voit pas ce que peut Fortune ; la prospérité mensongère ne comprend pas que celui qui rit tout là-haut a pleuré ici-bas. Cessez, oh ! cessez de porter atteinte aux êtres célestes avec vos profits sacrilèges ! Quiconque part en chasse d'honneurs qui sont à vendre édifie le socle d'où il tombera. Le châtiment qui accable les fautes est plus sévère quand il vient tard ; rempli d'effroi, tandis qu'on est sans crainte : rien de plus terrible que la douce colère qui atteint dans sa fleur l'injustice heureuse d'avoir assouvi ses désirs misérables.

[11] Baudouin fut évêque de Worcester de 1180 à 1185.

[12] Il y a là quelque exagération. Il fut, semble-t-il, question de l'élévation de Baudouin au cardinalat, jamais au trône pontifical.

[13] Le célèbre Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry de 1162 jusqu'à son assassinat, le 29 décembre 1170. Son successeur Richard n'a pas laissé un grand nom dans l'histoire.

[14] Les vers 40 à 49 constituent une charge énergique contre les clercs cupides et ambitieux. C'est un lieu commun de la littérature latine de l'époque (voir par ex. les pièces satiriques recueillies dans la fameuse collection des *Carmina burana*), mais on n'en comprend pas très bien la fonction dans le contexte - sinon de faire ressortir par contraste la vertu de Baudouin, peut-être aussi, suggère A. K. Bate, de critiquer insidieusement son prédécesseur Richard (cf. v. 32).

At tu dissimilis longe, cui fronte serena
Sanguinis egregii lucrum pacemque litata
Emptam anima pater ille pius, pius ille sacerdos
In curam venisse velit, cui cederet ipse
Prorsus vel proprias letus sociaret habenas.
Hactenus hec, tuque, oro, tuo da, maxime, vati
Ire iter inceptum Troiamque aperire iacentem !
Te sacre assument acies divinaque bella
Tunc dignum maiore tuba, tunc pectore toto
Nitar et inmensum mecum spargere per orbem.

Luserat omnifice quondam sollertia cure
Ignotas molita rates, aurique cupido
Audendi transgressa modum trans equora misit,
Qui raperent thalamos, spoliarent templa metallis.
Siccine mortalis finem metitur hiatus ?
Egeste sic Ditis opes, quas ambitus audax,
Quas predo pallens Stigiis extorquet ab antris,
Sufficiunt ? Cui iam satis est, quod regna, quod urbes
Ipsaque quod pateant rapiendis Tartara gazis ?
Itur in ignotos fluctus ultroque procellis
Insultare iuvat et soli vivere fato.

[15] Thomas Becket.

[16] Baudouin prit la croix en février 1188. Après avoir, par sa prédication, déchaîné l'enthousiasme en faveur de la croisade, il se joignit à l'armée de Richard Cœur de Lion, mais mourut peu après son arrivée en Palestine.

Mais toi, tu diffères en tout de cela, toi à la garde de qui ce père plein d'amour, ce prêtre plein de piété[15] a désiré d'un front serein que soient dévolus le profit acquis par son illustre sang et la paix obtenue pour le prix de sa vie offerte en sacrifice, toi à qui il eût volontiers abandonné son gouvernement ou avec qui il l'eût partagé avec joie. Je m'en tiens là. Et toi, grand homme, je t'en prie, accorde-moi d'avancer sur la route que je viens d'emprunter et d'exposer le désastre de Troie. Les saintes armées et les guerres de Dieu vont s'emparer de ta personne[16], digne dès lors d'un chant aux accents plus sonores ; de tout mon cœur alors, j'entreprendrai de répandre ton nom, et le mien, dans le vaste univers.

Jadis, le zèle à produire toutes choses s'était, avec habileté, diverti à bâtir des navires, objets jusqu'alors ignorés, et le désir de l'or, prompt à outrepasser les bornes de l'audace, avait lancé au-delà de la mer des hommes destinés à ravir une épouse, à dépouiller des temples de leurs métaux précieux[17]. Est-ce à cela que la voracité des mortels mesure ses limites ? Les richesses enlevées à Pluton, qu'une avidité téméraire, qu'un brigand au teint blême arrachent aux cavernes du Styx, ne suffisent-elles plus[18] ? Qui se contente désormais de ce que les royaumes, les villes, le Tartare lui-même s'ouvrent au vol de leurs trésors ? On va sur des flots ignorés et l'on se plaît à chevaucher les vagues furieuses, à vivre au gré du seul destin.

[17] Annonce de l'aventure des Argonautes.

[18] Le nom latin de Pluton, *Dis* (v. 65), est à mettre en relation avec le mot *diuitiae*, les richesses. Le « brigand au teint blême » (en raison de son labeur souterrain) est le mineur qui extrait (et soustrait) le minerai précieux des entrailles du sol, royaume du dieu des enfers.

Profectio Argonautarum ad Colcon insulam

Esonides primus undas assumpsit in usus
Frixeam rapturus ovem, cui laudis alumpnus
Alcides socias indulsit in ardua vires,
Hiis Peleus Thelamonque duces, hiis cetera pubes
Emathie. Casus pelagi coniurat in omnes
Pars mirata ratem, pars fame prona petende,
Pars mundum visura novum gentesque remotas.
Ergo sequi docilis, quas nondum noverat, undas
Thetios in gremium migrat prerepta Diane
Pinus et e ramis remos habet inque profundum
Ornatu contenta rudi – plus robore, cultu
Fisa minus – paucis exul peregrinat in armis.
Nondum seva deos ponto obiectare natantes
Relligio, non fluxa sinu tumuere superbo
Carbasa. Delicias dat fastiditior usus
Exornatque suum novitas operosa periclum.
Prima inopem pinus cultum, quo stabat in Hemo,
Detulit in sirtes. Auctor ratis Argus et Argo
Navis erat, sed uterque rudis. Nil illa superbe,
Non auro superos lesit, non rupibus aurum.

Stat dubius novus hospes aque reditumque fugamque
Ludentis pelagi miratur et equora visu
Metitur patrieque pium consultat amorem
Virtuti nutu facili cessurus et undis.
Sed rapit aura ratem. Quonam, quo naufraga tendis,
Quo? Populos in fata trahis. Tene angue vel armis
Patrandum fastidit opus? Scio, tedia tollis,
Delicias leti queris. Nunc utere saxo,
Terra potens, atque iniecte Simplegadis ictu
Nulla prius consumpta refer ! Ferat ipsa cruentum,
Quod peperit, fatum primaque superbiat ira !

[19] La construction doit être : « seva religio (sujet) nondum [erat] deos obiectare natantes ponto » (proposition infinitive attribut), mot-à-mot : « La cruelle religion ne voulait pas encore que des dieux soient placés devant, nageant contre la mer. » Il s'agit sans doute des figures de proue, à l'effigie des dieux.

Départ des Argonautes pour l'île de Colchos (v. 71-192)

Le fils d'Eson le premier tira parti des flots lorsqu'il partit voler la toison de Phryxos — l'Alcide, nourrisson de la gloire, lui accorda l'aide de ses forces pour les moments difficiles. Et avec eux les ducs Pélée et Télamon, avec eux encore les jeunes gens d'Emathie. L'admiration des uns pour le bateau, la soif de gloire des autres, la curiosité des troisièmes pour les pays nouveaux et les nations lointaines, conjurent dans l'esprit de tous les périls de la mer. Alors, docile à suivre les flots, qu'il ne connaissait pas encore, le pin arraché à Diane émigre dans le sein de Thétis ; il a des rames au lieu de ramures et, satisfait d'un ornement grossier — comptant plus sur la force et moins sur la beauté — il voyage sur l'abysse, exilé, avec son pauvre armement. Point encore de dieux — cruelle religion! — nageant contre la mer à l'avant du bateau[19] ; pas de courbe orgueilleuse enflant les voiles fluides.

Faire fi des habitudes est source de plaisir ; l'abrupte nouveauté confère de l'attrait aux dangers qu'elle comporte. Pour la première fois le pin apporte aux Syrtes le visage frugal de son Hémus natal. Le constructeur s'appelle Argus, et Argo le vaisseau, mais tous deux sont rustiques : nulle arrogance dans Argo, impossible pour lui d'offenser les dieux par ses ors — et de briser ces ors sur les récifs.

Le nouvel habitant de l'onde y vogue craintivement, s'étonne de voir l'océan jouer à revenir et à s'enfuir, mesure du regard les plates étendues, consulte pieusement l'amour de la patrie, prêt, au moindre signe, à renoncer docilement à son entreprise hardie et aux flots. Mais le souffle emporte le navire. Où donc vas-tu, où donc, ô naufragé, où donc ? Tu mènes un peuple vers son destin. Es-tu rebuté du meurtre à perpétrer par le venin, par les armes ? Non, je le sais, tu repousses ces fatigues, tu poursuis les délices de la mort. Terre toute-puissante, utilise donc la pierre, jette les Symplegades[20] sur le vaisseau, détruis le tout entier par ce coup, et n'en rapporte rien ensuite. Qu'Argo supporte lui-même le destin cruel qu'il a enfanté, qu'il se glorifie de ta première colère!

[20] Les Symplegades, ou Cyanées, étaient deux écueils à l'entrée du Pont-Euxin, qui, selon la légende, s'écartaient, puis se rapprochaient pour briser les vaisseaux (Συμπληγαδες = qui s'entrechoquent).

Fata obstant, hominum predatrix Atropos arcet.
Plus superi quam vota queunt; trabes Thessala divos
Presentes, quos fecit, habet. Contemptus in antris
Ypotades, in aquis Triton, in carcere Chorus
Hac rate prerepta summos senuisset in annos.
Quippe deum genitore metu mens ceca creavit
Ditem umbris, celo superos et numina ponto.
Vix pelagi sensere minas, iamque ‚Eole!' clamant,
‚Eole tuque, dato mulces qui cerula sceptro,
Undarum Neptune potens, date numen ituris !
Si reduces, meritis nomen sacrabitur aris.'
Mox certant in vota dei gaudentque vocati:
Hic faciles proclinat aquas, hic evocat antro
Qui vela impregnet Zephirum, qui purget abacta
Nube diem. Cursu tandem producta sereno
Labitur in portus Frigios ratis, improba pubes
Emicat et vetita certant tellure potiri.

Fama nocens subitum Segea in regna tumultum
Spargit et insidias populo regique minatur,
Dardana si coeant peregrine ad litora classes.
Plebs excita furit nec abest, qui Laomedontem
Intentet Danais, ultro ni litore cedant.
O superis invisa manus! Sic pignora celi
Crescentesque deos in sirtes cogis? An unam
Extimeas gens tanta ratem? Sed, ceca, quid horres?
Huc hospes, non hostis adest, cui monstra potenti
Debentur frangenda manu. Reverere Tonantem
Vel saltem cognosce hominem! Si pendimus equum,

[21] L'une des trois Parques, celle qui coupait le fil de la vie.
[22] «que *mes* prières»? L'auteur serait un partisan des Troyens, ce qui n'est pas impossible, puisqu'il utilise le récit de Darès «le Phrygien»; Benoît de Sainte-Maure est de la même façon pro-troyen.
[23] «descendant d'Hippotès», c'est-à-dire Éole.
[24] Corus ou Caurus: vent du Nord-Ouest.

Mais les destins se dressent, Atropos[21] dévoreuse d'hommes s'y oppose. Les dieux ont plus de pouvoir que les prières[22] ; le navire thessalien est assisté par ceux qu'Atropos a créés. Hippotadès[23] dans son antre, Triton dans les eaux, Corus[24] dans sa prison, auraient vieilli dans le mépris jusqu'à l'extrême décrépitude si ce navire avait d'abord été emporté par le fond. Car, aveuglé par la crainte qui enfante les dieux, l'esprit a créé Pluton chez les ombres, les dieux dans le ciel et les divinités dans la mer. A peine ont-ils senti les menaces de la mer que déjà ils crient : « Eole! Eole! Et toi, qui as reçu le sceptre pour calmer les plaines d'azur, Neptune maître des ondes, donnez aux voyageurs un signe favorable! Si vous nous ramenez, votre nom sera consacré sur des autels dignes de vous. » Bientôt les dieux rivalisent pour exaucer ces vœux, heureux d'être invoqués : l'un abaisse la houle pour la rendre facile, l'autre fait sortir Zéphyr de son antre pour qu'il emplisse les voiles et purifie le jour en chassant les nuages.

Emporté finalement dans une course tranquille, le bateau glisse jusqu'aux ports Phrygiens ; les jeunes gens, emplis d'une ardeur effrénée, se battent pour sauter du bateau et prendre possession de la terre défendue.

La renommée funeste sème un désarroi soudain dans le royaume Ségéen[25] et menace d'embûches et le roi et le peuple, si la flotte des étrangers se rapproche des rivages dardaniens[26]. Le peuple excité se déchaîne et les gens ne manquent pas pour pousser Laomédon[27] contre les Danaens[28] s'ils ne s'éloignent d'eux-mêmes du rivage. Hélas! Troupe haïe des dieux! Tu repousses ainsi vers les syrtes[29] des êtres protégés du ciel, des dieux en puissance ? Une aussi grande nation que toi doit-elle redouter un unique bateau ? Aveugle que tu es, pourquoi trembles-tu ? C'est un hôte, non un ennemi qui vient vers toi et son bras puissant doit briser des monstres. Vénère le Tonnant[30], ou du moins cherche à connaître l'homme! Si nous jugeons avec équité, si nous partageons avec jus-

[25] Équivalent de « troyen », du nom du promontoire de Sigée.
[26] Autre nom des Troyens.
[27] Père de Priam, roi de Troie.
[28] Autre nom des Grecs.
[29] Bas-fonds, écueils.
[30] Qualificatif qui désigne Jupiter.

Si rerum iustis metimur partibus usum,
Omne homini commune solum. Sed iura perosus
Publica sacrilegis naturam barbarus ausis
Contrahit et proprios Frigiam phariseat in usus.
O Asie pollentis opes, o Pergama nulli
Tranquillo cessura deo! Nil dura sororum
Licia, nil superi peccant, gens incola fatum
Ipsa facit, celo Frigius parcente meretur
Exilium, gladios, incendia. Pellitur Argo
Armatumque Iovem mediis exorat in undis.
At Danai flagrant animis poscentibus arma,
Quo rapit ira sequi gladioque ultore pudendam
Excusare fugam. Contra prudentia, turbe
Rara comes, raro Frigiam cum milite pendit.
Excipit ancipites docti tuba Nestoris aures
Suspensosque regit irataque pectora mulcet:

, O qui magnanimo domuistis remige fluctus,
Qui freta, qui ventos primi libastis et astra
Iratum didicistis iter non nota secuti:
Discite dura pati ! Sola est, que conterit hostem
Virtutesque regit, patientia; sola triumphis
Militat innocuis et honesto consulit ire
Est tempus quando, locus est ubi. Ledimur omnes,
Ledimur inmeriti patimurque indigna priores,
Ut causa meliore frui superisque secundis
Marte dato liceat. Non hec iniuria nobis,
Sed Danais facta est.Veniet, qui probra suorum
Ense pio redimat'. Sic fatur et accipit omnes
Delinita Thetis gremiumque exponit ituris.

Iam fluctus emensa vagos in Phasidis undas
Declinat Pegasea ratis pelagoque relicto

[31] *Phariseat* est formé sur *phariseus*, «pharisien». On trouve ce verbe dans l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon (IV, 238). L'étymologie médiévale met en rapport le nom des pharisiens avec la notion de *divisio*.

[32] Seul le poème de Valérius Flaccus mentionne sa présence sur l'Argo. Chez Darès, on le trouve plus tard, lors de l'expédition d'Hercule.

tice la jouissance du monde, toute terre est le bien commun de tous les hommes. Mais le barbare, qui hait les lois fixées pour tous, pose à la nature des bornes en son audace sacrilège et accapare, en pharisien qu'il est[31], la Phrygie à son seul usage. Ô puissance de l'opulente Asie, ô Pergame qui jamais ne t'inclineras devant un dieu pacifique! Les sorts cruels tissés par les trois sœurs n'ont aucun tort, aucun non plus les dieux; la nation qui habite ici fabrique elle-même son destin; le Phrygien, si le ciel l'épargne, mérite exil, et glaive, et feu.

Argo est repoussé et, au milieu des flots, implore le secours armé de Jupiter. Mais le cœur ardent des Danaens brûle de combattre, de suivre le chemin où l'entraîne la colère, d'effacer cette fuite honteuse par un glaive vengeur.

D'un autre côté, la prudence, qui accompagne rarement la foule, compare la Phrygie avec le petit nombre des soldats. Le discours du sage Nestor[32] saisit les oreilles hésitantes, guide les esprits en suspens, et apaise les cœurs en colère:

« Vous qui avez dompté les flots grâce au grand cœur de vos rameurs, vous qui les premiers avez éprouvé les détroits et les vents, et appris la violence du voyage en suivant des astres inconnus: apprenez maintenant à souffrir les épreuves! C'est la patience et elle seule, la reine des vertus, qui abat l'ennemi. Seule elle combat pour des triomphes sans dommages, et conseille à une juste colère le bon moment, le lieu favorable. Nous sommes tous offensés, et tous sans l'avoir mérité; nous subissons les premiers l'injustice, pour pouvoir jouir d'une cause meilleure et de la faveur des dieux quand la guerre sera déclarée. Cette injure, ce n'est pas à nous, c'est aux Grecs qu'on l'a faite. Il viendra, celui qui rachètera le déshonneur des siens par sa pieuse épée. » Telles sont ses paroles, et Thétis la douce tous les recueille et ouvre aux voyageurs son sein.

Parcourant dès lors les flots vagabonds, le bateau de Pagase[33] oblique vers les ondes du Phase[34]; abandonnant la haute mer pour

[33] Pagase: port de Thessalie où Argus construisit le bateau.
[34] Fleuve de Colchide (aujourd'hui le Rion, qui se jette dans la Mer Noire).

Pauperiore sinu, sed liberiore potita
Multa prius metuenda tulit, dum litore in alto
Discordes agerent undarum prelia motus.
Improbus audaci suspendit gurgite pontum
Phasis et obnitens castigat in arva ruentem
Cèssuram miseratus humum. Furit ille feroxque
Potandas incestat aquas bilemque refundit
In vada blanda suam dedignaturque teneri.
Ipsa etiam clausisque Nothis celoque sereno
Continuas hiemes portus angustia volvit,
Nec spacio laxum languet mare; crescit harena
Consumptura rates tellusque occulta vadosas
In cumulum suspendit aquas mentita profundum.
Fluctuat ambiguus Tiphis, prope litora spectat,
Suspectam formidat humum discitque timere,
Quo tutum sperabat iter. Timor elicit artem:
Consultura vadum medias minor alnus in undas
Pellitur et conto metitur iudice pontum.
Litoris insidie postquam patuere, coacto
Inter utrumque solum decurrens limite puppis
Arva petita premit fraetasque offendit harenas.

Quid memorem Esonide duras incumbere leges
Oëte imperio, quid semina iacta, quid hostes
Terrigenas Martisque boves sevique draconis
Excubias? Ignis virtuti cedit et ensis
Eripiturque emptum summo discrimine vellus.
Neptunum sensisse putes, fugientibus equor
Altius intumuit fractique in litora fluctus
Intonuere simul: ‚Procul, o procul ite profani !
Non licet in sanctum cum preda tendere pontum'.
Has Nothus haut passus causas instare timoris
Preripuit voces nec iter concessit in aures.

[35] « Sa bile », c'est-à-dire l'eau salée. Joseph décrit ici un phénomène de mascaret. Cette prédilection pour les longues descriptions de phénomènes de la nature (alors que l'auteur passe ensuite très rapidement sur toute la suite des aventures de Jason, par une sorte de coquetterie d'érudit), semble être typique de l'épopée de l'époque — peut-être sous l'influence de Lucain : on retrouve cela dans l'*Alexandréide* de Gautier de Châtillon.

s'engager dans un golfe peu profond mais assez accessible, il supporta d'abord bien des phénomènes redoutables, tandis que sur le rivage escarpé les ondes luttaient sous l'effet de mouvements discordants. Le Phase opiniâtre arrête l'océan de son tourbillon audacieux et, par sa résistance, le retient au moment où il va s'abattre sur les plaines, pris de pitié qu'il est pour la terre prête à céder. L'océan est furieux et souille sauvagement les eaux potables en répandant sa bile dans l'eau douce du fleuve, refusant d'être retenu[35]. Et même lorsque les Vents sont enfermés et le ciel redevenu serein, l'étroitesse même du passage y roule d'incessants orages, car la mer, enserrée dans ce lieu, ne peut pas s'y calmer[36]. Le sable s'accumule pour détruire les navires, mais la terre se cache et soulève les eaux peu profondes pour contrefaire l'abîme. Tiphys[37] hésite et doute, regarde le rivage tout proche, redoute le sol suspect, apprend à craindre un passage qu'il espérait tranquille.

Mais la crainte excite le talent : pour évaluer le gué, une petite barque est jetée sur les ondes et juge la mer à la mesure de sa rame. Une fois révélés les pièges du rivage, le navire, courant le long du passage étroit qui sépare les deux rives, touche enfin le sol désiré et brise le sable en le heurtant.

Pourquoi rappellerais-je les dures lois qui frappèrent le fils d'Eson sur l'ordre d'Aéétès, pourquoi mentionner les dents semées, les ennemis nés de la terre, les bœufs de Mars et les gardes montées par le cruel dragon[38] ? Le feu le cède au courage, ainsi que l'épée, et la toison, conquise au prix du plus extrême des périls, est emportée.

C'est à croire que Neptune le sentit : la mer se gonfla, plus haute devant les fuyards et les flots, s'écrasant sur le rivage, grondèrent tous en chœur : « Partez loin, très loin, criminels ! Il n'est pas permis de se diriger vers une mer sacrée avec un butin. » Mais le Notus[39], ne souffrant pas que de telles menaces fassent naître l'effroi, dispersa ces échos et les empêcha de se frayer une voie jusqu'aux oreilles.

[36] Nous considérons que *nec* porte à la fois sur *laxum* et sur *languet*.
[37] C'est le pilote d'Argo.
[38] Confusion : les taureaux que Jason devait dompter étaient un présent de Vulcain à Aéétès, et c'est le dragon qui avait appartenu à Mars.
[39] Vent du midi.

Reditus Iasonis cum aureo vellere

Navigat auricomo spoliatis vellere Colchis
Predo potens. Culpemne ratem, que prima per undas
Ad facinus molita vias atque Atropon auxit,
An causa potiore probem? Sine remigis usu
Non nosset Memphis Romam, non Indus Hiberum,
Non Scita Cicropiden, non nostra Britannia Gallum.
Primus ab excubiis montes proreta Pelasgos
Anticipat salvere iubens, at cetera pubes
Remorum assurgit studio victrixque carina
Thessalicis reddit, quos in freta duxerat, arvis.
Quis varios memoret plausus, quis gaudia vulgi?
Si parcus meminisse velim, vel nolle fateri
Vel seriem non nosse putent; si prodigus, auris
Fastidita neget faciles ad singula nutus.
Pelea miratur reducem Larissa Pilonque
Nestor habet, Thelamone suo Salamina superbit,
Leda Therapneis et fratribus Orithyia
Ysmariis laudatque suum Calidonia mater
Oeniden, nondum tantum soror, Orphea Traces,
Archades Admetum, Talaumque et Thesea et Ydam
Antheumque urbes varie, sua menia quemque.
At Peloponensum cum preda divite Iason
Occupat. Insigni lascivit regia cultu
Victorique suo gratas plebs obvia voces
Elicit et vero dispensant gaudia vultu.
Solùs inexplicita Pelias sub fronte serena
Invidia egrescit, sese causatur, in omnes
Vota deos consumpta gemit Martemque lacessit,

[40] C'est-à-dire Athènes.
[41] Ancien nom du Péloponnèse.
[42] Les frères Thérapnéens sont Castor et Pollux, fils de Léda, reine de Lacédémone ; les frères Ysmariens sont Calaïs et Zétès, fils de Borée et d'Orythie, nés en Thrace. Tous les quatre ont participé à l'expédition des Argonautes.
[43] C'est-à-dire Méléagre. Calydon est la ville de son père Œnée et Althée, sa mère, est la sœur de Léda.

Retour de Jason avec la Toison d'Or (v. 193-223)

Le pillard reprend la mer, en possession de la toison dorée dont il a dépouillé les Colchidiens. Faut-il blâmer le navire qui le premier utilisa les voies maritimes pour perpétrer un crime et ainsi enrichit Atropos, ou faut-il l'approuver pour une raison supérieure ? Sans l'effort du rameur, Memphis ne connaîtrait pas Rome, ni l'Indus l'Ebre, ni le Scythe la Cécropienne[40], ni notre Bretagne le Gaulois.

De son poste de sentinelle, la vigie prévient tous les autres en les invitant à saluer les monts de Pélasgie[41] ; ensuite toute la jeunesse se dresse sur le banc dans son ardeur à ramer ; enfin la carène victorieuse rend aux champs thessaliens ceux qu'elle avait conduits sur les flots. Qui pourrait rappeler les applaudissements répétés, la joie de la foule ? Si je voulais les rapporter sobrement, on penserait que je ne veux pas en raconter la totalité ou que je ne la connais pas ; si je le faisais avec prodigalité, l'oreille dégoûtée refuserait d'accorder son assentiment bienveillant à tous les détails. Larissa salue avec admiration le retour de Pélée et Nestor retrouve Pylos ; Salamine s'enorgueillit de son Télamon, Léda des frères Thérapnéens et Orithye des frères Ismariens[42] ; la mère Calydonienne loue son cher Œnien[43], car elle n'est pas encore habitée seulement des sentiments d'une sœur[44] ; les Thraces honorent Orphée et les Arcadiens félicitent Admète[45] ; différentes villes vantent Talaos, Thésée, Idas, Anthée ; chaque citadelle loue son héros.

Mais c'est dans le Péloponnèse que se rend Jason, avec son riche butin. Avec une gaieté sans frein, la Cour lui rend d'insignes honneurs, et le peuple venu à sa rencontre adresse à son vainqueur des paroles de bienvenue et lui dispense sa joie d'un air sincère. Seul Pélias sous un front serein dissimule une jalousie qui le rend malade ; il s'accuse lui-même, reproche à tous les dieux ses vœux insatisfaits, harcèle Mars, qui a supporté sans contrepartie que les

[44] Quand Méléagre tua ses oncles maternels, Althée, folle de fureur, jeta dans le feu le tison symbole de la vie de son fils Méléagre, qui mourut. Nous avons cru bon de gloser ici la traduction.

[45] Admète est pourtant roi de Phères, en Thessalie. Ce rapprochement entre Admète et l'Arcadie est peut-être une extrapolation à partir des aventures bucoliques d'Apollon au service d'Admète, l'Arcadie étant la terre pastorale par excellence.

Qui gratis domitos tulerit defervere tauros.
Eluctata diu rapidis impulsibus ira
In verbum singultat atrox questusque superbos:

Questus Pelie de reditu Iasonis

‚O superi, quo thura meant? O fata, quis error
Imperat? O hominum casus, paucosne reservat,
Ut multos Fortuna premat? Iam sentio, traxi
Invito mea regna deo. Cape, maxime, tandem
Quorum fastidit usus regnare negantem,
Que longo emisti voto, tumeasque relictis,
Non raptis! Tenui certe non sponte deorum
Hiisque velim regnis emptum vicisse Tonantem.
Me mage, si qua fides, votorum offensa lacessit
Quam sceptri iactura mei. Voluine sub Arcton
Proscripsisse virum? Regnat. Fregisse? Superbit.
Extinxisse? Viget. Titulos minuisse? Triumphat.
Ergo deos dita ingratos, da thura Tonanti:
Cum dederis, sperata neget donisque retentis
Rideat elusum. Melius Fortuna pianda est,
Que pacem, que fulmen habet, que prima tirannis
Imperium partita tribus concessit, abegit,
Mutato lusit celo rursusque iubebit,
Quos fecit reges, mecum migrare sub umbras
Et Iove proscripto Saturni leniet iras'.
Sic fatur diroque animam depascitur estu.
Has tamen, has cordis rugas, hec prelia mentis
Frontis oliva domat faciesque dolosa sophistam
Mendicat vultum et blandos mitescit in usus.

[46] Taureaux de Vulcain qui soufflaient le feu par les naseaux et que Jason devait d'abord dompter, avant de labourer un champ et d'y semer les dents du dragon de Mars.

taureaux domptés cessent de jeter des flammes[46]. Sa colère, longtemps maîtrisée, explose violemment : il jette en sanglotant d'implacables paroles et d'orgueilleuses plaintes :

Plaintes de Pélias sur le retour de Jason (v. 224-305)

« Ô Dieux, où sont passés les encens que j'ai brûlés ? Ô Destins, quelle erreur vous donne ses ordres ? Ô hasard humain, la Fortune sauve-t-elle un petit nombre d'hommes pour en écraser beaucoup ? Désormais je le sens, c'est contre le gré de Jupiter que j'ai prolongé mon règne. Prends-le enfin, très grand, ce bien dont l'usage répugne à qui refuse de régner, et que tu t'es acquis par de longs souhaits, et enfle-toi d'orgueil pour ce qui t'est abandonné, et que tu n'as pas arraché. Je l'ai tenu sans doute contre la volonté des dieux, mais j'aurais volontiers de ce trône acheté ma victoire sur le Tonnant. A vrai dire, la débâcle de mes espoirs m'irrite plus que la perte de mon sceptre. Ai-je voulu proscrire un homme et l'envoyer au Pôle Nord ? Il est roi. Ai-je voulu le briser ? Il est plein de gloire. Le faire mourir ? Il est plein de vigueur. Diminuer son honneur ? Il est triomphant. Enrichissez donc des dieux ingrats, encensez le Tonnant : quand ce sera fait, il pourra bien briser vos espoirs et, tout en retenant vos dons, rire de vous avoir berné. Mieux vaut honorer la Fortune, qui détient la paix, et la foudre qui la première, après une destitution, partagea l'empire entre trois tyrans, s'amusant de ce changement dans le ciel, et qui contraindra à leur tour ceux qu'elle a faits rois à partir avec moi parmi les ombres, apaisant le ressentiment de Saturne par l'exil de Jupiter[47]. »

Telles sont ses plaintes : il repaît son âme d'un feu sinistre. Et pourtant ces rides dans son cœur, ces combats dans son esprit, sont maîtrisés sur son front, lisse comme de l'huile ; sa mine trompeuse emprunte le visage d'un sophiste, et il s'adoucit jusqu'à se montrer caressant.

[47] Les trois tyrans sont peut-être Jupiter, Neptune et Pluton, maîtres des dieux après la destitution de Saturne.

Gaudia prima ducum sollempni mensa tumultu
Excipit. At celi predo terreque marisque,
Ambitus, acceptas venatur regibus escas:
Iuno liram volucrum languescere sentit; alumpnos
Equoris emungi Thetis dolet; aspera Phebe
Indignata sui numerum rarescere civis
Excubat ultoremque humeris accommodat arcum,
Venantes venata viros predamque petentes
In predam petit et lucos vigilantius ambit.
Ergo thoros conviva premit donumque dearum
Interpres blandus hilarat deus humida siccis
Mire concilians. Comptos discreta clientes
Cura agit, hii Cererem cumulant, hii fercula mutant,
Illi hilares iterant calices. At rege superbo
Emeritum libante merum mensalibus herent
Submissique haustum Bachi regalis adorant.

Has mense genialis opes, hec ocia cure
Dapsilis, hoc grati certamen dulce laboris
Incolumi virtus delibat sobria gustu.
Non ignava gravi peperere oblivia menti
Delicie, non in sompnos elanguit ira
Amphitrioniade. Troiam bis terque resumens
Se vultu reserat animumque hiis asperat egrum:

‚Ergo Iovem moritus cunali Marte parentem
Celestes docui mecum vagire dracones
Prevenique minas? Pudet heu, vir, victor, adultus
Barbaricis cessi non viso milite, iussus.
Ergo minis frangendus eram? Proh fata pudenda!
Proh crimen superum! Fato Iunonior omni
Nescio quis famo meritum scidit. Arma tenebam
Nec deerant hostes. I nunc et prisca revolvens
Privignum mirare tuum, Iovis inclita coniunx!
Vicisti, fateor, fugi; victoria summa
Alciden fugisse fuit. Rursusne severum

[48] C'est-à-dire Bacchus.
[49] On peut voir dans *uirtus sobria* une métonymie pour Hercule, d'où notre traduction.

La table prolonge la joie initiale des princes, avec le tumulte habituel. Alors la voracité pilleuse du ciel, de la terre et de la mer, chasse des proies agréables aux rois : Junon remarque que la mélodie des oiseaux s'affaiblit, Thétis déplore que la mer soit vidée de ses nourrissons ; la sévère Phœbé veille, indignée de voir se raréfier le peuple de ses sujets : elle ajuste sur son épaule son arc vengeur, chassant les chasseurs et transformant en proie les prédateurs, et parcourt les bois sacrés avec une vigilance accrue. Le convive s'affale donc sur les coussins et le dieu médiateur[48] égaie par ses caresses le don des déesses, en accordant merveilleusement le liquide aux nourritures sèches. Une sollicitude avisée anime des serviteurs élégants : les uns entassent le pain, les autres changent les plats, les autres remplissent les coupes joyeuses. Puis, le roi plein d'orgueil ayant versé un vin pur de grand cru, ils s'affairent avec leurs serviettes et se courbent avec vénération tandis qu'il avale ce don royal de Bacchus.

Ce luxe d'une table de fête, cette tranquillité d'un banquet bien réglé, cette douce rivalité d'un travail agréable, le héros de sobriété y goûte, sans y être sensible[49]. Les délices n'ont pas procuré l'oubli paresseux à son âme accablée, la colère du fils d'Amphitryon ne s'est pas alanguie dans le sommeil. Répétant deux et trois fois : « Troie ! », il dévoile ses sentiments par son air et révèle en ces termes l'aigreur de son âme tourmentée :

« Ainsi donc, j'ai bien mérité de mon père Jupiter par mes luttes au berceau, j'ai appris aux serpents célestes à vagir comme moi et j'ai prévenu leur menace ? Hélas, j'ai honte ! Car, une fois devenu homme, vainqueur, adulte, j'ai reculé devant les barbares sans avoir vu un soldat, simplement par docilité. Je devais donc être brisé par les menaces ? Ah ! Destinée honteuse ! Ah ! Crime des dieux ! Plus semblable à Junon[50] que nul autre destin, un inconnu a brisé mon droit à la renommée. J'avais les armes à la main et les ennemis ne manquaient pas.

Allons, rappelle les événements anciens et admire ton fillâtre, illustre épouse de Jupiter ! Tu as vaincu, je l'avoue, j'ai fui ; ta victoire suprême a été la fuite de l'Alcide. Jugerais-tu encore Eurysthée

[50] *Iunonior*, « plus semblable à Junon », c'est-à-dire, comme le précisent les gloses, *novercalior*, « plus semblable à une marâtre », « plus hostile, plus malveillant ».

Dignere artificem nostris Euristea penis?
Si Lernam edomui, si Cerberus ore trifauci
In scopulos, Dodona, tuos achonita refudit,
Si gravis Antheus gratam suspensus harenam
Dedidicit mirante Rea, si cetera mundi
Monstra triumphali potui consumere dextra,
In Frigios – dicamne viros? – humanaque bella
Depotuisse pudet. Sed cur clare acta revolvo?
Degeneri gravius accedit gloria facto.
Quin potius, seris gladius quid conferat ausis,
Monstrorum domitor, reminiscere! Pergama penas
Pendant et meritis periuros perde ruinis,
Sic Phebo liquidoque Iovi ducture triumphum,
Sic tibi, sic Danais! Docilesque instare Pelasgos,
Non fugisse sciant, qui, cum potuere minari,
Et potuere pati'! Tacitis sic questibus iram
Exacuens summos animum procudit in ausus.
Haut secus exilium grate dequestus harene
Armenti princeps lunatum robur in ornos
Asperat obiectas et se premensus in hostem
Ocia dura gerit et prelia pulcra figurat
Fronte furens pulsasque pudet non frangere silvas.
Inde thoro meliore redit veteremque repulsam
Excusans victor regnat lauroque superbit.

Apparatus Herculis ad bellum

Vix primos belli motus libraverat heros,
Et iam Fama loquax rapiens ex aure potentum,
Quod serat in vulgus, pavides quod spargat in urbes,
Prelia mota canit. Illamne nocentis Averni
Progeniem celine rear, que murmura rerum
Occulta extenebrat redditque latentia luci?

[51] Autre nom des Grecs.

digne d'être le sévère artisan de mes peines ? Si j'ai dompté l'Hydre de Lerne, si Cerbère de ses trois gueules a vomi son poison sur tes écueils, Dodone, si le géant Antée a perdu les faveurs de la terre quand je l'ai tenu en l'air, sous les yeux étonnés de Rhéa, si j'ai pu détruire de mon bras triomphal les autres monstres de l'univers, je rougis de mon impuissance contre les Phrygiens — oserais-je dire contre des hommes ? — et contre des armes humaines.

Mais pourquoi rappeler un par un mes exploits ? La gloire supporte mal de tomber dans la honte. Que ne te souviens-tu plutôt, dompteur de monstres, de ce que l'épée apporte aux audaces, même tardives ? Que Pergame soit châtiée, anéantis les perfides dans une ruine méritée, et tu conduiras le triomphe, tant pour Phébus et le Jupiter des eaux, que pour toi-même et pour les Danaens. Que les Troyens sachent que les Pélasges[51] possèdent l'art de l'affrontement et n'ont pas fui ; s'ils ont pu nous menacer, ils pouvaient aussi bien devenir nos victimes ! »

Aiguisant ainsi sa colère par ses plaintes silencieuses, il façonne son âme aux audaces suprêmes. Ce n'est pas autrement que, déplorant d'être chassé de son terrain d'élection, le prince du troupeau affûte la force de ses cornes sur les frênes qu'il rencontre et passe le temps de sa pénible oisiveté à estimer sa valeur face à l'ennemi : il conçoit de beaux combats dans son front furieux, et rougit de ne pas mettre en pièces tous les arbres qu'il cogne. Alors il revient plus musclé et, par sa victoire excusant son ancien échec, il règne et tire orgueil de son triomphe.

Préparatifs d'Hercule à la guerre (v. 306-341)

A peine le héros avait-il déclenché les premiers mouvements de la guerre que déjà la Renommée bavarde, emportant de l'oreille des puissants ce qu'elle sèmerait dans la foule, ce qu'elle répandrait dans les villes éperdues, chante l'engagement des combats. Penserai-je qu'elle est fille de l'Averne funeste[52], ou fille du ciel, elle qui tire des ténèbres les murmures cachés et ramène les mystères à la lumiè-

[52] Lac de Campanie où se trouve une entrée des Enfers.

Immo quis e supera contendat pace creatam
Turbatricem hominum, que sancta silentia regum
In mundi perfert aures et plebis in ora
Dissipat archanum cure furata silentis !
Haut mora, non iussi lituis, non ere vocati
Conspirant ad bella viri; sed et arma tumultu
Plebs rapit et vibrans, quos non bene noverat, enses
Ingenue irasci discit multumque minatur,
Sed factura parum. Terit hic in frena iugales
Non longum mansurus eques; rapta ille superbit
Casside, at impatiens captos decrescere visus;
Hii suras riguisse stupent; hii pondere victi
In clipeos nutant; pars barbara regna lacessit
Litigiis audax et citra prelia fortis,
Obiecto secura freto. Gemit anxia matrum
Turba nec infaustis solatia mesta querelis
Ire negant lacrime, lacrimis certatur et omnem
Excessisse putat flendi parcissima luctum.
Hec inter medios enses timet, illa Caribdim
Incurrit; pietas numquam secura quiescit.
Mens o prona virum ! Non hec suspiria virtus
Infracta admittit, non dant complexibus artus,
Oscula non iterant, ne vel sic bella morentur,
Vix memores dixisse ‚vale'. Mulcetur alumpnus
Fatorum Alcides et spe meliore superbis
Assidet inceptis. Fremitu navalia fervent
Egeosque sinus ter quino remige frangit
Lecta cohors totidemque movet per cerula pinus.
At Nothus incumbens humeris puppique sequaci
Ducit inoffensam Simoontis in hostia classem.

re ? Mais qui prétendrait que celle qui perturbe les hommes fut créée dans la paix du ciel, elle qui porte les silences sacrés des rois jusqu'aux oreilles du monde et répand sur toutes les bouches, après l'avoir dérobé, le secret d'un silence bien gardé ?

Aussitôt, sans l'ordre des trompettes, sans l'appel de l'airain, les hommes s'accordent pour faire la guerre ; mais le peuple s'empare des armes dans le tumulte et, brandissant des épées qu'il ne connaissait pas bien jusque là, apprend la vraie colère et se montre très menaçant, mais finalement peu efficace. Tel cavalier épuise les attelages sur les freins, mais ne restera pas longtemps en selle ; celui-là se saisit de son casque et se pavane avec lui, mais ne peut supporter la perte de lumière pour ses regards captifs ; ceux-ci sont stupéfaits que leurs mollets se soient durcis ; ceux-ci vacillent sous leurs boucliers, écrasés par le poids ; d'autres insultent les royaumes barbares, audacieux dans leur querelle et courageux avant les combats, sans inquiétude tant que la mer les sépare des ennemis.

Mais la troupe anxieuse des mères gémit et les larmes, tristes consolations pour des plaintes sinistres, ne refusent pas de couler ; on rivalise de larmes, mais la moins prodigue en pleurs pense avoir dépassé tous les signes de douleur. Celle-ci éprouve la peur au milieu des combats, celle-là se heurte contre Charybde ; l'amour maternel jamais ne se repose tranquillement. Mais que l'esprit des hommes est entêté ! Le courage n'admet pas ces soupirs abattus, ils n'offrent pas leur poitrine aux étreintes, ne répètent pas les baisers, de peur même de retarder ainsi la guerre, pensant à peine à dire « adieu ».

Le nourrisson de la destinée, l'Alcide, est apaisé, et assiste aux projets orgueilleux avec un espoir meilleur. Les ateliers de navires bourdonnent d'effervescence ; la troupe d'élite brise le sein de la mer Egée avec ses trois rangs de cinq rameurs, et le même nombre de navires traverse les plaines azurées. Finalement le Notus, poussant sur les épaules et sur la poupe docile, conduit la flotte sans encombres jusqu'aux bouches du Simoïs[53].

[53] Fleuve de Troie.

Bellum Herculis et Troianorum

Puppibus emigrat primus Thelamone secundo
Larisse pollentis honos, cui cerula nupsit
Nereis amplexus non aspernata minores
Mortalemque thorum, quo principe gloria spirat
Mirmidonum, quem tota suis obnoxia fatis
Dorica castra canunt. Danais hic debet Achillem,
Aiacem Thelamon, equale in Pergama fulmen.
Dividit ergo acies equi libraminis instar
Alcides: pars in Frigios armata penates
Iam dictos sortita duces, pars cura relicte
Classis disponit cum Nestore parsque secuta
Amphitrioniaden sociis partitur utrisque
Excubias hinc inde suas. Sic agmine trino
Consulitur bello. Patriumque armaverat orbem
Principis edictum Frigii, ruit omnis in arma
Barbaries; flammisque rates consumere fisus
Et Danaos sparsurus aquis ad litora Martem
Dux migrare iubet, paretur et ocius omnes
Fluctibus insiliunt. Solite nil tale timere
Nereides visa arma stupent horrentque tumultum.
Hii telis instant, alii face: pectora telum,
Fax puppes iniecta petit; cunabula Mavors
Cypridis infestat armis et Lennius igne.
Tunc primum bellis rubuit mare; sanguinis illas
Murex hausit opes, quas nondum oblitus in annos
Presentes meminit regumque expendit in usum.
Scilleos nova preda canes ad funera mesti
Gurgitis invitat, coeunt latrantibus undis
Monstra sinus Siculi, dehinc hausto nectare diro
In freta sparguntur similem venantia potum.
At fremitu accepto Nereus excussus ab antris
Mutatis horrescit aquis fontique relapsus

[54] C'est-à-dire Pélée.

[55] La construction est assez obscure ; *cura*, d'après la scansion, est un nominatif : on peut donc en faire une apposition à *pars* (« une partie, soin de la flotte... »). Darès parle seulement de deux groupes : « Hercules, Telamon et Peleus exercitum eduxerunt » et « nauibus qui praesidio essent Castorem et Pollucem et Nestorem reliquerunt » (*De Excidio Troiae*, ch. 3).

La guerre d'Hercule et des Troyens (v. 342-418)

Le premier à sortir du vaisseau, suivi par Télamon, ce fut l'honneur de la puissante Larissa[54], le mari de la Néréide azurée, qui n'avait pas méprisé les bras d'un subalterne, la couche d'un mortel, du prince qui a fait naître la gloire des Myrmidons, celui que chantent toutes les villes grecques, liées à son destin. Pélée doit donner Achille aux Grecs et Télamon leur doit Ajax : c'est la foudre jumelle précipitée sur Pergame. L'Alcide divise donc l'armée avec l'exactitude d'une balance : une partie, armée contre les pénates Phrygiens, obtient les chefs dont on vient de parler, une partie, chargée de la flotte laissée à l'ancre, prend des dispositions avec Nestor[55], et une partie, qui a suivi le fils d'Amphitryon, répartit ses sentinelles de part et d'autre, entre les deux groupes alliés. Ainsi on se prépare à la guerre avec une triple armée.

Mais une proclamation du prince Phrygien avait armé la terre de ses pères, et tous les barbares se précipitent sur les armes ; se flattant de détruire les navires par les flammes et décidé à jeter les Danaens à la mer, le chef ordonne que Mars émigre vers les rivages ; on obéit, et tous bondissent très vite dans les flots. Les Néréides, qui n'ont jamais eu de telles peurs, sont stupéfaites à la vue des armes et tremblent devant le tumulte. Les uns brandissent leurs armes, les autres leurs torches : les armes cherchent les cœurs, les torches qu'on jette cherchent les navires ; le berceau de Cypris est infesté d'armes par Mavors, de feu par le Lemnien[56]. Alors pour la première fois la mer se teinta du sang des combats ; la pourpre absorba ce sang à profusion et aujourd'hui encore elle ne l'a pas oublié, mais s'en souvient et le dépense pour l'usage des rois. Une nouvelle proie pour le gouffre sinistre appelle à ses funérailles les chiens de Scylla, les monstres du golfe sicilien s'unissent aux flots qui aboient, puis, une fois absorbé le funeste nectar, ils se dispersent dans les flots, en quête d'une boisson semblable.

En entendant ce grondement, Nérée, arraché à ses antres, frémit de voir les ondes ainsi changées ; il se retourne pour contem-

[56] Cypris est un nom de Vénus, honorée dans l'île de Chypre. Mavors est un vieux nom de Mars. Le Lemnien désigne Vulcain, élevé dans l'île de Lemnos. Ainsi la mer, berceau de Vénus, est envahie à la fois par l'amant et par le mari de la déesse!

Nascentem explorat Urnam visoque meatu,
Quem genitrix Natura dedit, securior exit:
‚Immo agite, inmisso bellum consumite ponto,
Dii si qui undarum, rapteque Athlante repulso
Evolvantur aque! Fatis iniuria prima
Excusanda fuit, an et hos impune furores
Ferre iuvat? Misero complutus sanguine pontus
Spumat et incensum fumat mare. Scilla Caribdim
Excitat et nostris pinguescunt monstra ruinis.
Si neutros superesse ratum, si iudice causa
Elicitis penas, Frigios periuria mergent,
Exemplum sceleris Danaos. Que iam mora, segnes?
Pronius in facinus tardis ultoribus itur'.

Ardua iam trepidis murorum septa catervis
Yliace cinxere manus. Stat Dardana pubes
Pro iugulis armata suis; nec enim invida regni
Ambitio ludit pugnas, sed et ira mineque
Et non extorti per vulnera cruda furores
Bella cient hinc inde odiis flammata superbis.
Primus in adversos librata cuspide muros
Torquet equum Peleus fractaque accenditur hasta.

‚Hac', ait, ‚hospiciis aditus et in hospita tecta
Pulsanti reseranda manu. Nos urbe fruamur,
Portu alii'. Dixit cunctique instare Pelasgi,
Ceu belli tunc causa recens nec tempore longo
Ira minor. Minus accendant in prelia mentes
Iussa, tube, promissa, preces. Asperrima cernas
Bella geri. Non precipites telluris hiatus,
Non undas timuere viri, sibi quisque videri
Dux aliis milesque sibi. Pars cratibus instat

[57] Nérée porte une urne, comme toutes les divinités aquatiques: il veut sans doute vérifier que l'effrayante transformation des eaux en sang n'est pas de son fait.
[58] *Iudice causa*, mot-à-mot «la cause étant juge».

pler la source qui jaillit de son urne et, ayant observé le flot que fait couler Mère Nature[57], il proclame rasséréné :

« Eh bien allez, mettez fin à la guerre en déchaînant la mer, Dieux des flots, si vous existez, emportez et roulez les eaux pour repousser Atlas! La première injustice doit être excusée par les destins, mais vous plaît-il vraiment de supporter impunément ces fureurs guerrières ? Imbibés de ce sang misérable, les flots écument et la mer fume, toute en flammes. Scylla réveille Charybde, et les monstres s'engraissent de nos ruines. S'il a été décidé que ni les uns ni les autres ne devaient survivre, si vous fixez des peines à la mesure de l'accusation[58], leurs parjures engloutiront les Phrygiens et tout autant les Danaens, leur exemple en matière de crime. Pourquoi tarder désormais, paresseux ? On est plus enclin au crime quand les vengeurs sont lents. »

Déjà les troupes d'Ilion ont garni les hautes barrières des remparts de bataillons tremblants. La jeunesse dardanienne est prête à défendre sa gorge par les armes ; car ce n'est pas l'ambition cupide de la royauté qui conduit le jeu des batailles, mais la colère, mais la menace, mais la rage, qui — sans être excitées pourtant par la cruauté des blessures — vont provoquer une guerre attisée dans les deux partis par des haines altières[59].

Le premier, Pélée lance son javelot et tourne son cheval contre les remparts ennemis, et s'irrite de voir sa lance se briser. « Voici, dit-il, le chemin de nos logements ; pour devenir hospitalières, les maisons doivent être ouvertes par les mains qui frappent à leurs portes. Jouissons de la ville, les autres jouiront du port. »

A ces mots tous les Pélasges se précipitent, comme si la cause de la guerre était encore toute proche et que la colère ne s'était pas amoindrie avec le temps. Les ordres, les trompettes, les promesses, les souhaits enflammeraient moins les esprits au combat. On peut encore voir se livrer les guerres les plus furieuses. Les hommes n'ont pas encore redouté les gouffres soudainement ouverts dans la terre, ni les flots ; et chacun d'apparaître aux autres comme un chef, en se sentant lui-même simple soldat. Les uns poussent avec des fascines pour préparer des chemins qui ne s'in-

[59] La valeur adversative de l'incise « non extorti per uulnera cruda » est peut-être à tirer du *et* du début du v. 391. L'idée semble être ici que les guerres inspirées par la haine sont plus impitoyables que celles mues par l'ambition.

Continuas molita vias vallemque profundam
Molibus iniectis vincunt, pars aspera clivi
Impaciens hesisse subit. Iam copia muri,
Iam silices laxare licet, sed desuper urgent
Dardanide, incussasque trabes et saxea volvunt
Fragmina pars iaculis audax, pars aspera flammis
Flagrantes invergit aquas. Septum arbore Dimmus
Affectabat iter fixoque in menia vultu
Heserat; hunc latices decalvavere profusi
Fulmineique imbres, nudum spoliatur utroque
Crine caput penetratque fluens in viscera vulnus.
At testudineo Thelamon defensus amictu
Occultum furatur iter silicumque tenorem
Ere domat iamque in preceps pendente ruina
Cedit et effracta tandem prior urbe potitur.

Interfectio Laomedontis

Interea flammis populari vela parantem
Percellit vox dira ducem: ‚Cui, strenue ductor
Dardanidum, cui bella geris? Civesne perosus
Monstripari pacem pelagi sancire laboras
An pavidis profugisque instas et, ne qua superstes
Sit fuga, consumis classes? Propioribus ausis
Intendere manus hostes, huc lumina flecte
Atque urbem miserare tuam!' Vix credulus heret
Laomedon cernitque tamen iam Pergama rumpi,
Stare hostes, nutare Friges. Rapit ocius agmen
Attonitum bellique rudis non colligit alas,
Sed sparsis properat signis. Quem prepete gaudens
Excipit occursu Tirynthius ‚Hiis'que ait ‚olim,
Cum premerent portus optataque litora fessi,
Exilem telluris opem tenuemque negasti,
Seve, moram spreta pacis cum fronde Minerva.

[60] Si l'on adopte la leçon du manuscrit **P** qui ajoute *est* avant *iaculis* (et que l'on suppose une ponctuation après *fragmina* …).

terrompront pas, et triomphent d'un fossé profond en jetant des pierres dedans ; les autres, incapables de supporter l'immobilité, escaladent les parties escarpées de la pente. Déjà on peut accéder au rempart, déjà on peut desceller quelques pierres, mais d'en haut les Dardanides s'acharnent, envoient des poutres et jettent des blocs de pierre ; les uns sont audacieux et lancent des javelots[60] ; les autres sont cruels, qui déversent sur eux des liquides en flammes.

Dimmus cherchait à atteindre un passage protégé par un arbre et s'était arrêté, les yeux fixés vers les remparts : il fut tondu par les liquides déversés et par les pluies brûlantes ; plus de cheveu ni de poil sur sa tête nue, et le flot qui brûle pénètre en son sein. Mais Télamon, protégé par la tortue, avance en restant caché : l'airain des boucliers triomphe des jets de pierres ininterrompus : déjà il s'élance, dans l'imminence de la ruine et, finalement, s'empare le premier de la ville détruite.

Meurtre de Laomédon (v. 419-461)

Pendant ce temps, comme il se préparait à ravager les navires par le feu, une voix redoutable ébranle le roi : « A qui, chef empressé des Dardanides, à qui fais-tu la guerre ? Travailles-tu, par haine de tes concitoyens, à faire la paix avec la mer génitrice de monstres, ou menaces-tu des fuyards éperdus et détruis-tu les flottes pour ne leur laisser aucune possibilité de fuite ? Les troupes ennemies ont visé à des entreprises plus immédiates : tourne les yeux par ici et plains le sort de ta ville ! »

Laomédon s'arrête sans trop y croire et voit pourtant Pergame s'écrouler déjà, les ennemis y prendre pied, et les Phrygiens chanceler. Il entraîne bien vite son armée stupéfaite et, ignorant l'art de la guerre, ne rassemble pas ses escadrons mais avance en hâte en laissant les enseignes se disperser.

Le Tirynthien[61] le surprend, tout heureux de cette rencontre rapide ; il lui dit : « A ces hommes jadis, alors que, fatigués, ils touchaient aux ports et aux rivages désirés, tu as refusé, cruel, le faible secours, le mince délai, d'une étape terrestre, au mépris de Minerve

[61] C'est-à-dire Hercule.

Sume vices: rediit hostis, qui venerat hospes'.
Sic fatur strictoque ducem transverberat ense
Thoracisque moras clipeique umbramina raptim
Dissipat atque animam tot defensoribus usam
Elicit et Stigios iubet irrupisse penates.
Fit fuga Dardanidum mactato principe. At hostis
Civiles predatur opes, pars cedibus iras
Innumeris explere sitit. Vox regia tandem
Castigat rapidos Danao grassante tumultus:

‚Parcite, victores Danai, compescite dextras!
Labe pari peccat, pariter crudelis uterque,
Qui cunctis parcit et nulli. Nobilis ire est
Citra iram punire reos. Iam copia regni,
Urbs cecidit, cessit hostis; cesoque tiranno
Ut miseris faciles Graiorum exempla secuti
Esse Friges discant, damus ultro rura colono,
Castra viris, pontum nautis et civibus urbem.
At pereat, dira si quis de stirpe superstes,
Hanc quoniam delere iuvat'. Sic fatur et ecce
Amphitus, Ysiphilus, Volcontus et inclita vultu
Hesione sevis vincti post terga cathenis
Traduntur ducibus. Hii dira in funera rapti,
Hec, Thelamon, tibi preda datur, quod Pergama victor,
Quod prior effractam facilem das hostibus urbem.
Ilicet Argolici preda Hesioneque potiti
Incumbunt pelago laurumque, insigne triumphi,
Puppibus exponunt penetrantque ad sidera plausu.

Reditus Priami ab orientali Frigia

Hiis aberat Priamus aliam servatus in iram
Fatorum casusque alios. Cui Marte secundo
Eoos populata Friges victoria leta
Faverat et reduci comites plausere triumphi.

et de son arbre de paix. Sois payé de retour : il est revenu en ennemi, celui qui était venu en hôte. » Sur ces mots il dégaine son épée et en transperce le roi, balayant rapidement l'obstacle de la cuirasse et la protection du bouclier ; il arrache son âme pourtant tellement défendue et la précipite dans les demeures du Styx.

La mort de leur prince provoque la fuite des Troyens. Alors l'ennemi pille les richesses de la cité, et certains ont soif d'assouvir leur colère par des carnages sans nombre. Finalement une voix impérieuse réprime les troubles violents qui accompagnent la progression des Grecs : « Soyez généreux dans la victoire, Danaens, retenez vos bras ! Ils sont souillés tous deux de la même faute, ils sont tous deux aussi cruels, celui qui épargne tout le monde et celui qui n'épargne personne. C'est le signe d'une noble colère que de punir les coupables en oubliant la colère. Déjà les forces du royaume, déjà la ville ont succombé, et l'ennemi a cédé ; puisque le tyran est abattu, pour apprendre aux Phrygiens à ménager les malheureux en suivant l'exemple grec, donnons de nous-mêmes des terres aux paysans, des camps aux soldats, la mer aux marins et la ville aux citoyens. Mais que périsse tout survivant de cette race funeste, puisque nous avons décidé de la détruire. »

A ces mots voici Amphitus, Isiphile, Volcontus et Hésione célèbre par sa beauté qui, les mains liées derrière le dos par des chaînes cruelles, sont livrés aux chefs[62]. Les trois premiers sont emportés vers de cruelles funérailles ; tu reçois, Télamon, la jeune fille en butin, parce que tu es le vainqueur de Pergame, parce que le premier, tu as facilement détruit la ville et que tu l'offres à ses ennemis. Bien vite les Argiens, s'étant emparés de leur butin et d'Hésione, se précipitent sur la haute mer, exposant sur leurs poupes le laurier, signe de leur triomphe, et perçant les nuées de leurs cris de victoire.

Priam revient de Phrygie orientale (v. 462-482)

Priam était absent lors de ces événements : les destins l'avaient préservé pour une autre colère, pour d'autres malheurs. Mars lui avait été propice et la victoire joyeuse l'avait favorisé en anéantissant les Phrygiens de l'Orient ; ses compagnons applaudirent à ce triomphe qui leur permettait le retour.

[62] Il s'agit de trois fils de Laomédon, inconnus par ailleurs, et de sa fille, sœur de Priam.

Dura hominum Lachesis! Sors perfida! Luditur anceps
Imperium: Priamus natales ampliat agros,
Troia ruit; sceptroque novus dum queritur orbis,
Sceptri nutat honos; faustos in regna meatus
Fata dabant, reduci sed dira, sed aspera donis
Invidit Fortuna suis, que, cum ardua donet,
Gustatos graviore favos ulciscitur ira.
Iamque, urbis trepido conspectum pectore ductor
Hauserat, occurrit luctus visumque salutat
E muris manuum plausus lacrimabilis. Horror
Aggreditur turbatque ducem totamque pererrat
Infelix planctus aciem. Stant undique cives
Solanturque suam Priamo spirante ruinam.
Ille autem, licet interno compluta dolore
Corda gemant, vultu lacrimas castigat adultas,
Ut saltem speret ducis ad solatia vulgus.
Nam summe miser est, cui nec sperare relictum est.

Descriptio Troie

Nec mora, diffusam spaciis maioribus urbem
Integrat, at potior constructio barbara Grecam
Excludit themesin. Medicati vulnera muri
Respirant meliore manu, contentaque moles
In senum patuisse aditum et, qua saxa recedunt,
Continuant valve duplices: hec cardine laxo
Alternos pandit aditus, hec robur acernum
Pectine ferrato tacitos suspendit in usus.
Iamque arces cecidisse iuvat, iam machina maior
Et lucro iactura fuit. Muralia primas
Propulsura manus pinnarum culmine denso
Conspicuos tollunt apices, nec menia munit
Rarior excubias turris factura secundas.
Celsior in superas contendens vertice nubes
Ylios equaret gemini discrimina mundi.
Si spacio contenta suo minus improba celo

Mais que Lachésis est cruelle pour les hommes! Et que le sort est perfide! L'empire double de Priam les amuse : il agrandit sa terre natale, mais Troie s'écroule ; tandis qu'il cherche de nouvelles contrées pour son trône, l'honneur de son trône vacille ; les destins lui offraient une route favorable pour regagner son royaume, mais la cruelle, mais la sévère Fortune lui envia ses dons à son retour : car elle peut conduire aux sommets, mais se venge avec une colère plus violente encore de celui qui a goûté à ses douceurs.

Déjà le roi, d'un cœur tremblant, s'était pénétré du spectacle de sa ville : la douleur l'assaille et c'est un battement de mains lamentable qui, depuis les murs, salue son apparition. Il est saisi et troublé par un frisson d'effroi et de sinistres lamentations parcourent l'armée tout entière. Les citoyens surgissent de toutes parts et se consolent de leur ruine en voyant Priam vivant. Quant à lui, malgré les gémissements secrets de son cœur empli de douleur, il empêche les larmes de couler sur son visage, pour qu'au moins le peuple espère que son roi le consolera. Car celui qui ne peut même plus espérer atteint le comble du malheur.

Description de Troie (v. 483-549)

Sans retard, il reconstruit la ville en lui donnant des dimensions plus étendues ; la construction barbare, meilleure que la précédente, interdit la brèche grecque[63]. Les plaies de la muraille, soignée par une main plus efficace, se cicatrisent et la forteresse se réjouit de s'ouvrir sur six portes d'accès ; là où les pierres se séparent, se joignent des portes à double battant : les uns, dont le gond est lâche, permettent des passages fréquents ; les autres réservent leur masse d'érable à la barre ferrée pour des usages secrets. Désormais on aime la disparition des anciennes citadelles, désormais la construction est plus forte et ne pourrait être abattue qu'à grand prix. Aux endroits du rempart prévus pour repousser les premières attaques, s'élèvent les pointes remarquables des merlons aux sommets épais, et la tour qui doit constituer la deuxième garde ne protège pas les murailles moins efficacement.

La tête tendue plus haut vers les nues supérieures, Ilios pourrait atteindre les confins des deux mondes. Ah, si seulement, se

[63] Littéralement *themesin* : la tmèse.

Parceret atque alium iam non presumeret orbem !
Si Flegram conferre velis, si virginis arces
Assirie, feret hec potius discrimina lingue,
Tela Iovis. Nulli spaciosior ethere tractus
Contigit aut tantum paciens indulsit Olimpus.
Pene pares totam turres sparguntur in urbem
Ciclopum fasse studium, civisque superbus
Celsa petens fastidit humum. Surgentia passim
Exalant piceas incensa piralia flammas.
Ingenti Ucalegon consumens aera tecto
Arduus alta tenet, Anthenor menibus equis
Certat. At inconstans nunc maior, nunc minor egris
Anchises parcit pedibus gressumque perosus
E speculis videt urbis opes plaususque viarum.

Haut procul incumbens urbi mediantibus arvis
Ydeus consurgit apex. Vetus incola montis,
Silva, viret: vernat abies procera, cupressus
Flebilis, interpres laurus, vaga pinus, oliva
Concilians, cornus venatrix, fraxinus audax,
Stat comitis paciens ulmus numquamque senescens
Cantatrix buxus. Paulo proclivius arvum
Ebria vitis habet et dedignata latere
Cancricolam poscit Phebum. Vicinus aristas
Pregnantes fecundat ager. Non plura Falernus
Vina bibit, non tot pascit Campania messes.

Proxima rura rigans alio peregrinat ab orbe
Visurus Troiam Simois longoque meatu
Emeruisse velit, ut per tot regna, tot urbes
Exeat equoreas tandem Troianus in undas.

[64] Ville de Macédoine où la fable place le combat des géants contre les dieux.
[65] L'expression désigne la tour de Babel, en hébreu « tour de la confusion », érigée d'après la Bible (*Genèse*, 11, 7-8) par les descendants de Noé, qui prétendaient l'élever jusqu'au ciel. Jéhovah les punit par la confusion des langues qui rendit impossible leur orgueilleuse entreprise.
[66] Troyen dont la maison sera détruite lors de l'incendie de Troie.
[67] Chef troyen.

contentant de son territoire, elle manifestait moins de démesure et épargnait le ciel, si elle ne désirait pas s'emparer d'un autre monde! Si l'on voulait la comparer avec Phlégra[64], avec les citadelles de la Vierge Assyrie[65], elle résisterait plus facilement qu'elles aux différences de langues, aux armes de Jupiter. Aucune n'a obtenu un espace plus étendu dans l'éther, aucune n'a reçu autant d'indulgence ni de patience de l'Olympe.

Des tours presque identiques sont répandues dans toute la ville, rappelant le travail des Cyclopes, et le citoyen orgueilleux recherche les lieux élevés comme s'il méprisait le sol. Des feux s'élèvent partout, exhalant des vapeurs d'épicéa. Absorbant les airs avec son immense maison, Ucalegon[66] occupe orgueilleusement les sommets, et Anténor[67] rivalise avec lui en élevant ses murs à la même hauteur.

Anchise à la taille changeante, tantôt plus grande et tantôt plus petite[68], économise ses pieds malades : comme il déteste marcher, c'est du haut de sa tour qu'il regarde la puissance de la ville et qu'il écoute les bruits de la rue.

Non loin, penché vers la ville, s'élève le sommet de l'Ida, occupé au centre par des pâturages. La forêt, antique habitante de la montagne, y verdoie : le haut sapin reverdit, ainsi que le triste cyprès, le laurier prophétique, le pin voyageur, l'olivier pacifique, le cornouiller chasseur et le frêne audacieux ; l'orme, patient compagnon[69], se dresse aux côtés du buis mélodieux qui ne vieillit jamais. Un peu plus bas, la vigne enivrée occupe le champ et, refusant de vivre à l'ombre, demande la canicule à Phébus. Le champ voisin féconde de lourds épis. Le Falerne ne boit pas plus de vins, la Campanie ne nourrit pas autant de moissons.

Arrosant les campagnes voisines, le Simoïs voyage depuis une terre étrangère pour venir contempler Troie ; par sa longue course à travers tant de royaumes et tant de villes, il voudrait avoir mérité de sortir enfin en Troyen vers les ondes marines. Et tandis qu'il

[68] Il boite!

[69] Exactement : « qui supporte un compagnon » : c'est un tuteur pour la vigne. Le passage est très joli : le cyprès est triste, parce qu'on l'utilise pour les bûchers funéraires, le laurier est prophétique parce que c'est la plante d'Apollon, le pin est voyageur parce qu'on en fait les navires, l'olivier est pacifique, bien sûr, le cornouiller est chasseur parce qu'il sert à fabriquer les épieux des chasseurs, le frêne est audacieux parce qu'on l'utilise pour les lances guerrières. Le buis est mélodieux enfin parce qu'on en fait les flûtes.

Dumque indefesso miratur Pergama visu,
Lapsurum suspendit iter fluviumque moratur
Tardior et totam complecti destinat urbem.
Suspensis infensus aquis violentior instat
Nereus atque amnem cogens procul ire minorem
Proximus accedit urbi. Contendere credas,
Quis propior, sic alternis concurritur undis,
Sic crebras iterant voces, sic iurgia miscent.

Undique siderei maiestas conflua mundi
Yliacum dignata solum iuga, menia, pontum
Vestit et astrifero dat respiramina collo.
Ydeos Cibele colles colit, ipsa superbis
Regnatura iugis reliquos tibi, Delia, saltus
Donat et Ydeis pensat venatibus orbem.
Pampineum te, Bache, nemus, te spicea cingit
Silva, Ceres. Neptunus aquas, navalia Phebus,
Arces Pallas habet et habetur Pallade fatum.

Est sacer urbe locus media modicumque laborat
In cumulum pigmeus apex, quem surgere plene,
Quem plane residere neges. Hic celsa superbi
Fulgurat ara Iovis non sceptro et fulmine nudi,
Non qualem Tirius, non qualem predicat Indus.

[70] C'est-à-dire la nuque du titan Atlas, qui portait le ciel sur ses épaules. Sans doute l'auteur veut-il dire que les cieux, vidés de leurs habitants, sont plus légers…
[71] Surnom de Diane, née à Délos.

admire Pergame d'un regard infatigable, il suspend son voyage liquide, s'attarde en retenant son flot, et décide d'entourer toute la ville. Irrité que ces eaux soient retenues, Nérée s'emporte et se fait plus menaçant : il raccourcit le fleuve et le force à s'éloigner en se rapprochant lui-même de la ville. On croirait qu'ils rivalisent pour savoir lequel est le plus proche, tant leurs flots alternés se heurtent, tant ils ressassent leurs grondements, tant ils échangent de querelles.

De toutes parts afflue la majesté du monde divin, qui a distingué le sol troyen et investit les sommets, les remparts, la mer, donnant du répit à la nuque qui soutient les astres[70]. Cybèle honore les collines de l'Ida et, voulant régner en personne sur ces sommets orgueilleux, te donne, Délienne[71], tous les autres pâturages, et t'échange la terre contre les chasses de l'Ida. C'est toi, Bacchus, toi, ce vignoble couvert de pampres, qu'entoure Cérès, forêt d'épis. Neptune tient les eaux, Phébus dirige les navires, Pallas occupe les citadelles — et le destin est entre les mains de Pallas[72].

Le centre de la ville est sacré, et un sommet minuscule s'efforce de ressembler à un petit tertre; on ne pourrait dire ni qu'il se dresse, ni qu'il est tout à fait plat. C'est là que s'élève, resplendissant, un autel de l'orgueilleux Jupiter, qui n'est privé ni de son sceptre ni de la foudre, contrairement au dieu que célèbre le Tyrien, contrairement au Jupiter des habitants de l'Inde.

[72] Sans doute à cause du Palladium, statue de Pallas conservée à Troie et dotée de propriétés magiques : elle était censée garantir l'intégrité de la ville qui la possédait et lui rendait un culte (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1969, p. 339).

Livre II

Le Jugement de Pâris

Liber secundus de iudicio Paridis

Iam floret Priamus populoso pignore felix,
Felix coniugio, felix natalibus arvis,
Si superi, si fata sinant, si stare beatis
Permissum. Videt Allecto, quas fregerat, arces
Fortuna meliore frui; videt, ardet et ydris
Irascens circumque genas et tempora crebris
‚Mene', inquit, ‚reginam Herebi mundique potentem
Atque – utinam! – celi, regnum mortale lacesset
Eternum? Pudet heu, lascivit Troia superstes
Post Danaos, quibus usa fui. Nostrisne triumphis
Contendit vincique negat? Ruat ocius ergo
A cunis concessa mihi'! Sic questa quietem
Invidet exiguam Priamo raptumque sororis
Servilemque colum et lacrimas obiectat inultas.

O hominum superumque pater! Si numina curas,
Cur hominem plectis? Miserene quod incola terre,
Despicitur? Certe lacrimis noctique dedisti
Proscriptas a luce animas. Pater optime, tandem
Flectere, redde polo reduces vel funera saltem
Exilii tutare tui ! Cur impia sevit
Allecto in miseros? Cur Pergama dia fatigat
Tot superis confisa suis? Tolle, inclita, tolle,
Virgo, moras nec passa premi, quas incolis, arces
Gorgone pretenta Stigias perstringe Medusas!
En aras, en thura sibi communia poscunt
Nutrices scelerum Furie noctisque tirannos
Exorare iubent. Celum intra menia clausum,
Concives habuisse deos haut linquet inultum
Thesiphone regique suo cultore negato,
Quam dedit, invidiam Frigius luet. Ecce profundis

[1] En prêtant à la Furie le dessein de ruiner la nouvelle Troie, Joseph adapte la scène de *l'Enéide* (VII, v. 292-313) où Junon, irritée du redressement de fortune des Troyens, confie à Alecto le soin d'exécuter sa vengeance.

[2] Joseph, qui invoquait Jupiter, s'adresse maintenant à Pallas.

Dès lors Priam vit florissant, heureux en la foule de ses enfants, heureux au foyer conjugal, heureux sur la terre natale, si toutefois les dieux, si toutefois les destins y consentent, si, aux hommes comblés, il est permis de le rester.

Alecto voit la forteresse qu'elle avait mise en ruine jouir d'une plus favorable fortune; elle le voit, s'embrase et dardant, furieuse, les hydres pressées alentour de ses joues, de ses tempes: « Moi, reine de l'Erèbe, dit-elle, souveraine du monde, et — plût aux dieux! — du ciel, un royaume mortel me harcèlera-t-il sans fin? Honte, hélas, Troie s'ébat, survit aux Danaens, dont je m'étais fait des agents. Conteste-t-elle notre triomphe, et nie-t-elle sa défaite? Qu'elle s'écroule donc, le plus vite qui soit, elle que l'on m'abandonna dès le berceau[1]! » Sur cette plainte, elle s'en prend à la fragile trêve de Priam, lui représente le rapt de sa sœur, sa destinée d'esclave, ses larmes qu'il n'a pas vengées.

Ô père des hommes et des dieux! Si tu prends soin des puissances divines, pourquoi frappes-tu l'homme? Si, misérablement, il habite la terre, est-ce donc pour cela qu'il encourt ton mépris? C'est que tu as voué aux pleurs et à la nuit les âmes proscrites de la lumière. Père excellent, fléchis enfin, rends au ciel ceux qui te reviennent ou protège du moins les dépouilles de ceux que tu as exilés! Pourquoi donc Alecto, la Furie sacrilège, s'acharne-t-elle contre les malheureux? Pourquoi tourmente-t-elle la divine Pergame, confiante en ses multiples dieux? Soulève, illustre vierge[2], soulève ces obstacles et loin de supporter que soit brisée la forteresse où tu demeures, exhibe la Gorgone, enserre dans la pierre les Méduses du Styx! Voici que les Furies qui nourrissent les crimes réclament des autels, réclament de l'encens, aussi versé pour elles toutes, et commandent à chacun d'apaiser de prières les tyrans de la nuit. Avoir enclos le ciel dans de hautes murailles, avoir tenu les dieux pour des concitoyens, Tisiphone[3] n'aura de cesse de venger ces excès, et le Phrygien, refusant d'adorer son roi, lui paiera la rancune qu'il aura suscitée[4].

[3] Joseph confond en un même personnage deux Furies, Alecto et Tisiphone.

[4] Priam a offensé Pluton en ne lui consacrant aucun autel dans la nouvelle Troie, alors qu'il accueille dans ses murailles, élevées jusqu'au ciel (cf. L. I, v. 496-510), tous les dieux de l'Olympe (*ibid.*, v. 536-545).

Curarum Furiis vigilique impulsa dolore
Mens Priamum in diversa trahit, nunc Marte reposcit
Hesionen, nunc bella timet. Sentencia tandem
Certior inniti precibus, temptare Pelasgos
Blandiciis. Voce hac legatum Anthenora demum
Instruit et parvo claudit mandata libello:

‚Hactenus, invicti gens imperiosa Pelasgi,
Libertas Asie nullis concussa vigebat
Casibus. Invidit solitum Fortuna favorem
Et rerum decrevit apex. Verum Hercule vinci
Turpe minus tantoque leves auctore ruine.
Nunc, quia conciliat humiles favor, exuo regem,
In miseras descendo preces. Sic India Bachum,
Sic Cyrum Cresus, Thamirim sic, Cyre, rogabas.
At si Parca, prior qua ceperat ire, mearet,
Ipse orandus eram geminumque impensus in usum
Aut pacem regerem iudex aut prelia princeps.
Proh superi, que dira orbem deludit Herinis!
Exieram miles, tractabam prelia ductor,
Victor eram. Sed quid Eoo blanda triumpho,
Si mestos leto reditus, Fortuna, parabas?
Heccine post tantos michi debita pompa labores?
Sic merui tibi, Troia, dari? Que leta parabas
Cum redii ! Seva illa dies semperque gemenda,
Qua reduci primum patrie mestissima clades
Visa, audita simul! Melius, quem fecimus, hostis,
Aut cui factus eram, vitam hanc tot tristia passam
Rupisset gladio. Sceptrone et culmine regni
Dulce frui sic, sic fratrum patrisque perempti,
Sic rapte memor Hesiones? Miserescite, magni

[5] Bacchus vainquit les Indiens, sans coup férir, en les enivrant.

Voici que mû par les Furies venues des profondeurs et lourdes de soucis, par sa douleur qui le tient éveillé, l'esprit du roi Priam l'écartèle entre des partis contraires: tantôt il a recours à Mars pour réclamer Hésione, tantôt il redoute la guerre. Arrêtant sa conduite, il prend la décision de faire appel à la prière, de gagner les Pélasges avec des flatteries. A la fin, il instruit en ces termes Anténor, qu'il envoie en mission, puis il résume son message en une courte lettre:

«Jusqu'au jour d'aujourd'hui, ô peuple souverain, Pélasges invaincus, l'indépendance de l'Asie, que nul malheur ne venait ébranler, avait belle vigueur. La Fortune envia cette faveur devenue coutumière et sa puissance, à l'apogée, décrut. Mais avoir pour vainqueur Hercule est une moindre honte et d'un si grand auteur, légers sont les ravages. Et maintenant — puisque la bienveillance s'attache à ceux qui s'humilient —, je dépouille ma royauté, je me résous à de pitoyables prières. Ainsi l'Inde priait Bacchus[5], ainsi Crésus priait Cyrus, et toi-même, Cyrus, tu priais Thamiris. Mais si la Parque avait persévéré dans la voie qu'elle avait tout d'abord empruntée, c'est à moi que devraient s'adresser des prières; pleinement engagé dans une double action, ou je présiderais comme juge à la paix, ou comme capitaine, je conduirais la guerre. Ô dieux, quelle Erinye funeste fait son jouet du monde! J'étais parti comme soldat, en chef je menais les combats, j'étais vainqueur. Mais pourquoi t'être montrée douce, Fortune, en Orient, lorsque je triomphais, si tu me préparais un affligeant retour, assombri par la mort? Est-ce bien cette pompe qui m'était réservée après tant de travaux? Ai-je mérité, Troie, de t'être ainsi rendu? Quels deuils tu m'apprêtais, à l'heure du retour! Ô jour cruel que ce jour-là, ô jour à jamais déplorable, où à peine rentré, je vis et j'entendis la funèbre défaite de mon pays natal! Il aurait mieux valu que l'ennemi suscité par nous-même[6] — ou celui pour lequel je l'étais devenu [7] — eût tranché de l'épée cette vie qui souffrit tant de tristes douleurs. Est-il quelque douceur à jouir ainsi du sceptre, du faîte de la royauté, la mémoire hantée par le meurtre des frères, par le meurtre d'un père, et par le souvenir d'Hésione ainsi ravie?

[6] Les Phrygiens de l'Est.
[7] Les Grecs.

Mirmidonum proceres! Cesum lugere parentem,
Exhaustam vidisse domum lapsosque penates
Sit satis, Hesionen lacrimis solacia tantis
Reddite! Parva quidem posco, sed muneris instar
Maioris: vite pariter pariterque saluti
Exanimem dabitis'. Sic postquam questus, et ipsi
Et, cui carta datur, tepidus fluit imber in ora.

Anthenor Zephiris blandum spondentibus equor
Haurit iter rapiensque ducis mandata per undas
Magnesii fines, Sparten pretervolat altam
Fatidicamque Pilon. Paucis ubi tracta diebus
Ocia dequestus cedit; non Pelea magnum,
Tindaridas geminos, Piliam flexere senectam
Verba ducis. Leti tandem Thelamonis ad urbem
Flectit iter Lachesisque fugam vestigat in omnes.

Nuptie Hesiones et Thelamonis

Regia celsa nitet complutaque murice multo
Purpura Sidonios dispergit in atria luxus
Sollempnem confessa diem, qua iungit herilem
Iuno thorum. Leto cuncti convivia plausu
Concelebrant, populoque suo certamina prima
Ventripotens ponit genius, cenare decorum
Et mensas variare iuvat. Nec pocula desunt
Fecundam factura sitim, repetisse voluptas,
Et vites conferre libet. Civiliter ipsi
Indulgent proceres ciathis; bibulique clientes
‚Heus, Hymenee!' sonant et in aurea pocula fusi
Invitant sese; pateris plebs mixta — Britanni
Certatura siti longique potentior haustus —
Plebeos gaudet calices et sobria vina
Regali mutasse mero, redimitque voluptas
Rara moras nec cessat hians, dum pectore victo

Ayez pitié, superbes princes myrmidons! Pleurer un père assassiné, avoir vu sa demeure ruinée de fond en comble et la chute de ses pénates, que cela soit assez: Hésione, rendez-la, comme soulagement de si nombreuses larmes! Assurément, c'est peu que je réclame là, mais ce peu vaut un don de bien plus d'importance: vous rendrez un mort à la vie et vous le rendrez au salut.» Ces plaintes achevées, sur son propre visage et sur celui de l'homme qui reçoit le message, s'écoule une pluie tiède.

Anténor, à qui les Zéphyrs assurent une mer paisible, accomplit son voyage: emportant sur les eaux la lettre de son roi, il franchit comme à tire-d'aile le pays des Magnètes, Sparte, la ville haute, Pylos la fatidique. Après quelques jours en ces lieux il lui faut s'en aller, déplorant son retard: le grand Pélée, les jumeaux de Tyndare, le vieillard de Pylos, non, les mots de son maître n'ont pas pu les fléchir. Enfin, c'est vers la ville de l'heureux Télamon qu'il incurve sa course, et Lachésis le suit chez eux tous à la trace.

Noces d'Hésione et de Télamon (v. 76-236)

Il resplendit, le haut palais royal, et la pourpre écoulée de murex innombrables en répand dans les salles les fastes sidoniens, témoignage éclatant de la solennité de ce jour où Junon préside au mariage du maître de maison. Tous, en rivalisant de joyeux applaudissements, célèbrent le festin, et le génie ventru qui gouverne chacun décrète pour son peuple l'ouverture des joutes; il lui sied de dîner; diversifier les mets, voilà ce qui lui plaît. Et les coupes foisonnent, propres à féconder une soif abondante; y revenir est un plaisir, et comparer les produits de la vigne, une extrême jouissance.

En personne, les princes s'abandonnent aux gobelets dans les règles de l'art; et leurs clients, avides de boisson, s'exclament: «Hymen, Hyménée!». En y versant le vin, ils s'invitent eux-mêmes à faire honneur aux coupes d'or; la plèbe se mêle aux libations, prompte à rivaliser d'une soif de Breton et plus capable encore de gorgées prolongées, et se réjouit de voir changer ses coupes plébéiennes, ses vins légers en crus royaux; et ce rare plaisir rachète le défaut de s'être fait attendre; la bouche grande ouverte[8], il ne

[8] Le plaisir se personnifie en recevant les caractéristiques des buveurs eux-mêmes.

Lingua fluat, crescant lichni, vestigia nutent.
Cetera multiplici lascivit curia plausu;
Pars sistris, pars grata liris, pars ore canoro
Nativas ostentat opes contentaque nervis
Arterie non artis opem, non carmina nervi
Ad vocis mendicat opus. Se quelibet ornat
Musa libens, qua voce placet, qua dote superbit.
Non tamen indulgent studiis communibus omnes,
Etatum parium similis concordia, narrat
Cum sene canicies, ludit cum pube inventus.
At moduli alternat libamina prima coraules
Previus et dociles hoc explicat ore coreas:
‚Plaudite, concives, Salamine ditis alumpni,
Plaudite ! Victori nubit Priameia nostro
Hesione'. Clamant una ‚Feliciter' ! omnes
Congeminantque iterum ‚Feliciter' ! Ille canoros
Concilians in plectra modos hiis exit in aures:

‚Quid gentis Danae proavos, quid prisca stupemus
Prelia? Miremur pocius, quem protulit etas,
Qua fruimur, rerum patrem mundique patronum
Amphitrioniaden, axis quem laudat uterque;
Cuius opem sevos debellatura Gigantes
Astra petunt geminoque armari fulmine poscunt.
Hunc non Iuno ferox, non accusator iniquus,
Non labor exhausit. Redolent cunabula primum
Vix orte virtutis opus; Nemeus adultos
Expavit terror humeros; Erimanthus abacto
Respiravit apro; victricis victima clave
Absolvit Creten taurus; dox flebat Hiberus,
Dampnatis quas Cacus opes absconderat antris;
Non angues Lerno reduces, non Cerberus ingens,

[9] Hercule. Joseph s'est sans doute souvenu, pour composer cet hymne au héros, d'un passage de l'*Énéide* (VIII, v. 283-305) où est célébrée sa victoire sur Cacus.
[10] Les astres représentent métaphoriquement les dieux du ciel.
[11] Joseph songe sans doute à une tradition des aventures d'Hercule, selon laquelle le héros aurait aidé Jupiter à vaincre les géants en joignant ses armes à la foudre du roi des dieux.

s'arrête pas jusqu'à ce que, le cœur vaincu, la langue s'amollisse, la lumière des lampes croisse, les pas chancellent.

Le reste de la cour s'amuse en variant les raisons d'applaudir; la faveur des uns va aux sistres, celle des autres aux lyres, lorsque d'autres encore montrent les dons innés de leur gorge sonore et, se satisfaisant de leurs cordes vocales, quémandent seulement pour l'œuvre de la voix le secours de la glotte et non celui de l'art, et ne font pas chanter la corde de la lyre. La muse de chacun se pare volontiers du timbre qui l'exalte, du talent personnel qui la rend éclatante. Tous, cependant, ne s'abandonnent pas aux passe-temps communs; la concorde des âges réunit les égaux: avec les cheveux blancs, la vieillesse raconte, avec l'adolescent, la jeunesse s'amuse. Mais le joueur de flûte, en donnant le signal, lance en cadence les prémices de la mesure et déploie les dociles danses du chœur avec ces mots: « Applaudissez, concitoyens, enfants de l'opulente Salamine, applaudissez! Hésione, sœur de Priam, épouse notre prince, auteur de la victoire. » Tous s'exclament à l'unisson: « Heureux soient-ils! » et redoublant leurs vœux, ils s'écrient à nouveau: « Heureux soient-ils! ».

Modulant sur la lyre d'harmonieux accents, celui-là leur lance aux oreilles: « Pourquoi nous extasier sur les aïeux du peuple danaen, sur leurs combats antiques? Demeurons éblouis plutôt devant celui qu'offrit à nos regards l'âge dont nous jouissons, le fils d'Amphitryon, père de toutes choses et protecteur du monde[9], que loue chacun des pôles, celui-là dont les astres[10], au moment de dompter les féroces géants, implorent le secours, réclamant d'être armés de son éclair jumeau[11]. De lui n'ont triomphé ni Junon la cruelle, ni son injuste accusateur[12], non plus que ses travaux. Dès l'abord, son berceau fleure bon la vertu d'un héroïsme à peine éclos. La terreur de Némée s'épouvanta devant ses épaules d'adulte. L'Erymanthe put respirer, le sanglier chassé. Sa massue victorieuse abattit sa victime: le taureau libéra la Crète. En Ibérie, le chef[13] pleurait sur son troupeau: Cacus l'avait caché dans son antre maudit. L'hydre de Lerne aux têtes renaissant sans cesse, ni l'énor-

[12] Eurysthée, qui lui imposa les travaux énumérés ici, en châtiment du meurtre de ses propres enfants commis dans un accès de folie suscité par Junon.
[13] Géryon.

Non Laphite domuere virum; vigilata draconi
Poma tulit; pestem Libicam libravit in auras
Edocuitque hostem nocituris artibus astra,
Qui quondam geometer erat; Achelous in armis,
Nessus in effugio nimis exarsisse queruntur;
Otrisios mactavit equos, revocavit ab armis
Ypoliten domuitque fero Stimphalidas arcu.
Nec solum tibi se tellus, sed sidera debent;
Vector eras et vector eris. Da, maxime, felix
Auspicium, letum tribuas nubentibus omen
Et prosit cecinisse tibi ! Si iusseris, ibunt
Monstra procul, ridebit Hymen Iunoque favebit
Iam tua. Sic Hebe pariat Saturnia celo
Et nostro nova nupta duci'! Plaudentia rursus
Tecta sonant festoque favet plebs leta tumultu.
Sola tamen duro turbat convivia vultu
Hesione. Spernit plausus oditque faventes
Nil titulis permota suis, non dote superba,
Non cultus mirata novos. Sibi rapta videri,
Mesta queri et, quociens sibi plaudit regia, nomen
Regine captiva pavet nec libera fidit,
Sed iussa in thalamos timide ventura coactos.
Cumque aliis modulentur aves, que coniuga fata
Exhilarant meliore lira, sibi credula fingit
Noctivagas ululasse striges, bubone sinistro
Tecta premi Stigioque satas Acheronte sorores
Funestas gessisse faces, heu, ceca futuri,
Quam sevum patriis paritura nepotibus hostem.
Quin eciam oblatos calices, oblata recusat
Cimbia, nunc tacito perfundit pocula luctu
Et lacrimas bibit ipsa suas segnique morantes

[14] Les fruits du jardin des Hespérides.
[15] Joseph file ici une métaphore, un rien sophistiquée, pour évoquer la lutte d'Hercule contre Antée. Fils de la Terre, ce géant, invincible tant qu'il touchait sa mère, fut étouffé par Hercule qui le souleva à la force des bras.
[16] Allusion au châtiment de leur passion pour l'épouse d'Hercule, Déjanire.

me Cerbère, ni non plus les Lapithes, ne purent dompter ce héros. Au dragon les veillant, il déroba les pommes[14]. Il balança dans l'air le fléau de Libye, et par des ruses mortifères, il enseigna l'astronomie à cet ennemi qui jadis pratiquait la géométrie[15]. Achéloüs au combat et Nessus dans sa fuite se plaignent d'avoir trop brûlé[16]. C'est lui qui sacrifia les chevaux de l'Othrys, amena Hippolyte à quitter le combat, et de son arc impitoyable vainquit les oiseaux du Stymphale. La terre n'est pas seule à t'être redevable, les cieux le sont encore: toi, le porteur de nues, tu y seras porté[17]. Accorde-nous, Très Haut, un favorable augure, donne aux nouveaux époux les plus heureux auspices. Qu'avoir chanté pour toi nous apporte ses fruits! Si tu en donnes l'ordre, les monstres s'enfuiront, Hyménée sourira et Junon, désormais, exaucera tes vœux. Qu'Hébé la Saturnienne enfante pour le ciel et la nouvelle épouse pour notre souverain!»

A nouveau, le palais résonne d'ovations: la foule en fête approuve en un joyeux tumulte. Cependant, seule Hésione, d'un visage fermé, vient troubler le festin. Les applaudissements suscitent son mépris, les approbations lui paraissent odieuses; rien ne peut l'ébranler, ni son titre récent, ni sa dot magnifique; elle n'admire en rien les nouveaux honneurs qu'on lui rend. Se voyant enlevée, triste, elle se lamente, et chaque fois que l'assemblée l'acclame, captive, elle s'effraie du nom de reine et ne se croit pas libre, mais va, craintive, s'avancer, car on le lui ordonne, vers un hymen forcé. Tandis que pour les autres, modulent les oiseaux qui charment de leur chant, bien mieux que sur la lyre, les destins nuptiaux, elle se persuade, croyant en ses fictions, que, vaguant dans la nuit, des striges[18] vont hurlant, qu'un sinistre hibou harcèle le palais, que les sœurs engendrées par l'Achéron stygien[19] ont apporté des flambeaux funéraires. Aveugle, hélas, sur l'avenir, quel ennemi cruel elle est près d'enfanter pour les descendants de ses pères[20]! Bien plus, elle repousse les calices offerts et les coupes offertes, mais inonde les vases d'un deuil silencieux et boit ses propres larmes,

[17] Jeu de mots, rappelant qu' Hercule soutint le monde à la place d'Atlas et fut élevé, à sa mort, au rang de dieu.
[18] Oiseaux qui passaient pour sucer le sang des enfants.
[19] Figure pour le Styx et l'Achéron, fleuves des Enfers, patrie des Furies.
[20] Il s'agit de Teucer, fils d'Hésione et de Télamon, et ennemi juré de Troie.

Crescentesque cibos gustu ieiuna fatigat.
Tristior interea Frigius delabitur hospes
In portus, Salamina, tuos ramoque verendus
Palladio celsas subit arces. Cetera nosse
Curia cunctatur, concivem sola Frigemque
Agnoscit nova nupta virum pudibundaque vultum
Flectit et orantem miratur talibus illum:

‚Inclita sceptrigeri proles Iovis et minus uno
In natum perducte gradu, reverende Pelasgis
Iusticia belloque potens, tibi supplicat omnis
Cum duce Troia suo, Thelamon. Miserescite, cives
Tuque prior, non tot terraque marique labores
Incassum fluxisse sinas! Post aspera multa
Huc tandem, huc veni. Cerno, quam querere iussus,
Hesionen cerno. Non hec commercia certe
Iuno probat; victore suo captiva fruetur,
Flens hilari, famulans domino vel barbara Greco?
Redde magis! Tot vestra nurus Europa superbas,
Tot celebres habet illa faces, melioribus ortam
Quere aliam fatis! Hec edita sidere diro
In raptus dampnata fuit facilisque vel omni
Preda venit semperque suis rapienda minatur.
Noverat Argolicas Alcides, noverat alter
Cum Polluce error, novit cum Nestore Peleus.
Cum levis assensu facili tibi preda daretur
Hesione meque haut fines trusisset in istos
Infelix Priamus, si quid de gente superstes
Cognata patrie pensaret dampna ruine.
Hanc tibi, non superis animam debere fatetur,
Quam sibi servatam gaudet'. ‚Sibi? Sed «Thelamoni»
Dic pocius!' subicit Thelamon invitaque flentis
Oscula predatur et ‚In hos' ait ‚ire lacertos
Emerui gladio'. Sic interfatur et illud
Dirceum memorat: ‚Teneo longumque tenebo'.

[21] Le rameau d'olivier, emblème des messagers, est désigné du nom de la déesse à qui l'olivier était consacré.
[22] Façon contournée de rappeler que Télamon est petit-fils de Jupiter par son père Eaque.

comme elle laisse attendre et s'empiler les mets qu'en jeûnant, elle lasse de son lent appétit.

Plus triste cependant, le voyageur phrygien accoste dans ton port, ô Salamine; portant le rameau de Pallas[21], il force le respect, et il gagne, en montant, ta haute citadelle. L'ensemble de la cour tarde à l'identifier; c'est un concitoyen que la nouvelle épouse reconnaît elle seule, un Phrygien, et confuse, elle détourne son visage et s'étonne, quand il exprime sa prière:

« Illustre descendant de Jupiter, le Porte-Sceptre, toi qui serais son fils, il s'en faut d'un degré[22], vénéré des Pélasges grâce à ton équité et puissant à la guerre, Troie tout entière avec son roi te supplie, Télamon. Prenez pitié, hommes de cette ville! Et toi d'abord, ne permets pas qu'en vain, et sur terre et sur mer, tant de tribulations aient déroulé leur cours! Après nombre d'épreuves, ici, enfin, ici me voici parvenu. Et je la vois, celle que ma mission m'ordonne de chercher, Hésione, je la vois. Cette union, à coup sûr, Junon ne l'admet pas; une captive jouira-t-elle de son vainqueur, ses pleurs de sa gaîté, une esclave d'un maître, ou encore d'un Grec une simple Barbare? Rends-la plutôt! Il est en votre Europe tant de nobles partis, tant de flambeaux tout prêts pour de glorieux hymens; cherche une épouse née sous de meilleurs auspices! Elle qui vit le jour sous un astre funeste fut condamnée aux rapts; proie facile pour tous, sans cesse, elle menace d'être ravie aux siens. Or l'Alcide a connu les seules Argiennes, les ont connues encore Pollux et son jumeau, qu'on prenait par erreur pour un autre lui-même[23], les ont connues enfin Pélée comme Nestor. Hésione, humble proie, te serait consentie en un facile accord, le malheureux Priam ne m'aurait pas poussé ici dans ces contrées, si quelque survivant issu de sa famille compensait le désastre de sa patrie en ruines. C'est à toi, il l'avoue, et non aux dieux d'en haut qu'il doit cette âme chère, qu'il se réjouit de voir préservée pour lui-même » – « Pour lui-même? Mais dis plutôt: pour Télamon! » corrige ce dernier, qui vole des baisers donnés à contrecœur par une épouse en larmes. « C'est entre ces bras-là que, grâce à mon épée, j'ai mérité d'aller. » Il l'interrompt ainsi, puis il rappelle ces paroles dircéennes[24]: « Je la tiens et longtemps, je la tiendrai. »

[23] Périphrase désignant Castor, frère jumeau de Pollux.

[24] Citation du v. 429 du livre II de *La Thébaïde* de Stace, prêté à Etéocle refusant de céder la royauté à son frère Polynice. La fontaine de Dircé se situait près de Thèbes.

Pulsus abit Frigius relegensque, quod hauserat, equor
In patrios delatus agros iter explicat omne
Civibus, Hesiones thalamos et nulla Pelasgos
Iura sequi, bellumque hortatur. At eger iniqua
Suspicione Paris ‚Ne credite, ludimur' inquit,
‚Dardanide! Miror hilarem; sibi commodus uni
Non sperata refert, non quod commune decorum,
Molitus speciale bonum. Male publica curat,
Qui sua pluris habet gelidoque haut utitur ense.
Saucia proximitas, michi classem ac vela parate!
Ibo, ibo. Non me, pavidus quas obicit Hector,
Terruerint sirtes, non arma adversa vel hostes,
Non aditus in regna graves. Michi numen ab alto
Indulget dictatque vias spemque addit ituro.
Mira quidem, sed vera – duces, advertite! – pandam:

Desertura virum flebat Pallantias ortum
Processisse diem, sed iam maturior estus
Solverat algentes lacrimas; me dulce trahebat
Certamen nemorum, populari lustra, fugaces
Indagare feras facilique instare Moloso.
Ocius exciti, qui casso vel ore vel aure –
Fraude, sono, sensu – ludentes prelia casse
Fallunt, ore cient, vestigant aure, simulque
Invadunt saltus. Me nutu numinis error
Devius in spacium seductius, in nemus altum
Egit venarique dedit secreta dearum.

Ydei regina sinus, dignissima Phebo
Laurus, inoffenso frondosum vertice crinem
Explicat et nemoris proscripta plebe minoris
Sola viret nullique suas communicat umbras.
Cetera Cirream veneratur silva iuventam

[25] L'ironie de Pâris à l'égard de son frère aîné étonne ici: Joseph d'Exeter a, en effet, supprimé le récit du conseil de guerre au cours duquel Hector représente à son père les dangers d'une expédition contre les Grecs (cf. Darès, *De Excidio Troiae,* ch. 6).
[26] L'Aurore, fille du géant Pallas (voir ce nom à l'index des noms de personnes), avait pour époux Tithon, frère aîné de Priam.

Econduit, le Phrygien s'en va; parcourant à nouveau le chemin de la mer qu'il avait sillonnée, il débarque au pays de ses ancêtres et déroule pour ses concitoyens tout le récit de son voyage, les noces d'Hésione et dit que les Pélasges n'ont nul respect du droit; il exhorte à la guerre. Mais pourtant, tourmenté d'un injuste soupçon, Pâris s'écrie:

«Ne croyez pas ses dires, on nous joue, Dardanides! J'admire sa gaîté; complaisant pour lui seul, il rapporte non pas ce que nous espérions, non pas ce qui convient pour notre honneur commun, mais il a travaillé pour son propre intérêt. Il s'occupe bien mal des affaires publiques, celui qui aime mieux son profit personnel et n'use d'une épée qui demeure de glace. Vous, ma parentèle offensée, vite préparez-moi une flotte et des voiles! J'irai, j'irai! Ce n'est pas moi que vont terroriser les Syrtes dont le craintif Hector nous oppose les risques[25], ni les armes adverses ou l'hostile ennemi, ni l'accès périlleux qui conduit aux royaumes. Du haut du ciel une divinité m'est complaisante, elle m'indique mon chemin, elle accroît mon espoir à l'instant de partir. C'est un prodige assurément, la vérité pourtant, – princes, écoutez bien! – que je vais révéler.

Au moment de quitter la couche conjugale, la fille de Pallas[26] déplorait que le jour, à peine né, se fût tant avancé, mais déjà la chaleur, accroissant son ardeur, avait séché ses froides larmes; la douce lutte des bois m'entraînait à porter la ruine dans les gîtes, à dépister les bêtes fugitives, à presser de la voix un docile molosse. Ils sont vite excités ceux qui, usant des rets, de la voix, de l'oreille, – leurrant, hurlant, flairant – tout joyeux de la lutte, piègent avec les rets, lèvent avec la voix, pistent avec l'oreille, et tous ensemble, ils envahissent le bocage[27]. Ma course vagabonde, que déviait le dessein d'un dieu, me conduisit en un lieu écarté au plus profond du bois, me donnant à chasser les secrets des déesses. Seigneur des vallées de l'Ida, un laurier digne de Phébus déploie, depuis sa tête au sommet hors d'atteinte, sa chevelure de feuillage et, proscrivant la plèbe du bosquet inférieur, est seul à verdoyer et ne prête son ombre à nul autre arbrisseau. La forêt tout

[27] Dans le texte, les allitérations soulignent les articulations de la phrase ternaire, composée selon la figure de rhétorique *singula singulis*, recommandée par les arts poétiques médiévaux (cf. E. FARAL, *Les Arts Poétiques du douzième et du treizième siècles*, Paris, Champion, 1924, p. 361-362).

Celsum submittens apicem longeque reducta
Maiorem temere poscentes aera frondes
Castigat metuitque sacris occurrere ramis.
Huc deus aut casus, certe gratissimus error
Pertulit ereptum sociis. Hac letus in umbra
Mirabar laurum vivacis lege iuvente
Nil Iove mutato passam, mirabar et Eurum
Murmure adulantem foliis et frondibus auram
Secretum spirare suum, cum languida sensim
Fur oculi sompnus invitans ocia blandum
Pectoris elusit studium curasque fefellit.
Sic caput herboso proiectum cespite fultus
Delicias hausi superum, nec frivola suetus
In plebem lusisse sopor, sed sompnia regum
Dignatus subiit. Magni mox nupta Tonantis
Et Venus et Pallas sese languentibus ultro
Ingessere oculis. Quarum que maxima, fando
Vix bene maturam visa est solvisse quietem:

Conflictus dearum de preiudicio forme
Oratio Iunonis

‚Venimus in saltus Frigios, o Dardane, veni
Magni nupta Iovis, venit Mavortia Pallas,
Venit blanda Venus. Gratare! En noster alumpnus,
Quod dare Parca neget, timeat promittere votum,
Sideree libram forme, dedit. Ipsa Tonantis
Unica, que trini dispenso federa regni,
Cui parent unde Neptuni, Tartara Ditis,
Astra Iovis, non, si laudor censore caduco,
Indignor, non grata minus reditura Tonanti,

[28] Voir «Cirrha» dans l'index des noms géographiques.
[29] Tout en citant Horace (*Epîtres,* II, 2, 140) et Virgile (*Enéide,* X, 392), qui prêtent à *gratus error* le sens de «douce méprise», Joseph joue sur le double sens du mot *error,* «vagabondage» et «erreur».

entière vénère la verdure de l'arbre cirrhéen[28], fléchit ses hautes cimes et, retirée au loin, réprime ses feuillages qui osent réclamer plus d'espace dans l'air: elle craint d'offenser les branchages sacrés. C'est là qu'un dieu ou le hasard – en tout cas une errance heureuse au plus haut point[29] – me transporta, qui m'enlevait à mes amis. Joyeux sous cet ombrage, je contemplais ravi ce laurier sous la loi d'un printemps éternel, qui ne souffrait en rien des mues de Jupiter[30]; me ravissaient aussi l'Eurus qui caressait, murmurant, le feuillage, et sur les frondaisons, le souffle de la brise soupirant son secret, lorsqu'insensiblement, me dérobant la vue, le sommeil invitant au languissant repos se joua de l'ardeur qui séduisait mon cœur et trompa mes soucis. La tête soutenue par une motte herbeuse, ainsi je m'abreuvai aux délices des dieux; le sommeil me gagna, non pas l'un de ceux qui amusent d'ordinaire le peuple avec des riens, mais de ceux qui honorent les songes des monarques. Bientôt après, l'épouse du puissant Dieu Tonnant et Vénus et Pallas vinrent se présenter à mes yeux somnolents. La plus noble d'entre elles me parut en parlant interrompre un repos qui accédait tout juste à la maturité.

Débat et arguments des déesses en faveur de leur beauté
Discours de Junon (v. 237-320)

« Voici que nous sommes venues dans les bois phrygiens, enfant de Dardanus, je suis venue, l'épouse du grand Jupiter, elle est venue, Pallas la Mavortienne, elle est venue, la charmante Vénus. Réjouis-toi, car notre nourrisson t'a doté d'une offrande[31], donnant ce que la Parque ne voudrait pas donner et craindrait de promettre: la balance de la beauté céleste. Moi-même, épouse unique de Jupiter Tonnant, qui gouverne les lois dans le triple royaume, à laquelle obéissent océan de Neptune, Tartare de Pluton, astres de Jupiter, non, si je suis louée par un censeur mortel, je n'en suis pas outrée; je ne reviendrai pas avec moins d'agréments aux yeux

[30] Jupiter, dieu du ciel, représente ici les variations du climat et des saisons (cf. Virgile, *Géorgiques*, II, 419).
[31] « Notre nourrisson »: Mercure, le seul des enfants illégitimes de Jupiter que Junon ait accepté et même nourri. Joseph suit ici la tradition de Darès (*De excidio Troiae*, ch. 7) selon laquelle Mercure serait à l'origine du songe de Pâris.

Si nostro dubius hesit mortalis in ore;
Quod longum est, mirantis erit, neu forte putetur
Mendax, quem debet famulatrix Fama favorem.
Quod rarum superis, nudos en aspice vultus!
Talis in amplexus venio Iovis. Ergo quis ausus
Pallada Gorgoneam bellatricemque Medusam
Hiis conferre genis! Non sic pudor exulat omnis,
Ut populi terror, vulgi fuga, baiula leti,
Quo terret, placuisse velit. Vis, Dira, doceri?
«Diva» tamen dictura fui! Non hic opus ense,
Angues tolle tuos, armatos exue vultus,
Da facilem visu faciem, frontem exere, cedat
Cassis et inclusum sine respirare cerastam!
Detege, quod galea horrendum, quod parma pudendum
Occulit, atque aude preconia vera mereri!
Hicne nitor calibis, hoc aurum hostile decoris
Extorquebit opem? Nescis, sevissima, nescis?
In calibe horror inest, in casside fulminat aurum,
In capulo crudescit ebur; sic docta minaces
Delicias affert et vult placuisse Minerva!
Tune Iovem mentita patrem? Qua pelice nostra
In luctus audente suos! ‚Sed matre carere
Creditur': O superum pudor! Hincne animosa superbit
Solius meminisse viri dicique virago
Emeruit? Certe superos invisa fatigat,
Mortales consumit. ‚At est Mavortia', dicunt:
Ergo mares vorat. ‚At Pallas': Sit, sed quia pallet
Vel quia Pallanti iugulum scidit. Hinc color, inde
Dextra nocens nomen alterno iure meretur.

Tuque – sed o facinus! – tune, inquam, prodiga sexus,
Femina plus, quam iura sinant, et mollior equo,

[32] «Funeste / Céleste»: tentative pour traduire la paronomase *Dira / Diua*. Junon s'adresse ici à Minerve.
[33] Allusion à la chevelure de Méduse, couronnée de serpents.
[34] Le terme latin *uirago* fait écho à *uiri* que nous avons traduit par «du mâle».
[35] Jeu de mots fondé sur l'analyse étymologique fictive de *Mauortia* en *mares uorat*. Pour *Mauortienne*, voir l'index des noms propres.

du Dieu Tonnant, si c'est d'un mortel hésitant que le regard s'est fixé sur nos traits; ses lenteurs proviendront de l'admiration; et qu'on n'aille pas juger qu'elle est fallacieuse, la faveur que me doit ma serve familière, la Renommée! Fait rare pour les dieux, contemple donc ma figure sans voiles! Telle, je viens entre les bras de Jupiter. Qui donc aurait l'audace de comparer à ce visage Pallas la Gorgonienne, Méduse la guerrière? Non, celle-ci n'a pas banni toute pudeur, au point qu'effroi pour tous, épouvante du peuple, porteuse de la mort, elle voudrait séduire par ce qui fait qu'elle épouvante. Tu veux, Funeste, une leçon? "Céleste", allais-je pourtant dire[32]! Ici, nul besoin d'une épée: arrache tes serpents, dévêts ta face armée, ton visage, rends-le visible, lève le front, et que le casque cède! Laisse enfin respirer les vipères encloses[33]! Découvre donc l'horreur recelée sous le casque, l'infamie sous l'écu, et ose mériter d'authentiques louanges! Cet éclat de l'acier et cet or agressif pourront-ils arracher le prix de la beauté? Ne le sais-tu, furieuse furie, ne le sais-tu donc pas: que, dans l'acier, gît la terreur, que l'or de ton casque foudroie, qu'à la garde de ton épée, l'ivoire est teint de sang? Ainsi la savante Minerve offre d'inquiétantes délices, ainsi, elle veut plaire! Toi, prétends-tu que Jupiter serait ton père? Ton père, avec laquelle parmi nos concubines, œuvrant avec audace à sa propre affliction? "Mais on la croit privée de mère..." Ô déshonneur des dieux! Est-ce pourquoi, si fière, elle s'enorgueillit d'être, du mâle seul, le vivant souvenir et qu'elle a mérité de recevoir le nom de "la mâle guerrière"[34]? Haïe de tous, c'est vrai, elle accable les dieux, consume les mortels. On dit: "Mais c'est la Mavortienne!" Elle dévore donc les mâles[35]. "Mais c'est Pallas!" Soit, admettons, mais c'est le nom que lui vaut sa pâleur ou bien d'avoir tranché la gorge de Pallas[36]. Tantôt son teint, tantôt sa dextre meurtrière, lui confèrent le droit, tour à tour, à son nom.

Quant à toi, – quel scandale! – quant à toi, dis-je bien, prodigue de ton sexe, femme plus encore que la loi ne le souffre, plus douce

[36] Joseph fait peut-être allusion ici à un géant nommé Pallas, que Minerve aurait tué parce qu'il tentait d'abuser d'elle, selon une légende attique justifiant l'autre nom, *Pallas,* de la déesse, à moins qu'il ne s'agisse du géant donné pour père de l'Aurore et vaincu par la déesse lors de la gigantomachie. Le propos sarcastique de Junon plaide en faveur de la première hypothèse.

Tune ergo, Venus, ausa venis in premia forme?
An nescis, cui iura petis communia? Sed quis
Credet: Tot Iuno similes habet? Unica quondam
Et nullis equanda fui. Cum provida mundum
Digereret Natura suum, sine coniuge coniunx
Stabat et in florem vultu crescente severum
Stabat adhuc, cum sic mater Natura: ‚Quid heres,
Celi heres? Quod poscis, habes; hec sanguine iuncta,
Iunctior amplexu, soror est, coniunx erit. Una
E numero selecta tibi, una, sed unica, cuius
Nec similem memoret tellus nec sidera norint,
Absque pari parit illa tibi'. Sic fata negantem
In fratris cupidi dedit oscula. Conscius ille
Optati sceptrum tribuit commune sorori.
Ergo eat et vultus nostros Ericina lacessat,
Nuptum ivi selecta Iovi, sed fallitur. Isset
Diva Paphi pocius? Quid ni! Ortus nacta serenos
Concrevit spumante freto cesisque pudendis.
Hec patrem factura Iovem tibi, bellice Mavors,
Et populo pareret; hac anceps etheris heres
Aurea degeneri violaret regna metallo,
Quique nec indicio Phebi nec vindice textu
Securam potuit noctemque fidemque mereri,
Lennius, ultum iret alieni probra pudoris
Lenius et proprios non suspiraret amores.
Ut Frigium sileam, quis vulgatissima nescit
Furta dee? ‚Sed blanda, sed alma, sed aurea': Nectit
Blanda dolos, alit alma malum, petit aurea donum.

[37] Jeu de mots sur *heres,* «héritier», et *haeres,* «tu hésites».
[38] Jeu de mots sur *pari,* «égal» et *parit,* «elle enfante».
[39] A partir d'ici, Junon envisage les conséquences d'un hypothétique mariage de Vénus («déesse de Paphos») avec Jupiter.
[40] Allusion à la naissance de Vénus, née de l'écume de la mer fécondée par la semence d'Ouranos, selon une tradition remontant à la *Théogonie* d'Hésiode.
[41] Rappel des amours de Mars et de Vénus.

que de droit, toi donc, Vénus, tu viens avec audace briguer le prix de la beauté? Vraiment, ne sais-tu pas à qui tu les disputes, ces droits à partager? Mais qui pourra le croire: Junon a tant d'égales? J'étais jadis l'unique, comparable à personne. Alors que la Nature, en sa prudence, ordonnait sa création, il restait là, sans épouse, un époux, et quand déjà croissait, en une fleur austère, la barbe sur ses joues, il le restait encore, quand la mère Nature ainsi l'interpella: "Pourquoi tant hésiter, héritier de l'éther[37]? Ce que tu réclames, tu l'as; car proche par le sang, plus proche dans l'étreinte, elle, qui est ta sœur, deviendra ton épouse. Une femme est choisie pour toi dans le grand nombre, l'une d'entre elles, unique cependant: la terre ne saurait en nommer une telle, ni les astres la concevoir. En étant hors de pair, elle te rendra père[38]." Ayant ainsi parlé, elle m'abandonna, malgré mes réticences, aux baisers de mon frère éperdu de désir. Lui, conscient de son vœu, à sa sœur accorda le partage du sceptre. Qu'elle s'avance donc, la déesse d'Eryx, qu'elle insulte à notre visage: je vins à l'autel nuptial, choisie pour Jupiter. Mais quelle erreur! Et si, plutôt, déesse de Paphos, elle y était allée[39]? Et pourquoi non? Dotée d'une naissance pure, elle a grandi formée de la mer écumante et de parties châtrées[40]. La voilà, celle qui, sur le point de donner un fils à Jupiter, enfanterait pour toi, ô belliqueux Mavors[41], et même pour la foule; par elle, un incertain héritier de l'éther avilirait le règne d'or de son métal dégénéré; et celui qui, malgré le signe de Phébus, malgré son rets vengeur, ne put gagner de nuit sereine, une foi assurée, le Lemnien Vulcain, dès lors moins vulnérable[42], irait tirer vengeance des offenses subies par l'honneur de quelque autre, sans devoir soupirer sur ses propres amours. Pour ne rien dire du Phrygien[43], qui ne connaît les intrigues furtives divulguées en tous lieux qu'a menées la déesse? "Mais elle est douce, maternelle, toute d'or!" Douce, elle ourdit les ruses, mère, nourrit le mal[44], déesse d'or, sollicite les dons.

[42] Tentative pour rendre la paronomase *Lennius*, « le Lemnien » (Vulcain serait né à Lemnos) et *lenius*, « plus sereinement ». Joseph fait ici allusion à l'épisode célèbre où Vulcain, sachant son épouse, Vénus, en compagnie de Mars, les emprisonna tous deux dans un filet, tandis que le soleil (Phébus) illuminait la scène.

[43] Anchise, à qui Vénus donna un fils, Enée.

[44] Nous n'avons pas pu rendre l'analyse étymologique fictive de *alma*, « maternelle », en *alit malum*, « elle nourrit le mal ».

Olim, nam memini, certandi sola potestas
Cum Iove nostra fuit. Ubi tunc Venus? Illane venit
Tercia? Ubi Pallas? An quarta, ut iussa, veniret?
Tiresia certe steterat sub iudice Iuno.
Sed taceo. Tu, Frix, pocior tu disce mereri
Iunonem, que sceptra ferat, que commodet aurum!
Tot mundus miratur opes, tot regna comete
Dispensant: Que sceptra velis, quas, elige, terras,
Quicquid agas, quocumque fluat sententia. Nosti
Iunonem placuisse Iovi; Iunonie iudex,
Censorem ne sperne Iovem'! Sic alta profando
Regine multum meminit vultumque superbum
Vocibus ingessit contempta fronte precantis.

Prodit in aspectum Pallas fandique secundas
Nacta vices, proprie fidens et conscia cause
Irriguo sacras haurit de pectore voces:

Oratio Palladis

‚Magna parens superum – nec enim nego, magna Tonantis
Nupta, nec invideo – meritum, Frix inclite, nostrum,
Si quod erat, carpsit. Testor freta, testor Olimpum,
Testor humum. Non armatas in prelia lingue
Credideram venisse deas, hac parte loquacem
Erubeo sexum, minus hic quam femina possum,
Martem alium didici. Victoria feda, ubi victus
Plus laudis victore feret, nostrisque triumphis
Hic haut notus honos. Sed quo regina decoro
Effatu tendit? Dea sit, cedo, immo dearum
Maxima. Non dextre sortiri sceptra potentis
Partirive Iovem certatim venimus. Illa,

Un jour – je m'en souviens – le privilège unique de débattre avec Jupiter nous fut attribué. Où donc était Vénus? Vint-elle figurer en tiers? Pallas, où était-elle? Serait-elle venue faire la quatrième, quand on l'aurait mandée? C'est à coup sûr Junon qui avait comparu devant le juge Tirésias[45]. Mais je me tais. Toi, le Phrygien, apprends plutôt à mériter la faveur de Junon, qui peut offrir le sceptre, qui peut dispenser l'or. Il est tant de richesses qui étonnent le monde, il est tant de royaumes réglés par les comètes! Quels sceptres voudrais-tu, quelles terres? Choisis, quoi que tu fasses, où qu'aillent tes suffrages! Tu sais bien que Junon séduisit Jupiter; toi, juge de Junon, n'ose pas dédaigner Jupiter le censeur!» Avec ces paroles altières, elle eut pleine mémoire de son titre royal, imprimant en ses mots l'orgueil de son visage, sans juger digne d'elle le front d'un suppliant.

La deuxième, Pallas, se présente aux regards; c'est son tour de parler; confiante en sa cause, la connaissant à fond, elle dit en puisant ces paroles sacrées dans son cœur vivifiant:

Discours de Pallas (v. 321-458)

«La noble mère des divinités – et je ne le nie pas –, la noble épouse du Tonnant – et je ne l'envie pas – est venue lacérer, illustre Phrygien, nos mérites, du moins s'il en était quelqu'un. J'en atteste les flots, j'en atteste l'Olympe, j'en atteste la terre. Non, je n'avais pas cru que les déesses vinssent tout armées se livrer aux joutes de la langue; je rougis quant à moi de mon sexe bavard, je peux ici beaucoup moins qu'une femme; c'est dans d'autres combats que je me suis instruite. Infamante victoire que celle où le vaincu remportera de plus belles louanges que celles du vainqueur! Du reste, en nos triomphes, pareil honneur est inconnu. Mais à quoi tend la reine, avec ses beaux discours? Que déesse elle soit, cela, je le concède, je dirais même la plus noble des déesses. Ce n'est pas pour tirer au sort le sceptre de sa droite toute-puissante ou nous partager Jupiter que nous sommes venues ici rivaliser.

[45] Le débat entre Junon et Jupiter portait sur l'intensité du plaisir amoureux selon les sexes. En proclamant la supériorité du plaisir féminin, Tirésias offensa Junon (cf. Ovide, *Les Métamorphoses*, III, 316-338).

Illa habeat, que se ostentat. Nos gloria saltem,
Cum titulis opus est, ornat minor et, quia cogor
In laudes ire, haut omni sine dote Minerva.
Si gena, si generis auctor, si denique mores
Querendi, in curis regnat pudor, a Iove sanguis,
Censori facies oculo patet. Heccine forma,
Hoc genus, hic mentis cultus? Si coniuga dive
Gaudia, nuptarum dotes et pignora iactant,
Virginitas me sola iuvat nil passa pudendum,
Non lesura thoros, non deprensura maritos.
Macte Paris, mea bella viri, mea pensa puelle
Et mea laurigeri meditantur carmina vates.
Sic populis utrisque fruor, sic grata per omnes.
Sed quid ego hec, quid ad hec subnectere plura laborem?
Moribus indignum, fateor, studiisque pudicis
Ostentare suum; proprie nam venditor artis
Detitulat titulos, quos ingerit. At quia presens
Viribus et viciis armatur causa, Minervam
Accipe plus tacite meritam quam voce secutam!

Cum vetus efflueret in regnum mobile mundus
Terrarumque notes ultrix detergeret unda,
Emersit cum sole Fides; mox cetera dudum
Nacta fugam virtus terris offensa profanis
Iam mundo meliore redit: Prudentia numquam
Velox, indulgens Pietas, Patientia victrix,
Strenua Simplicitas, hylaris Pudor, Ardor Agendi
Sobrius et nullo nutans Constantia casu;
Non vaga Pax aberat, rerum Concordia custos,
Iusticie rectique tenor. Sine vindice stabant
Visure populos et Deucaliona sorores
Poscebantque ducem; nec enim secura meandi

[46] *Pignora*, « gages », désigne les enfants dans la langue poétique.
[47] « Moi qui ne souillerai… »: ces deux dernières attaques visent successivement Vénus et Junon.
[48] Tentative pour rendre la figure étymologique *detitulat titulos.*

Qu'elle les garde, elle qui s'en glorifie tant! Nous, en tout cas, s'il est besoin de titres, sommes parée d'une gloire moins haute, et quand je suis contrainte à courir les honneurs, Minerve n'est pas dépourvue d'un quelconque mérite. S'il faut juger les traits, l'auteur de la naissance et la conduite enfin, dans nos mœurs règne la pudeur, notre sang vient de Jupiter, et notre éclat s'offre à l'œil du censeur. N'est-ce pas là beauté, naissance et pratique de la sagesse? Si les déesses avancent les joies du mariage, les atouts et les gages chéris des épouses[46], c'est la virginité qui, seule, me contente, moi qui n'ai rien subi qui fût source de honte, moi qui ne souillerai nulle couche nuptiale, qui ne surprendrai pas un mari sur le fait[47]. Glorieux Pâris, les hommes pensent à mes luttes, les jeunes filles à mon art de brodeuse et les devins couronnés de laurier pensent à mes poèmes. Ainsi je jouis de la faveur des deux publics, ainsi je suis accueillie en tous lieux. Mais pourquoi ce discours? Pourquoi devrais-je travailler à joindre d'autres traits à ceux que j'ai nommés? Il est indigne, je l'avoue, d'un caractère et d'une conduite modestes de faire étalage de ses vertus. Car qui vend son propre talent discrédite les titres dont il est titulaire[48]. Mais la cause présente s'offre à toi tout armée de forces et de vices[49]: écoute donc Minerve! Dans le silence, elle a plus de mérite que par les mots elle n'en peut gagner.

Comme le monde ancien glissait dans le mouvant royaume et que le flot vengeur lavait les souillures des terres, au lever du soleil parut la Bonne Foi; et bientôt les vertus qui naguère avaient fui, heurtées par des terres impies, rentrent toutes ensemble en un monde meilleur[50]: la Prudence qui jamais ne se hâte, l'indulgente Pitié, la Patience triomphante, l'énergique Franchise, la riante Pudeur, le Zèle tempéré qui inspire les œuvres, et la Constance enfin qui ne chancelle sous aucun malheur; l'errante Paix n'en était pas absente, non plus que la Concorde, protectrice des biens, soutien du droit comme de la justice. Les sœurs se tenaient là, privées de défenseur, dans l'attente de voir Deucalion et ses peuples, et elles réclamaient un guide; la liberté d'aller et venir, en effet,

[49] *Uiribus et uiciis*: «forces et vices». Sous la plume de Joseph d'Exeter se renouvelle heureusement l'antithèse traditionnelle *uirtutibus et uitiis*, «vertus et vices».

[50] Joseph évoque le déluge d'après le premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide, jusqu'au repeuplement de la terre par la descendance de Deucalion.

Copia nec prorsus Furiis in Tartara pulsis
Cessavere metus. Tandem genitura Minervam
Contremuit frons celsa Iovis totusque rotatu
Intonuit maiore polus, nec letior umquam
Lux superis. Hoc patre fluens, hoc edita partu
Divum pandit iter, Diras et monstra relegat
Virtutum custos, virtutum previa Pallas.
Hec illa est, quam Iuno notat, quam, Dardane, cernis,
Marte Minerva potens, hec, cuius dextra minacem
Exhausit Flegram. Vidi – dicamne? Sed omnes
Novimus: Encheladi consumpsit flamma Ciclopes,
Centimanus pharetras centum Niobesque sagittas
Sprevit, hanelanti iam maior Marte Typhoeus
Celum poscebat. Ubi tunc Mavortia Iuno?
Iuvisset numero saltem propiorque stetisset
Pro sceptris armata suis ! Iam pene supernos
Persephone thalamos Ditem complexa tenebat,
Cum tandem exiliens trepidis Saturnia stratis
Exclamat: ‚Pallas, Pallas, proh fata, moraris?
Pellimur'! Accessi. Sensit valuisse Medusam
Gorgoneamque deam, sensit, quod fulminat aurum
Plus splendore potens, cum celum, sceptra, penates
Reddidimus trepide. Sit nunc ingrata, sit hostis,
Nostrum est, quod regnat, nostrum, quod cum Iove sompno
Securo fruitur. At, curam imbellis Olimpi
Cum subii, tunc diva fui, tunc dicta virago.
Vos, superi, testor, quantis sudaverit ausis
Hoc caput, hoc pectus nostrum', ac ostendit utrumque

[51] Tout le passage fait allusion au combat des Dieux contre les Géants, situé par la légende à Phlégra: les géants Encélade et Typhée, ainsi que Briarée aux cent bras, y sont vaincus.

[52] C'est à dire des flèches tirées par les mêmes dieux (Apollon et Diane) qui exterminèrent les enfants de Niobé.

n'était pas assurée et, les Furies précipitées dans le Tartare, les frayeurs n'avaient pas tout à fait disparu. Enfin, comme il était près d'engendrer Minerve, le noble front de Jupiter trembla jusqu'au tréfonds; dans le ciel tout entier tournant plus largement retentit le tonnerre, et jamais pour les dieux la lumière d'un jour ne fut plus radieuse. Jaillissant d'un tel père, surgie d'un tel enfantement, elle fraie le chemin des dieux, bannit les Furies et les monstres, Pallas la gardienne des vertus, et des vertus le guide. C'est elle que Junon flétrit, elle que tu contemples, Dardanien, Minerve qui reçut la puissance de Mars, elle dont le bras droit réduisit à néant l'agressive Phlégra[51]. Je l'ai vu – le dirai-je? Mais tous nous le savons! –, la flamme d'Encélade consuma les Cyclopes, le Géant aux Cent Mains écarta, méprisant, les cent carquois, de même que les flèches fatales à Niobé[52]. Déjà, triomphant d'un Mars au souffle court, Typhée revendiquait le ciel. Où se trouvait alors Junon la Mavortienne? Elle aurait pu aider au moins en faisant nombre, et s'approcher en armes pour défendre son sceptre! Perséphone, déjà, en enlaçant Pluton, allait presque occuper le lit des dieux d'en haut[53], lorsqu'enfin, bondissant de sa couche tremblante, la fille de Saturne s'écrie: "Pallas, Pallas, – destin fatal! – tu tardes encore? Nous voici délogés!"

Je courus à son aide. Elle sentit la valeur de Méduse, de la déesse gorgonienne, elle sentit combien l'or qui foudroie atteint par sa splendeur la plus haute puissance, lorsque nous lui rendîmes, à elle qui tremblait, le ciel, son sceptre et ses pénates[54]. Qu'elle soit à présent ingrate, qu'elle nous soit hostile, c'est à nous qu'elle doit de régner, c'est à nous qu'elle doit de jouir auprès de Jupiter d'un tranquille sommeil. Pourtant, quand j'assumai le soin de protéger un Olympe pusillanime, alors je fus "céleste", alors je pris le nom de "la mâle guerrière". Vous, dieux d'en haut, je vous prends à témoin: pour combien de prouesses auront sué ce front, cette poitrine qui sont nôtres!» Et elle montre l'un et l'autre, en levant

[53] Joseph a pu imaginer l'irruption de Pluton dans les cieux en interprétant librement un passage de Stace (*Thébaïde*, VIII, 75-79) où le dieu chthonien, irrité contre Jupiter, menace de prendre d'assaut l'Olympe et d'effrayer les puissances célestes plus encore que lors de la gigantomachie.

[54] A partir d'ici, Minerve réfute point par point les arguments de Junon, en la citant littéralement à plusieurs reprises.

Celum suspiciens. ‚Pudor hic, hic cassidis horror
Et parme, quem Iuno notat. Genuitne cerastas
Iupiter? Advertat, cuius convicia tractat,
Diva memor parcatque suis! Parit illa potentem
Vulcanum pariatque velim; non, quod pede molli
Militat, invideo, nectitve quod arte catenas'.
Sic fatur Veneremque obliquo figit ocello
Atque iterat: ‚Res o vatum dignissima risu!
En generat voces, evolvit nomina, nugas
Pieridum et nostras dignatur noscere frondes.
Sed male vel didicit, meminit vel mollius equo.
Vera voce fluit a ‚polleo' Pallas et alti
Splendorem meriti vix gloria nominis equat.
Macte Paris — quid enim numerandis improba veris
Effluo et in titulos suspiro prodiga? – lesi
Forte deos, exempla sequor veniamque coactus
Error habet. Nosti Iunonem indigna locutam,
Sed taceo. Promsi – fateor doleoque – superba,
Vera tamen. Sed molle decus formeque triumphum
Non hac mente peto, viles ut solvar in usus
Vulgaresque iocos. Hac fronte, hoc oris honore
Venatrix hominum vernet Venus! O fuga morum!
Diis utinam libranda forem! Nunc Cypris in omnes
Bella ciet victrixque placet mundumque superbit
Imperiis cessisse suis. Heu, rara securis
Aurea, rarus amor morum! Quippe ardua frangit
Virus dulce, pie sirtes, amentia supplex,
Molle malum, morbus hylaris. Sic vendicat orbem
Exicium venale Venus, sic exit in omnes
Teligerum complexa suum exemplumque datura
Vulcano Martique parit. Moderantior olim,
Mortali contenta iugo non astra coegit

[55] « La hache d'or », symbole de la vertu, vient de la fable ésopique selon laquelle Mercure aurait récompensé l'honnêteté d'un paysan qui, ayant perdu sa hache, refusait celle d'or que lui proposait le dieu.

les yeux vers le ciel. « Voici l'horreur, voici la honte, et de mon casque et de mon bouclier que fustige Junon ! Jupiter a-t-il donc engendré des vipères? Qu'elle voie contre qui elle manie l'injure, en déesse qui garde une bonne mémoire; qu'elle épargne les siens ! Elle a porté le dieu puissant, Vulcain, et qu'elle l'ait porté, cela, je le veux bien; non, je ne l'envie pas, s'il combat d'un pied faible, ni s'il tresse des chaînes avec habileté. » En s'exprimant ainsi, elle fixe Vénus d'un oblique regard; elle reprend alors: « Fait digne, s'il en fut, du rire des poètes ! La voilà qui confère une origine aux mots, qui dérive des noms, qui daigne s'initier aux bluettes des Muses et à notre art que le laurier couronne. Mais ou bien sa leçon fut mal étudiée, ou bien sa mémoire est plus faible que de droit. Dans son sens véritable, Pallas vient de "je peux", et le lustre du nom peut à peine égaler l'éclat d'un haut mérite.

Heureux Pâris, – pourquoi donc, en effet, me répandre, impudente, en discours véridiques que je multiplierais, et soupirer après des titres, prodigue de mes mots? – peut-être ai-je offensé les dieux, mais c'est en suivant des exemples: faute contrainte et forcée mérite le pardon. Tu sais bien que Junon a dit des mots injustes, mais je me tais. J'ai exprimé – je l'avoue et j'en souffre – d'orgueilleuses paroles, et pourtant véritables.

Mais je ne brigue pas ce doux honneur, le triomphe de la beauté, dans l'intention de m'amollir en de viles pratiques et de vulgaires jeux. Qu'avec ce front, cette bouche admirable, la chasseresse d'hommes, Vénus, vienne vanter sa vernale jeunesse ! Ô la fuite des bonnes mœurs ! Si seulement il revenait aux dieux de peser ma valeur ! Mais en réalité, la déesse de Chypre contre tous fait la guerre, séduit dans sa victoire et voit avec orgueil le monde plier sous ses lois. Hélas, rare est la hache d'or[55], rare l'amour des bonnes mœurs. En effet elle brise la fermeté des cœurs, elle, poison suave, syrtes hospitalières, enjôleuse folie, adorable malheur, maladie souriante. C'est ainsi que Vénus, vénale mort, revendique le monde, c'est ainsi qu'elle sort à l'assaut contre tous, serrant entre ses bras son fils, le porte-flèches[56]; prompte à donner l'exemple, elle enfante pour Mars tout comme pour Vulcain. Plus modérée jadis, contente de soumettre les mortels à son joug, elle ne pous-

[56] Cupidon.

In numerum laqueumque suum, non fulmine blando
Fulminis auctorem fregit, non Cinthius ignes
Maiores miratus erat, non cura Tridentis
In mediis fervebat aquis, sed nomine vero
Bachus Liber erat. Pudet, Egeonis alumpna
Sera ultrix superos vexat celumque reposcit
Cum patrio proiecta gelu cumque exule mentu...
Erubeo ulteriora loqui. Me strenua certe
Omnipotensque Venus temptabat flectere. Cessit,
Sensi etenim; mecumque utinam deprenderet orbis,
Quam fallax et blanda venit! Nil hoste polito
Sevius. Omnifico vultu mentita favorem
Amplexum in planctus solvit, defederat urbes,
Arces frangit et in subitum rapit omnia Martem.
Cum ventum in cedes, cedit; cum prelia fervent,
Frigescit. Tunc arma iuvant, tunc Pallas in usu
Et Venus in probris. Commercia turpia: molles
Exacuit, duros emasculat et rapit orbem
In predam, cui preda venit. Sic mutuus error
Invenit alterni solacia digna pudoris.
Non cogo in certos numerosum Prothea vultus,
Non Venerem semper variam moresque pererro
Implicitos. Satis est, aliquo si cognita nutu
Non trahat incautum prorsus. Sed voce monentis,
Exemplum cui mundus erit, quis dicat egere?
Maxime Priamidum, nostra est si gloria, quicquid
Mars audet, quod Clio docet, quod tractat Aragne,
Si tibi mixta manus et partitura Minervam,

[57] Cf n.10: les astres représentent métaphoriquement les dieux du ciel.
[58] «Le Trident»: métonymie désignant Neptune par son attribut.
[59] Liber est l'ancien nom de Bacchus: Joseph joue ici sur l'homonymie de cette désignation avec l'adjectif latin signifiant «libre».
[60] Selon A. K.Bate, allusion à la planète Saturne.

sait pas les astres en ses filets, au nombre de ses prises[57]; elle ne brisait pas d'un tendre coup de foudre le maître de la foudre; Phébus le Cynthien n'avait pas admiré des feux bien plus brillants que ne l'étaient les siens, la passion du Trident n'était pas bouillonnante au milieu de la vague[58] et, portant son vrai nom, Bacchus était Liber[59]. Ah! quelle honte, la fille d'Egéon, tardive vengeresse, s'attaque aux dieux et réclame le ciel, dont elle fut bannie en compagnie d'un père écarté dans les glaces[60] et privé de sa ver...[61]. Je rougis de poursuivre.

Moi-même, assurément, l'agissante Vénus, en sa toute-puissance, tentait de me séduire. Elle dut renoncer car je fus vigilante; si seulement le monde l'avait percée à jour en même temps que moi! Comme perfide et caressante elle s'approche! Ah! rien de plus cruel qu'un affable ennemi! De son visage fourbe[62], elle offre des faveurs qui ne sont que mensonges: elle résout alors les étreintes en pleurs, désunit les cités, ruine les citadelles et elle emporte tout dans un soudain conflit. Quand viennent les massacres, elle cède la place; quand la mêlée s'embrase, elle devient de glace. Alors les armes plaisent, alors Pallas est en service et Vénus dans l'opprobre. Ô commerces honteux! Elle aiguise les doux, elle châtre les durs et fait sa proie du monde vers lequel elle vient s'offrir comme une proie. Ainsi de mutuels égarements se trouvent justement consolés dans la honte éprouvée tour à tour. Je ne résume pas le multiple Protée en visages connus, je ne détaille pas Vénus toujours changeante et ses inextricables mœurs. Cela suffit si, découverte à quelque indice, elle n'entraîne pas jusqu'au bout l'imprudent. Mais qui donc pourrait dire qu'il manque de paroles propres à l'avertir, celui à qui le monde pourra servir d'exemple? Toi, le plus noble des fils de Priam, si notre gloire est faite de tout ce qu'ose Mars, ce qu'enseigne Clio, ce qu'Arachné façonne, si ta main engagée dans des travaux variés est prête à prendre part aux présents de Minerve[63], si les arts ont besoin d'un guide, si dans la

[61] On reconnaîtra dans cette évocation de la castration de Saturne la figure nommée *aposiopèse.*

[62] W.B.Sedgwick glose *omnificus* par l'adjectif grec πανουργος (fourbe, industrieux).

[63] Le mot *manus* est d'interprétation difficile: on peut aussi comprendre qu'il désigne un groupe de personnes, par exemple des parents, alliés à Pâris, qui partageraient les bienfaits de la déesse.

Si tutoris egent artes et in arce triumphat
Palladium, forme titulum si virgo meretur,
Annue et Yliacum, iudex, ne despice fatum'!
Desierat vultuque animum vocemque secuto
In girum flectens aciem sedet. Emicat axe
Ydalio provecta Venus tandemque profatur
Mesta parum, sed blanda oculis et fronte serena:

Oratio Veneris

‚Heu, quibus exilium populis positura relinquar
Libera Saturni proles? Cui grata vel equa,
Si superis invisa vagor, si transfuga celi
Fata sequor? Vos, o, spirat quibus orbe secundo
Indefessa fides, quos non livescere certum est:
Si pia, si facilis, si nulli dura Dyone,
Pendite, quis causam casus premat, unde tumultus,
Unde mine! Cum prima meos lux extulit ortus,
Fovi hominem duros tenere solata labores
Et casus miserata graves. Sic publica grati
Templa michi struxere viri, sic thura merebar.
Hinc ire, hinc odii cause. Miserescite saltem
Vos, quibus exul agor! Celi rea deprecor orbem,
Quem colui; vestram, populi, defendite civem!
Flos iuvenum, spes nostra Paris, non vexo locutas,
Non incuso, deas; quis enim vel carpere possit
Vel sacros equare modos? At – si qua fatendi
Libertas veri – nosti, puer inclite, nosti,
Que rerum series, steterit quo cardine causa,
Quam bene rem sermo digesserit. Indice vultu,

citadelle trône le Palladium, si une vierge est digne du prix de la beauté, acquiesce, notre juge, et ne daigne point mépriser le destin d'Ilion!». Elle avait fait silence et, avec un visage fidèle à ses pensées comme à ses mots, elle jette un regard à la ronde et s'assied. Surgit Vénus, portée sur son char d'Idalie; elle parle en dernier, avec un soupçon de tristesse, mais des yeux caressants et la mine sereine.

Discours de Vénus (v. 459-613)

«Chez quels peuples, hélas, serai-je abandonnée pour vivre mon exil, moi, libre fille de Saturne? Qui peut me voir avec faveur ou bien reconnaissance, si j'erre, haïe des dieux, si, transfuge du ciel, je poursuis mon destin? Ô vous chez qui, dans un monde propice, respire une inlassable foi, vous qui, c'est bien certain, ne vous adonnez pas à la livide jalousie, si Dioné cède à la pitié[64], si elle est indulgente, si pour personne elle n'est dure, considérez quel coup frappe sa cause, d'où viennent les vacarmes, et d'où vient la menace! La lumière éclairait à peine ma naissance que je choyai les hommes, les consolant avec tendresse de leurs dures épreuves, compatissant aux coups qui les accablent. C'est ainsi que les hommes, avec reconnaissance, me construisirent des temples publics; ainsi méritai-je l'encens. De là la cause des colères, de là celle des haines. Ayez pitié de moi, vous tout du moins chez qui je suis poussée dans mon exil! Accusée par le ciel, je prie la terre où j'ai vécu; votre concitoyenne, peuples, défendez-la!

Fleuron des jeunes gens, Pâris, notre espérance, je ne m'attaque pas aux déesses qui viennent de parler, je ne les blâme pas; qui pourrait en effet soit censurer, soit égaler les modes du sacré? Mais – si j'ai quelque liberté de proclamer le vrai – tu sais, illustre enfant, tu sais quel fut l'enchaînement des faits, sur quel pivot leur argumentation repose, quelle matière leur discours aura mise en bon ordre. Avec les seules preuves du visage, l'éloquence du

[64] Joseph paraît ne pas utiliser indifféremment, en général, les noms de *Dioné* et de *Vénus*. Il semble faire intervenir, au cours du débat sur les mérites respectifs des trois déesses, la distinction répandue depuis le *Banquet* de Platon entre une Vénus populaire, fille de la nymphe Dioné d'après l'*Iliade,* et la Vénus Céleste, née d'Ouranos, dieu du ciel, selon la tradition inspirée d'Hésiode.

Eloquio frontis, oculo censore secanda
Lis erat. Unde igitur armata licentia fandi
Infremuit? Si dura minus reverensque pudoris,
Et Iove progenita et virgo Tritonia credi
Posset. ‚At emeruit Musarum maxima dici':
Non nego, fingit enim nullique hac arte secunda
Falsigraphos commenta docet, docet auribus uti
Mollibus et cecos per frivola ducere sensus;
Cumque per ambages nugis pomposa venustis
Phillidas, Ysiphilas et prelia nostra retractet,
Lucratur sacram venalis fabula laurum.
At, si miliciam fingendi feda facultas
Hanc habitura fuit, saltem discrimen habendum,
In quam, quid, qua re! Nec enim, si nata cerebro
Nostri plena Iovis, gelide nil improba fando
Virginis elidit titulum doctissima virgo.
Illa virum titulos raptis mendicet ab armis,
Sit sese contenta Venus. Tumide illa minetur,
Nos humiles facilesque pati. Rorantia tabo
Signa ferat victrix, nostri sine cede triumphi.
An, quia nature non obluctata, fatigor?
Anchise si blanda fui, sexumne fefelli?
Si peperi, cui facta nocens? Meus astra Cupido,
Eneas Frigiam vester colit, heccine culpa?
Hoc Venus exicium superis molitur et orbi?
Hiis homines, hiis dono deos! Ergo innuba Pallas
Sic merite mores Veneris notet? Illane grata,
Grata viris, quos Marte vorat? Placanda puellis,
Quarum fastidit sexum? Diis digna serenis,
Quos resides timidosque vocat? Sic exit in omnes,

front, l'œil du censeur devait trancher le différend. Pourquoi donc en ce cas une parole libre a-t-elle grondé tout en armes? Si elle était moins dure, respectait la pudeur, on pourrait croire et vierge et née de Jupiter la déesse tritonienne. "Mais on l'appelle à juste titre la première des Muses." Non, je ne le nie pas, elle brode en effet, et dans cet art, il n'est personne au-dessus d'elle: elle apprend leurs fictions aux faussaires des lettres, leur apprend à berner les oreilles crédules, à conduire les esprits aveuglés parmi des balivernes; et quand avec emphase, dans des détours énigmatiques, ornés de gracieuses bagatelles, elle retouche l'aventure des Phyllis, des Hypsipyles et nos propres combats, c'est sa fable vénale qui gagne le laurier sacré[65].

Pourtant si cette affreuse faculté de broder était propre à conduire cette rude campagne, encore fallait-il distinguer avec soin contre qui, quoi, comment! Si vraiment tout entière elle est née du cerveau de notre Jupiter, ce n'est pas en effet sans dire froidement des choses déshonnêtes que la plus savante des vierges a fait voler en pièces la qualité de vierge. Les titres masculins, qu'elle aille les mendier avec des armes usurpées, que Vénus se contente de ses propres atouts! Qu'avec emphase elle menace: à nous d'être humble et patiente! Qu'elle porte, dans sa victoire, des étendards qui ruissellent de sang: en nos triomphes il n'est point de massacres. Parce que je n'ai pas combattu ma nature, est-ce donc pour cela qu'on me harcèle ainsi? Si pour Anchise je fus caressante, ai-je trahi mon sexe? Si j'ai donné la vie, à qui donc ai-je nui? Mon Cupidon hante le ciel, votre Enée la Phrygie: est-ce bien une faute? Est-ce toute la ruine que Vénus a tramée pour les dieux et la terre? Aux uns j'offre des hommes et aux autres des dieux! Et donc une Pallas qui ne s'est pas mariée condamnerait ainsi les mœurs d'une Vénus qui l'aurait mérité? Serait-elle chérie, elle, chérie des hommes qu'elle dévore avec l'œuvre de Mars? Est-elle digne des prières que lui dédient les jeunes filles dont elle méprise le sexe? Mérite-t-elle d'égaler les dieux sereins qu'elle déclare oisifs et timorés?

[65] Phyllis et Hypsipyle sont deux héroïnes connues au Moyen Âge, l'une grâce aux *Fables* d'Hygin et grâce à Ovide, qui la cite dans l'*Art d'aimer*, l'autre par la *Thébaïde* de Stace où elle incarne la piété filiale, tandis que la première est victime de son amour malheureux pour Démophon, héros de la guerre de Troie. Joseph a pu trouver les deux noms associés chez Perse (cf. note de l'édition de L. Gompf à ce vers).

Sic telis placitura suis, sic omnibus equa.
‚At virgo est': Negat Aglauros, negat anguis opertus.
Sed taceo. ‚At facie pollet': Consulta reclamat
Unda tumorque gene. ‚Gladiis at strenua sumptis':
Non proprium, quod fingit, habet. Mentita potestas
Leta brevi, probrosa diu; post pauca serena
Spuria perpetuo sordescit gloria luctu.
Quondam certa fides bella imperiosa deorum
Non una confecta manu, laurusque per omnes
Dicta dari. ‚At victrix Persee Gorgonis umbra
Extorsit titulos palmamque imbellis Olimpi':
Sic de se meminit Pallas. Sic credere oportet,
Crede, Paris! Res digna fide tradendaque fastis:
Plus Iove, plus Phebo, potuit plus femina Marte,
Marte utinamque meo! Nec enim tibi, Iuno, nepotes
Invideo – si digna tamen – nec turpe Minervam
Ut socium numerare genus. Tot freta Dyone
Vindicibus potuit, saltem si fata tulissent,
Serpentum non esse parens miserique per urbem
Exulis explicito raperet vestigia giro
Hermione Martis. Vidi, vidi ipsa nefande
Cesum, quem peperit, populum'. Sic fata madentem
Inclinat vultum rursusque accensa profatur:
‚De fatis nil lesa queror, metuenda deorum
Invidia est. Blando Semele conceperat astro,
Plena deo, paritura deum, denusque tumebat
Mensis, cum vultum Iuno mentita severum

[66] Un serpent (Erichtonios lui-même ou l'un de ses gardiens, selon les différentes versions de la légende) surgit de la corbeille que Minerve avait confiée aux filles de Cécrops en leur interdisant de l'ouvrir (voir Aglaure à l'index).
[67] Allusion à la scène où Minerve, jouant de la flûte, voit son reflet dans l'eau et, horrifiée, jette son instrument (Hygin, *Fabulae,* 165).
[68] Les petits-enfants de Junon sont aussi les enfants de Vénus, nés de Mars, lui-même fils de Junon, en particulier Harmonie et Cupidon.

C'est ainsi qu'elle part à l'assaut contre tous, ainsi qu'avec ses dards, elle cherche à séduire, ainsi qu'à tous elle dispense ses faveurs.

"Mais elle est vierge!" Aglaure le dément, le dément le serpent qu'on tenait au secret[66]. Je me tais cependant. "Mais sa face peut tout!" Consultée, l'onde se récrie, ainsi que sa joue boursouflée[67]. "Mais, le glaive à la main, elle est pleine d'ardeur!" Ce que l'on contrefait, on ne l'a pas en propre. A pouvoir usurpé, brève liesse, opprobre prolongé. Après quelques moments sereins, une gloire bâtarde se souille à jamais de douleur. Jadis, on tenait pour certain que les conflits des dieux pour l'empire du monde n'étaient pas résolus par une seule main; le laurier, disait-on, à tous leur fut donné. "Mais l'image victorieuse de la Gorgone perséenne ravit les titres et la palme d'un Olympe pusillanime!": c'est ainsi que Pallas se souvient d'elle-même, c'est ainsi qu'il sied de le croire: crois-le, Pâris! Chose digne de foi, à consigner dans les annales: une femme a fait plus, oui, plus que Jupiter, plus que Phébus et plus que Mars, mon Mars – plût au ciel qu'il le fût! Et en effet, Junon, de tes petits-enfants je ne suis pas jalouse[68] – si pourtant j'en suis digne – et il n'est pas honteux que je compte Minerve parmi ma parenté. Avec l'appui de tant de protecteurs, Dioné pouvait – si le destin, du moins, l'eût toléré – n'être pas mère de serpents[69], et mon Harmonie née de Mars déroulerait, avec rapidité, le cercle de ses pas à travers la cité d'un malheureux proscrit[70]. J'ai vu, de mes yeux vu, le criminel massacre de la foule qu'elle avait enfantée. »

Ayant ainsi parlé, elle incline son visage tout humide de larmes, puis de nouveau s'enflamme et dit: « Je ne me plains en rien d'être victime du destin, ce qu'il faut redouter, c'est la haine des dieux. C'est sous un astre favorable que Sémélé avait conçu, fécondée par un dieu et enceinte d'un dieu, et le dixième mois déjà gonflait son ventre lorsque Junon, contrefaisant un visage sévère, se présente,

[69] La fille de Dioné (c'est-à-dire de Vénus), Harmonie, et son mari Cadmos demandèrent à être transformés en serpents après avoir vu Junon s'acharner sur leurs enfants (cf. Ovide, *Métamorphoses,* III, v. 6 sqq. et IV, v. 563 sqq.).

[70] Le proscrit, c'est Cadmos, éloigné de Tyr par son père Agénor qui lui avait confié la mission de retrouver Europe (cf. la note 72). Au cours de son errance, il fonda Thèbes.

Accedit, persuadet, abit. Quid credula, simplex,
Inscia iurato premitur Iove? Sic tua longis,
Cadme, fides perspecta viis, sic annuus error
Emeruit? Cum rapta soror viduamque parares
Iunonem sancire Iovi, te luctibus ecce
Munerat inque tuos flammis armatur alumpnos.
Gaudeat, en quali deitas rugosa triumpho
Molitur titulos! Tremula dum militat hasta,
Altricis mentita fidem. Nam cetera nullus
Confinxisse labor; faciles ad tempora cani,
Ad faciem veniunt ruge; fallenda senectus,
Non fingenda fuit. O si ad certamina forme
Illa potens Beroe staret socianda Dyone!
Incuteret celebrem simulatrix simia risum.
Stulte, quid Europen genero Iove queris, Agenor?
Illa rapi meruit, raptorem excusat egestas
Et thalami pocioris amor. Sibi maxima debet,
Quod tociens vidua est, coniunx Iovis. Alite fausto
Nupsisset stabilique thoro, si prima tulissent
Federa plus forme, lingue minus. Improba, turpis,
Garrula legitimi mores incestat amantis.
‚At soror est coniunxque Iovis': Bene cessit in uno,
Coniugis offensam redimit soror. ‚Ardua regnat':
At patris in solio fruiturque ‚iugalibus' astris
Stirpis, non thalami merito. Fuit aureus olim
Ille senex, quo nata feror, fuit unicus heres,
Necdum sortilegam mundus nutabat in urnam,
Cum pia Saturni proles, equanda Minerve
Vel saltem non exul erat. Regnoque tirannis
Concedente tribus triplicem processit in orbem
Communis regina Venus; quod cum Iove Iuno,

[71] Junon, sous l'apparence de Béroé, nourrice âgée de Sémélé, fille de Cadmos et d'Harmonie, la persuada d'obtenir de Jupiter, père de son enfant, un serment par lequel il s'engageait, sans le savoir, à lui apparaître dans toute sa majesté: Sémélé périt foudroyée (cf. Ovide, *Métamorphoses*, III, v. 236-315).

[72] Cadmos, en retrouvant sa sœur Europe, enlevée par Jupiter, pouvait mettre un terme à la jalousie de Junon.

[73] Comme tout clerc, Joseph peut avoir en mémoire le proverbe biblique: «Mieux vaut vivre au désert que près d'une femme acariâtre et querelleuse» (*Prov.* XXI, 19).

persuade et s'en va[71]. Pourquoi donc l'ingénue, la crédule innocente périt-elle broyée par le serment de Jupiter? Est-ce cela, Cadmos, dont ta fidélité prouvée le long de longues routes, ton errance d'un an ont reçu le salaire? Comme ta sœur t'était ravie et que tu t'apprêtais, avec Junon qu'il avait laissée veuve, à réconcilier Jupiter[72], voilà qu'elle t'offre des deuils et voilà qu'elle s'arme de foudres contre tes enfants. Qu'elle jubile! Voici de quel triomphe elle bâtit ses titres, cette divinité ridée: armée d'une canne tremblante, elle feignit la loyauté d'une nourrice. Nulle peine en effet à forger tout le reste: facilement, les cheveux blancs viennent orner ses tempes, les rides son visage; vieillesse qu'il fallut juste dissimuler et non pas simuler! Oh, si, pour ces joutes de la beauté, cette puissante Béroé pouvait se présenter aux côtés de Dioné! Elle soulèverait, la simiesque simulatrice, un rire inextinguible. Agénor, insensé, pourquoi chercher Europe, puisque ton gendre est Jupiter? C'est bien à juste titre qu'on ravit celle-là: d'être pauvre en amour absout le ravisseur, ainsi que le désir d'une meilleure union. Elle se doit à soi-même avant tout d'être si souvent veuve, cette épouse de Jupiter. C'est sous d'heureux auspices et pour un stable hymen qu'elle se serait mariée, si d'emblée leur contrat avait inclus plus de beauté, moins de paroles. Méchante, laide et jacassière, une compagne pervertit la conduite d'un amant légitime[73]. "Mais c'est la sœur et l'épouse de Jupiter!" Cela fut un succès sur un point seulement: c'est la sœur qui rachète l'offense de l'épouse. Elle règne dans les hauteurs, mais sur le trône de son père et elle jouit des cieux partagés sous le joug[74], par la grâce de sa naissance, non de son mariage.

Il était d'or[75], jadis, cet illustre vieillard à qui, dit-on, je dois le jour; il était l'unique héritier et le monde, oscillant, ne versait pas encore en l'urne du destin, lorsque la pieuse fille de Saturne était bien digne d'égaler Minerve, ou tout du moins n'était pas en exil. Une fois son royaume soumis à trois tyrans, dans le triple univers se présenta Vénus, commune souveraine; et ce que fut Junon auprès

[74] Joseph joue sur le double sens de *iugalis*, «sous le joug» et «conjugal».

[75] Une forme d'hypallage attribue à Saturne l'adjectif qui qualifie d'ordinaire l'âge de l'humanité sur lequel il règne. L'âge d'or est défini dans tout le passage comme l'âge de l'unité du monde, avant sa séparation en trois royaumes soumis aux fils de Saturne; seule Vénus tente de préserver l'unité de ce monde.

Cum Iove cum Tritone fuit cum Dite Dyone;
Non mea sideribus famulis contenta potestas,
Tartara solatur, mulcet freta. Vos, pia ponti
Turba, dee, vestre scelus excusate sororis,
Si scelus hinc traxisse genus; tuque, optima vindex,
Imperiosa Thetis, celum Iunone fugata
Posce tuum raptasque faces! Iam pelice pulsa,
Iam non sollicito venies paritura Tonanti,
Fatis nulla fides. Precium Saturnia forme
Perdet, opes perdet. Non huc emptura decorem
Venisset, si pulcra domi. Male, Dardane, mores
Consuluit dare promta tuos. Non flectitur auro,
Qui titulum paritatis habet. Victricibus olim
Armentis impensa fides librantis habene
Non vendit nutum, veteris non immemor equi.
Illane, blande Paris, vultu victore fruetur,
Cui gemit Hesione, sanguis cui fluxit avitus,
Alcide que tela sui libravit in arces,
Bellica virgo, tuas? Ubi tunc que prelia iactas,
Fatum ubi? Plus actum est rapto Frige; pocula nate
Eripuit thalamumque dee sic molliter ultus
Aspera, miscet adhuc superis dotatus Olimpo.

Flos Asie, veneranda deum regumque propago,
Non meus instabiles labor est aut gloria versus

[76] Vénus invoque ici les Néréides, nymphes de la mer, dont la plus connue est Thétis, qui protège les Argonautes au livre I.

[77] Parce qu'elle ne put épouser Jupiter, à qui un oracle avait prédit que naîtrait d'elle un fils plus puissant que son père, Thétis fut mariée au mortel Pélée: ce serait la cause première de la guerre de Troie, selon l' *Excidium Troiae*, qui est sans doute ici la source de Joseph (à ne pas confondre avec le *De excidio Troiae* de Darès), car c'est au cours de ses noces que la Discorde lança la pomme d'or, objet de la querelle des déesses (cf. A. K. BATE, *Joseph of Exeter*..., p.18).

[78] Cette désignation injurieuse s'applique à Junon, en raison des prétentions à la légitimité de Thétis.

[79] Joseph s'inspire ici de la tradition qui fait dériver *Pâris* de *par*, «impartial».

de Jupiter, Dioné le fut aussi, auprès de Jupiter, de Triton, de Pluton; ma puissance ne se contente pas d'avoir le ciel à son service, elle console le Tartare et modère les flots. Vous, sainte troupe de la mer[76], pardonnez, ô déesses, le crime de votre sœur, si vraiment c'est un crime d'avoir tiré sa naissance des eaux; et toi, parfaite protectrice, souveraine Thétis, mets en fuite Junon et revendique comme tien le ciel et les torches nuptiales qui te furent ravies[77]. Dès lors, sa maîtresse écartée[78], dès lors, pour le Tonnant libéré de soucis, tu viendras enfanter: il ne faut pas se fier à la fatalité. La Saturnienne perdra le prix de la beauté, et perdra son pouvoir. Elle ne serait pas venue jusqu'en ce lieu acheter ses attraits, si elle avait été gracieuse en sa demeure. C'est mal juger, Dardanien, de tes mœurs que, de sa part, s'empresser à donner. L'or ne le fléchit pas, celui qui a reçu le titre d'impartial[79]. Ta loyauté, qui jadis s'employa pour des troupeaux vainqueurs[80], ne vend pas le verdict de la courroie qui pèse[81], car elle n'oublie pas son ancienne équité. Aura-t-elle, charmant Pâris, le plaisir d'afficher un visage vainqueur, celle pour qui Hésione gémit, celle pour qui coula le sang de tes ancêtres, celle qui dirigea les traits de son Alcide[82], ô vierge belliqueuse[83], contre tes citadelles? Où, alors, ces combats dont tu fais étalage? Où, le destin? Le rapt du Phrygien a fait bien davantage: il arracha sa couche à la déesse, les coupes à sa fille[84]; par la douceur, il se vengeait ainsi de ses actes cruels et encore aujourd'hui il mélange les vins à la table des dieux, lui qui reçut en dot le présent de l'Olympe.

Ô toi, fleur de l'Asie, auguste rejeton des dieux comme des rois, ce n'est pas mon office ou mon titre de gloire de tisser d'instables

[80] Joseph fait allusion à l'attitude de Pâris reconnaissant la victoire de Mars qui, sous l'apparence d'un taureau, triompha de son animal favori: il a pu connaître cette légende par Hygin (*Fabulae*, 91) et surtout par l' *Excidium Troiae*, où cette preuve d'équité incite les dieux à remettre à Pâris le soin de juger les déesses (cf. A. K. BATE, *Joseph of Exeter...*, p. 18).

[81] Cette périphrase désigne la balance, métaphore usuelle d'un jugement équitable.

[82] Si Hercule, d'ordinaire présenté comme persécuté par Junon, semble avoir ici sa faveur, c'est par référence au livre I, v. 275-281.

[83] Vénus, qui résume ici les événements du livre I, est conduite à s'adresser un instant à Pallas.

[84] « Le rapt du Phrygien »: allusion à l'enlèvement de Ganymède, prince troyen aimé de Jupiter: il devint l'échanson des dieux à la place d'Hébé, fille de Junon (voir ce dernier nom à l'index).

Texere, non trepidas pensis urgere puellas,
Nec mecum Phebus, mecum certavit Aragne;
Hos Pallas tibi pacta pedes, hec stamina nectat.
Plurima dii – fateor – faciles et summa pacisci
Et dare; sed quid opes, quid regna, quid arma potenti
Adiciunt, cuius sceptrum pars amplior orbis,
Cuius opes Frigie, cuius gens Dardana vires?
At si solanda est thalami regalis egestas,
Si vires, si sceptra nichil sine coniugis usu,
Munus habe Veneris, munus, quo Sparta superbit,
Munus, quod Iuno dici velit, esse Minerva!
Quid moror? Internam propius rimare Dyonem,
Res agitur tractanda palam, iam pectora nuda
Pandimus: Hac facie Phebo duce metior astra,
Hoc vultu produco diem. Formose, merenti
Gratare et similem, iudex, ne despice vultum'!
Sic effata genas rapto depromit amictu
Nuda humeros, exerta sinus totoque diescit
Ore. Pudet divas Veneri cessisse triumphum.

Consulite, ultores Frigii, Venus excitat egros.
Hac constant michi visa fide, vel sompnia certe
Pondus habent. Hec feta sequor. Parete Dyone,
Que civi lacrimas, risus que terminet hosti'!

poèmes, ni d'accabler sous les travaux d'aiguille d'inquiètes jeunes filles ; avec moi, ni Phébus, ni non plus Arachné ne se sont mesurés ; ces mètres et ces fils que Pallas te promit, qu'elle les entrelace ! Il est facile aux dieux – je l'avoue – de promettre et d'octroyer faveurs sans nombre et dons suprêmes. Qu'ajoutent cependant richesses et royaumes et le pouvoir des armes à l'homme tout-puissant dont le sceptre régit la terre en sa plus vaste part, dont les richesses sont phrygiennes, dont la puissance vient du peuple dardanien? Mais s'il faut adoucir l'absence d'un royal hymen, si forces et royaumes n'ont aucune valeur sans la compagnie d'une épouse, reçois le présent de Vénus, un présent dont Sparte s'honore[85], un présent dont Junon voudrait porter le nom et que voudrait être Minerve.

Pourquoi tardé-je? Observe de plus près Dioné jusqu'au tréfonds. Il s'agit d'une cause à traiter au grand jour ; déjà nous découvrons notre poitrine nue: avec cette beauté, conduite par Phébus, je parcours les étoiles, avec ces traits, je prolonge le jour[86]. Récompense, ô beau juge, celle qui le mérite et ne méprise pas un semblable visage ! »

Ayant ainsi parlé, elle arrache ses voiles, en dégage sa joue, épaules nues, sein découvert, et, de tout son visage, elle éveille le jour. Les déesses rougissent d'avoir dû concéder le triomphe à Vénus.

Songez-y, ô Phrygiens vengeurs,Vénus ranime les infirmes. Mes visions s'accordent avec cette assurance, mieux encore, à coup sûr, les rêves ont du poids. Je suis ma destinée. Obéissez à Dioné, qui mettra fin aux pleurs de vos concitoyens comme au rire de l'ennemi. »

[85] Cette périphrase désigne Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte.
[86] Joseph évoque ici Vénus, étoile du matin (*Lucifer*) mais aussi étoile du soir (*Uesper*).

Livre III

L'enlèvement d'Hélène

Liber tercius de raptu Helene

Solvuntur vario consulta silentia plausu,
Ydalium Peana canunt plebs, aula, senatus.
Hic fatis vovet, ille deis, una omnibus una
Voce animoque frequens plaudit Venus. Altus ubique
Sanguis obit, sacris ultro cessantia cedunt
Arva, coronato luget spoliata marito
Inachis et raptos gemebunda reposcit alumpnos.
Illustres superis epulas molita potestas
Sacrificis bibulos lictoribus instruit ignes
Totaque thuricremis Panchaia spirat in aris
Venales emptura deos. At pauper acerra
Principe digna Deo nostro placitura Tonanti
Mente litat pura, votis exorat honestis.
Celsior explicitas rapturus in ardua flammas
Regius exstruitur congestis floribus ignis
Perstringitque aciem. Procul hiis exspirat ab aris
Hostia dira, cruor; Veneri, quod dulce, propinat
Ductor, Aristeos latices, Melibea fluenta,
Ycareos haustus, fracti Phenicis odores.
Fronde comas nexe sanctoque astare parenti
Yliades iusse spumantia lacte serenis
Cimbia devolvunt flammis, rex ipse ministrans
Ybleam delibat opem sic ante precatus:

‚Diva potens hominum, divum imperiosa voluptas,
Vera deum soboles, nostri Tritonis alumpna,
Alma Venus! Seu te convivam Thetios urna
Poscit seu nectar superum seu forte papaver
Elisium, flecte hec teneros ad dona iugales,
Hos dignare favos! Nec enim mactante securi
Grata minus pia sacra tibi. Si digna litamus,
Exorata veni pariterque haustura recumbe!
Celsa licet caleant centeno thure Cithera,

[1]Allusion à Io, dont le prétendant couronné est Jupiter. Pour soustraire Io à la jalousie de sa femme Junon, Jupiter la transforma en une génisse d'une étonnante blancheur. Io donna naissance à un fils, Epaphus, mais Junon le fit si bien dissimuler qu'il fut impossible à sa mère de le retrouver. Joseph a pu trouver l'histoire de Io et d'Epaphus dans les *Métamorphoses* d'Ovide, I, 568-750.

Le silence des consultations est rompu par un concert d'applaudissements. Le peuple, la cour, les anciens chantent en l'honneur de Vénus. L'un adresse un vœu aux Parques, un autre aux dieux et tous, d'une même voix et d'un même cœur, saluent encore et encore l'unique Vénus. Partout le sang des victimes coule à flots et les plaines au repos s'ouvrent spontanément aux sacrifices. Privée de son prétendant couronné, la fille d'Inachus se lamente et réclame en gémissant les enfants qu'on lui a enlevés[1]. Les puissants préparent pour les dieux un grandiose festin et pour les officiants du sacrifice des feux inextinguibles. Toute la Panchaïe s'exhale sur les autels où brûle l'encens afin d'acheter les dieux vénaux. Mais un modeste autel est digne du prince des dieux et plaira à notre Maître du Tonnerre : il offre en sacrifice un pur esprit et formule des vœux respectables. Dépassant les autres, prêt à couvrir les hauteurs de flammes largement déployées, le feu royal[2], né d'un amas de fleurs, éblouit les yeux. Loin de ces autels coule le sang d'une funeste victime. A Vénus, le roi Priam offre des douceurs : les liqueurs d'Aristée, le liquide de Mélibée, les boissons d'Icarus et les fragrances de Phénicie[3]. Suivant les ordres, les filles d'Ilion nouent leurs chevelures de couronnes de feuillage et assistent leur père vénéré ; elles font rouler dans les flammes paisibles des coupes écumantes de lait tandis que le roi en personne officie et prélève un peu du miel de l'Hybla, après avoir prononcé cette prière :

« Puissante déesse des hommes, impérieuse volupté divine, authentique descendante des dieux, fille de notre Triton, douce Vénus ! Si l'urne de Thétis ou le nectar des dieux ou peut-être le pavot élyséen t'appellent au festin, conduis les tendres colombes vers ces dons et accepte ces rayons de miel ! En effet, ces pieuses offrandes ne te sont pas moins agréables que les sacrifices perpétrés à la hache. Si vraiment nos sacrifices sont dignes de toi, viens, fléchie par nos prières, et allonge-toi avec nous sur le lit du festin pour t'abreuver. Bien que la noble Cythère brûle d'une centaine de vases d'encens,

[2] Il s'agit du feu du roi Priam.

[3] Aristée étant célèbre pour avoir introduit la récolte de l'huile et l'apiculture (Virgile, *Géorgiques*, IV, 317), les liqueurs d'Aristée désignent ici le miel ; Mélibée est le nom d'un berger virgilien, d'où l'image « liquide de Mélibée » pour évoquer le lait ; Icarus apprit aux Athéniens la culture de la vigne. Quant aux parfums de Phénicie, ils recouvrent peut-être une allusion aux cendres du Phénix (d'où la Phénicie tire son nom), réputées aromatiques.

Ydalium modulos nectat nemus, ardua Cypri
In flores crescant varios: incensa Cithera,
Ydalias volucres, Cypri thima Pergama vincent.
Hiis meritis, hiis, si qua tamen, veneranda Dyone,
Adde fidem visis, sponsi memor adde favorem,
Solatam solare domum ! Non improbus oro,
Ut tuus Inachias iudex predetur alumpnas;
Hesione contentus eat. Tritonia certe
Non neget hosque velit melior Saturnia raptus.
Olim Asie – sed quid vulgata ac flenda revolvo? —
Claruit imperium, formidandusque Pelasgis
Frix erat; inversa est vetus alea. Respice, diva,
Eneadas miserare tuos'! Sic fatus in ignes
Ybleas inclinat opes, ieiunaque spirans
Nidor odorifero solatur sidera fumo.

Vaticinium Heleni

Iam votis sacrisque modus, iam fessa reclinat
Flamma apices, alios Helenus prorumpit in estus
Bachantemque deum flagranti pectore nactus
Vocales tripodum Furias angustat in usus
Orsus ita: ‚Heu Frigii, gens non premensa futurum!
Quo noster spoliator abit? Quenam illa carina,
Que Troiam mersura redit, iam litora tangit?
Ite duces contra'! Sic interrupta profatus
Plus dubios urit, pleno tamen arguit ore
Deiphebum, cui summa fides et sola medendi
Copia, iussa sequi Veneris, raptum ire Lacenas,
Auctores sperare deos. ‚Quenam ista nefanda
Spes?', inquit. ‚Superumne fides celique potestas
Incestum dispenset iter, predantibus assit?
Macte Paris, sceleris alios molire ministros
Et sompnum tibi finge novum! Non fallere norunt,
Qui falli nequeunt'. Orantem haut sustinet ultra

[4] Cythère, Idalie, Chypre: trois lieux de culte consacrés à Vénus (voir l'index final).

bien que le bois d'Idalie résonne de mélodies en écho et que les hauteurs de Chypre croulent sous une multitude de fleurs, néanmoins Pergame surpassera les encens de Cythère, les oiseaux d'Idalie et les thyms de Chypre[4]. Ajoute foi à ces services, à ces visions – si cela est possible –, vénérable Dioné, et en souvenir de ton époux, accorde ta faveur, réconforte une famille dans la désolation ! Je ne formule pas des prières malhonnêtes pour que ton juge enlève les enfants d'Inachus : qu'il parte en se contentant d'Hésione ! Ce qui est certain, c'est que la Tritonienne ne refuse pas ces enlèvements et que la Saturnienne les souhaite même. Autrefois – mais pourquoi retourner dans mon esprit des événements déplorables connus de tous ? – autrefois le pouvoir de l'Asie était rayonnant et le Phrygien était redouté par les Pélasges, mais l'ordre ancien est renversé. Regarde, déesse et aie pitié de tes descendants issus d'Enée ! » Après avoir prononcé cette prière, le roi fait rouler dans les flammes les richesses de l'Hybla[5] : l'odeur qui s'exhale apaise d'une vapeur odoriférante les cieux inassouvis.

La prophétie d'Hélénus (v. 48-98)

Déjà prennent fin les vœux et les sacrifices, déjà vacillent les flammes déclinantes lorsqu'Helenus déclenche d'autres feux. Ayant reçu le dieu bachique dans sa brûlante poitrine, il invoque les Furies des trépieds et prononce ces paroles : « Hélas, Phrygiens, race ignorante du futur ! Où s'en va notre spoliateur ? Quel est donc ce navire qui touche déjà le rivage et revient pour écraser Troie ? Chefs de guerre, marchez contre lui ! » Ayant ainsi prédit avec éclat, il plonge les indécis dans un plus grand tourment et dénonce d'ailleurs à pleine voix Déiphobe, détenteur d'une extrême confiance et seul capable d'inciter à suivre les ordres de Vénus, d'aller enlever les Lacédémoniennes, d'espérer le soutien des dieux. « Quel est donc cet espoir criminel ? poursuit-il. La protection des dieux et la puissance du ciel règlent-elles ce voyage impur et assistent-elles les voleurs ? Honoré Pâris, trouve d'autres instruments pour ton crime et construis-toi un nouveau rêve ! Les dieux ne savent pas tromper, eux qui ne peuvent être trompés. » Troïlus,

[5] C'est-à-dire les rayons de miel.

Troilus, utque animo preceps bellique sititor
Et gladii consultor erat, ‚Timidissime fratrum,
Vade' ait ‚o tenebris antri dampnate loquacis,
Vade, inquam, et quociens visum tibi fallere plebem,
Finge deum! Nobis alius iam constat Apollo.
Ibit Alexander. Non, si Cumana senectus
Aut aries Libicus aut Chaonis obstrepat ales,
Iussum flectet iter. Ibit miseramque reducet,
Quod nolles, tamen Hesionen'. Conclamat herilem
Preceps ad nutum plebes; excire tumultus,
Quos nequeat sopire, potens nec mensa futurum
Audet, cum presens metuat nichil. Omnibus arma,
Arma animis mentique frequens illabitur Argo
Laomedonque iacens et inulte dedecus urbis,
Conclamantque iterum: ‚Quonam usque, o 1ibera pubes
Dardanio cognata Iovi, patiemur inultum
Tot iugulos rubuisse senum, tot colla parentum
Argea nutasse manu? Non impia sanxit
Atropos hoc etiam nostris incumbere fatis,
Ultorem non posse dari. Si numinis iram
Troia merens sensit, penas quoque iudice Phebo
Dira Micenee debent convivia mense.
Ite, duces, Venus hec, hec certior augur Apollo
Bella iubet fratrumque exhausta funditus urbe
Poscit inoffensos Frigio ductore meatus.
Unde metus, metus unde, viri? Concessit in ignes
Indutus Nessum Tirynthius, ecce timoris
Causa prior cessit. Spirat par Herculis Hector,
Ecce animos gens nostra dabit. Si prima Pelasgis
Laurea, fas Frigibus palmam sperare secundam
Et nostros rediisse deos. Vos, inclita saltem

[6] Alexandre : c'est-à-dire Pâris, parfois désigné sous cet autre nom.

[7] « Le héros de Tyrinthe » : Hercule. Jalouse de ses infidélités, son épouse Déjanire lui fit en effet remettre une tunique trempée dans le sang du Centaure Nessus : ce vêtement devait agir comme un philtre d'amour et rendre à Hercule sa fidélité. En réalité, il s'agissait d'un poison qui attaqua violemment la peau du héros. La douleur était telle qu'il ordonna à

homme au caractère emporté, avide de combat et expert à l'épée, ne supporte pas d'entendre plus longtemps ce discours. Il prend alors la parole : « O frère plein de lâcheté, va-t-en, dis-je, et chaque fois qu'il te semble bon de tromper le peuple, imagine qu'il s'agit d'un dieu ! C'est évidemment un autre Apollon que nous connaissons. Alexandre ira[6]. Même si l'antique sibylle de Cumes, même si le bélier de Lybie ou l'oiseau de Chaonie s'y opposent, il ne déviera pas du chemin fixé. Il ira et ramènera la malheureuse Hésione. »

Le peuple approuve à grands cris, prêt à répondre à la volonté du maître ; capable de provoquer des troubles qu'il ne peut apaiser, incapable d'évaluer le futur, le peuple ose puisque pour l'instant il ne craint rien. Dans tous les cœurs résonne encore et encore le bruit des armes et souvent se présente à l'esprit le souvenir d'Argo, de Laomédon gisant ou du déshonneur de la ville resté impuni. De nouveau, s'élèvent des cris : « Jusques à quand, ô peuple libre issu de Jupiter par Dardanus, jusques à quand supporterons-nous que restent impunis ces crimes : la gorge de tant de nos ancêtres rougie par le sang, le cou de tant de nos parents ployé sous le joug grec ? Atropos l'impie n'a pas reconnu que l'impossibilité de donner un vengeur pèse sur nos destinées. Si Troie affligée ressent la colère de la divinité, les funestes festins de la table de Mycènes doivent aussi subir les châtiments du jugement de Phébus. Partez, chefs de guerre ! Vénus et Apollon – cet augure très fiable – ordonnent cette guerre et réclament, après la destruction totale de la ville des frères, une voie libre de tout obstacle pour le chef phrygien. D'où vous vient cette crainte, hommes, d'où vous vient-elle ? Il s'est jeté dans les flammes, le héros de Tirynthe, revêtu de la tunique de Nessus[7] : voici que s'évanouit la principale cause de votre crainte. Hector est l'égal d'Hercule : voici que notre race en tirera courage. Si les premiers lauriers furent pour les Pélasges, il est juste pour les Troyens d'espérer la seconde victoire et le retour en leur faveur de nos dieux. Vous, race à

ses serviteurs de le brûler vif sur un bûcher (sur les différentes versions de la légende, voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 202-203). La mort d'Hercule est rapportée par Ovide dans ses *Métamorphoses*, IX, 134-272 : c'est là que Joseph a pu en prendre connaissance.

Pignora, cesorum iugulos lugete parentum!
Vos, quibus uberior lacrimas iniuria nectit,
Vos pietas armata vocat'.

Vaticinium Panthi

Sic voce precantur
Intenduntque manus, egras cum Panthus in aures
Fatorum monitus priscos serit et, quod ab ipsis
Extorsit genitor aditis Euforbius, index
In medium pandit proles: ‚Lapsura sub Argis
Pergama, si Frigias Helene conscendat in urbes'.
Hiis iam facta fides ducibus vulgique tumultus
Flectitur. O quanto priscis nova mollius urgent!
Plus superi constant Pantho memorante futura
Quam dicente Heleno. Priami tamen egra lacessit
Consilia Hesione; superos premit, audit et audet
Dux falli fatisque favet, cum fata recuset,
Atque ita: ‚Dic' inquit, ‚alio dic ordine fata,
Anthenor, memora iam facta! Necesse per actum
Constat, venturum mutabile transit. Habemus
Iam cunctis graviora minis: perfusa cruore
Pergama, nuptarum lacrimas, lamenta parentum.
Tu quoque visa refer, Frigie repetitor alumpne,
Atque ea, que passus obiter, tot cladibus adde!
Hiis saltem cedat bachantis fabula fani
Et moneat potiora fides. Prius esse negabit
Unda fluens, ignis urens, spirabilis aer,
Quam dictet facienda furor'. Sic fatur, at ille

tout le moins illustre, déplorez les gorges tranchées de vos pères! Vous à qui l'excès d'injustice arrache des larmes, l'amour de la patrie en armes vous appelle.»

Prophétie de Panthus (v. 98-154)

Telles sont les prières qu'ils profèrent en tendant les mains, lorsque Panthus vient semer dans leurs oreilles malades les anciens oracles des dieux; ce que son père Euphorbe arracha à ces sanctuaires, lui le fils le dévoile et le révèle à tous: «Pergame tombera aux mains des Argiens si Hélène pénètre dans les demeures phrygiennes.» A ce moment, l'assurance des chefs est ébranlée et les clameurs du peuple changent d'intonation. Tant les dernières paroles prononcées effacent facilement les précédentes! Les dieux croient plus aux prédictions de Panthus qu'aux vaticinations d'Hélénus. Pourtant, la pensée d'Hésione provoque chez Priam de douloureuses réflexions. Le roi harcèle les dieux, il les écoute et admet de se tromper; il s'intéresse aux prédictions tout en les récusant. Ainsi s'exprime-t-il: «Révèle-nous, Anténor, révèle-nous l'avenir sous un autre jour, rappelle-nous ce qui s'est déjà passé! C'est inéluctable: le passé est à jamais fixé et le futur est sujet aux changements. Nous avons désormais des signes plus graves que toutes les menaces: Pergame baignée de sang, les larmes des jeunes mariés, les lamentations des parents. Raconte-nous aussi ce que tu as vu, toi qui réclamas l'enfant de Troie[8] et ajoute à tant de désastres les souffrances que tu as subies chemin faisant! Que la parole du temple cède à tout le moins la place à ces délires bachiques et que la vérité annonce des choses meilleures! L'eau reniera son caractère liquide, le feu son état inflammable et l'air son souffle respirable avant que le délire prophétique n'indique la voie à suivre.»

[8] Il s'agit bien sûr d'Hésione, sœur de Priam, enlevée par Hercule lors du premier sac de la ville de Troie pour être remise à Télamon, puis réclamée en vain par Anténor, envoyé de Priam: l'ambassade d'Anténor en Grèce est racontée au début du livre II.

,Ergo'ait ,o cives, iterum testanda laborum
Historia. An lapsa est necdum vetus? Indice questu
Non opus est, ubi regna dolos et bella loquuntur.
Vidimus emeritis fecundam civibus urbem
Atque alium regnare ducem, nondum Ylios Argis
Cesserat. Hasne vices velox oblivio transit
Inmemor? Et longi precidit tedia luctus
Inpaciens languere diu. Quin, inclita pubes,
Si iuvat inviso mentes absolvere questu,
Armata decurre manu! Fortuna sequenda est,
Dum preclarum aliquid dolor indecoctus hanelat.
Nil grande et longum; segnem timor obruit iram.
Heretis, quia fana vetant? Hec scilicet angit
Cura deos evi tacitos vexare recessus
Et rerum librare vices. Stant fixa tenore
Fata suo. Certam miseris si Parca ruinam
Indixit Frigibus, moriendum Marte; triumphum
Si pepigit, meritum minuit victoria segnis.
O falli faciles! Si fas depromere verum,
Deprendi insidias superum. Lerneus Apollo
Nostras vexat aves et, que metuenda minatur
Dardanidis, timet ipse suis. Sic ficta locutus
Accinctos ad bella Friges prevertere temptat.
Vos contra cunctis potiora eventa futuris
Pendite: Donatos Tirynthius induit ignes,
Eacide senuere duo nullique timendus
Aut puer aut virgo est, quem fata minantur, Achilles.
Ipse, viri, vidi ipse viros et menia, vidi
Urbes, sed gelidos nil excitat. Ite, potentes,

[9] Pélée et Télamon, qui combattirent aux côtés d'Hercule lors de la première prise de Troie.

Telles sont les paroles du roi à qui Anténor adresse cette réponse: « Ainsi donc, ô citoyens, le récit de mes malheurs doit une nouvelle fois être relaté. Cette histoire assez récente est-elle déjà ancienne? Inutile de justifier mes plaintes quand nos royaumes ne parlent que de tromperie et de guerres. Nous avons vu une cité féconde en citoyens de mérite, nous avons vu un autre roi sur le trône, mais Ilion n'est pas encore tombée aux mains des Argiens. L'oubli a-t-il, rapide et amnésique, traversé ces vicissitudes? Incapable de languir plus longtemps, il a coupé court à l'ennui d'une longue douleur. Allons, glorieuse jeunesse, s'il vous plaît de débarrasser vos esprits d'un odieux grief, pourquoi ne pas vous précipiter les armes à la main? Il faut suivre le destin pendant qu'une douleur infuse peut susciter de grandes choses. Rien de grand n'est durable; la crainte étouffe une molle colère. Etes-vous hésitants à cause de l'interdiction venue des autels sacrés? Naturellement, ce souci de malmener les silencieux recoins du temps à venir et de déterminer le cours des choses aiguillonne les dieux. Le destin est fixé dans sa course. Si la Parque assigna aux malheureux Troyens la ruine inéluctable, il faut mourir par Mars, mais si c'est le triomphe qu'elle a décidé, une victoire sans gloire atténue le mérite. O êtres crédules! S'il est légitime de découvrir la vérité, j'ai déjoué les embuscades des dieux. Apollon de Lerne malmène les oiseaux que nous utilisons pour les auspices et les craintes dont il menace les Troyens, il les redoute lui-même maintenant pour les siens. En proférant ainsi des mensonges, il tente de détourner les Phrygiens prêts au combat. Quant à vous, songez au contraire que les actes sont bien supérieurs à toutes les vaticinations: le héros de Tirynthe revêtit la tunique de feu qui lui fut offerte. Les deux fils d'Eaque ont vieilli[9] et Achille, qu'il soit jeune homme ou jeune fille, n'est redouté de personne, lui qui est menacé par le destin[10]. Guerriers, j'ai vu de mes propres yeux leurs combattants et leurs fortifications, j'ai vu leurs cités, mais rien ne soulève les hommes pétrifiés

[10] Allusion à la légende selon laquelle Pélée, averti qu'Achille devait mourir devant Troie, tenta d'empêcher le départ du jeune homme en Asie: il imagina de le cacher en le revêtant d'habits féminins et en le faisant vivre à la cour du roi de Scyros, où on l'appelait Pyrrha. Cette histoire est rapportée tout au long dans l'*Achilléide* de Stace, que Joseph devait connaître, car cette épopée aujourd'hui oubliée était célèbre au XII[e] siècle.

Et iugulos aptate iugo spretoquo triumpho
Reddite fatidicis victores hostibus enses'!
Hiis virtus accensa viris, procul omnis abacta
Relligio. Cedit Helenus vittasque minaces
Abicit et lacrimis incusat fata secutis.

Profectio Paridis ad rapiendam Helenam

Dux cepti legitur pastor Paris, advena quondam
Regni, nunc regis heres; nec profuit urbi
Fatalem dampnasse facem, cum lederet ardens
Pregnantem sompnus Cisseida; pullulat alte
Flamma vetus revehuntque fidem presagia plenam.
It fati imperio Danaum rapturus alumpnam
Dardanus et blande debellaturus Achivos
Prevelat fraudes. Cesas non induit alnos
Pinnarum suspecta strues, numerosa vagatur
Tranquillo classis cultu; regalis olivam
Pretendit pinus tandemque erepta furori
Semimaris Galli non adversante Cibebe
Miratur similes bachari ad litora voces.
Hanc decor insignit, qualem progressior usus
Post longum lucratur opus: Tabulata superbis
Preradiant inscripta notis, vestitur herili
Prora Tiro puppisque Tago, nitor erigit Indus
Antempnam spargitque in transtra cupressus odorem
Vela regens. Certant venti, quis lintea tendat
Purpureos discincta sinus, at lene fluentes
Arcessit Zephiros puppi prescripta Dyone.

[11] La naissance de Pâris fut précédée d'un prodige: Hécube, sa mère, se vit en songe donnant le jour à une torche qui mettait le feu à la citadelle de Troie. On conseilla à Hécube de faire disparaître l'enfant, mais celle-ci le fit exposer sur l'Ida, où il fut recueilli par des bergers (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie...*, p. 345). L'*Enéide* fait allusion à cette légende au début des guerres italiennes, en comparant Pâris à Énée (VII, 319-322).

par la peur. Allez, puissants guerriers, préparez-vous à ployer sous le joug et, dédaignant la victoire, rendez en vainqueurs vos épées aux ennemis que nous annoncent les destins ! »

A ces mots, le courage des guerriers se ranime et tout scrupule religieux est bien loin repoussé. Hélénus s'éloigne, arrachant d'un geste menaçant ses bandelettes : en pleurs, il accuse le destin.

Départ de Pâris pour enlever Hélène (v. 155-268)

On choisit comme chef de l'expédition le berger Pâris, hier étranger au royaume, aujourd'hui héritier du roi. Il ne fut pas utile à la cité d'avoir condamné la torche funeste, quand un songe brûlant tourmenta la fille de Cissé alors enceinte ; l'ancienne flamme s'est élevée très haut et les prédictions retrouvent un plein crédit[11]. Pressé par le destin, le Dardanien part enlever la fille des Danaens : décidé à soumettre les Achéens par la séduction, il dissimule ses ruses. Aucun amas suspect de flèches ne recouvre le bois creux des navires, l'immense flotte ondoie de manière paisible. Un rameau d'olivier est arboré par le vaisseau royal ; celui-ci, fait d'un pin arraché enfin, sans que Cybèle s'y oppose, à la folie furieuse des Galles androgynes, s'étonne que de pareilles voix se déchaînent sur le rivage[12]. Ce navire se signale par une décoration qui est le fruit d'un long travail et d'une savante expérience : couvertes de magnifiques peintures, les planches du bateau resplendissent ; la proue est garnie de la pourpre royale de Tyr, la poupe de l'or du Tage, l'antenne est toute en éclatant ivoire de l'Inde et le cyprès, gouvernant les voiles, répand son odeur sur les bancs des rameurs[13]. Les vents luttent pour savoir qui tendra les plis pourpres des voiles déployées, mais un ordre de Dioné attire vers la poupe les doux Zéphyrs.

[12] Les Galles, prêtres de Cybèle, étaient des eunuques : ils avaient donc des voix anormalement aiguës. La mention du pin « arraché enfin sans que Cybèle s'y oppose » doit faire allusion à la métamorphose d'Attis, l'amant de la déesse, en pin, métamorphose censée avoir eu lieu sur le mont Ida en Phrygie.

[13] Dans le texte latin, l'allusion aux matériaux se fait par métonymie : « prora Tiro puppisque Tago, nitor erigit Indus antempnam.... »

Instabat iam dicta dies, qua classis in altas
Propulsum poscebat aquas, cum lecta iuventus
Priamiden sortita ducem per litora ferri
Discursu rapido, qualisque abeuntibus ardor,
Certatim fremere et varios miscere tumultus.
Haut mora, succincto Nabatheos agmine ducens
Hector in arma Friges comites per cerula fratri
Ire iubet, certantque rates stipare secuti
Peonide duce Deiphebo, quin ipse Dyones
Spes Anchisiades cum Polidamante secundo
Iungit opes. Iamque effractas rapiebat harenas
In pelagus classis humerosque manusque secuta,
Cum tandem exclamans aditis Cassandra relictis
Fata aperit turbatque Friges. At seva morantes
Impellit Lachesis pinus uncosque tenaces
Rumpit et intento percellit flamine vela.
Ultimus in socias fatalis predo carinas
Provehitur multum Priamo frustraque rogatus,
Ne quicquam temere, victori supplicet hosti,
Hesione contentus eat; sin reddere raptam
Velle negent, bellum intentet. Sic format iturum
Venturosque Friges accepto interprete spondet.

Vix in conspectum Paridi patuere Cithera,
Cum patrias permensus aquas ad Nestora casu
Atrides molitus iter, Simoontide pinu
Perspecta secum volvit, qui, quo, unde; stupentque
Alternis reges figentes lumina velis.
En, qua fata fide rerum discrimina nectant:
Hostis adest, Menelaus abest geminosque Lacones
Hermione sibi nacta duces Agamennonis urbem
Visum ierat matrem cupide visura secundam;
Plebs quoque Iunoni celebrem confluxerat Argos
Ludificum ductura diem, pontusque vacabat
Et tellus exuta viris. Sic omnia casus

[14] Il s'agit de Ménélas.

Déjà approchait le jour fixé où la flotte aspirait à gagner les eaux profondes, lorsque des jeunes gens d'élite, ayant choisi pour chef le fils de Priam, se précipitèrent çà et là sur le rivage, dans un grand frémissement et en grand tumulte – telle est l'ardeur qui enflamme les voyageurs ! Sans tarder, alors qu'il conduisait les Nabathéens disposés en ordre de bataille, Hector leur ordonne d'aller en armes par la mer, comme compagnons phrygiens de son frère ; sous la direction de Déiphobe, les Péoniens suivent en tâchant de remplir leurs navires ; espoir de Dioné, le fils d'Anchise lui-même, secondé par Polydamas, se joint à l'expédition. Et déjà la flotte s'arrachait aux sables en direction de la haute mer, ébranlée par le mouvement des épaules et des mains, lorsque Cassandre, ayant délaissé les temples, élève enfin la voix : elle dévoile les destinées et trouble les Phrygiens. Mais la cruelle Lachesis ébranle les navires qui s'attardent ; elle brise les ancres qui résistent et secoue les voiles d'un vent violent. Le funeste pirate est le dernier à rejoindre les bateaux de ses compagnons : Priam lui a demandé avec insistance, mais en vain, de ne pas exiger inconsidérément quoi que ce soit de l'ennemi victorieux et de se contenter d'Hésione ; mais s'ils refusent de rendre la captive, qu'il les menace de la guerre. C'est ainsi que Priam instruit Pâris au moment du départ, lui promettant que les Phrygiens viendront à son secours s'il leur dépêche un messager.

A peine Cythère se livrait-elle aux regard de Pâris que le fils d'Atrée[14], parcourant les eaux de sa patrie à la rencontre de Nestor, repéra la flotte troyenne et s'interrogea sur sa composition, sa destination et sa provenance ; les yeux fixés sur l'une et l'autre des voiles, les princes demeurèrent interdits. Voyez comment les Destinées nouent consciencieusement le fil des situations dramatiques : alors que l'ennemi approche, Ménélas s'éloigne tandis qu'Hermione, sous la protection des frères de Laconie, est en route pour la ville d'Agamemnon, où elle souhaite rendre visite à sa seconde mère[15] ; quant au peuple, il s'était massivement rendu à Argos pour célébrer le jour de fête dédié à Junon. La mer était donc vide et la terre privée de ses hommes. C'est ainsi que la toute

[15] Il s'agit de sa tante maternelle, Clytemnestre, la sœur d'Hélène. Quant aux « frères de Laconie », ce sont Castor et Pollux, les frères d'Hélène.

Expediit ventura potens victrixque Dyone.

Prodit in abruptum pretentis insula saxis
Mirtigere sacrata dee, pars ima recessu
Abditiore iacens refugos falcatur in arcus
Depressos furata sinus. Huc litore blando
Freta Frigum pubes puppes agit. Ipse propinquas
Sanguine sacrifico Latoidos irrigat aras
Princeps et larga cumulat promissa securi.
Ergo Citheriacas preceps it fama per urbes
Priamiden venisse Parim, plebs undique portus
Occursu complet. At pollens ore Lacena
Ignotos visura viros ad litora gressus
Dirigit acclinemque freto defertur Heleam.

Postquam Helenes Paridi patuit presentia, classem
Deserit ac forme fidens et conscius oris
Huc illuc gressum librans, qua Tindaris ibat,
Indefessa vagis incessibus ocia texit
Certantesque offert vultus, incendia nutrit
Mutua captatumque brevi lueratur amorem.
Quippe nec ad cursum preceps nec segnior equo
Librato gestu formam iuvat, auctus in armos,
In caput erectus. Tenero delibat harenam
Incessu figitque oculo mirante Lacenam
Oblitosque gradus sistit; suspectus haberi
Mox metuens transfert celeres ad cetera visus,
Ceu stupeat, quicquid spectat. Moderantius illa
Obliquos vultus et non ridentia plene
Ora gerit totasque velit cum pectore nudo
Ostentare genas, sed castigator adultos
Comprimit excessus animi pudor, egraque mixtus
Pulsat corda metus. Sentit Paris, ardet et audet,

[16] Vénus, dont les plantes favorites étaient la rose et la myrte.

puissante et victorieuse Dioné provoqua tous les événements qui allaient arriver.

L'île consacrée à la déesse porteuse de myrte[16] surgit de l'abîme avec ses falaises rocheuses. La partie la plus basse, située dans un recoin mystérieux, dessine des courbes fuyantes et dissimule des baies profondes. C'est là que, séduite par ce doux rivage, la jeunesse troyenne guide ses navires. Leur chef en personne arrose du sang du sacrifice les autels tout proches de la fille de Latone et il amoncelle des offrandes considérables destinées à la hache sacrificielle. Alors la rumeur de l'arrivée de Pâris, le fils de Priam, se répand très vite dans les villes de Cythère et de toutes parts, le peuple accourt à sa rencontre, envahissant les ports. Quant à la Laconienne au beau visage, elle dirige ses pas vers le rivage pour voir ces hommes inconnus : on la conduit à la cité d'Hélée qui domine la mer[17].

Quand on eut annoncé à Pâris la présence d'Hélène, il quitta la flotte et, fort de son allure, conscient de sa beauté, allant tantôt ci, tantôt là, aux lieux où se rendait la fille de Tyndare, il passait son temps, sans se lasser, à marcher à l'aventure ; il l'assaille de regards et nourrit leurs feux à tous deux, en peu de temps remporte et gagne son amour. Sans presser le pas ni ralentir plus que de raison, il rehausse sa beauté par sa démarche toute d'équilibre, ses larges épaules, son port de tête altier. Il foule d'un pas léger le sable de la plage, tient, admiratif, les yeux fixés sur la Laconienne, s'arrête, oubliant de marcher. Puis, craignant de faire naître le soupçon, vite, il reporte son regard sur d'autres objets, comme stupéfait de tout ce qu'il peut voir. Avec plus de mesure, elle, de son côté, lui lance des regards de biais, sans lui sourire ouvertement. Elle voudrait se montrer à visage découvert, les épaules dénudées, mais la pudeur réprime et contient les débordements déjà grands de son âme et une peur trouble fait douloureusement battre son cœur. Pâris le ressent, ardent et plein d'audace, et l'amour,

[17] On notera la longueur et la précision de ce développement. Là où les autres textes évoquent les préparatifs et le voyage de Pâris en une ou deux phrases (voir par exemple le *De Excidio Troiae* de Darès ou *l'Excidium Troiae* anonyme, ce dernier texte résumant ainsi le périple : « Paris uero cum exercitu in nauibus ad Greciam perrexit, in qua prouincia eodem tempore regnabant Agamemnon et Menelaus »), Joseph se plaît à multiplier les raffinements d'écriture dans des descriptions très élaborées. Sur la ville d'Hélée, voir la note suivante.

Promissorque ingens facilis presagia prede
Ducit Amor. Dum signa iuvant, dum nutus oberrat,
Interpres cordisque vagi presentior index
Leno oculus taciti garrit preludia voti.
Ut vero explicitas peregrini Tindaris auri
Blandicias hausit complutaque murice vela
Conspexit, quid agat, heret, prebere rogatas
Prompta manus cogique volens. At turba precandi
Stipatrix iuveni fas invidet. Inclite predo,
Ne propera! Dabit illa manus, manus aurea vincet.
Plus opibus, minus ore potes. Cicerone secundo
Non opus est, ubi fantur opes. Quin ipsa rapinis
Blanditur Fortuna tuis: urbs, aura, Lacena,
Nuda, favens, facilis ceptum iuvat. Urbis Helea
Nomen. In hanc pelagus undis declivibus actum
Proxima litoreis delambit tecta procellis
Et medias impingit aquas clauditque profundo.
Hic Latonigenis cognatas struxerat aras
Prisca fides. Iubet hic noctem regina propinquam
Excubiis hilarare sacris, templum ipsa superbum
Prima petit solitoque deos implorat honore.
Res cupido perlata Frigi, temeraria sancit
Consilia indulgetque aditus in vota secundos
Pollicito maiore Venus. Rapere haut mora nuptam
Victor et imbelles populari destinat aras.
Tantaque precipitem pulsat lascivia mentem,
Vix noctem exspectat suspenso vespere credens
Zelotipum Titana suis livere secundis.

grand pourvoyeur de promesses, offre les présages d'une conquête facile. Quand les signes se font encourageants, quand la volonté s'égare, le regard séducteur, interprète et révélateur plus sûr d'un cœur à la dérive, entonne le doux prélude d'un désir inavoué.

Dès que la fille de Tyndare goûta aux charmes explicites d'un or étranger et vit les voiles baignées de pourpre, elle ne sait plus que faire, prête à donner sa main, si on la lui demande, voulant tout aussi bien y être contrainte. Mais la foule qui l'escorte empêche le jeune homme de faire une demande. Illustre voleur, ne montre point de hâte ! Elle donnera sa main, ta main d'or aura la victoire. Ce sont tes richesses, plus que tes paroles, qui font ta puissance. Point n'est besoin de l'aide d'un Cicéron quand parle la richesse. Bien mieux, la Fortune en personne favorise tes rapines : la cité, vide, la brise, favorable, la Laconienne, complaisante, appuient ton entreprise. La cité a pour nom Hélée[18]. La mer vient à elle, en murs liquides, elle lèche de bourrasques les maisons toutes proches du rivage, les jette au milieu des eaux et les engloutit dans l'abîme. C'est là que l'ancienne religion avait édifié des autels aux enfants de Latone. La reine donne l'ordre qu'en cet endroit, la nuit suivante, soient célébrées des veilles sacrées ; elle-même est la première à se rendre au temple altier et à implorer les dieux en les honorant selon l'usage. On transmet la nouvelle au Phrygien plein de désir. Vénus approuve ses desseins téméraires et ménage à ses désirs un abord favorable, en lui faisant de plus grandes promesses. Il décide d'enlever sans plus tarder l'épouse de Ménélas et de ravager les autels pacifiques, en vainqueur. Si grand est le désir qui pousse son esprit impatient qu'à grand peine il attend la nuit, croyant que le soleil, dans sa jalousie, envieux de ses succès, suspend la tombée du jour.

[18] Ce nom (déjà mentionné *supra*) a été emprunté à Darès, que Joseph suit ici de très près : « le bourg qui se trouve sur le bord de mer est Helaea, il s'y trouve un temple de Diane et d'Apollon » (« oppidum ad mare est Helaea, ubi Dianae et Apollinis fanum est ») (*De excidio Troiae*, ch. 10). En fait, on ne connaît pas de ville de ce nom sur l'île de Cythère. Mais une ville du nom d'Helos se trouve en face de l'île, au fond du golfe de Laconie.

Raptus Helene

Fregerat hesperias radiis languentibus undas
Phebus et astrorum medio poscebat in alto
Nauta diem ; tellus, aer, mare celsa remenso
Consopita deo, strepitu defuncta silebant
Undique et in teneros nutabant ocia sompnos.
At Paris obsequio noctis presentius audet
Inpaciens differre deos, Veneremque secutus
Primus ad inbelles thiasos et debile vulgus
Armatum maturat iter, ludentia turbat
Fana ferox. Non, hospes, Hymen, non coniuga sacra,
Hospicii non obstat honos, non ultor iniqui
Asperior tutela deus ? Temere omnia preceps
Aspernata Venus, nil respectura decorum
In facinus votumque ruit. Rapit ergo Lacenam
Tendentemque manus et leta fronte vocantem
Dardanus aut rapitur potius. Gratare tropheis,
Predo, tuis, agnosce deos ! Post aspera multa
Excidium lucratus abis revehisque parenti,
Quas nollet peperisse, faces. Heu, perdite, nescis,
Quas tecum clades, quantos fugiente tumultus
Classe refers. Tuque, Herculea corruptior unda,
Bellorophonteo flagrantior igne, sereno
Certa minus, thalamos linquis, Ledea, iugales
Et spreto tociens iterum querenda marito
Numquam rapta fugis. Nunc, o Lilibea vorago,
Latratus Siculi, Libicus tenor et, quod in omni

[19] Cf *supra*, note 11 : Hécube, enceinte de Pâris et sur le point d'accoucher, se vit en rêve donnant le jour à une torche qui mettait le feu à la citadelle de Troie.

[20] Cf *supra*, note 7 : Hercule mourut du venin qui imprégnait une tunique envoyée par son épouse Déjanire : cette dernière l'avait trempée dans le sang empoisonné du centaure Nessus, qui lui avait fait croire qu'il s'agissait d'un philtre d'amour. Quant à Bellérophon, il dut affronter la Chimère, un être monstrueux, lion par devant, dragon derrière, avec une tête de chèvre qui soufflait des flammes (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 65 et p. 201-202).

L'enlèvement d'Hélène (v. 269-318)

Phébus avait touché de ses rayons mourants les ondes d'Hespérie et en pleine mer le marin demandait la lumière des étoiles. Terre, air, mer, assoupis après le retour du dieu dans les hauteurs, tout n'était que silence, éloigné de tout bruit, et tout flottait, au gré d'un doux sommeil. Mais Pâris, lui, à la faveur de la nuit, montre plus d'audace ; ne souffrant point de remettre à plus tard la volonté des dieux et suivant Vénus, il est le premier à se frayer en armes un chemin vers les pacifiques cortèges du sexe faible, et, avec intrépidité, plonge dans le trouble le temple tout à ses réjouissances. L'Hymen, les liens sacrés du mariage, l'honneur attaché à l'hospitalité ne t'ont point arrêté, hôte que tu étais? Le dieu qui venge l'injustice, protection plus sévère encore, ne t'a point arrêté? Vénus, au hasard de son emportement, a repoussé toute chose ; résolue à ne rien respecter des convenances, elle se précipite sur le forfait qu'elle appelle de ses vœux. Le Dardanien enlève donc la Laconienne qui lui tend les mains et l'appelle, l'allégresse au front ou, plutôt, c'est lui que l'on enlève. Réjouis-toi de tes trophées, voleur, reconnais la puissance divine ! Après bien des difficultés tu pars, riche de destructions, et tu rapportes à ta mère la torche qu'elle n'avait pas voulu mettre au monde[19] ! Hélas, malheureux que tu es, tu ignores les désastres, la puissance des troubles que tu rapportes avec toi sur tes navires en fuite. Et toi, fille de Léda, plus destructrice que le liquide qui fit périr Hercule, plus ardente que le feu qui atteignit Bellérophon[20], moins sûre qu'un ciel sans nuages, tu abandonnes la couche nuptiale, et toi que sans relâche un mari dédaigné va chercher, tu fuis sans jamais avoir été enlevée. Qu'à présent le gouffre de Lilybée, les aboiements de Sicile, la voix de Libye[21] et tout ce qui, farouche, se déchaîne dans les

[21] Le « gouffre de Lilybée » (promontoire sicilien) et les « aboiements de Sicile » renvoient respectivement à Charybde et Scylla, deux monstres embusqués des deux côtés du détroit de Messine. Charybde était un gouffre qui engloutissait tout ce qui passait à sa portée, Scylla une femme dont le corps était, à sa partie inférieure, entouré de chiens, six animaux féroces (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 89 et 417). La troisième allusion est moins claire ; peut-être s'agit-il des Syrtes, deux bas-fonds situés sur la côte nord de l'Afrique, au large de la Libye.

Sevit triste mari, mixtis huc confluat undis,
Has infestet aquas primosque ultrice procella
Amplexus medium solvat mare! Multa nocentes
Mutat, si vetitis velox occurrerit ausis.

Postquam exempta quies et mesto pulsa fragore
Inscia turbatas hausere silentia voces,
Aure prius mensi, fremitus ubi et unde tumultus,
Armati cognata petunt oracula cives.
Hic tritas stridere liras, hic pocula cernunt
Effuso calcata deo, funalia lucem
Ponere et effracto lacrimari lampada vitro.
Mirati, qua clade nova iocunda sileret
Relligio, que causa pios inopina tumultus
Flexerit, advertunt alias ad litora lites
Et toto sonuisse mari: ‚Quo, perfide leno,
Hospicii temerator, abis? Sic digna rependis,
Regales predate thoros'? Hiis nobile vulgus
Excitum arma fremit raptaque superstite turba
Invadunt Frigios. Illi nec pandere vela
Molirique fugam cessant nec iungere bello
Dignantur dextras contempta paupere pugna.
Sola tamen tumidos pertemptat gloria captis
Iniectare manus, proprium cum quisque tropheum
Ostentare paret aut cive aut virgine rapta.

Reditus Paridis

Ecce redit Paphie meritus virgulta corone
Victrices vinctura comas Tenedoque potitus
Iam minus audentem solatur predo Lacenam,
Iam tandem patrie memorem. Sed gnarus adulter
Pollicitis fluxum meche sancire favorem

[22] C'est-à-dire d'Apollon et de Diane, les «enfants de Latone» dont il a été question un peu plus haut.

mers se mêlent à l'onde d'un seul élan, corrompent ces eaux et qu'en une tempête vengeresse la pleine mer défasse leurs premières étreintes ! La punition fait changer les coupables, pour peu qu'elle fonde avec célérité sur les forfaits interdits.

Après que le calme eut pris fin, chassé par le sombre fracas, le silence, sans en connaître les raisons, absorba le tumulte des voix. Estimant, au bruit, l'endroit et l'origine du vacarme et du tumulte, les citoyens en armes gagnent les sanctuaires des dieux jumeaux[22]. Et là ils voient les lyres brisées aux accents désaccordés, les coupes et le vin répandu, les chandeliers privés de leurs chandelles et les lampes qui pleuraient dans des éclats de verre. Etonnés, ils s'interrogent sur ce désastre d'un genre nouveau qui a réduit au silence la joyeuse cérémonie, sur la raison inopinée qui a mis fin à la pieuse agitation, quand ils avisent sur le rivage d'autres traces de lutte ; et sur toute la mer ce ne sont que cris : « Où t'en vas-tu, perfide entremetteur, violeur d'hospitalité ? c'est ainsi que tu rends l'honneur que l'on t'a fait, en pillant la couche royale ? ». Excités par ces mots, les nobles rassemblés font gronder leurs armes et, entraînant la masse des survivants, ils attaquent les Phrygiens. Eux, de leur côté, déploient sans s'interrompre les voiles et préparent leur fuite, ne daignant point joindre leurs forces à la bataille, jugeant avec mépris le combat peu glorieux. Seule, cependant, la gloire leur fait tendre de fières mains vers leurs proies, alors que chacun s'apprête à exhiber son trophée, en enlevant un citoyen ou une vierge.

Le retour de Pâris (v. 319-361)

Voici qu'il revient, ayant remporté la couronne de myrte de Vénus destinée à ceindre sa chevelure en signe de victoire et, maître de Ténédos, le voleur console la Laconienne, à l'audace désormais moins grande, qui se souvient maintenant enfin de sa patrie[23] ; mais l'impie, habile à fixer les faveurs indécises d'une femme adul-

[23] Joseph continue à suivre ici de très près Darès (*De excidio Troiae*, ch. 10) : « (Paris) in portum Tenedon peruenit, ubi Helenam maestam alloquio mitigat » (« Pâris arrive dans le port de Ténédos, où il adresse des paroles de consolation à Hélène attristée »).

Et fictos lenire metus, ebur aggerat Indum,
Thura Sabea, Mide fluvios et vellera Serum.
Ac mundi maioris opes, quodque educat aer
Iocundum, pontus clarum vel fertile tellus,
Hec faciles emere thoros, domuere rebelles
Amplexus, pepigere fidem. Non iam oscula reddit,
Non reddenda negat Helene, sed pectore toto
Incumbens gremium solvit, premit ore, latentem
Furatur Venerem, iamque exspirante Dyone
Conscia secretos testatur purpura rores.
Proh scelus! An tantis potuisti, pessima, votis
Indulsisse moras exspectabatque voluptas
Emptorem? O teneri miranda potentia sexus!
Precipitem in lucrum suspendit femina luxum
Nec nisi conducto dignatur gaudia risu.

Res hilarat vulgata Friges, Priamoque sereni
Clarescunt vultus, rugas rarescere sentit
Infelix, animi morbus dolor, improba paulum
Cedit hiems mentis, voto dux augure sperat
Reddendam Hesionen, Helenam si reddat Achivis.
Nondum Segeas portu digressus harenas
Dardanus attigerat, meritos mentita triumphos
Obvia pompa subit. Pars curru vecta superbo
Aerium suspendit iter, pars cetera casum
Haut metuens gressu vestigia paupere texit
Obsequio contenta pedum, et – que cura novorum!–
Inachiam visura nurum plebs currit hanela
Contemptrix opere, nutricis et immemor artis
Nec lueri meminit, predam dum spectet amenam.
At cui sublimes humeros proceraque colla
Invidit natura brevis, vel desuper altis
Incumbit tectis vel recto calce fatigat
Articulos humilesque gradus suspendit in altum.
Hoc populo dederat vulgati fama decoris
Certamen mirandi Helenam. Subit illa pudice

tère par des promesses, et à calmer ses craintes fictives, entasse l'ivoire de l'Inde, l'encens de Saba, les rivières de Midas[24], les étoffes des Sères. Les richesses d'Asie majeure, tout ce que porte la douceur de l'air, la clarté de la mer, la fertilité du sol, tout cela acheta sans peine un hymen, dompta une étreinte rebelle, conclut l'alliance. Hélène désormais ne rend plus les baisers : elle refuse de n'en point rendre ; couchée sur lui de tout son long, elle lui ouvre ses cuisses, le presse de sa bouche, lui extorque les sucs secrets de Vénus ; déjà s'est épuisée l'ardeur de Pâris, et la pourpre du drap porte la marque de la rosée intime. Malheur ! Misérable femme, pouvais-tu accorder un délai à la satisfaction de si puissants désirs ? Ton plaisir attendait l'acheteur ? Admirable pouvoir du sexe faible ! La femme suspend sa débauche impétueuse pour s'enrichir et n'accorde la joie de l'amour qu'avec un sourire tarifé.

La nouvelle, une fois connue, fait le bonheur des Phrygiens. L'expression de Priam s'éclaire et le chagrin, ce mal infortuné de l'âme, sent les soucis s'éloigner ; le sombre hiver, en son âme, cède un peu de terrain. Guidé par ses désirs qu'il prend pour des augures, il espère qu'Hésione lui sera rendue s'il rend Hélène aux Achéens. Sorti du port, le Dardanien n'avait pas encore atteint les rivages de Sigée qu'un cortège sortait à sa rencontre, proclamant de façon fallacieuse le triomphe mérité. Les uns, transportés sur des chars altiers, fendent les airs, les autres, sans craindre aucunement la chute, foulent le sol à la manière des pauvres, ayant pour tout secours celui de leurs deux pieds et – attrait de la nouveauté ! – le peuple accourt pour voir la fiancée argienne, laissant là son ouvrage, oubliant le métier qui le fait vivre, sans se soucier du profit, tandis qu'il regarde le butin charmant. Ceux que leur taille naturellement peu élevée a privés de sublimes épaules et d'un cou élancé se penchent du sommet des terrasses, ou sur la pointe des pieds mettent à la torture leurs articulations et se hissent de toute la petitesse de leur taille. La réputation de sa beauté poussait le peuple à se battre pour contempler Hélène.

[24] Midas était un roi de Phrygie dont l'histoire est racontée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (XI, 85-145). Ayant rendu un jour service à Dionysos-Bacchus, il avait obtenu de ce dernier que tout ce qu'il toucherait se transforme en or. Mais bientôt, mourant de faim, il vint demander au dieu de reprendre son don. Bacchus y consentit et lui dit de se laver dans la source du fleuve Pactole dont les eaux, depuis ce temps-là, roulent des paillettes d'or.

Ora gerens, oculis nusquam vaga, voce faventi
Spectantum pudibunda parum mixtoque nitore
Sidereas neutrata genas.

Vaticinium Cassandre

At regia vates
Ut venisse Parim certo Cassandra relatu
Audit et adductam monstrum fatale Lacenam,
Ad tripodas questura fugit ramosque loquaces
Ore premit poscensque deum non irrita longum
Fatis plena redit. Claretque interprete vultu
Extorti vindicta dei, furiosa potestas
Imbelles vexat artus. Cervice rotata,
Crine umbrante humeros, oculis spargentibus ignem
Et facie perdente fidem nunc livida vitrum,
Nunc flammata facem superat, nunc pallida buxum.
Tali se mediis procerum tot milibus infert
Ore furens tremulosque gradus vix ebria figit
Atque ita Tindaridem cernens: ‚Tune illa iuvenca,
Que saltus ingressa novos presepe paternum
Incesta liquisse fuga taurumque iugalem
Diceris et nostros petis importuna maritos?
Ite, viri, deus ‚ite' iubet, pontoque vel igne
Maternas abolete faces, ne dira sequatur,
Quam cecini, clades'! Sic paucis questa quiescit,
Expediuntque deum suspiria longa relictum.

Hiis hilares herent animi, totusque faventum
Sopitur fremitus. Favissent agmina vatis
Imperio! Motas reverentia principis iras
Obruit indignisque datur Cassandra catenis.
Rex Helenam lenit inopinaque probra gementis
Solatur blandus suspiria; vatis hanelas
Excusat Furias celeresque ad iurgia voces

Elle s'avance, la mine réservée, regardant droit devant elle, sous les cris des spectateurs qui lui sont acquis, le teint tout à la fois empourpré et pâle, d'une clarté d'étoiles.

La prophétie de Cassandre (v. 361-398)

Or la royale prophétesse Cassandre, apprenant de source sûre l'arrivée de Pâris, qui amène avec lui la Laconienne, le monstre fatal, se précipite vers les trépieds pour faire entendre sa plainte, presse sa bouche sur les lauriers qui parlent, interroge le dieu sans voir ses paroles demeurer longtemps sans effet et s'en revient, instruite du destin. La vengeance du dieu qu'elle a contraint éclate sur son visage qui la traduit, une puissance déchaînée tourmente ses faibles membres. La tête roulant deci-delà, la chevelure masquant ses épaules, le regard enflammé, le visage changeant, elle est tantôt plus livide que le verre, tantôt plus ardente qu'une torche, tantôt plus pâle que le buis. C'est avec ce visage qu'elle se jette au beau milieu de la foule si nombreuse des nobles en armes; comme ivre, elle a peine à marcher et, voyant la fille de Tyndare, lui adresse ces mots: «Est-ce toi la génisse qui, à ce que l'on dit, entrée dans de nouveaux pâturages, a laissé en une fuite criminelle l'étable paternelle et le taureau auquel elle était liée pour venir, bien mal à propos, chercher parmi nous un mari? Allez, hommes, le dieu l'ordonne, allez, détruisez par l'eau ou par le feu les torches maternelles[25], de peur que ne survienne le désastre que j'ai annoncé!» Cette courte plainte libérée, elle s'apaise et de longs soupirs montrent que le dieu l'a laissée.

Les esprits des Troyens s'en tiennent, joyeux, à ces propos et tous les cris d'approbation décroissent. Ah, si seulement les armées avaient réservé un accueil favorable à l'ordre de la prophétesse! Le respect pour le souverain étouffe les mouvements de colère et Cassandre est jetée aux fers sans l'avoir mérité. Le roi apaise Hélène et doucement console ses soupirs, elle qui se plaint d'insultes qu'elle n'attendait point. Il excuse la fureur de la prophétesse, ses propos qui en viennent vite aux querelles, ses cris qui, sous l'effet de

[25] Nouvelle allusion (cf *supra*, notes 11 et 19) au rêve fait par Hécube, mère de Cassandre, alors qu'elle était enceinte de Pâris.

Et vicio capitis solitos sevire tumultus.
Nec mora, sollempni lascivit regia cultu
Imperiis ornata ducis tedasque pudendas
Tollit adulter Hymen. Melius caligo profunda
Pollutum mersisset opus! Quid nomine sacro
Incestum phalerare iuvat? Pretendit operta
Bracteolam caries, agnum lupus, ulcera bissum,
Sed Famam fraus nulla latet. Non una duorum
Esse potest; nam prima fidem dum federa debent,
Alterius non uxor erit, sed preda cubilis.

Apparatus Grecorum ad bellum

Interea Graium preceps perlabitur orbem
Luctus et Europe dotatas nomine terras
Armato rumore quatit. Leduntur in uno
Una omnes, seu quod populos iniuria regum
Acrius incendit, seu regnis prelia livor
Inducit, seu quisque suas presumit in iras,
Quod fieri sibi triste potest; quod flere peractum
Quodque pati potuere, gemunt. Hinc omnibus idem,
Idem animus similes scelerum precidere motus
Et thalamos sancire metu. Ruit ocius ergo
Nec iussa exspectat populus, belli ardor inerti
Nascitur, augetur forti, sic prelia vulgus
Precipit. At viduos it solatura penates
Clara ducum series, Malee quos erigit umbo,
Quos Larissa fovet, quos cetera Grecia nutrit.
Enumerem facilesque fide dictante meatus
Ultrices Danaum certo sequar ordine vires,
Que loca, qui reges, pelagus quot quisque fatiget
Classibus? At celebres hac novi parte Camenas
Fraudari titulis auresque offendere molles.

[26] Ici passe un souvenir probable de l'*Enéide*: Joseph fait intervenir la Rumeur (*Fama*) qui, dans l'épopée virgilienne, révèle au monde les amours elles aussi interdites, illégitimes, d'Enée et de Didon.

[27] L'Europe tire son nom de celui d'une des amantes de Jupiter, fille d'Agénor et sœur de Cadmus, enlevée par le dieu métamorphosé en taureau.

sa folie, tournent d'ordinaire à la rage. Sans plus attendre, le palais est tout à la liesse des préparatifs de la fête, orné sur l'ordre du maître, et l'Hymen adultère brandit les torches de la honte. La nuit profonde eût mieux fait d'engloutir pareille souillure ! A quoi bon parer le crime d'un nom sacré? La pourriture s'avance derrière la feuille d'or, le loup derrière l'agneau, les ulcères sous la fine toile de baptiste, nulle tromperie ne peut masquer la Rumeur[26]. Une femme ne peut être à deux hommes ; tant qu'au premier pacte est due fidélité, elle ne sera point l'épouse d'un autre, mais un simple butin qui partage sa couche.

Préparatifs des Grecs à la guerre (v. 399-426)

Entre temps, le deuil dans sa hâte a touché l'ensemble du monde grec et fait vibrer du fracas des armes les terres qui portent le nom d'Europe[27]. Tous, d'un seul cœur, s'affligent du sort d'un seul, que l'injustice faite aux rois enflamme plus violemment les peuples ou que l'envie porte les guerres dans les royaumes, ou que chacun fasse sienne la colère des rois, dans une triste affaire qui pourrait lui arriver. Ils gémissent de ce qu'ils auraient pu pleurer et souffrir si cela s'était produit. De là le même état d'esprit chez tous, qu'il faut arrêter net semblable propension au crime et rendre inviolables les mariages en employant la peur. Le peuple alors se rue, sans attendre les ordres. L'ardeur du combat gagne le faible, grandit chez le fort, c'est ainsi que le commun des hommes fonce au combat, tête baissée.

Mais d'illustres hommes de guerre, que porte le promontoire de Malée, qu'abrite Larisse, que fait naître le reste de la Grèce, vont en rangs serrés consoler les Pénates désertées. Dois-je, suivant la voie aisée que me dicte la vérité, faire le dénombrement et l'inventaire exact des forces vengeresses des Danaens, préciser les lieux, les rois, les mers sillonnées sans relâche par les navires? Je sais que de célèbres Muses se sont vues sur ce point privées de leur éclat et qu'elles ont choqué l'auditeur raffiné[28]. J'aimerais toutefois en

[28] Joseph d'Exeter songe ici sans doute à la longue énumération chiffrée que propose Darès au chapitre 14 du *De Excidio Troiae*, dans lequel il détaille avec précision le nombre des navires dont disposent les forces grecques. Sa question purement oratoire est une habile façon de traiter par prétérition cet ennuyeux passage.

Pauca tamen studio non egrescente faventum
Succincte dixisse velim numerique sigillo
Iuratas signare rates: Fert bella bis una,
Bis centum et decies centum, quas undique raptas
Cicropii vocat unda sinus et Apollinis equor.
Huc acies, huc arma meant, hinc bellica classis
Ordiri disponit iter, sic culmen herile
Imperii iussit, statuit consulta potestas.

Submersio Castoris et Pollucis

Ast ubi gesta Frigum geminos vulgata Lacones
Concussere, fremunt ambo, dolor excitat ambos,
Ambos ira quatit. Non sic orbata leones
Lustra indignati lugent, non fulminis ales
Sic gemit clinguis inopina silentia nidi.
Haut mora, conscendunt classem Lesboque relicta,
Dum preceps animus et nil decoctius audet
Ira recens, nullos exspectatura sequentes
Haurit iter fluidum pietas memor. Alta tenebat
Castor, et Yliacas iam iam poscebat harenas
Excidium latura ratis. Nox obviat atra
Defensura Friges armatique aeris ira
Instrepit et geminis expugnat vela procellis.
O pietas, qua nulla Deum presentius ambit
Virtus! O mitis fraterni candor amoris!
Sola hec in geminos cessit discordia fratres,
Discordes habuisse metus; hic illius, ille
Huius fata timet, quotiensque illabitur equor
Invergitque latus puppis subitura profundum,
Equoris occursum certatim vertice prono
Anticipare parant et sic proclamat uterque:
‚In me, dira Thetis, in me, sevissime Triton,
Has intende minas, tantos molire tumultus;
Hunc serves, huic parce, precor'. Tandem acrius aucto
Incumbente Notho nil iam sperante carina
Ledei iuvenes nexis per colla lacertis
Nata simul simili deponunt corpora fato.

des propos succincts et brefs, sans amoindrir le zèle de mes partisans, frapper du sceau du nombre les navires engagés : mille deux cent deux bateaux partirent en guerre, venus de toute part à l'appel de la baie de Cécrops et de la plaine liquide d'Apollon. C'est là qu'arrive l'armée, là qu'arrivent les armes, c'est de là que la flotte belliqueuse s'apprête à entamer sa course. C'est l'ordre donné par l'autorité supérieure, la décision arrêtée par le pouvoir suprême.

Le naufrage de Castor et Pollux (v. 427-473)

Mais une fois les faits et gestes des Phrygiens rapportés aux jumeaux laconiens, tous deux frémissent, tous deux sont aiguillonnés par la douleur, de colère ils tremblent tous deux. Des lions en fureur ne pleurent point si violemment une tanière vide de petits, l'oiseau de Jupiter ne gémit point si violemment du silence imprévu d'un nid devenu muet. Sans tarder, ils s'embarquent et quittent Lesbos, n'écoutant que leur courage, leur colère toute neuve n'entreprenant rien qui fût médité. Sans attendre d'escorte, leur amour fraternel qui de tout se souvient avale la route liquide ; Castor pilotait cap au large et le navire prêt à donner la mort était sur le point de gagner les sables d'Ilion. Mais une nuit sombre leur fait obstacle, pour défendre les Phrygiens ; du ciel chargé la colère retentit et emporte de haute lutte leurs voiles, à grands renforts de bourrasques. O amour avec lequel nulle vertu divine ne peut plus étroitement rivaliser ! Douce candeur d'un amour fraternel ! La seule discorde entre ces frères jumeaux était d'avoir des craintes discordantes : le premier redoute la mort du second, le second celle du premier, et chaque fois que l'élément liquide s'engouffre, que la poupe verse sur le côté prête à plonger dans l'abîme, c'est à qui prendra le premier de plein fouet l'onde marine et chacun d'eux lance ce cri : « Prends-moi, farouche Thétis, prends-moi, cruel Triton, pour cible de ces menaces, sur moi dirigez la puissance des tempêtes. Mais, de grâce, épargnez mon frère, accordez-lui la vie sauve ! ». Mais le vent du sud grossit et se mit à souffler plus violemment ; la carène désormais n'avait plus d'espoir. Les jeunes fils de Léda, se tenant par le cou étroitement serrés, rendirent ensemble le souffle qu'ils avaient en même temps reçu à la naissance.

Desine, Cicropii funesta licentia pagi,
Incestos generare deos! Non fabula celum,
Sed virtus non ficta dabit. Quos cecus ab alto
Mersit in ima furor, in summos erigis axes
Et similes Iovis esse iubes. Quos ignis in auras,
In scopulos sparsit fluctus, mentiris adeptos
Sidera gentilisque preces deludis acerre.
Tindaridis, quos hausit hiems, dans Attica celum
Fabula Castoreos casus Pollucis in ortum
Fingit et alterni redimit dispendia fati.
At neutrum testata deum feralis utrique
Atropos iniecit laqueum, quo fortibus egros,
Quo sontes placidis, inopes quo regibus equat.
Sola tamen Fatis Ledeum Lesbos amorem
Concessisse negat raptosquo secuta Lacones,
Quos nec apud Frigios, mediis nec repperit undis,
Credidit esse deos sterilique reversa favore
Diis urbes auxit, thure aras, marmore templa.
Sic Britonum ridenda fides et credulus error
Arturum exspectat exspectabitque perenne.

[29] D'après la légende grecque, Pollux, fils de Jupiter, fut enlevé au ciel par ce dernier après sa mort. Mais il ne voulut pas accepter l'immortalité que lui offrait le dieu si son frère Castor, fils de Tyndare, donc simple mortel, restait aux Enfers. Jupiter leur permit alors de demeurer chacun un jour sur deux parmi les dieux (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 128). Joseph conteste, bien sûr, cette croyance païenne.

Cesse, ô funeste audace du pays de Cécrops, de mettre au monde des dieux incestueux! Le mythe ne donnera point le ciel, c'est la vertu sans fausseté qui le fera. Ceux que la fureur aveugle précipita du sommet dans l'abîme, au faîte de l'univers tu les places et tu demandes qu'ils soient semblables à Jupiter. Ceux que la flamme a dispersés dans les airs, que le flot a dispersés sur les rochers, tu prétends qu'ils ont atteint les astres et tu te ris des prières offertes par l'encens païen. Après la tempête qui engloutit les fils de Tyndare, la fable attique les fait monter au ciel, imagine la chute de Castor au lever de Pollux et rachète la perte de leur double destinée[29]. En fait, Atropos les prit dans ses rets, elle qui rend égaux les forts et les faibles, les violents et les doux, les pauvres et les rois. Seule Lesbos nie que l'amour de Léda se soit incliné devant le Destin; elle suit les Laconiens arrachés à ce monde, qu'elle ne peut trouver ni chez les Phrygiens, ni en pleine mer. Elle crut qu'ils étaient dieux et, rentrée avec une dévotion vaine, elle enrichit la cité de dieux, les autels d'encens, les temples de marbre. Comme la risible croyance et la crédule erreur des Bretons qui attendent et attendront toujours Arthur[30].

[30] Cette dernière notation est intéressante, car elle semble prouver que Joseph connaissait le *Brut* de Wace. En effet, là où Geoffroy de Monmouth se contente d'écrire, à la fin du chapitre consacré à la guerre menée par Arthur contre son neveu Mordret, que «notre illustre roi Arthur, mortellement blessé, fut alors transporté dans l'île d'Avallon pour y soigner ses blessures. (...) Que l'âme de notre roi repose en paix !» (*Histoire des rois de Bretagne*, trad. L. MATHEY-MAILLE, Paris, Les Belles-Lettres, coll. « La Roue à Livres », 1992, p. 258), Wace fait très explicitement mention de l'espoir de son retour qu'entretiennent les Bretons: «Artus, se la geste n'en mant,/ fu el cors navrez mortelmant;/ an Avalon s'an fist porter/ por ses plaies medeciner./ Ancor i est, Breton l'atandent,/ si com il dient et antandent;/ de la vanra, ancor puet vivre» (*La partie arthurienne du Roman de Brut*, éd. I. ARNOLD et M. PELAN, Paris, Klincksieck, 1962, v. 4705-4711).

Livre IV

La description des chefs

Liber quartus de descriptione principum

Postquam Migdonias bellatrix Fama per urbes
Armorum vulgavit opus, concussa minaci
Barbaries motu trepidis coniurat in arma
Viribus, et totos Priamo Mars excitat ortus.
Primus opes Frigibus Zelia tradente sequaces
Commodat Amphion, socium cui Pandarus arcum,
Consortem Adrastus gladium rapit. Hospes iturum
Instruit Amphimacum Colofonia, ducit alumpnam
In bellum Liciam socio Sarpedone Glaucus.
Marticole Traces Xantippum, Mennona Mauri,
Peonide Phorcum, sequitur Cizonia Remum.
Euphemus et Capesus et, quorum nomina longum
Equato sermone sequi, stipare cohortes
Certant et sese numero vel robore vincunt.
Dat Ganges Arabem, Sirium largitur Orontes,
Dat Sciticos Tanais geminoque obnoxia mundo
Ripa duplex bellis populum partitur utrumqe
Nacta ducem geminum. Migratque in prelia, quicquid
Prima dies, orbis oriens, cunabula Phebi
Gentis alunt, quicquid Asie dispendia, quicquid
Hermus aquis Taurusque iugis includit, et omnis
Yliacos legio tendit munire penates.
Hos inter fremitus certantumque ardua regum
Robora pugnaces iactantius armat alumpnos
Troia potens nulloque locum sperante priorem
Indigene vires cognataque celsius arma
Consurgunt. Toto sed Troilus agmine princeps
Fulmineusque Hector ; par bellis impetus, equa
Vulgi tempestas ; titulis precellere certant,
Et dubia alterno contendit fama favore.
Cetera fraterni Martis numerosa potestas,
Ductu queque suo discretis fulminat ausis,
Ut quot Priamidas tot iurent Hectoras esse.
Quot Troes tot, macte, pares tibi, Troile, dicant.

[1] Cf Darès, *De excidio Troiae*, ch. 18 et Benoît de Sainte-Maure, *Roman de Troie*, v. 6658-6954 : c'est le rassemblement de toutes les forces de l'Asie. Joseph donne plus d'effet à ce développement en le jetant en tête de son livre, tandis que chez sa source latine et l'écrivain

Lorsque la Renommée guerrière eut propagé le travail des armes par les villes de Mygdonie, la nation barbare, agitée d'une émotion lourde de menaces, rassembla ses forces frémissantes pour prêter le serment de la guerre, et toute la race de Priam s'anime sous l'impulsion de Mars.

Amphion, le premier, offre aux Phrygiens le service de troupes dociles fournies par la ville de Zelia; en signe d'alliance avec lui Pandare saisit son arc, de concert avec lui Adraste saisit son glaive. Colophon l'étrangère prépare le départ d'Amphimaque, Glaucus avec son allié Sarpédon mène au combat sa fille la Lycie. Les Thraces, adorateurs de Mars, suivent Xantippe, les Maures Memnon, les Péoniens Phorcus, la Ciconie Rémus. Euphemus et Capesus rivalisent tous deux pour amasser des troupes dont il serait trop long de dresser une liste équitable et se surpassent tour à tour, soit par le nombre, soit par la force. Le Gange fournit l'Arabe, l'Oronte prodigue le Syrien, le Tanaïs fournit les Scythes, et les rives jumelles, sous le joug de deux mondes, répartissent de part et d'autre la foule destinée aux combats, en la pourvoyant de deux chefs. Et partent pour les batailles tous les peuples que nourrissent le jour naissant, l'orient de la terre, les berceaux de Phœbus, tous ceux qu'abritent les vastes étendues de l'Asie, tous ceux que l'Hermus enclôt dans ses eaux et le Taurus dans ses crêtes, et chaque légion bande son énergie pour protéger les pénates d'Ilion.

Au milieu de ces grondements et de l'abrupte ardeur des rois rivaux, elle arme avec plus de superbe ses belliqueux enfants, la puissante Troie, et, sans qu'il y ait personne pour espérer la première place, les forces indigènes et les troupes qu'unit un même sang se lèvent plus fièrement toutes ensemble. En tête de toute l'armée viennent néanmoins Troïlus et le foudroyant Hector; animés par un élan égal aux combats et soulevant leurs troupes d'une même ardeur tumultueuse, ils luttent pour l'emporter par leurs titres de gloire et la Renommée indécise s'efforce de répartir entre eux ses faveurs. Quant au reste des armes fraternelles, puissantes et nombreuses au service de Mars, chacune, sous la conduite de son chef, se livre de son côté à de foudroyantes attaques, de sorte qu'on jure que tous les fils de Priam sont autant d'Hector et qu'on dit que tous les Troyens te valent, ô toi, glorieux Troïlus[1].

roman il est placé après l'expédition en Mysie et la mort de Teuthras. Pour le détail de tous les noms propres, voir les index en fin de volume.

Descriptio principum

Nunc utinam, quo quisque animo, quo fulserit ore,
Quis membris inscriptus honos. quis pectora motus
Extulerit, meminisse queam, vultusque peremptos
Suscitet eloquii virtus, oculisque sepulti
Pectoribus vivant scripto precone tiranni!
Sic olim positos populis mirantibus offert
Elinguis pictura viros, sic culta profatur
Carta duces, oculis hec blandior. auribus illa.

Priamus

Celsa duci Priamo late surgentibus armis
Effulcit roseum cervix caput, ardua scribunt
Membra virum, blandoque genas terrore minaces
Regius ornat honos. Placide vox nuncia mentis
Nil tumidum, nil triste sonat propiorque precanti
Mollibus imperiis famulantes instruit aures.

Hector

Hector magnanimum librato culmine pectus
Erigit, intorto candet coma crispa capillo
Succinctum complexa caput blandeque recisos
Furatur vox blesa sonos. Pernicia membra
Mens placida in cives, faciem lanugo serenam
Induit. At visus acies obliqua cadentes
In geminas spargit partes semperque supina
Occiduo stabilem contristat lumine vultum.

[2] Sans doute Joseph se souvient-il ici de la fameuse formule d'Horace, « ut pictura poesis » (*Art Poétique*, v. 361) et plus généralement de toute l'entrée en matière de l'*Art Poétique*. La comparaison du peintre et du poète était du reste traditionnelle depuis qu'Aristote avait écrit, au ch. 25 de sa *Poétique*: «Le poète est imitateur du réel, comme le peintre ou tout autre artiste plastique. »

Description des chefs (v. 35-247)

Et maintenant, puissé-je me rappeler avec quel cœur et quel visage s'est illustré chacun, quelle beauté s'est inscrite dans les membres, quelles passions ont soulevé les poitrines ! Puisse la force de mon éloquence ressusciter les visages disparus et faire revivre dans les cœurs, grâce à l'écrit qui les célèbre, les souverains ensevelis aux regards ! De même que la peinture muette offre à l'admiration des peuples de grands hommes jadis étendus sur leur lit funèbre, de même le parchemin entouré de soins met en valeur les chefs, l'une flattant les yeux, l'autre les oreilles[2].

Priam (v. 43-48)

Au milieu des armées largement déployées, le chef Priam soutient de sa haute encolure une tête vermeille; sa stature imposante proclame le guerrier et une beauté toute royale orne d'une effrayante séduction son visage menaçant. Mais sa voix, messagère d'un esprit paisible, ne connaît ni les accents de la colère ni ceux de la sévérité et, plus proche de la prière, elle apprend aux oreilles à se soumettre avec des ordres pleins de souplesse.

Hector (v. 49-56)

Hector redresse son torse magnanime, bombant sa poitrine à l'extrême. Sa chevelure bouclée et éclatante encadre bien sa tête menue et sa voix balbutiante dérobe, non sans charme, des sons entrecoupés. Une grande douceur pour les siens enveloppe ses membres agiles et le duvet de la jeunesse couvre son visage serein. Mais son œil oblique disperse en deux parties tout ce qui s'offre à sa vue et, toujours dévié, assombrit d'une lumière mourante son ferme visage[3].

[3] S'il faut en croire Darès, Hector louchait et de surcroît était bègue: « Hectorem blaesum (...) strabum » (*De excidio Troiae*, ch. 12). Cf Benoît, *Roman de Troie*, v. 5329-5332: « de pris toz homes sormontot/ mais un sol petit baubeiot./ D'andous les ieuz borgnes esteit/ mais point ne li mesaveneit. »

Helenus et Deiphebus

Ore pares patremque genis vultuque secuti
Priamide gemini, studio certante Minervam
Partiti colit hic artes, hic arma fatigat;
Deiphebum Mavors, Helenum demulcet Apollo.

Troilus

Troilus in spacium surgentes explicat artus,
Mente Gigas, etate puer nullique secundus
Audendo virtutis opus, mixtoque vigore
Gratior illustres insignit gloria vultus.

Paris

Imperii cupidus, habiles prolatus in armos
Siderea vernat acie Paris, ore serenus,
Eloquio lenis, pede preceps, strenuus armis,
Vertice flavescens; frontemque auctura superbam
Prereserat tonsura genas in summa recurrens
Tempora, neve vagans forme furetur honorem
Cesaries, utramque comam sua detinet auris.

Eneas

Crine minax, vultu placidus, sermone serenus,
Affatu facilis, oculo nigrante venustus
Consiliisque pius stabiles libratur in artus
Eneas fusis humeris et lumine grandi.

[4] Détail inexact: d'après l'*Iliade*, Hélénus est en effet plus âgé que Déiphobe; mais la présentation très succincte de Darès a pu induire en erreur notre poète: «Deiphobum et Helenum similes patri dissimili natura» (*De excidio Troiae*, ch. 12). Hélénus était en fait un devin, frère jumeau de la fameuse Cassandre. Quant à Déiphobe, sa vaillance lui valut de devenir, après la mort de Pâris, le nouveau mari d'Hélène – en évinçant Hélénus, qui s'était présenté contre lui.

Hélénus et Déiphobe (v. 57-60)

Le visage identique, ayant repris la figure et les traits de leur père, les fils jumeaux de Priam[4] se sont partagé Minerve avec un zèle jaloux: l'un cultive les arts, l'autre ne laisse pas les armes en repos; Mavors séduit Déiphobe et Apollon Hélénus.

Troïlus (v. 61-64)

Troïlus déploie dans l'espace ses membres en pleine croissance; géant par l'esprit, enfant par l'âge, il ne le cède à personne pour oser des actes de vaillance, et la gloire, favorisée par son alliance à la vigueur, distingue son visage éclatant[5].

Pâris (v. 65-71)

Avide de domination, exhibant son long corps aux épaules bien faites, Pâris brille d'un éclat printanier avec son œil étincelant, la sérénité de son visage, la douceur de son éloquence, l'agilité de sa course, sa vivacité au combat, sa tête blondissante; une tonsure destinée à élargir son front superbe dégage son visage en revenant vers le haut des tempes, et pour éviter que sa crinière flottante ne dissimule l'éclat de sa beauté, ses oreilles retiennent ses cheveux des deux côtés.

Enée (v. 72-75)

La chevelure menaçante[6], mais le visage paisible, le langage serein, le caractère affable, plein de charme avec son œil noir et donneur de pieux conseils, Enée se campe fermement sur ses membres solides, avec ses larges épaules et sa vaste prunelle.

[5] L'adjectif *surgens* (en pleine croissance) est déjà employé par Virgile pour qualifier Ascagne (*Enéide*, IV, 274) et par Stace pour qualifier Atys (*Thébaide*, VIII, 565: «surgentes umeros»). On pourrait penser ici au topos épique de l'enfant héroïque présent dans de nombreuses chansons de geste (cf. le petit Gui dans la *Chanson de Guillaume*).

[6] D'après Darès, Enée était roux: «Aeneam rufum» (*De excidio Troiae*, ch. 12). On peut mettre ce détail en rapport avec le fait que c'est lui qui causera la perte de Troie. Faut-il rappeler que les roux avaient au Moyen Age une fort mauvaise réputation? Cf. plus bas les portraits de Cassandre, de Ménélas et de Mérion, où Joseph se livre à toute une série de variations sur le motif de la rousseur.

Anthenor

Anthenor tenui productus corpore, sura
Succincta, motu facili, quo nemo suorum
Insidias vel nosse prior vel nectere maior.

Hecuba

Regius incendit Hecubam decor, ardua pingit
Gloria, nec partu species effeta frequenti
Marcida vectoris uteri dispendia sentit.
Mens victrix nil molle monet, nil debile dictat;
Sonti difficilis, at miti blanda rigorem
Exuit, afflictis clemens et civibus equa.

Andromache

Forma, modus, pietas, sensus, pudor auctius ornant
Andromachen erectam humeris visuque serenam.

Cassandra

Non membris egressa modum, non ceca futuri,
Fulta gena tereti, suspecto crine cruorem
Mentitur flagratque acie Cassandra micanti.

Polixena

Yliadum populo victore Polixena vultu
Preradiat, solique decus speciale meretur
Lactea membrorum series, ridentis ocelli
Blandicie, pede fulta brevi procera venustas
Poplitis erecto librans vestigia gressu.
Articulos non equat ebur, non lilia colli
Ardua, non rutilum pavonis fimbria crinem.
Ipsa humilis, simplex, facilis nil turget herile,

Anténor (v. 76-78)

Anténor s'avance avec son long corps mince, son mollet menu, l'aisance de ses mouvements; aucun des siens n'est plus rapide que lui pour découvrir les pièges, ni supérieur à lui pour en ourdir.

Hécube (v. 79-84)

Hécube est embrasée d'une beauté royale, encore rehaussée par son éminente renommée, et son majestueux aspect, pourtant éprouvé par des accouchements répétés, ne trahit pas le flétrissement d'un sein qui a beaucoup porté. Son âme de vainqueur ne lui conseille aucune mollesse, ne lui dicte aucune faiblesse; inflexible pour le coupable, mais caressante pour l'homme aimable, elle sait se dépouiller de sa rigueur, indulgente à l'égard des affligés et bienveillante pour les siens.

Andromaque (v. 85-86)

La beauté, la mesure, la piété, l'intelligence, la pudeur rehaussent de leur parure Andromaque à la haute stature et à l'aspect serein.

Cassandre (v. 87-89)

D'une taille qui ne dépasse pas la moyenne, mais capable de voir l'avenir, parée d'un visage rond, Cassandre simule la couleur du sang dans sa chevelure inquiétante et fait flamboyer son œil étincelant.

Polyxène (v. 90-98)

Polyxène éclipse la foule des Troyennes par le rayonnement de son visage triomphal; c'est à la splendeur du soleil que méritent d'être comparés l'ensemble de ses membres laiteux, les séductions de son œil rieur et la grâce majestueuse de son genou qui, prenant appui sur son petit pied, balance ses pas au rythme d'une noble démarche. L'ivoire n'atteint pas la blancheur de ses membres, ni les lys celle de son long cou, ni la queue du paon la rutilance de sa chevelure. Quant à elle, modeste, simple, avenante, nul orgueil

Nil varium fingens, numquam frustrata petentes.

Agamennon

Martius ornat honos Agamennona, fusa vigorem
Celsaque membra vovent, vultu precone potestas
Enitet et regem species armata profatur.
Mixta virum phalerant cirro candente : decora
Virtus, nobilitas dives, facundia prudens.

Menelaus

Gratior equato Menelaum forma venustat
Fulta statu ; virusque come geniale rubentis
Mens domat, ipse actu mentitos indice crines
Arguit, acceptus noto gratusque merenti.

Achilles

Audax, munificus, hilaris, pius equat Achilles
Vultu Phebum, animo Gradivum, Pelea membris.
In pectus laterum laxatur culmen, in arctos
Crispatur cirros coma mirtea, crinis in armos
Deprimitur, poplesque gradus consurgit in altos.

Patroclus

Actorides acie grandi vernaque, decoris
Artubus, alloquio leni, cui cura iuvare
Muneribus, constare sibi, disponere cunctis.

ne l'enfle, nulle inconstance ne modèle son comportement et elle n'a jamais déçu ceux qui la sollicitent.

Agamemnon (v. 99-103)

Une beauté martiale pare Agamemnon, ses membres puissants et fiers sont un gage de sa vigueur, son visage proclame avec éclat sa force et son allure guerrière annonce sa qualité royale. En lui sont réunies la belle vaillance, l'opulente noblesse, la sage éloquence, qui couvrent d'autant de décorations ce guerrier aux mèches étincelantes de blancheur.

Ménélas (v. 104-107)

Une plus grande séduction embellit Ménélas, malgré leur taille comparable. Son esprit dompte le venin naturel d'une chevelure rougeoyante et lui-même prouve, sur la foi de ses actes, que ses cheveux ont menti; car il est aimé de ses familiers et reconnaissant envers ceux qui le méritent.

Achille (v. 108-112)

Plein d'audace, de générosité, de gaîté, de piété, Achille est l'égal de Phébus par le visage, de Gradivus par le courage et de Pélée par les membres. Sa poitrine est dilatée à l'extrême, sa chevelure couleur de myrte ondule en boucles serrées, ses cheveux tombent sur ses épaules et son genou s'élève pour de hautes enjambées.

Patrocle (v. 113-115)

Le descendant d'Actor, avec ses grands yeux dans l'éclat du printemps, son corps bien fait, sa parole conciliante, déploie son zèle à offrir ses bons offices, à rester constant avec lui-même et à tout arranger pour tous.

Aiax Oileus

Vox teneris discincta iocis, mens ardua, fusi
Artus Locrensis titulos Aiacis opimant.

Aiax Thelamonius

Aiacem Thelamone satum coma pulla venustat
In torquem collecta levem, modulata serenis
Lingua sonis, mens fraudis hebes, sed strenua bellis.

Ulixes

Ore hilaris modiceque humiles collectus in armos
Dux Ithacus, prudens consultum pendere, gnarus
Obliquare dolos, doctus captare loquendo.

Diomedes

Voce ferox, animo preceps, fervente cerebro
Audentique ira validos quadratur in artus
Titides plenisque meretur Tidea factis,
Sic animo, sic ore fero, sic fulminat armis.

Nestor

Nestora magnificat morum prudentia custos,
Consilii librata fides et sobria dandi
Gloria; porrectoque humeris senioque nitenti
Nasi grata minus brevitas incurva sedentis.

[7] Tydée est un héros de la *Thébaide*, un ami de Polynice, célèbre par son courage mais aussi par sa férocité.

Ajax fils d'Oïlée (v. 116-117)

Une voix qui s'abandonne à la légèreté du badinage, un esprit élevé, des membres puissants enrichissent les titres de gloire d'Ajax le Locrien.

Ajax fils de Télamon (v. 118-120)

Une sombre chevelure rassemblée en une légère guirlande embellit Ajax fils de Télamon, ainsi qu'une langue qui module des sons clairs et un esprit émoussé pour la ruse, mais ardent au combat.

Ulysse (v. 121-123)

Le visage joyeux, mais le corps modestement ramassé et les épaules basses, le chef d'Ithaque est sage dans l'appréciation d'un plan, expert dans les manœuvres obliques et habile à séduire par la parole.

Diomède (v. 124-127)

La parole fougueuse, l'esprit impétueux, le cerveau bouillonnant, plein d'un emportement audacieux, il offre l'harmonie de ses membres solides, le fils de Tydée[7], et il est digne de Tydée par la plénitude de ses exploits: il foudroie comme lui par sa bravoure, comme lui par sa mine farouche et comme lui par les armes.

Nestor (v. 128-131)

Ce qui fait la grandeur de Nestor, c'est sa sagesse gardienne des traditions, la confiance qu'inspire son jugement équilibré et le sobre éclat de sa générosité. Mais l'agrément de ses larges épaules et de sa vieillesse étincelante est un peu contrarié par un nez court et recourbé[8].

[8] Ce dernier détail vient de Darès: «Nestorem (...) naso obunco longo» (*De excidio Troiae*, ch. 13).

Prothesilaus

Phillacides vernante gena, candente capillo,
Alite mobilior, Scitica torrentior aura,
Ardua nulla timens, animum non viribus equans
Nil grave, nil durum censet, nil linquit inausum.

Pirrus

Ore virum fassus indignantique minaces
Suspendens cervice genas livore superbo
Obliquat socios Pirrus, scribuntque ferocem
Ardua membra, teres oculus, proiectior alvus.
Texendis vox egra sonis teneroque laborans
Eloquio lingua blesos frustratur hiatus.

Palamedes

Naupliaden tenui progressum corpore, lenem,
Magnanimum prudens animi moderatur honestas.

Polidarius

Arduus in fastum, pingues demersus in artus
Crispanti vestit humeros Polidarius umbra.

Machaon

Cesaries ceu iussa iacens, patientia suplex,
Vis temere ausa nichil pietasque Machaona pingunt.

[9] Nous traduisons ainsi *obliquare*, en suivant une suggestion de W. B. Sedgwick qui ne nous convainc pourtant qu'à moitié.

[10] Chez Darès, Pyrrhus (désigné de son autre nom, Néoptolème) est dit *stomachosus*, c'est-à-dire irritable. Joseph a sans doute commis un faux-sens sur cet adjectif, de même que Benoît qui écrit: « Neptolemus fu granz e lons,/ Gros par le ventre come uns trons » (*Roman*

Protésilas (v. 132-135)

Le descendant de Phylacus, au visage paré de l'éclat du printemps, à la chevelure éclatante, plus rapide que l'oiseau, plus impétueux que le vent de Scythie, ne redoute aucune difficulté; il refuse d'égaler son courage à ses forces, rien ne lui semble pénible, rien ne lui semble dur et il se livre à toutes les audaces.

Pyrrhus (v. 136-141)

Affichant sa virilité sur son visage, Pyrrhus dresse un visage menaçant sur sa nuque rétive et son orgueil jaloux lui fait regarder ses alliés de travers[9]. Sa haute stature, son œil arrondi, son ventre proéminent[10] disent sa fougue. Mais sa voix peine à tisser des sons et sa langue, qui s'efforce de produire un souple discours, rend vaines les paroles qu'elle ne sait que balbutier.

Palamède (v. 142-143)

Le fils de Nauplius, silhouette allongée et corps mince, plein de douceur et de magnanimité, se laisse diriger par un esprit noble et perspicace.

Podalirius (v. 144-145)

Altier dans son dédain, ramassé sur ses membres gras, Podalirius revêt ses épaules d'une ombre bouclée.

Machaon (v. 146-147)

Une chevelure disposée avec un soin rigoureux, une humble endurance, une force dont il n'ose pas user à la légère et des sentiments pieux, voilà ce qui dépeint Machaon[11].

de Troie, v. 5239-5240).

[11] Machaon, fils d'Esculape, était avec Podalirius (et non Polidarius!) le médecin des Grecs au siège de Troie (cf. Hygin, *Fabulae*, 81, 97, 108 et 113). La tradition veut qu'il ait été surtout un chirurgien, ce qui pourrait justifier les adjectifs ici employés.

Merion

Impia precipitem natura Meriona mergit
Invidie cinctum stimulis cureque tenacis
Defessum excubiis. Teretes cumulatur in artus
Carnea massa tumens, animique ebullit Herinis
In caput, in corpus reliquum : Livescit inustum
Sanguineis pectus maculis, gena disputat idris
Indicio peiore virens, et mentis hanelas
Accusant Furias flammati incendia crinis.

Briseis

In medium librata statum Briseis heriles
Promit in affectum vultus. Nodatur in equos
Flavicies crinita sinus, umbreque minoris
Delicias oculus iunctos suspendit in arcus.
Diviciis forme certant insignia morum,
Sobria simplicitas, comis pudor, arida numquam
Poscenti pietas et fandi gracia lenis.

Castor et Pollux

Tindaridis geminis geminum nichil, unicus ambos
Oris honos ambit ; similis flavescit utrique
Crinis, par hilares augescit visus in orbes ;
Equus membra modus, concordes pectora motus
Conciliant spirantque unum gena, lumina, mores.
Sola pares variis presumunt nomina formas
Distinxisse notis, at victor vindice vultu
Eludit dubios error vocumque repugnans
Discidio alterno confundit nomine nomen.

[12]Darès donne déjà de ce personnage une image assez dépréciative puisqu'il le dit « rufum (...) pertinacem crudelem impatientem » (*De excidio Troiae*, ch. 13). Mais Joseph a manifestement renchéri sur son modèle.

Mérion (v. 148-155)

Son naturel impie pousse Mérion à se précipiter tête baissée, pressé par les aiguillons de la haine, même lorsqu'il est épuisé par les veilles nées de son inquiétude tenace. Une masse de chair gonflée remplit ses membres ronds, et l'Erinye qui gouverne son esprit bouillonne dans sa tête comme dans le reste de son corps: sous l'action de ce feu, sa poitrine, qui se couvre de taches de sang, devient violacée, le teint verdâtre de son visage donne de la présence des hydres une preuve plus accablante encore, et les embrasements de sa chevelure couleur de feu dénoncent les Furies haletantes de son esprit enflammé[12].

Briséis (v. 156-162)

Le corps harmonieux, de taille moyenne, Briséis offre son fier visage aux passions. La blondeur de sa chevelure se noue en plis égaux, et son œil est surmonté, sous l'arc des sourcils joints, des délices d'une ombre légère. Ses qualités morales rivalisent avec les trésors de sa beauté: une sobre droiture, une affabilité pleine de réserve, une bienveillance sans sécheresse envers ceux qui la sollicitent et une grâce empreinte de douceur dans ses propos.

Castor et Pollux (v. 163-171)

Chez les fils jumeaux de Tyndare, rien n'est géminé: une unique beauté auréole leurs deux visages[13]; leurs deux chevelures semblables jettent de blonds reflets, un même regard s'épanouit dans leurs yeux joyeux; une même cadence unit leurs membres, leurs poitrines vibrent à l'unisson et un seul souffle vital anime leurs visages, leurs yeux, leurs caractères. Leurs noms seuls ont l'audace de distinguer par des signes différents leurs beautés identiques, mais les visages se vengent en faisant triompher la méprise qui se joue des indécis et, se refusant à séparer l'un de l'autre les vocables, confond les deux noms.

[13] « Geminis geminum », « ambos (...) ambit »: Joseph joue avec délectation sur le motif de la gémellité. Nous n'avons pas pu rendre toutes ses subtilités...

Helena

Inclita cognatos equat Spartana Lacones
Vultu, crine, genis ; socie cunabula stirpis
Par oris testatur honos. At plenius haurit
Sidereum Ledea Iovem totosque per artus
Lactea materni spirant mendacia cigni.
Nativum frons fundit ebur, caput exerit aurum
Equatis crinale comis, gena candida bissum
Equat, dextra nivem, dens lilia, colla ligustrum.
Auris inexpleto crispata volumine, visus
Excubitor nasusque vagi venator odoris
Alternum poscunt titulo certante triumphum.
Productum modice mentum candescit et alta,
Lenius ut pressis insidant basia labris,
Parcius in roseum consurgunt ora tumorem.
Fundit apex humeros, pressum tegit ubera pectus,
Ilia succingit levitas tractusque lacertos.
Pes brevis incessu terram libante supino
Lascivum suspendit iter crurumque decora
Mobilitas compto libramine ponderat artus.
Sola superciliis labes interflua raris
Audaci macula tenues discriminat arcus.
Haut minus insignes latebras secretius ornat
Vitalesque colit thalamos et digerit urbem
Interior natura suam. Cor principe motu
Libratum disponit opus, modulamina lingue
Limat pulmo loquax, modico dispensat hiatu
Splen risum, facili fel castigatius ira
Uritur. At teneri titillat mollius equo
Pruritus iecoris meriteque insignia fame
Mergens nativi titulos incestat amoris.
Hoc monstrum non ales edax, non labile saxum,
Non axis torquens, non mendax vicerit unda ;

[14]De même que la rate commande au rire et la bile à la colère, le foie est le siège de la sensualité, d'après les *Etymologies* d'Isidore de Séville: « nam splene ridemus, felle irascemur, (...) iecore amamus » (XI, 1, 125). Chez Hélène tout n'est que mesure et harmonie, à une exception près: elle souffre en quelque sorte d'une hypertrophie hépatique, d'une hypertrophie de la sensualité (voir J.-Y. TILLIETTE, La *Descriptio Helenae* dans la poésie latine du XIIème siècle, dans *Bien dire et bien aprandre*, t. 11, 1993, p. 419-432).

Hélène (v. 172-207)

L'illustre fille de Sparte égale ses frères de Laconie par le visage, la chevelure, le teint; la semblable beauté de leur physionomie témoigne de leur origine commune. Mais la Lédéenne doit plus encore à Jupiter, le roi des astres, et son corps blanc comme le lait évoque les mensonges du cygne maternel. Son front répand l'ivoire le plus pur, sa tête, aux cheveux lisses, exhibe l'or pour crinière, ses joues éclatantes valent le lin, sa main la neige, ses dents les lis, son col la fleur du troène. Son oreille froncée, au tour incomplet, son œil veilleur, son nez chasseur des parfums qui flottent dans l'air, réclament tour à tour un triomphe également mérité. Son menton, juste un peu renflé, éclate de blancheur et sa bouche, assez charnue pour que le baiser, posé sur les lèvres closes, soit plus doux, se gonfle, mais sans excès, comme un bouton de rose. Ses épaules coulent de sa tête, sa poitrine étroite abrite ses seins, la légèreté environne ses flancs et la souplesse ses bras. Son pied menu, qui effleure la terre de sa plante, soutient sa marche dansante et le beau mouvement de ses jambes donne à son corps une démarche élégamment balancée. Seule une macule qui s'étale entre ses sourcils fins sépare les minces arcs d'une tache audacieuse.

Plus secrètes, mais non moins insignes sont les cachettes qu'orne sa nature plus intime, qui prend soin de ses chambres vitales et gouverne la cité de son anatomie. Le cœur, principe du mouvement, assure l'harmonie de l'ensemble, le poumon loquace affine les modulations de sa langue, la rate règle son rire par une ouverture modérée, la bile s'échauffe avec retenue dans de légers mouvements de colère. Mais le prurit de son foie délicat la chatouille plus voluptueusement que de raison et, ruinant les signes d'une renommée justifiée, il souille l'honneur auquel pourrait prétendre un amour naissant[14]. Ce monstre, ni l'oiseau dévorant, ni le rocher glissant, ni la roue de torture, ni l'onde mensongère ne sauraient en venir à bout[15]; en effet, lorsque le désir amoureux, dûment

[15] «L'oiseau dévorant» est bien sûr une allusion au vautour de Prométhée ou de Tityos, entraîné à dévorer les foies; mais les locutions suivantes, organisées autour d'une discordante allitération en *-ax*, évoquent de façon plus large le catalogue des damnés des Enfers (Tityos, Sisyphe, Ixion, Tantale), tel qu'il apparaît au livre VI de l'*Enéide*: damnés auxquels est peut-être indirectement assimilée Hélène, puisque le substantif *monstrum*, ambigu, peut renvoyer aussi bien à son anomalie physiologique (un foie disproportionné) qu'à son être tout entier (voir J.-Y. TILLIETTE, *art. cit.* , p. 431).

Cum bene fracta tepet moriturque sepulta libido,
Respirant plenis incendia pristina fibris.
Sic Helenen totam pars unica mergit et ipsum
Excitat in cladem regnis certantibus orbem.

Iam Pandionios collato robore portus
Argive tenuere rates spaciumque negabat
Terra viris, velis aer et puppibus equor,
Cum tandem licitos poscebant bella meatus
Et iussas libare vias. At Delphica missus
Fata exoratum refugasque evolvere Parcas
Actoride socio Phebum prelibat Achilles.
Mira fides! Quos precipites in prelia traxit
Impetus atque omnis nocuit mora, sponte quietis
Pigrescunt votis placideque oracula poscunt
Egra dolor differt suspiria, gloria palmam,
Ira minas; herent suspensis agmina bellis
Expectatque antri veniam Mars ipse loquacis.
O variis delusa modis nox credula cure
Gentilis! Risu an lacrimis an flente cachinno
Egipti portenta querar? Memphitica sulcos
Relligio vestit, in cortice marcet, in hortis
Crescit, nunc terra serpens, nunc aera sulcans.
Plus errant responsa tamen, plus spiritus ille,
Quem misere poscunt anime, quem nomine pulchro
Presumunt censere deum. At non mugit in antro,
Quem suus auctorem mundus sonat. Ista priorum
Noxia simplicitas in nostros defluit annos
Incestatque fidem. Nam ceu Balearicus augur
Gentiles distinguit aves vel voce vel alis
Vel gustu vario venturis omina ducens,
Ridentem sic odit anus presaga soporem,

[16] Patrocle.

[17] Tout le développement des v. 215-243 n'est pas chez Darès et semble propre à Joseph: condamnation des rites païens par le clerc, en particulier la croyance aux oracles. Joseph a dû s'inspirer de deux passages de Juvénal qui eux aussi raillent les superstitions de l'Egypte

dompté, tiédit et meurt après avoir été enseveli, les anciens embrasements reprennent vie au sein de ses entrailles. Ainsi, c'est une seule partie de son être qui submerge Hélène tout entière et entraîne au désastre même l'univers, dont les royaumes se font la guerre.

Aussitôt on rassembla l'élite des guerriers et les vaisseaux argiens gagnèrent les ports de Pandion: la terre refusait l'espace aux hommes, l'air aux voiles et la mer aux poupes, alors que les guerres réclamaient que fût enfin autorisée la traversée et ordonnée la consécration des routes. Mais, envoyé à Delphes, Achille, en compagnie du descendant d'Actor[16], offre les premières libations à Phébus vivement prié de dérouler le fil des oracles et des Parques évasives. Etonnante foi! Ceux qu'un élan inconsidéré a entraînés dans les combats et qui ont jugé tout retard nuisible ralentissent d'eux-mêmes le pas pour faire tranquillement des offrandes aux dieux et consulter paisiblement les oracles; la douleur remet à plus tard ses pénibles soupirs, la gloire ses palmes, la colère ses menaces; les armées s'immobilisent, les combats sont suspendus et Mars lui-même attend l'assentiment de la grotte bavarde.

Ô nuit crédule de la ferveur païenne, abusée de diverses manières! Est-ce en riant, en versant des larmes ou dans un éclat de rire mêlé de pleurs que je déplorerai les prodiges de l'Egypte? Le culte de Memphis[17] revêt les sillons, s'engourdit sous l'écorce, croît dans les jardins, tantôt rampant sur le sol, tantôt fendant les airs. Cependant, plus les réponses s'égarent, plus s'égare cet esprit que réclament les âmes malheureuses et qu'elles ont l'audace d'appeler du beau nom de Dieu. Mais il ne fait pas retentir sa voix dans la grotte, celui que l'univers entier célèbre comme son créateur. Cette naïveté pernicieuse des Anciens persiste encore de nos jours et souille la foi. En effet, de même que l'augure des îles Baléares qui conduit la recherche des présages païens pour connaître le futur distingue les oiseaux par le chant, par le vol ou par le goût de chacun, de même la vieille sorcière qui prophétise l'avenir hait le riant sommeil sans rêves, de même elle redoute le silence d'une bouche vide: c'est alors qu'elle interprète le battement des ailes de

et dont le ton satirique est très voisin du sien (*Satires*, VI, 526-541 et XV, 1-11; on retrouve d'ailleurs dans ce dernier passage la clausule *in hortis*). L'adjectif *memphitica* a pu être emprunté à Ovide, qui dans *L'Art d'Aimer* mentionne en parlant du culte d'Isis les *Memphitica templa* (v. 77).

Sic oris vacui casum timet, augure plausu
Pierie volucris aut indice nunciat aure
Hospitibus numerum discessurisve recessum.
Multa quidem captata diu fortuna secuta
Expedit, insidiansque hostis male credula fallit
Pectora, ut in fatuum declinent pronius usum.
At melius, ne labe levi mens casta labaret,
Augurium nescisse fuit, veterumque sepulti
Cessassent ritus, quorum decreta secuti
Graiugene summis oracula Delphica votis
Implorant! Prior Eacides lictoribus aras
Ambit et has donis tandem sollempnibus emptas
Inachidis voces pandit venalis Apollo:

Oraculum Phebi de victoria habenda

‚Vincitis, ultores Danai, grave Marte bilustri
Heret opus, decimum sequitur victoria bellum'.
Talibus Eacides fatis excitus in omnes
Secretum tripodum socios partitur. Et ecce
Testorides Calcas mediis congressus in antris
Concordesque deos et consona fata revolvit.
Hic patrie et propriis scitatum oracula regnis
Venerat, hosque aditis monitus effudit ab isdem
Numen idem: ‚Non, o superis gratissime vates,
Vana petis. Dabitur patriis clementior aer
Sulcis, ieiuni populator Sirius anni
Occidet et plenis pinguescent messibus agri.
Tolle moras, te bella vocant, pete Cicropis urbem,
Ultrices dispone acies! Tibi bellica cedet
Turba manu, Mopsus oculis et pectore Nestor.
Sera quidem sevisque virum mercanda ruinis

[18] Joseph ironise ici sur les faux devins, auxquels tous les moyens sont bons pour faire semblant de prédire l'avenir, afin de duper les naïfs.

l'oiseau de Piérie, ou bien se sert d'une oreille indiscrète pour être en mesure d'annoncer le nombre de leurs invités aux hôtes, et le départ à ceux qui s'apprêtent à partir[18]. Assurément, ce qu'on a longtemps cherché à obtenir, le hasard de lui-même finit par l'accorder et le démon à l'affût trompe les cœurs trop crédules afin de les égarer en favorisant leur penchant pour les oracles.

Mais il vaudrait mieux, pour éviter que l'esprit vertueux ne chancelle même légèrement, ne pas connaître d'augure et vouer à l'oubli les rites des Anciens, ces rites dont les Grecs suivent les préceptes quand ils implorent les oracles de Delphes en leur offrant les vœux les plus considérables! Le premier, l'Eacide entoure les autels de licteurs et le vénal Apollon dévoile enfin aux descendants d'Inachus ces propos achetés par de solennels présents:

Oracle de Phœbus annonçant la victoire (v. 248-352)

« Vous êtes vainqueurs, Danaens vengeurs; un dur labeur vous attache à Mars pendant deux lustres, mais la victoire suivra la dixième bataille. » Agité par ces prédictions, l'Eacide fait part de la révélation des trépieds à tous ses compagnons. Et voici le fils de Thestor, Calchas, rencontré au sein de la grotte, qui voit à son tour se dérouler les jugements concordants des dieux et des prophéties qui confirment les premières. Il était venu en ce lieu pour consulter les oracles sur sa patrie et sur son propre royaume[19], et la même volonté divine, par la voie des mêmes prophéties, lui a prodigué les avertissements suivants: « Non, devin très cher aux dieux d'enhaut, ta requête n'est pas vaine. Les sillons paternels bénéficieront d'un air plus clément, Sirius, le fléau des années de famine, sera sur son déclin et les champs s'engraisseront d'abondantes moissons. Ne perds plus de temps, les combats te réclament, gagne la ville de Cécrops, dispose les armées vengeresses! La foule belliqueuse éprouvera la force de ton bras, Mopsus celle de tes yeux et Nestor celle de ton intelligence. La palme de la victoire, quoique tardive,

[19] D'après Darès, Calchas était à l'origine un devin troyen et c'est Apollon qui va lui conseiller de passer du côté des Grecs (*De excidio Troiae*, ch. 15). Joseph semble vouloir atténuer ce que cette conduite pourrait avoir de choquant en maintenant un certain flou dans la narration.

Inachidas lustro ditabit palma secundo'.
Ergo hilares socias iungunt in federa dextras
Eacides Calcasque pares. Quippe altus utrique
Gentis honos, regni equus apex; at maior Achilli
Spirat amor belli, Calcas tranquillior extis
Evolvisse deos et celi nosse meatus.
Tres unit iurata fides, consortia prima
Tercius auget amor nec, iam partitus amicum,
Invidet Actorides, sed pontum letior haurit
Et reducem torquet socio Calcante carinam.

Ut tripodum vulgata fides per castra, per urbem,
Per puppes certo iam claruit indice, cunctos
Bella iuvant, cunctis iam, pulchrum vincere, tardum
Marte frui. Munit eques armis, nauta cherucis,
Civis messe rates. Pauci, quos debile pectus,
Mens plebea, iacens animus nescire triumphos
Iussit et abiecti mersit caligine fati,
Aut acies metuunt aut lente vincere dampnant
Longa decennalis mensi dispendia belli,
Cum casus varii cedant, cum prelia nulli,
Sanguine cum multo paucorum gloria vincat.
Hos tamen, hos etiam regum reverentia flectit
Et passura pares consors vicinia motus.
Ergo animos hebetes mendax audacia frontis
Dissimulat clamorque minax despumat in ausus.
Haut mora, corripiunt classes hiis pendula pandit
Dextra sinus, cervix alios defixa fatigat
In fluctus latura rates, hii robore textas
Edificant in transtra vias, mordacis habene
Nexibus indulgent alii laxantque carinas,

et achetée au prix de cruelles pertes en guerriers, enrichira les descendants d'Inachus d'un heureux sacrifice.» Remplis de joie, l'Eacide et Calchas joignent donc leurs mains qui s'allient pour conclure le pacte, en toute égalité. Très haut est en effet le prestige de leurs deux familles, cimes égales du royaume; mais chez Achille palpite un plus grand amour de la guerre tandis que Calchas, plus paisible, sait mieux dégager des entrailles la volonté des dieux et connaître les mouvements du ciel. Ils sont même trois à être unis par la foi jurée, une troisième amitié renforce la première alliance et le descendant d'Actor, qui a partagé son ami, n'est pas jaloux; au contraire, c'est avec plus de joie qu'il parcourt la mer du regard et qu'il fait tanguer le vaisseau qui les ramène en compagnie de Calchas.

Quand la promesse des trépieds delphiques, répandue dans les camps, dans la ville, sur les poupes, brilla de l'éclat d'une révélation désormais certaine, tous se réjouirent de la guerre, à tous déjà il parut beau de vaincre, et il tarda de jouir des combats. Le cavalier garnit les bateaux d'armes, le matelot de cordages, le citoyen du fruit des moissons. Seuls quelques-uns auxquels un cœur faible, un esprit vulgaire, un courage abattu ont interdit de connaître les triomphes et qui sont engloutis dans l'obscurité d'un humble destin, soit redoutent les batailles, soit condamnent une victoire lentement obtenue en mesurant les pertes subies au long de dix années de guerre, alors que peuvent se multiplier les hasards, alors que les combats n'obéissent à personne[20], alors que dans beaucoup de sang peu se couvrent de gloire. Ceux-là cependant, ceux-là aussi, le respect dû au roi les fait plier, et une proximité fraternelle leur fait endurer les mêmes émotions. L'audace feinte du front dissimule donc des courages émoussés et une clameur menaçante enrobe de son écume les projets téméraires. Sans délai, on prend possession des navires; la main légère des uns déploie les plis des voiles, d'autres fatiguent leur nuque raidie pour porter les bateaux jusqu'aux flots; les uns assemblent des voies taillées dans le chêne pour les bancs des rameurs, d'autres s'occupent de dénouer les courroies et libèrent les vaisseaux.

[20] Dans le texte latin, *cedo* est en facteur commun. Dans l'impossibilité où nous sommes de conserver cette construction, nous avons traduit ce mot par deux verbes différents.

Cum subito egressos inopino turbine turbat
Nimborum pincerna Nothus noxque imbribus haustis
Ebria tela, viros, puppes humentibus umbris
Involvit cogitque ipsos dubitare magistros.
Errat ceca freti classis solitosque procella
Egressus obiecta negat, fluitantia pinum
Percellunt mediam repetito verbere vela.
Primus ut a prora surgentes conspicit imbres
Testorides frustraque duces contendere, divos
Presago iubet ore sequi, nolentibus Austris
Cedere et armatos ordiri ex Aulide cursus.
Parent Eolios nutus vatemque secuti
Graiugene et flexis repetentes Aulida proris
Montivage Phebes pacem implorantibus aris
Conciliant largoque exorant thure meatum.
Ilicet irato bibule Thaumantidos arcu
Ceruleum mutante iubar veroque sereno
In risum redeunte polo detersa meretur
Iuno Iovem atque hilari solatur flentia vultu
Nubila, proscriptoque Notho lenique susurro
Dante vias maiora petit suspiria classis.
Ergo deum nutu libratis flatibus usa
Euboicas numerosa ratis descendit in undas
Consumptura fretum; totum sub puppibus equor
Ire stupet. Certat perplexis navita remis,
Quis prior, et iunctis confligunt ictibus era.
Sic geminas miratus Athos Xerseius umbras
Ignotum velis texit mare, sic tua silve,
Voce potens Orpheu, modulantia plectra secute
Bistonios longis clausere amplexibus agros.

[21] Calchas.

[22] Littéralement: «la fille de Thaumas», c'est-à-dire l'arc-en-ciel. Iris était la suivante et la messagère de Junon.

[23] Junon est ici identifiée à l'air en vertu d'une métonymie courante dans les représentations poético - scientifiques de l'époque, et amenée par un jeu de mots sur le nom grec de la déesse (Héra = *aer*).

Mais soudain le Notus, l'échanson des nuées, entraîne dans un tourbillon inattendu ceux qui sont sortis et la nuit, ivre des pluies dont elle est gorgée, enveloppe de ses ombres humides les armes, les guerriers, les poupes, forçant les pilotes eux-mêmes à hésiter. Incapable de voir la mer, la flotte navigue à l'aventure et la tempête hostile lui refuse les issues accoutumées; les voiles ondoyantes heurtent de plein fouet les navires à coups répétés. Le premier, le fils de Thestor[21], voyant depuis la proue les pluies qui surgissent et les efforts infructueux des chefs, ordonne de sa voix prophétique de suivre les dieux, de céder à l'aversion des Austers et de faire partir d'Aulis l'expédition guerrière. S'étant soumis aux injonctions d'Eole et à leur devin, les Grecs obéissent et, après avoir infléchi leurs proues pour rejoindre Aulis, ils s'assurent la bienveillance de Phœbé, la vagabonde des montagnes, en l'implorant près des autels et la prient de favoriser leur passage en lui prodiguant l'encens.

Aussitôt l'arc irrité d'Iris[22], la buveuse d'eau, ramène une lumière azurée et le ciel, redevenu parfaitement serein, se remet à sourire: Junon, purifiée, gagne les faveurs de Jupiter et d'un visage joyeux apaise les nuages en larmes[23]; tandis que le Notus, proscrit, cède la place à un doux murmure qui ouvre la voie, la flotte réclame des souffles plus forts. Ainsi, profitant de vents harmonieusement dosés par la volonté des dieux, de nombreux vaisseaux pénètrent dans les ondes de l'Eubée pour traverser la mer; tout le courroux de la plaine marine s'engourdit sous les poupes. Les matelots luttent à qui mieux mieux de leurs rames enchevêtrées, et les airains s'entrechoquent au rythme de coups répétés. De même l'Athos de Xerxès, étonné de ses ombres jumelles, a vu se couvrir de voiles une mer inconnue[24], de même les forêts, ô Orphée à la voix puissante, ont obéi aux modulations de ta lyre et enserré dans de longues étreintes les territoires de la Thrace.

[24] Il serait ici plus logique que le sujet soit Xerxès; mais comme *Xerseius* semble bien être une forme adjectivale, il faut supposer que Joseph, par un raffinement stylistique dont nous trouvons d'autres exemples dans ce livre IV (voir par ex. les v. 358-359 ou les v. 367-369), transfère sur l'Athos les impressions ressenties par le roi de Perse lors de l'invasion de la Grèce.

Dum mediis spaciantur aquis securaque fandi
Ocia sopitus pelagi non invidet estus,
Iasonium relegens Philotetes previus equor
‚Has', inquit, ‚passi sirtes, hiis hesimus undis,
Hos Cianes tulimus scopulos Frixea secuti
Vellera. Lenniacis domus hec, Tracensibus illa,
Hec Paros, hec Naxos'. Sic cuncta rogantibus heros
Explicat agnoscens veteris vestigia cursus
Esoniasque vias; sic, que subeunda, magistrat,
Que, vitanda, docet. Cum tandem hostilis harene
Allapsi gremio, sevis clangoribus urunt
Aera et iratis impingunt litora tonsis.
Protinus effuso per castra, per arva tumultu
Litoreas populantur opes et proxima ponto
Menia Dardanii titulo male tuta tiranni.
Tandem congestis spoliis et divite preda
Consumunt inopes flamma vitrice penates
Ac classes repetunt et, quas fecere, favillas
Illabi mediis gaudent per cerula velis.
Prima tulit Tenedos graviores militis iras,
Non solas dequesta faces non rapta metalli
Pondera, sed prorsus gladii consumpta furore
Exspirasse gemit. Iugulum puer ensibus affert
Inberbem tremulumque senex et tiro comantem.
Hic ducibus strepitu sedet expectare sepulto
Yliaci responsa ducis. Calidonius heros
Decreto procerum socio legatus Ulixe
Deligitur, qui dicta ferat, qui pace sequestra
Res Danaum, Sparte spolium raptamque reposcat.

Pendant qu'ils avancent au milieu des eaux et que la houle marine, assoupie, ne leur dispute plus le calme rassurant garanti par les dieux, leur guide Philoctète, parcourant de nouveau la mer de Jason, leur dit: « Sur ces écueils, nous avons souffert, sur ces ondes, nous sommes restés immobiles, ces rochers des Cyanées, nous les avons affrontés en cherchant la toison de Phryxos. Voici la demeure des habitants de Lemnos, voilà celle des Thraces, voici Paros, voici Naxos». Ainsi le héros déroule-t-il le fil de ses connaissances pour ceux qui l'interrogent, en reconnaissant les traces de son ancien voyage et les routes d'Eson; ainsi leur enseigne-t-il les lieux dont il faut s'approcher et leur apprend-il ceux qu'il faut éviter.

Lorsqu'enfin ils sont arrivés au sein du rivage ennemi, ils consument l'airain des trompettes de sons furieux et frappent la rive de leurs rames courroucées. Aussitôt, tandis que le tumulte se répand par les cités et par les plaines, ils dévastent les richesses du littoral et les remparts les plus proches de la mer, que la gloire du souverain dardanien est impuissante à protéger. Enfin, après avoir entassé le butin et l'opulente prise, ils livrent les demeures dépouillées à la flamme triomphante et regagnent les navires, en se réjouissant de voir les cendres qu'ils ont provoquées tomber au milieu des voiles dans les plaines d'azur. La première, Ténédos a supporté les terribles colères de la soldatesque: ce ne sont pas seulement les torches ni les masses de métal volées qui lui arrachent des plaintes, mais, anéantie par la fureur du glaive, elle gémit d'expirer. L'enfant offre aux épées sa gorge imberbe, le vieillard sa gorge tremblante et le jeune soldat sa gorge velue.

C'est là que les chefs décident, une fois le vacarme apaisé, d'attendre la réponse du chef d'Ilion. Par la volonté des princes, on choisit comme ambassadeur le héros de Calydon[25], avec Ulysse pour compagnon, afin de transmettre leurs paroles et de réclamer, en échange de la paix, les biens des Danaens, les dépouilles de Sparte et celle qui leur a été enlevée.

[25] D'après Darès et Benoît, c'est Diomède. Et en effet on peut appeler ce dernier « héros de Calydon », parce que « le premier acte que lui attribue la tradition est la vengeance exercée contre les fils d'Agrios, qui avaient enlevé son royaume à Oenée, le roi de Calydon, son grand-père, pour le donner à leur propre père » (P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 125).

Qualiter Achilles Mesiam debellavit et Teutranta interfecit

Interea Eaciden stimulantibus excitat ausis
Impaciens languere animus, furor intima pulsat
Martius et residem mens arguit effera dextram.
Consorti studio similis preconia fame
Telephus affectans it iuncto robore Mesos
Predaturus agros. Venientia bella Caicus
Horret et in voces cantu stridente remissas
Plangit alumpnus olor; peregrinum Naiades hostem
Non ause vidisse timent tutasque sub undis
Venantur latebras; pecudum lascivia cessat
Iam studiosa minus et floris et amnis et umbre.
Quippe ferox urbes, fluvios et pabula turbat
Eacides. Rapitur, quicquid vel dulce vel usu
Egregium vel Marte iuvans vel pace decorum.
Cultores iuga questa boves fugiente colono
Decisum mirantur opus, mirantur abactum
Septa gregem. Quacumque vagum fert impetus hostem,
Castra, case, sulci, silve testantur Achillem.
At Teutras, postquam bella increbrescere sentit,
Civiles miseratus opes et numina ruris
In predam cessisse novam, parat arma, cohortes
Excitat et totis occurrit viribus hosti.
Eacides oblata nove preconia palme
Letatus variis intentas raptibus alas
Colligit hostilemque addens in verba cachinnum
‚Sistite' ait ‚defensor adest' nec plura; feroxque
Fertur in obiectum nimbis torrentior hostem
Ense metens medios prostratamque impete primo
Calcat equo victore aciem. Res plena stupore
Turba fugit solusque fugat. Sic igne trisulco
Tota pavet percussa domus, pars etheris iram
Sentit, at in cunctos spargit sua fulmina terror.
Haut aliter dire furiis exterrita dextre
Barbaries dat terga viro. Fugientia primus

Comment Achille soumit la Mysie et tua Teuthras (v. 353-450)

Pendant ce temps, le courage de l'Eacide, incapable de languir, le pousse à de stimulantes audaces; la fureur guerrière agite le tréfonds de son être et son esprit farouche accuse sa main inactive. Animé de la même ardeur, Télèphe, qui aspire aux louanges de la renommée, après avoir rassemblé l'élite guerrière, parcourt les champs de la Mysie en quête de butin. Le Caïcus frissonne à l'idée des guerres à venir et le cygne, son nourrisson, se lamente en un chant strident dont l'écho renvoie les accents; les timides Naïades, craignant d'avoir vu un étranger aux intentions hostiles, recherchent sous les ondes de sûres retraites; les troupeaux interrompent leurs ébats, délaissant désormais les fleurs, l'eau et l'ombre. Assurément le farouche Eacide bouleverse villes, fleuves et pâturages. Tout est emporté, ce qui est agréable comme ce qui est utile, ce qui sert les œuvres de Mars comme ce qui sied à la paix. Les bœufs laboureurs, aux attelages plaintifs, voient avec étonnement, après la fuite du paysan, le travail interrompu, tandis que les clôtures s'étonnent de voir enlever leurs troupeaux. Partout où son élan porte l'ennemi vagabond, camps et cabanes, sillons et sylves témoignent contre Achille.

Mais dès que Teuthras s'aperçoit que la guerre se répand, il s'afflige de voir les richesses de ses concitoyens et les divinités des campagnes devenir autant de nouvelles proies: il prépare alors ses armes, lève ses troupes et avec toute son armée court sus à l'ennemi. L'Eacide, tout joyeux de se voir offrir les louanges d'une nouvelle victoire, rassemble ses escadrons, occupés à diverses rapines, et, ponctuant ses paroles d'un éclat de rire méchant, il leur dit: « Arrêtez ! Voici venir le défenseur de ces lieux.» Il n'en dit pas plus. Avec fougue, il se jette sur l'ennemi qui lui fait face, plus impétueux qu'une pluie d'orage, moissonnant de son glaive le cœur des troupes adverses, et foule au pied dans son premier élan une armée terrassée par sa charge victorieuse. Paralysée de stupeur, la foule s'enfuit, mise en fuite par un seul. C'est ainsi que, frappée par le feu à triple pointe, la maison tout entière s'épouvante; seule une partie éprouve la colère du ciel, mais l'effroi disperse ses foudres sur tous les habitants. De même, terrorisée par les furies de sa main redoutable, la foule barbare tourne le dos au guerrier.

Indice deprendit curru vestigia regis
Eacides, quippe eris apex radiantis inertes
Accusat latebras. O noxia gloria rerum!
Tuta inopes fatis adimit fuga, notus in auro
Dux timet et vite discrimina ditia gestans,
Cum vellet latuisse, perit. Iam seva cruores
Hasta alios haustura fuit primusque tepebat
Mucro, cum parma repetitum Telephus ictum
Depulit obiecta dextramque elusit inanem.
Missilis innocui mixta pudor asperat ira
Eaciden, frendit atque ignescentia torquens
Lumina, Tune meos' ait ‚ausus fallere nisus
Et steriles cassare minas?' Sic fatus in ipsum
Vibrasset iaculum, timido cum Telephus ore
‚Heu parce!' exclamat. ‚Procul hec, fortissime gentis
Mirmidonum, avertant superi probra! Tune bis ullum
Percuties? Hostem quisquis vel sensit Achillem,
Sufficiat cecidisse semel; tua fulmina passus
Alterius non mortis eget. Cur torva minaris?
Non tegimus, meruitque tamen. Scis ipse tumultus
Et Diomedei furias gregis: Atra nefandi
Septa ducis longis hominum saciata ruinis
Herculea cecidere manu, stratoque tiranno
Tutior in patriam reducem Teutranta regressus
Post crebras acies et equorum bella recepit.
Ipse triumphanti satus Hercule Mesa subisse
Regna ducisque hospes blandos coluisse penates
Gratulor ac memini gratus. Sed dicere longum,
Que mecum gessit patris memor. Hinc michi lapsum
Erigere et gladios tutari cura timentem.

[26] D'après une tradition assez généralement reçue (voir par ex. Hygin, *Fabulae*, 100-101) et reprise par Darès (*De excidio Troiae*, ch. 16), Télèphe, fils d'Hercule, avait été recueilli et élevé par Teuthras qui lui laissa, à sa mort, son royaume en héritage. Là où Darès se sépare de la tradition commune, c'est lorsqu'il imagine d'une part que Teuthras a reçu son royaume de Diomède, ce roi de Thrace qui nourrissait ses chevaux de chair humaine – à

Le premier, l'Eacide découvre les traces du roi en fuite, dénoncé par son char, car la pointe d'airain qui brille trahit la vanité de sa cachette. O nuisible gloire des objets ! Une fuite sûre arrache les pauvres à leur destin tandis que le chef, connu et reconnu grâce à son or, est empli de crainte et, emportant avec lui les richesses qui le distinguent du commun, alors même qu'il voudrait se cacher, périt. Déjà la cruelle lance s'apprêtait à verser à nouveau le sang et sa pointe commençait à tiédir lorsque Télèphe, en lui opposant son bouclier, détourna le second coup et déjoua la main réduite à l'impuissance. La honte de n'avoir pu nuire par ce trait et la colère mêlées exaspèrent l'Eacide; il grince des dents et dit en roulant des yeux enflammés: « Est-ce toi qui as osé trahir mes efforts et réduire à néant mes menaces ? »

Sur ces mots, il s'apprêtait à lancer de nouveau son javelot sur Teuthras lorsque Télèphe, d'une voix craintive, s'écrie: « Ah, retiens ta main ! Que les dieux d'en-haut te détournent, toi le plus courageux de tous les Myrmidons, de ces infamies ! Vas-tu frapper un adversaire deux fois ? Quiconque a éprouvé l'inimitié d'Achille, qu'il lui suffise d'avoir succombé une seule fois; celui qui a subi tes foudres n'a pas besoin d'une seconde mort. Pourquoi me menacer de ton regard farouche ? Nous ne le protégeons pas, et pourtant il l'a mérité. Tu sais toi-même quels furieux désordres déchaîna le troupeau de Diomède: les funestes enclos de ce chef criminel se rassasièrent longtemps de massacres humains avant d'être abattus de la main d'Hercule; une fois le tyran terrassé, un retour serein ramena Teuthras dans sa patrie, après de nombreuses batailles et des guerres livrées contre les chevaux. Quant à moi, fils d'Hercule triomphant, j'ai pénétré dans les royaumes de la Mysie et, hôte de son chef, j'ai honoré ses Pénates accueillantes: je lui en sais gré et je m'en souviens avec reconnaissance. Mais il serait trop long de raconter tout ce qu'il fit avec moi en souvenir de mon père[26]. De là mon souci de le relever lorsqu'il est tombé et de le proté-

ne pas confondre avec celui qui est mentionné dans la note précédente – (« Diomedem regem ferunt eo tempore uenantem cum equi potentibus et feris ab Hercule interfectum Teuthranti regnum totum tradidisse »), et d'autre part que Télèphe a défendu Teuthras contre la fureur d'Achille. Le premier point est éludé par Joseph (qui répugne peut-être à faire de Teuthras l'héritier d'un criminel comme Diomède); le second, par contre, est amplement développé et forme le sujet central de cet épisode.

At tardum venisse pudet. Quin Martia magnum
Si manus Eaciden, ut non sensura fatiget
Membra, trahit facilique animo nova suadet Herinis
Ultra velle nichil, nil citra posse ferendum,
Cedimus hosque artus gelidos, hec reddimus exta
Victrici calcanda rote'. Sic fatus in altum
Sublato clipeo, pavide tamen, ultima questum
Fata ducem monstrat: Friget cruor oraque pallent
Eluctante anima. Tandem miseratur Achilles
Agnoscitque manum. Sic multis sera furorem
Temperat et penis tandem saciata supremis
Illaudata feros differt clementia motus.
At Teutras, ubi dira egris insidere fibris
Altius et certam minitantia vulnera mortem
Sentit, ‚Habe Mesos' inquit; ‚te, Telephe, noster
Poscit honos. Quis enim propior, quis dignior heres?
Me tuus Alcides Tracensi urgente tiranno
Edomitis absolvit equis sceptrique quietem
Sanxit et armatos in pacem reddidit annos.
Hiis meritis tibi regna damus, que perfida fati
Ira negat predata michi. Te lenius astrum
In senium serosque dies et summa reservet
Tempora regno hilarem!' Vix hec, et frigida fessis
Atropos inserpit labris, turbata rigescunt
Lumina, hebent sensus vivoque exuta calore
Membra gelu letale subit, mens libera tandem
Evolat et socios redit inspectura Triones.

[27]Là semble chercher à s'exprimer une pensée philosophique qui ne nous paraît pas très claire. Peut-être faudrait-il comprendre: «ne rien vouloir au-delà, ne rien pouvoir en deçà *de la mort*», réflexion désabusée qui serait bien en accord avec le regard pessimiste que porte Joseph sur le monde païen qu'il décrit. Pour lui en effet ce monde n'a aucune espérance de salut après la mort, et guère de pouvoir avant elle, puisqu'il est dominé par le pouvoir arbitraire de la Fortune (cf. l'allusion à la «roue victorieuse»).

ger de la crainte des glaives. Mais j'ai honte d'être venu trop tard. Allons ! Si la main de Mars entraîne le grand Eacide à persécuter un corps proche de la mort et qu'une étrange Erinye nous persuade qu'il faut supporter d'un cœur facile de ne rien vouloir au-delà, de ne rien pouvoir en-deçà[27], nous cédons et ces membres glacés, ces entrailles, nous les rendons, pour qu'elle les écrase, à la roue victorieuse.»

Sur ces mots, ayant levé son bouclier vers le ciel, tout en tremblant cependant, il désigne le chef qui gémit sur l'ultime étape de son destin: son sang se glace et ses lèvres pâlissent tandis que son âme lutte pour s'échapper. Enfin Achille se laisse gagner par la pitié et redevient maître de sa main. De même, chez beaucoup, lorsqu'elle vient trop tardivement calmer la fureur et ne diffère les impulsions sauvages qu'après s'être rassasiée de châtiments extrêmes, la clémence ne mérite pas d'être louée. Mais lorsqu'il sent de funestes présages s'installer plus profondément dans ses entrailles douloureuses et ses blessures le menacer avec insistance d'une mort certaine, Teuthras dit: «Reçois la Mysie en héritage; c'est toi, Télèphe, que réclame notre charge royale. En effet, quel héritier plus proche ou plus digne que toi ? C'est ton père Alcide qui, alors que le tyran de Thrace m'accablait, me délivra des chevaux après les avoir domptés, consacra le repos de mon sceptre et rendit des années de guerre à la paix. C'est pour ces services que nous te donnons notre royaume, que la colère perfide de la destinée me refuse après l'avoir livré au pillage. Quant à toi, puisse un astre plus doux te conserver un règne joyeux, jusqu'aux jours plus tardifs du grand âge et aux derniers temps de ta vie.» A peine a-t-il dit ces mots que la froide Atropos se glisse entre ses lèvres épuisées, ses yeux égarés deviennent fixes, ses sens s'engourdissent, le glacial froid de la mort pénètre dans ses membres qu'abandonne la chaleur de la vie; enfin son esprit libéré s'envole et retourne examiner les constellations associées des deux Ourses[28].

[28]Ici passe sans doute un souvenir de l'apothéose de Pompée au début du livre IX de la *Pharsale*, Pompée qui, après sa mort, va «contempler les étoiles errantes et les astres fixés à la voûte céleste» (trad. A. BOURGERY et M. PONCHONT, Paris, Les Belles-Lettres, 1974, v. 12-13: «stellasque uagas miratus et astra fixa polis»). Ce passage était en effet célèbre dans la deuxième moitié du XII[e] s., et Arnoul d'Orléans en donne dans ses *Glosule super Lucanum* (éd. B. M. MARTI, Rome, 1958, p. 431-433) un commentaire très platonicien inspiré à la fois par le *Commentum in Somnium Scipionis* de Macrobe et la pensée de l'école de Chartres.

Telephus, ut vacuos spiranti sanguine vultus
Conspicit, effuso miseranda in vulnera fletu
Funus herile struit. Quicquid vel mulcet odore
Vel virtute ligat nervos artusque fluentes
Continet, aggeritur busto. Compescit hiantem
Dextra premens ictum, fluxum domat arcta cruorem
Fascia et obstrusos frustra negat ire meatus.

Descriptio tumuli Teutrantis

Regia conspicuis moles inscripta figuris
Exceptura ducem, senis effulta columpnis
Tollitur. Electro vernat basis, arduus auro
Ardet apex radioque stilus candescit eburno.
Hiis excepta silex artus clausura verendos
Iaspide vestitur. Gemme, quas litoris Indi
Dives harena gerit, aurum, quod parturit Hermus,
In varias vivunt species, ditique decorum
Materie contendit opus. Quod nobile ductor,
Quod clarum gessit, ars explicat, ardua pandit
Moles et totum reserat sculptura tirannum:

Prima ducis facies nascenti vagit in ere
Sidoniis velata togis, cunalis in altum
Surgit honos, trepide circum nutrixque parensque
Alterno teneros demulcent ubere fletus.

Proxima lascivis inhians discursibus etas
Nunc labente pila, nunc se volvente fatigat
Buxo, nunc arcu; credas curvata coire
Cornua et excussam nervo stridere sagittam.

[29] *Busto* désigne ici en effet un cadavre attendant l'enterrement ou la crémation, et non un corps consumé par les flammes, en dépit de l'étymologie du mot (cf Stace, *Thébaïde*, XII, 246-249). L'insistance mise par Joseph sur les rites d'embaumement fait songer aux deux passages que l'auteur du *Roman d'Eneas* consacre à l'embaumement des cadavres de Pallas et de Camille (éd. SALVERDA DE GRAVE, Paris, Champion, 1925-29, v. 6467-6484 et v. 7648-7650), ainsi qu'à l'embaumement du corps d'Hector dans le *Roman de Troie* (éd. CONSTANS, Paris, S.A.T.F, 1904-12, v. 16503-16517 et v. 16764-16783) et peut faire apparaître d'emblée le tombeau comme une métaphore du livre, qui lui aussi embaume et conserve.

Lorsque Télèphe voit le visage de Teuthras vidé du sang vital, après avoir versé des larmes sur ses pitoyables blessures, il organise des funérailles dignes d'un souverain. Tout ce qui flatte par son odeur, ou par sa vertu lie les nerfs et raffermit les membres relâchés, est rassemblé pour embaumer le corps[29]. La pression de la main contient la plaie béante, le bandage serré dompte les flots de sang rouge et les empêche de franchir en vain les passages obstrués.

Description du tombeau de Teuthras (v. 451-522)

Une masse vraiment royale, gravée de figures remarquables et soutenue par six colonnes, est érigée pour recevoir le corps du chef. Sa base brille de l'éclat de l'ambre jaune, son sommet élevé resplendit d'or et le travail du poinçon[30] rayonne de la blancheur de l'ivoire. La pierre qu'accueille ce monument pour enfermer les membres vénérables est recouverte de jaspe. Les gemmes que produit le précieux sable des rivages de l'Inde[31], l'or qu'enfante l'Hermus vivent là en revêtant diverses formes, et la beauté du travail rivalise avec la richesse de la matière. Les nobles actions de ce conducteur de peuples, ses illustres exploits, l'art les déroule sous les yeux, la masse imposante les étale au grand jour et la sculpture dévoile le souverain tout entier.

La première figure montre le chef qui vagit dans le bronze naissant, voilé d'étoffes de pourpre sidonienne; dès le berceau, sa noblesse se dresse vers le ciel; autour de lui, affairées, sa nourrice et sa mère apaisent ses tendres pleurs en lui donnant alternativement le sein.

L'âge suivant, avide d'ébats folâtres, se fatigue tantôt en faisant tomber la balle, tantôt en faisant rouler la toupie, tantôt avec l'arc; on croirait voir se rapprocher les cornes incurvées de l'arc, et entendre siffler la flèche décochée par la corde.

[30]Nous avons cru pouvoir passer du sens premier de *stilus* («poinçon») au sens dérivé de «travail du poinçon», en raison des nombreuses sculptures qui sont censées décorer le monument.

[31] Ou de l'Indus, la forme employée (*litoris Indi*) laissant planer une certaine ambiguïté, puisque *Indi* peut être soit l'adjectif *Indus, a, um*, «de l'Inde», attesté chez Virgile, Ovide et Lucain, soit le substantif *Indus, i*, désignant le grand fleuve indien. Notons toutefois que la *junctura* «Indo litore» («rivage de l'Inde») se rencontre au livre VIII de la *Pharsale* (v. 343).

Tercia magnanimi loquitur primordia regis
Accingens pictura virum. Regale verendas
Accendit diadema comas, sublime sedentem
Fulcit ebur sceptroque manus radiante superbit.
Ipse nova vultum pictus lanugine regni
Maturum dispensat opus belloque togaque
Alternus – rerum vario poscente meatu –
Commodat aut fremitus armis aut ocia paci.

In serum perducta senem pars ultima canos
Colligit, et raris sulcantur tempora rugis
Progressos testata dies. Procul exitus evi,
Mors longe, et Lachesi stamen vitale ministrat
Nondum fessa soror. At Fato maior Herinis
Precipitat festina ducem. Tres ere propinquo
Herent: irata Pelides fronte, precanti
Telephus, exanimi Teutras. Pallere videres
Ora, genas, aurumque mori; cruor altus in auras
Exilit et minio rorant tabulata fluenti.
Hec super exiguo breviter collecta sigillo
Fata viri, quis regis honos, quis funeris auctor,
Quod fatum, que causa, patentque hoc singula scripto :
‚Dux Teutras, Mesis decus arvis, passus Achillem
Ense necem sensit sceptri defensor aviti'.

Postquam busta ducis nigro deplanxit honore
Fida manus mestaque ulutatum voce quievit
Supremo iam fine ‚Vale!', redeuntia ducit
Agmina Pelides, urbes invitus amicas
Telephus et socios recturus linquitur agros.
Ipse quidem plus pace acies, minus ocia bellis
Poscat et armate malit discrimina vite
Spe palme, at populi dilecto principe nudi

[32] Compte tenu de la date de composition présumée de l'*Ylias* (entre 1183 et 1190, selon L. Gompf), Joseph a pu avoir ici de nombreux modèles romans : les tombeaux de Pallas et de Camille dans l'*Eneas*, les tombeaux d'Hector, d'Achille et de Pâris dans le *Roman de*

La troisième gravure dépeint l'avènement du souverain magnanime en le ceignant des armes du guerrier. Un bandeau royal illumine sa chevelure vénérable, un trône d'ivoire élevé lui sert de siège et sa main s'enorgueillit du sceptre qui étincelle. Lui-même, représenté avec le visage couvert d'un jeune duvet, n'en administre pas moins avec maturité les affaires du royaume et, revêtant alternativement l'armure et la toge — selon ce qu'exige le cours varié des événements —, il donne aux armes le fracas qu'elles réclament, et le calme à la paix.

Conduisant aux confins de la vieillesse, la dernière partie résume l'âge des cheveux blancs, et les tempes sillonnées de rares rides témoignent du progrès des jours. Le terme de sa vie est encore éloigné, distante sa mort, et Lachésis reçoit de la main de sa sœur, qui n'est pas encore lasse, le fil vital. Mais l'Erinye, plus puissante que le Destin, précipite avant l'heure le chef vers sa fin. Trois figures sont figées dans le bronze tout proche: le fils de Pélée au front irrité, Télèphe à la mine suppliante, Teuthras à la face exsangue. On croirait voir pâlir les lèvres, les joues, et l'or mourir; le sang jaillit haut dans les airs et les étages du monument ruissellent d'un liquide vermillon. Au-dessus de ces scènes, dans une courte épitaphe, sont brièvement condensées les destinées du héros: l'honneur de sa charge royale, l'auteur de son trépas, le destin qui fut le sien et ce qui le causa; tous ces faits apparaissent un par un dans l'inscription suivante: « Le chef Teuthras, gloire des plaines de la Mysie, victime d'Achille, mourut par le glaive en défendant le sceptre de ses aïeux[32]. »

Une fois que la main fidèle, se frappant la poitrine, eut déploré la mort du chef en lui rendant les honneurs funèbres et que se fut apaisée la sinistre lamentation du tout dernier « Adieu ! », le fils de Pélée conduisit les armées sur le chemin du retour, laissant Télèphe qui se prépare à contre-cœur à gouverner les villes amies et les terres alliées. Lui-même assurément réclamerait des batailles plus que la paix, le calme moins que les guerres, et il préfère les dangers d'une vie belliqueuse dans l'espoir de remporter la palme; mais les tristes prières d'un peuple privé de son prince bien-aimé

Troie, voire les tombeaux d'Alexandre et de l'émir de Babylone dans le *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris. Il est toutefois le seul à imaginer des sculptures représentant diverses étapes de la vie du défunt.

Merentes vicere preces, ut regis iniret
Excubias molemque datam; monet ipse futuri
Providus Eacides cultis insidere regnis,
In sulcos laxare solum, producere fruges
Et missa socias solari messe cohortes.
Sic paribus vincent titulis, cum ad prelia donet
Ille dies ipsique manus. Hec fatus Achilles
Ad Danaos maturat iter. Sed venerat ante
Dux Ithacus bellum referens pacemque negatam
Nunciat. Egrescunt indignanturque Pelasgi,
Bella petunt, hesisse dolent et frondibus hostes
Palladiis temptasse pudet. Iam libera Marti
Laxat frena Furor, stimulat Bellona volentes,
Mars cogit dubios. Ingens per castra furentis
Interpres animi clamor tonat, arma capessunt,
Arma fremunt, augent lituique tubeque tumultum
Et responsuris invitant vocibus Eccho.
Isset in Yliacos classis Pelopeia portus
Non expectata venia ducis, at nocituras
Nox nectit vicina moras humilemque soporat
Decrepitus Titana dies et hanela sub undas
Admittunt radios Athlantia litora fessos.

[33] Les rameaux d'olivier.

l'ont convaincu d'assumer les veilles qui incombent au roi et la lourde tâche qui lui a été confiée; l'Eacide en personne, soucieux de l'avenir, l'engage à s'installer dans les régions cultivées du royaume, à étendre le sol promis aux sillons et à produire des récoltes pour réconforter les troupes alliées en leur envoyant le fruit de ses moissons. C'est ainsi qu'ils vaincront à des titres égaux, puisque lui donnera des jours de travail aux combats, et qu'eux-mêmes donneront leurs bras.

Sur ces paroles, Achille hâte son retour chez les Danaens. Mais il a été précédé par le chef d'Ithaque, qui rapporte la guerre en annonçant le refus des propositions de paix. Les Pélasges s'irritent et s'indignent, ils réclament la guerre, ils souffrent de leur inaction et rougissent d'avoir tenté de gagner l'ennemi avec les rameaux de Pallas[33]. Dès lors la Fureur libère Mars et lui lâche la bride, Bellone aiguillonne les bonnes volontés, Mars force les indécis. Une immense clameur retentit par le camp, exprimant la furie des cœurs; on saisit les armes, on les réclame en grondant, les trompettes et les clairons augmentent le vacarme et invitent Echo à répondre à leurs sons. La flotte des descendants de Pélops allait gagner les ports d'Ilion sans attendre la permission de son chef, mais la nuit qui s'approche enchaîne les retards aux funestes conséquences, tandis que le jour décrépit endort Titan[34] qui décline et que les rives de l'Atlas, haletantes, accueillent sous leurs ondes ses rayons fatigués.

[34] Joseph s'est peut-être ici inspiré de Lucain, qui désigne régulièrement le soleil sous ce nom.

Livre V

Le début de la guerre[1]

Liber quintus de exordio belli

[1] Ce livre va reprendre, globalement dans le même ordre, l'essentiel des événements rencontrés chez Darès de la fin du ch. 18 au ch. 24 du *De excidio Troiae*, depuis les dernières délibérations des Grecs avant l'attaque jusqu'à la mort d' Hector.

Ardua iam medium pulsans Latonia celum
Noctivagos librabat equos sompnoque profundo
Exarmata quies facilem spondebat ituris
Portum suadebatque dolos. Dux ipse Pelasgis
Nocturnum disponit iter: Non verbere pontus
Erigitur, non voce sonat, iussosque silere
Sulcat inoffensos tacito sub remige fluctus
Incessum furata ratis. Sic cede suorum
Exigua innocuum lucrari forte triumphum
Graiugenis, Fortuna, dabas, at Martia Naupli
Proles erubuit, fraudes et furta negavit.
Ultimus hic Danaum ter dena classe secutus
Signa ducum longaque exustus febre moratas
Inachidis excusat opes seque obice morbi
Tentum, quam primum licuit, venisse fatetur.
Hanc ipsa ad vocem facies facit, aspera passo
Coniurat pallor et vultu teste merentur
Verba fidem. At sospes animus nulloque dolore
Fractior imbelles artus nervosque negantes
Erigit et Martem manifestum suadet Achivis.
Ocius audentem virtus animatur in iram
Iamque dolis vicisse negant. Sua quemlibet angit
Gloria; qui iaculis longe, qui cominus ense,
Qui pede, qui curru fidit vel classe, mereri
Promptior, agnosci petit, expectatque videntem
Percussura manus et, si quid nobile possit,
In tenebras sepelire pudet. Sic Martia pubes
Mutatis heret animis longique soporis
Inpaciens noctem vigiles expendit in usus,
In sompnum non fracta levem seseque vicissim
Excitat. Hii tensos librant in bella lacertos
Intenduntque gradus, pugiles pars plurima vultus

[2] Diane, c'est-à-dire la lune. Joseph prolonge le traitement épique du thème de la nuit, qui venait clore le livre IV (v. 520-522) – précision absente alors chez Darès (fin du ch. 17 et ch. 18). L'image employée, avec le verbe *librare* au sens probable ici de « tenir la balance », « maintenir en équilibre », paraît seulement signifier que le char de la lune – à minuit – divise le ciel en deux parties égales.

Très haut, pressant déjà le ciel au milieu de sa voûte, la fille de Latone[2] équilibrait l'essor de ses coursiers nocturnes et, privé de ses armes par un profond sommeil, le repos promettait l'accès facile au port et poussait à l'emploi de ruses. En personne, le chef[3] règle pour les Pélasges une approche de nuit : pas de coup qui hérisse la mer, pas de cri qui la fait résonner, et des flots contraints au silence alors que les sillonne, sans le bruit des rameurs qui ne les heurtent plus, un navire attaquant comme fait un voleur. Voilà comment tu accordais aux Grecs, Fortune, de remporter par chance un triomphe sans risque en faisant peu couler leur sang ; mais le vaillant enfant de Nauplius[4] rougit, refusa vols et fourberies. Lui, il est le dernier, avec trente vaisseaux, à rallier les troupes des chefs danaens, consumé qu'il était d'une fièvre tenace ; pour le retard de ses renforts, aux descendants d'Inachus il fait ses excuses ; sa mauvaise santé l'empêchant de partir, il est venu, déclare-t-il, dès que possible. Son aspect même appuie ses dires, les rudes épreuves qu'il a subies, sa pâleur en témoigne également et, comme l'atteste son visage, ses paroles méritent foi. Pourtant son courage salvateur, qui par nulle douleur ne peut être entamé, redresse ses membres inaptes à la guerre, rétifs à la tension des nerfs, et pousse les Achéens à combattre au grand jour. A l'instant ranimée, leur énergie se tourne en fureur intrépide et ils n'acceptent plus d'être vainqueurs par ruse. N'importe quel soldat s'inquiète de sa gloire ; qu'en combat éloigné il compte sur ses javelots, ou sur son épée au corps à corps, que ce soit sur ses pieds, sur un char ou sur un navire, plus prompt à bien servir, il aspire à être reconnu, attend un spectateur quand son bras frappera, et les actions d'éclat dont il est capable, il trouve honteux de les ensevelir dans les ténèbres.

Ainsi une vaillante jeunesse se maintient elle-même en ce nouveau courage, et ne supportant pas l'idée de dormir longtemps, elle use toute la nuit en exercices de veille, sans se laisser briser par un sommeil léger : à tour de rôle ils ravivent leur ardeur. Certains lancent leurs bras tendus vers des batailles et raidissent leur démarche, la plupart exhibent des physionomies de lutteurs,

[3] Agamemnon.
[4] Palamède, fils de Nauplius, roi d'Eubée.

Exertat, partem vestis furatur aena
In summos perducta pedes. At denique iussi
Armantur pariter galea caput, egide pectus,
Ense latus, pharetris humeros et stipite dextras.
Hiis instructa fremit in lucem turba morantem
Vix passura diem; noctis dispendia dampnant
Et venerem, Titone, tuam, cum previa Phebi
Amplexu gelido et sterili tardetur amore.
Vota virum valuisse putes, intensior orbem
Spiritus astriferum torquet semperque negatis
Elidens modulis stupidas novus impetus aures
Phebeum maturat iter. Sensere Pelasgi,
Sensit et ipse ducum princeps Argeus Atrides
Adventare diem. Mox nectens ordine puppes
In mediis alnosque breves et vela minora
Claudit aquis, at turrigeras pelagique potentes
Et bellare avidas primos exponit in ictus.
Cumque metu predone animi perculsa labarent
Agmina et horrorem presens instantia Martis
Incuteret, dux orsa movet, quis integrat iras,
Spem sancit, firmat animos et roborat ausus:

‚Ultores Danai, non nectere verba necesse
Et longas cumulare preces, sese excitat ultro
Virtus; at quisquis pavidus, timor obstruit aures
Et precibus mens tarda negat. Quin, aspera rerum
Ni longum meminisse foret, sibi publica bellum
Causa daret; patimur cuncti, nec sola maritos

[5] Frère aîné de Priam, Tithon fut aimé de la déesse Éos, personnification de l'aurore.
[6] Le ciel nocturne, voûte céleste conçue comme un disque ou plutôt comme un hémisphère en rotation, entraînant avec lui les étoiles qui y sont fixées.
[7] Allusion évidente à la «musique des sphères» célestes, théorie d'origine pythagoricienne, transmise par exemple à travers la seule partie du *De Republica* de Cicéron connue avant le début du XIXe siècle, le *Songe de Scipion* , commenté par Macrobe (cf. Cicéron, *De Republica*, VI, 18).

une partie d'entre eux se dissimule sous un costume d'airain qui les enveloppe jusqu'à la pointe des pieds. Mais à la fin, obéissant aux ordres, ils s'arment pareillement la tête d'un casque, la poitrine d'un bouclier, le côté d'une épée, les épaules de carquois et la main droite d'un épieu. Sous cet équipement, ils grondent en foule après l'aurore qui tarde à venir, à peine disposés à attendre le jour; ils critiquent le temps que la nuit leur fait perdre, et ton amante, Tithon, car elle qui annonce Phébus, elle se laisse ralentir par l'étreinte glacée de son stérile amour[5] . Mais voici qu'on croirait exaucés les souhaits des guerriers; un souffle plus violent imprime une rotation au disque porteur d'astres[6] et, rompant les oreilles en extase avec une musique inaudible[7], une impulsion nouvelle rapproche de sa fin l'arrivée de Phébus. Les Pélasges le sentirent et le premier des chefs, l'Argien descendant d'Atrée[8], sentit lui aussi que le jour arrivait. Bientôt, disposant en bon ordre la file des vaisseaux, il enferme les moins longs et les plus petites voiles au milieu de l'escadre, tandis que ceux qui portent des tours[9], souverains de la mer avides de faire la guerre, il les place à découvert, sur la première ligne. Et comme, sous le coup de la peur qui ravit le courage, un flottement gagnait les troupes, comme la menace immédiate du combat les frappait d'épouvante, le chef entame un discours grâce auquel il ranime les colères, donne à l'espoir force de loi, raffermit les courages et fortifie les ardeurs intrépides[10]:

«Danaens vengeurs, point n'est besoin d'enchaîner parole sur parole et de multiplier les trop longues prières; c'est d'elle-même que la bravoure tire son énergie; mais quiconque connaît l'effroi, la crainte lui bouche les oreilles, son esprit devient lourd et dit non aux prières. Il y a mieux: s'il n'était pas trop long de rappeler nos rudes épreuves, c'est pour lui-même que l'intérêt commun déciderait la guerre; tous nous sommes lésés, et il ne s'agit pas seu-

[8] Agamemnon, à considérer ici comme le petit-fils et non le fils d'Atrée puisque Joseph, en l'appelant par ailleurs «le Plisthénide», suit la tradition qui faisait de lui et de son frère Ménélas les enfants de Plisthène, et d'Atrée généralement le père de ce dernier (cf. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie...*, p. 380).

[9] Précisions analogues, non chez Darès mais chez Benoît de Sainte-Maure, aux v. 7065 («Les chasteaux ont es nes dreciez»), 7071-7075, 7216-7217.

[10] Un discours d'Agamemnon aux troupes sur le point de partir est évoqué par Darès au ch. 19 du *De excidio Troiae*, mais seul Joseph en développe le contenu. Et il a supprimé, avant celui-ci, la mention que faisait Darès de l'envoi d'ambassades, en Mysie et ailleurs, pour demander vivres et renforts.

Urit hiems. Taceo veniales hospitis ausus
Et castum predonis opus nec numina lesa
Conqueror, at solus in nostras sufficit iras
Laomedontee pacis rigor. Heccine regum
Et pietas et clara fides? O barbara vere
Sevicia exemploque carens et cognita nulli
Asperitas! Quisnam nude clausisset harene
Hospicium miseris, quos obvia Scilla, secuta
Tellus et socio fregit Thetis hospita fluctu!
At Peleus Thelamonque illic genitusque Tonante
Amphitrioniades et, quos habuisse superstes
Grecia gaudet avos; minus haut tamen ausa profana
Barbaries sprevitque deos generosque deorum.
Dii melius! Nec se lenta Tirynthius ira
Et superos ultus paucis in bella secutis
Accessit, vicit, rediit. ‚Bellum Hercule nullo
Nunc erit': Et nullum sensit prior hostis Achillem.
Quodsi gentiles animos cognoscere certum
Certantesque ausus, dignetur nemo priorem,
Erubeat sibi quisque parem! Quare, inclita pubes,
Tende per imbellem gladiis ultoribus hostem,
Tende age! Iuro deos, facilem sine Marte triumphum
Ignavemque queror. Quid virtus alta, quid arma
Bellica? Terga dabunt omnes et pectora nullus.
Periurumne, viri, penas solvisse tirannum
Sufficiat? Cecidit non exorabilis hostis,
Incestus superest hospes, violentior ille,

[11] Le texte latin rapproche ici, dans un oxymore, *hiems* (l'hiver ou le froid de l'hiver) et *urit* (brûle) – à prendre évidemment au sens figuré : à travers cette curieuse expression (peut-être un proverbe, détourné de façon plaisante?) s'exprime une allusion à l'enlèvement d'Hélène par Pâris-Alexandre – désigné juste après par «l'hôte» et «le pillard».

[12] Rappel de l'épisode qui a fait l'objet du livre I : l'accueil hostile fait aux Argonautes et le refus de leur accorder l'hospitalité, puis la vengeance réalisée plus tard par Hercule dans une expédition punitive.

lement de la cuisante injure qui glace les maris[11]. Je ne mentionne pas les hardiesses de l'hôte , excusables, ni l'activité du pillard, pleine de vertu, et l'offense faite aux divinités je ne veux pas la déplorer; mais ce qui suffit seul à motiver notre commune colère, c'est la dureté de la paix, telle que la fit Laomédon[12]. Est-ce là cette piété, cette loyauté illustre, qui sont le fait des rois? O sauvagerie vraiment barbare et sans exemple, rudesse jusqu'alors inconnue! Qui donc aurait fermé l'abri d'un simple rivage à des malheureux qu'une Scylla sur leur route[13], la terre lancée à leur poursuite et, avec l'aide des flots, leur hôtesse Thétis[14] avaient brisés! Se trouvaient là cependant Pélée, et Télamon, et le fils d'Amphitryon engendré par Jupiter Tonnant[15], et les aïeux que la Grèce actuelle est heureuse d'avoir eus; elle n'en montra pourtant pas moins d'audace, cette barbarie sacrilège, et rejeta les dieux et les gendres des dieux. Aux dieux ne plaise! Le Tirynthien, sans faire attendre sa colère pour être le vengeur de lui-même et du ciel, partit en guerre avec peu de compagnons: il assaillit, vainquit, repartit. "La guerre désormais sera sans nul Hercule": mais nul Achille alors l'ennemi n'éprouva[16]. Si l'on était certain, oui, d'avoir affaire à des courages pleins de noblesse, à des zèles rivalisant d'audace, personne ne voudrait reconnaître la supériorité d'autrui, tous rougiraient de trouver leur égal! Alors, glorieuse jeunesse, va, porte chez l'ennemi tes épées vengeresses: il ne sait pas se battre; va, te dis-je, va! J'en atteste les dieux, c'est un triomphe sans bataille, facile et dénué d'effort, que je déplore. A quoi bon un si haut courage, à quoi bon des armes faites pour le combat? Tous feront voir leur dos, et aucun sa poitrine. Et cela suffirait-il, soldats, que le tyran ait été châtié de sa perfidie? S'il a péri, l'ennemi impossible à fléchir, subsiste l'hôte adultère; celui-là fut plus emporté,

[13] Périphrase désignant les roches Symplégades, par référence implicite aux dangers similaires courus par Énée dans les parages de la Sicile, où il évite le monstre féminin Scylla (*Énéide*, III, 420-428, 684/VII, 302-303): il faut en effet comprendre «une Scylla..., *c'est-à-dire* la terre lancée à leur poursuite (les roches Symplégades)», où «une Scylla» prend une valeur générique, précisée par l'apposition «la terre».

[14] Divinité marine, la plus célèbre des Néréides tend à symboliser la mer et ses dangers.

[15] Hercule (nommé ensuite «le Tirynthien»).

[16] Agamemnon prévient apparemment une objection évidente que pourraient faire les soldats, soulignant combien les conditions de la guerre ont changé dans un sens qui leur est défavorable, puisqu'Hercule n'est plus là – et il y répond aussitôt.

Hic peior. Gladios igitur nec tela recondat
Debita, terrarum quisquis commercia, quisquis
Integrare thoros castosque impune sopores
Iungere securus curat. Quid plura? Voluntas
Omnis in effectum causas habet. Ite volentes,
Ite duces! Arces nulle, nulla arma morentur
Et, quos ter quina fregit Tirynthius alno,
Innumera calcate manu'! Sic fatur, et ortum
Nox aperit proscripta diem, periuraque labi
Pergama visuros vigiles properantior axes
Sol rapit, ipsi etiam lentas causantur habenas
Quadriiugi volvique rogant intensius orbem.
Mira fides! Ortus velox et vespera nulla,
Luciferique sui Solis rota prevenit ignes.
Utque hilaris grato lux omine firmet Achivos,
Non oriens Titana robor, non pallor Eous
Inficit, at pura qualique in luce superbit,
Cum sine nube dies et se contractior umbra
Colligit in conum, tali pater ore serenos
Orditur cursus. Miratur Achea iuventus,
Duxque iterum: ‚Superisne manus ac tela negemus,
Inachide? Vocat ecce deus, Sol letus hanelis
Instat equis, Neptunus aquas ac pervia mollit
Cerula. Credo equidem, vires augentibus ipsis
Laomedonteo poscunt ex hoste triumphum.
Sed moror'. Exclamant Danai totoque resultat
Vox animosa freto. Non sic insibilat Auster
Frondibus hibernis, non tanto verna fragore
Fulmina precipitant montes, non flumina cautes.

[17] La voûte céleste.

mais celui-ci est pire. Qu'ils n'aillent donc pas déposer les glaives ni les traits que de telles gens méritent, tous ceux qui, dans la paix, s'appliquent à maintenir intactes les relations entre pays, intactes les couches nuptiales, et à joindre sans péril les sommeils consacrés. Que dire de plus? La volonté toujours dans l'action se motive. Partez d'un élan volontaire, partez en chefs! Que nulle forteresse, nulle armée ne vous arrêtent, et ceux que le Tirynthien a brisés avec quinze navires, broyez-les sous les coups de vos bras innombrables!»

Telles sont ses paroles, et l'exil de la nuit permet d'ouvrir le ciel sur le lever du jour; se hâtant davantage, le Soleil lance d'un bond rapide son char mis en éveil, qui va voir s'écrouler la perfide Pergame; le quadruple attelage, quant à lui, fait valoir que les rênes le brident et demande que l'orbe[17] soit roulé avec plus de violence. Vœu étonnamment comblé! Le jour se lève vite, aucun soir ne s'y voit[18] et le disque solaire arrive avant les feux de son Porte-flambeau[19]. Et pour qu'une joyeuse lumière, par un heureux présage, stimule les Achéens, nulle rougeur au levant, nulle pâleur de l'aube ne viennent imprégner Titan; mais c'est dans une lumière pure, celle-là même où resplendit sa gloire quand, les jours sans nuage, l'ombre en se concentrant se condense et forme un cône, c'est avec la même face que le dieu vénérable commence à parcourir ses étapes sereines. La jeunesse achéenne est saisie d'étonnement, et le chef reprend la parole: «Refuserons-nous, descendants d'Inachus, nos bras et nos traits aux dieux d'en-haut? Voici que la divinité nous appelle; le Soleil avec allégresse presse ses chevaux haletants, Neptune adoucit les eaux et, sur notre passage, les flots azurés. Oui, j'en suis sûr, eux-mêmes ils accroissent nos forces et, sur l'ennemi fils de Laomédon, nous réclament un triomphe. Mais nous perdons du temps.» Des Danaens une clameur s'élève, et leur cri plein d'ardeur emplit de son écho la largeur de la mer. L'Auster souffle moins fort l'hiver sur les feuillages, avec moins de fracas les éclairs au printemps abattent les sommets, et les rivières les parois rocheuses.

[18] Plutôt qu'une banale absence de nuages, cette curieuse expression (en latin «Ortus uelox et uespera nulla», v. 99) indique une aube sans crépuscule du matin, faisant passer sans transition de la nuit au plein éclat du jour.

[19] C'est-à-dire Vénus, l'étoile du matin (*Lucifer*).

Senserat Yliace custos Tritonidis Astur
Adventare rates celerique incerta per urbem
Discursu rapiens vestigia nunciat ‚Arma!',
‚Arma'! iterat. ‚Quonam usque, viri, torpebitis?' inquit.
‚Ecce hostes, vidi ratibus tectum mare, iamque
Litus habent'. Querulas tollit plebs credula voces
Ac pueri lacrimis matres et voce secuti
Contendunt gemitusque equant acuuntque tumultum.
Hector, ut Europam totis adnare carinis
Audiit, extimuit paulum; mox mente reducta
Colligit in vires animum seseque, quod ardens
Ausa fugam virtus peregrino pulsa timore
Cesserit, incusat. Rapit ilicet arma nec agmen
Expectat solusque effracto cardine, solus
Evolat. Exiliunt pariter longeque secuti
Stipantur Frigii. Senos diffibulat urbem
Murus in egressus, at vix iter unda meantum
Expedit angustum tot milibus. Arva secundis
Troilus anticipat spaciis; hos tercius acer
Equat Alexander; reliquos fert impetus idem,
Sed minor aut pedibus virtus aut curribus ardor.

Exordium belli

Primus ut Argolicos tonsis certantibus Hector
Densius allabi cernit, ‚Quonam impetus?' inquit.
‚Sistite, Tantalide; mediis concurrimus undis;
Tutores habet unda suos'. Sic fatus hanelos
In fluctus admittit equos propiusque minantem
Phillacide puppim torta transverberat hasta

[20] Personnage apparemment inventé par Joseph, qui a peut-être trouvé son nom dans l'*Enéide*, où l'on voit apparaître un chef du nom d'Astur ou Astyr qui est un Etrusque, compagnon d'Enée (*En.*, X, 180-181). Ici, le mot *custos* (« qui gardait... ») indique qu'il s'agit d'un prêtre, gardien d'un sanctuaire.

Il l'avait senti, Astur[20], qui gardait la Tritonienne d'Ilion[21], que des vaisseaux allaient venir ; il erre éperdu par la ville, dans sa course hâtive faisant voler ses pas, et répand la nouvelle : « Aux armes ! aux armes ! » reprend-il. Et il dit : « Jusques à quand, soldats, durera donc votre torpeur ? Voici les ennemis ; je l'ai vue, la mer couverte de vaisseaux, et déjà ils tiennent le rivage. » La plèbe, qui se laisse vite convaincre, pousse des cris plaintifs ; voici que les enfants, accompagnant leurs mères, rivalisent de cris et de larmes et, gémissant comme elles, d'une note perçante augmentent le tumulte. Quand Hector entendit que l'Europe arrivait sur l'eau, montée sur sa marine entière, il eut d'abord très peur ; mais bientôt, reprenant ses esprits, il rassemble son courage pour retrouver ses forces et se blâme lui-même : son ardente bravoure, osant prendre la fuite, poussée par cette peur que l'étranger inspire, a quitté son poste. Mais très vite il se jette sur ses armes et, sans attendre l'armée, c'est seul qu'il force la porte, seul qu'il vole au combat[22]. Ensemble les Phrygiens s'élancent et, loin derrière, se massent. La muraille dégrafe la cuirasse qu'elle fait à la ville pour ouvrir six issues, mais le flot qui s'y presse laisse à peine à tant de milliers d'hommes un passage étroit. En seconde position, Troïlus précède tout le monde sur le terrain ; le troisième arrivé égale les deux autres, c'est le vif Alexandre ; quant au reste des guerriers, si un même élan les porte, leurs pieds n'ont pas tant de bravoure, ni leurs chars tant de fougue.

Début de la guerre (v. 137-180)

Lorsque Hector, le premier, voit que les fils d'Argos, en forçant sur les rames pour lutter de vitesse, glissent vers le rivage en rangs qui s'épaississent, « Où va donc cet assaut ? », dit-il. « Stoppez ici, Tantalides ; jusqu'au milieu des flots nous accourons en foule : le flot même a ses défenseurs. » Une fois dits ces mots, lançant parmi les vagues ses chevaux haletants, d'un javelot qu'il a fait tournoyer il transperce le vaisseau du Phylacide[23], constituant la plus

[21] Pallas-Athéna, Minerve pour les Romains.

[22] Dès le début des hostilités, Joseph privilégie le rôle d'Hector ; chez Darès celui-ci n'intervenait que pour tuer Protésilas (comme chez Benoît, où il entre en scène au v. 7506, bien après le commencement des combats, au v. 7117).

[23] Protésilas.

Affigitque Licum clavo paucisque cachinnum
Asperat: ‚I pelago tutus, non te equor et Eurus
Excutient, stabili pinum moderabere dextra,
Phasiacas dum queris oves'. Turbantur Achivi,
Intendunt animos Frigii. Ferit astra tumultus
Dissonus, ast Eccho dedignans barbara Grecum
Frangit inexpletas irato murmure voces.
Ocius Ysiphides vacuas rectoris habenas
Intuitus subit ipse et toto robore pinum
Precipitat; volat illa et sese infringit harenis
Irate similis ac sicco naufraga portu
Explicat Hemonidas. Mox cum periura teneret
Litora et invisas primus calcaret harenas
Prothesilaus, ait: ‚Iter hac, hac ibimus' inquit,
‚O socii. Non tota Frigum, quam poscimus, Yde;
Communes partimur agros'. Hec fatus in enses
Irruit et, qua acies instat densissima, durum
Extorquet violentus iter. Tres litoris Indi,
Quinque Arabes, septem Nabathee gentis alumpnos
Consumit victrice manu. Dabat obvia Phorbas
Pectora et intenta veniebat turbidus hasta,
At ferus Ysiphides preciso stipite ferrum
Decutit ac maculis ruptis et casside fracta
Pectore dividuo perducit in ilia telum.
Stabat in occursu pelagi Caldeus Orontes,
Dumque rates inhibere parat suspensus in ictum,

[24] Ce nom n'apparaît pas chez Darès. Sans doute est-il ici à mettre en relation avec une allusion à l'expédition des Argonautes qui intervient juste après: en effet un roi d'une région d'Asie Mineure, nommé Lycos, avait accueilli avec hospitalité ces derniers, et comme ils l'avaient débarrassé d'un ennemi, leur avait donné son propre fils pour guider le navire Argo (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie...*, p. 268).

[25] Hector fait ici une allusion ironique à l'expédition de Jason et des Argonautes, partis en Colchide pour ramener la Toison d'Or.

[26] Dénomination obscure. Cependant le contexte montre de façon évidente qu'il s'agit encore ici de Protésilas.

proche menace, et à la barre il cloue Lycus[24], avec un rire aigu aggravé d'un sarcasme : « Pars naviguer au large en toute sécurité, ni l'Eurus ni le tangage ne te feront tomber, c'est d'une main ferme que tu conduiras le navire dans ta quête des brebis de Colchide[25]. » Chez les Achéens c'est la confusion, chez les Phrygiens un regain de courage. Un vacarme discordant s'en vient frapper les astres : mais la barbare Écho, refusant par orgueil de s'exprimer en grec, dans un grondement plein de colère, fait se briser les mots avant qu'ils ne se forment. A l'instant, l'Isiphide[26], qui d'un coup d'œil a vu que la barre était libre, vient s'en charger lui-même et lance en avant le navire sans lui ôter rien de sa force ; celui-ci, en volant sur l'onde, va se briser sur la plage avec toutes les apparences de la colère, et puisque ce naufrage a fourni un port sec, en ordre il débarque les Hémonides[27].

Bientôt, comme c'est lui qui, le premier, occupait une côte parjure et foulait un sable détesté, Protésilas lança : « Le passage est ici ; ici nous passerons, dit-il, ô peuples alliés. Il n'est pas tout entier aux Phrygiens, cet Ida que nous revendiquons ; nous prenons notre part de terres qui sont un bien commun. » Il prononce ces paroles, puis se rue contre les épées et, là où la première ligne montre la menace la plus compacte, en déchaînant sa force, arrache le passage malgré la résistance. D'un bras toujours vainqueur il abat trois natifs des bords de l'Indus, cinq autres d'Arabie, sept du pays nabathéen. Sur sa route Phorbas[28] présentait sa poitrine ; il venait en tumulte et la lance en bataille, mais le féroce Isiphide, tranchant d'un coup la hampe, en fait tomber le fer ; puis, rompant sa cotte de mailles et défonçant son casque, il lui fend la poitrine et vient pousser son arme jusque dans ses entrailles. Debout, bravant les vagues, était posté le Chaldéen Oronte[29] ; tandis qu'il se dispose à refouler les navires, le geste suspendu pour assurer le coup, le sable

[27] C'est-à-dire les fils (ou les enfants) de la Thessalie – l'ancien nom de cette région de la Grèce étant l'Hémonie. Le navire de Protésilas, prince de Thessalie, contient logiquement des Thessaliens.

[28] Ce nom – absent chez Darès – apparaît une seule fois dans l'*Ylias* ; dans l'*Énéide* (V, 842), c'est celui d'un Troyen ayant fui Troie avec Énée.

[29] Nom absent chez Darès et chez Benoît. Il est probablement emprunté à l'*Énéide*, I, 113, 220 ; il y désigne un des compagnons d' Énée, le chef des Lyciens, dont le navire sombre lors de la tempête. « Chaldéen » désigne un habitant de la région de Babylone.

Fallit harena pedes et inanes excipit ausus
Precipitem mersura Thetis. Premit Inacha pubes
Desuper. Ille pavens in giros brachia spargit
Et mediis se librat aquis; nunc exerit ultro,
Nunc caput inmergit pelago varioque timore
Aut longos haustus aut tela prementia vitat.
Tandem, dum fluctus gravior rimatur opacos,
Incidit in puppes frontemque infigitur uncis.
Acrius incumbunt Frigii, contra ira furentes
Et pudor Argolicos armat; nunc litora perdunt,
Nunc dubiam lucrantur humum; bibit unda cruorem
Alternum, at Frigio Grecus sociare superbit.

Interfectio Prothesilai

Emicat immodicus animi metuensque priorem
Solus in extremum iamiam proruperat agmen
Turbidus Ysiphides. Populum vaga turba secutum,
Non unam sevire manum creditque pavetque,
Ceu Mars ipse premat. Acies prevectus utrasque
Liquerat ardebatque arces calcare relicti
Contemptor belli, sed hanelo fervidus Hector
Obicitur. ‚Quonam usque? Hic terminus' inquit et ensem
Nudat atrox conumque nichil tutante pyropo
In pectus consedit ebur. Mox intonat orsis:
‚Quisquis es, i felix reliquisque superbior umbris,
Hectorea mactate manu!' Ruit unicus ille,
Laodomia, tuus, fideque oblitus amantis
Non timidas in bella preces, non mollia iussa
Pertulerat, primos teneri respectus amoris

[30] Nom antique d'un alliage de cuivre et d'or.

égare son pas, et les vains effets de son audace, c'est Thétis qui les recueille, avant de l'engloutir la tête la première. La jeunesse argienne le presse, d'en haut. Lui, sous le coup de la peur, fait tournoyer ses bras, battant l'onde en tous sens, et se balance entre deux eaux : tantôt il sort la tête au-dessus des flots, tantôt la plonge sous la surface, et sa crainte changeant de forme, il fuit soit les gorgées trop longues, soit les traits qui le pressent. Finalement, tandis qu'il fouille, entraîné par son poids, l'obscurité du fond, il vient donner contre les vaisseaux et se plante le front sur les crochets d'une ancre. Des Phrygiens proviennent les plus vives attaques ; en face, outre la colère qui les rend furieux, le sens de leur honneur arme les fils d'Argos ; tantôt ils perdent le rivage, tantôt gagnent un sol jamais bien assuré ; l'onde absorbe le sang coulant des deux côtés, pourtant celui des Grecs se montre plein d'orgueil de s'unir au phrygien.

Mort de Protésilas (v. 181-240)

Son élan fait briller une ardeur sans mesure, et dans sa crainte qu'on le précède, c'est seul qu'en un instant il avait percé jusqu'à l'arrière-garde, le tumultueux Isiphide. La foule, égarée, croit qu'un peuple entier l'a suivi, qu'il n'y a pas qu'un bras, seul à se déchaîner, et elle a peur, comme si ce qui la presse était Mars en personne. Dans son avance, il avait laissé derrière lui le choc des deux armées et brûlait de fouler aux pieds la ville forte, dédaigneux d'un combat sans intérêt pour lui ; mais tandis qu'il halète, le bouillant Hector se jette à sa rencontre : « Jusqu'où allais-tu donc ? Le terme c'est ici », dit-il ; puis, dans un geste funèbre, il met à nu l'épée, et sans que le pyrope[30] aucunement protège la pointe du bouclier, l'ivoire du pommeau rentra dans la poitrine. Aussitôt il s'écrie d'une voix de tonnerre : « Qui que tu sois, pars heureux, plus glorieux que le reste des ombres, immolé par un bras qui est celui d'Hector ! » Il s'écroule, celui qui fut, Laodamie[31], le seul homme de ta vie ; il avait oublié son amante fidèle ; prières apeurées, ordres pleins de douceur, il n'a pu les porter jusqu'au sein des combats :

[31] Fille d'Acaste, roi d'Iolcos (la patrie de Jason), Laodamie venait à peine d'épouser Protésilas lorsque celui-ci partit pour Troie. Sa passion violente pour son mari est restée légendaire. Darès n'en parle pas, Benoît de Sainte-Maure non plus.

Cessit ad armorum fremitus. At nescia fati
Hemonis absentem suspirat mesta maritum
Et non sensuros vultus premit oscula figens
Cerea difficilesque deos in vota fatigat.
Nequicquam! Iacet ille quidem lapsusque iugales
Impedit et curru non agnoscente fatiscit.
Hunc ubi precipitem volvi videre Pelasgi,
Pennificat formido gradus stimulatque volentes
Ire pedes, cunctis iter est ad litora longum
Et tardum repetisse rates. At fulminis instar
Prosilit Eacides et formidabile frendens
‚Proh pudor, Inachide! Vixdum presensimus hostes,
Et iam terga damus' inquit silveque trabalis
Robur, in obliquas que carbasa porrigit auras,
Corripit atque iterat: ‚Nunc, o, nunc nemo sequatur,
Solus eam, vincam solus'. Fugit ilicet omnis
Turba Frigum, non arva modo, non litora nudant,
Sed quicquid pontum Frigiasque interiacet arces,
Accessu vacuo Danais patet. Ultimus Hector
Tamquam instans cedit indignatusque moranti
Arva legit gressu; cogit moderantius ipse
Eacides flectitque gradum, et quia neuter in armis
Dissimilem sperat, herent audentque paventque
Alternoque truces obliquant lumine vultus.

Ilicet in patulos acies diffunditur agros
Argolica et, quo castra situ, quo milite tuta,
Qui teneant portus, belli moderator Atrides
Digerit. Ille iterum raptis ad classica turmis
Orditur pugnas, iamque emula prodit in arva
Bellatura cohors. Contra – sic impetus urget –

[32] Selon les versions de la légende postérieure à Homère (qui mentionne simplement la douleur de la jeune épouse après la mort de Protésilas, cf. *Iliade*, II, v. 698 et suivants), Laodamie avait façonné un mannequin en cire à l'image de son mari mort et passait ses nuits à l'enlacer; son père Acaste, l'ayant appris, fit jeter le mannequin au feu; Laodamie

au tendre amour la pensée qui s'attache, dès les premiers cliquetis d'armes renonça. Mais ignorante du destin, triste, l'Hémonienne adresse des soupirs à son mari absent, elle presse des traits qui ne sentiront rien, imprimant ses baisers sur un visage en cire[32], et harcèle les dieux, à ses vœux peu sensibles. En pure perte ! Le voilà qui gît sans recours ; il entrave la course de son attelage et succombe, entraîné par un char qui ne le connaît plus.

Quand les Pélasges ont vu que celui-ci roulait, précipité à terre, l'effroi donne à leurs pas des ailes, aiguillonnant des pieds pressés de s'en aller d'eux-mêmes ; pour tous jusqu'au rivage le chemin est trop long, et trop lent le temps mis à regagner le port. Mais voici qu'à l'instar de la foudre l'Eacide jaillit et dit, grinçant des dents d'une façon terrible : « O honte, descendants d'Inachus ! A peine nous avons entrevu l'ennemi, que nous voici déjà lui présentant le dos » ; dans la forêt de mâts qui sous les vents obliques sert à tendre les voiles, il arrache un tronc de chêne, puis reprend : « A présent, ah, qu'à présent nul ne vienne avec moi, je dois m'en aller seul, que seul j'aie la victoire. » A l'instant même fuit, dans sa totalité, la foule des Phrygiens ; ils ne désertent pas que la côte et la plaine des combats : non, le terrain entier qui de la mer sépare la ville-forte phrygienne s'ouvre, libre d'accès, devant les Danaens. Fermant la marche, Hector garde un air menaçant quand il bat en retraite et, jugeant cela indigne, il retarde ses pas en traversant la plaine ; l'Eacide lui-même à lui donner la chasse modère son ardeur et infléchit sa marche ; et comme en combattant aucun des deux n'espère obtenir l'avantage, les voici en arrêt, enhardis, apeurés et qui, l'œil fixé l'un sur l'autre, se montrent de profil des visages farouches.

A l'instant, dans la campagne ouverte, se déploie l'armée des fils d'Argos ; l'emplacement du camp, la charge à tel soldat de le maintenir sûr, l'occupation des ports : l'Atride qui dirige la guerre distribue les consignes. En personne, les troupes enlevées au signal des trompettes, il commence une seconde bataille et déjà dans la plaine avancent, jalouses de s'illustrer, les cohortes qui vont se battre. En face – tant leur fougue les presse – ce n'est pas

se jeta alors dans les flammes et périt (voir P. GRIMAL, *Dictionnaire. de la mythologie...*, p. 251). Ici Joseph s'est certainement inspiré des *Héroïdes* d'Ovide (*Héroïde XIII* : « Laodamia Protesilao »).

Non defensuri properant Friges atque ope spreta,
Quam turres murique dabant, sese hostibus ultro
Dardanidum pubes equat bellumque lacessit
Ipsa prior nulli iam responsura vocanti.
Ut sibi disticiis acies vicina propinquis
Et campo propiore stetit, non ignibus Ethna
Ruptis, non geminis Ysmos lacerata procellis,
Non sic Ypotades antris fremit. Omnibus ausus
Auget et accendit iras fragor, improba nullum
Frustratur belli virtus. Auriga iugales
Seque pedes stimulat. Iam dextras undique miscent
Et querit sibi quisque parem, sepe impare pugna
Aut uni plures aut pluribus obviat unus,
Aspera iam cunctis calet ira, bipennibus enses
Contendunt, haste iaculis glandesque sagittis.

Interfectio Patrocli

Ecce Meneciades, Chironis cura secunda,
Alter amor, similemque animis indutus Achillem
Prosilit in medios. Stabant tres pectore iuncto
Aptabantque manus in vulnera, prevenit ausus
Impactis Patroclus equis umbone Diarcem,
Ysiphilum curru proturbans, Yphiton ense.
Hector in obliquas revocato lumine turmas
Indignans cecidisse Friges ruit impiger hastam
Fulmineam quatiens iuvenemque in terga supinum
Vectori collidit equo. Consuta regenti
Membra refert sonipes, at festinantior instat

[33] L'Isthme de Corinthe, en Grèce, bordé à l'ouest par des eaux provenant de la mer Ionienne, à l'est par la mer Égée : les tempêtes peuvent donc s'y déchaîner des deux directions à la fois.
[34] Eole (fils d' Hippotès), le dieu des vents.
[35] Balles lancées avec des frondes.
[36] C'est-à-dire Patrocle, fils de Ménœtios, élevé avec Achille par le centaure Chiron, s'il faut en croire Joseph.

pour leur défense que les Phrygiens se hâtent ; méprisant l'avantage que lui auraient offert les tours et les murailles, de son propre mouvement la jeunesse dardanienne rend égales ses chances à celles de l'ennemi et, prenant l'initiative, engage elle-même le combat, sans plus vouloir répondre à l'appel de personne. Comparés à l'armée qui, arrivée tout près, prit les positions proches en réduisant l'écart, ni l'Etna se brisant pour répandre ses feux, ni l'Isthme déchiré par ses doubles tempêtes[33], ni l'Hippotade en ses cavernes[34], n'ont un tel grondement. Le vacarme chez tous fait plus grande l'audace et la colère ardente, l'opiniâtre énergie que la guerre réclame à nul ne se dérobe. L'aurige, en excitant le pas de ses chevaux, s'aiguillonne lui-même. Déjà de tous côtés ils en viennent aux mains et chacun pour soi cherche un égal adversaire, un combat inégal souvent voit s'opposer plus d'un homme à un seul, ou un seul à plusieurs, au sein de tous déjà brûle une âpre colère, les épées se mesurent aux haches à deux tranchants, aux javelots les lances, aux flèches les glands de plomb[35].

Mort de Patrocle (v. 241-260)

Voici le Ménœtiade, le second des objets du souci de Chiron, de lui deuxième amour[36] ; jouant un autre Achille au courage semblable, il fond sur la mêlée. Se dressaient trois ennemis qui joignaient leurs poitrines et préparaient leurs bras pour causer des blessures ; Patrocle prend de court leur audace, de ses chevaux jetés contre eux, en bousculant d'un coup de bouclier Diarque, Isiphile avec son char, Iphitos avec son épée[37]. Hector, qui a ramené son regard de côté sur les troupes, s'indigne que des Phrygiens soient tombés ; sans perdre un instant il se rue, brandissant une lance qui ressemble à la foudre, et frappe le jeune homme, qu'il fixe dans le dos, renversé en arrière, au cheval qui l'entraîne. Ce sont des membres cousus sur lui qu'au chef le coursier ramène, mais avec

[37] Les deux premiers noms semblent avoir été inventés par Joseph ; le second apparaît une ou deux autres fois dans l'œuvre ; le premier n'apparaît qu'ici. Celui d'Iphitos ne se trouve pas non plus chez Darès ; il pourrait provenir de Virgile (*Énéide*, II, 435), chez qui Iphitus, lors de la prise de Troie racontée par Énée, est un des compagnons du héros dans sa tentative de résistance.

Priamides prensoque iugo violentus in auras
Contorquet plenum galea caput. Ipsa supremis
Vox nondum defuncta sonis exile susurrat:
,Ultor ubi, Eacide?' Tandem super agmina longe
Labitur in Dorilam cassis. Reliquoque potitus
Corpore Priamides, spoliis auroque superbus
Isset, at audentem contra ire Meriona preceps
Persequitur. ,Tuque et vita spoliabere et armis,
Quisquis es' exclamat.

Interfectio Merionis

Cumque huic post vulnera multa
Incubuisset ovans rapturus opima, Menestes
Advolat et socias animo indignante ruinas
Hectoreum ferit ense femur. Fremit inscius ille
Nec dolor in sensum vires habet, at iuga spectans
Crurum tincta notis, dubius tamen unde, suusne
Fluxerit an cedis Danae cruor, emicat axe
Infensus poscitque faces atque hoste repulso
Igne rates populante premit. Subit obvius Aiax
Iam tandem erumpens et apertis Hectora campis
Irato mucrone petit. Trux ridet Herinis
Cognatum lucrata nefas, at concita cecos
Errores aperit Pietas nec passa furentes
Communes declarat avos. Illi arma facesque
Sponte relicturi galeas ad mutua laxant
Oscula mutatisque petunt tentoria parmis.

[38] Hector, fils de Priam.
[39] Nom absent chez Darès et chez Benoît; repris apparemment d'Ovide (*Métamorphoses*, V, 129-130 et XII, 380).
[40] Crétois, fidèle compagnon d'Idoménée. La tradition grecque ne le faisait pas mourir devant Troie.
[41] On appelait ainsi les dépouilles remportées par un général romain qui avait tué de sa main le général ennemi.
[42] Chef du contingent athénien dans l'*Iliade*.
[43] Il s'agit de celui des deux Ajax qu'on nomme chez Homère «le grand Ajax» , fils de Télamon, pour le distinguer du «petit Ajax», fils du roi des Locriens Oïlée (mentionné *infra*).

plus de hâte le Priamide[38] le rattrape, il saisit l'attelage et, d'un geste furieux, projette dans les airs la tête lestée du casque. Sa voix elle-même, pas encore défunte, rendant ses derniers sons, murmure faiblement : « Eacide, où es-tu, toi qui dois me venger ? » Finalement, loin par-dessus les troupes, c'est sur Dorylas[39] que vient chuter le casque. Ayant pris possession du reste du cadavre, tout glorieux qu'il est de l'or et des dépouilles, le Priamide aurait quitté la place ; mais il se précipite à la poursuite de Mérion[40], qui ose l'attaquer. « Toi aussi, de la vie aussi bien que des armes tu seras dépouillé, qui que tu sois », s'écrie-t-il.

Mort de Mérion (v. 260-275)

Et comme, après l'avoir blessé en de nombreux endroits, sur le point de ravir les dépouilles opimes[41], il se penchait sur lui dans un cri de triomphe, Ménesthée[42] vole pour le combattre et, indigné d'avoir vu s'effondrer ses alliés, d'un coup de son épée frappe à la cuisse Hector. Ce dernier, sans savoir pourquoi, gronde, et pour toucher ses sens la douleur est sans force ; mais lorsqu'il s'aperçoit que le haut de ses jambes est coloré de taches, incertain toutefois quant à leur provenance – si son propre sang coule, ou bien si c'est celui du Danaen tué – plein d'agressivité il s'élance hors du char, réclame des flambeaux et, l'ennemi chassé, d'un feu dévastateur assaille les navires. Pour lui barrer la route arrive en scène Ajax[43], qui se projette enfin à ce point du combat ; en terrain découvert il veut percer Hector de la pointe irritée de son arme. La sauvage Érinye rit, contente d'avoir gagné un acte sacrilège commis entre parents ; mais les erreurs qu'on ignore, dès lors qu'elle est troublée, la Piété les fait voir, et n'ayant pas permis qu'ils entrent en furie, elle leur met à l'esprit leurs ancêtres communs[44]. Les voici qui, tout prêts à délaisser spontanément armes et torches[45], dénouent leurs casques pour se donner de mutuels baisers, puis, ayant échangé leurs boucliers, se dirigent vers les tentes.

[44] Télamon, à l'issue de l'expédition d'Hercule contre Troie, avait obtenu en mariage Hésione, fille de Laomédon et sœur de Priam (voir le livre II) ; ainsi cet Ajax est le cousin d'Hector, fils de Priam, ce qui explique l'heureuse issue de leur affrontement, empruntée encore ici à Darès (fin du ch. 19).

[45] Cf. *supra* : Hector s'est muni de torches dans l'intention d'incendier les navires des Grecs.

Contentio de mutando imperio

Interea stragis socie concessa sepulchris
Pax erat. Eacides cesum lugere sodalem,
Hemonii Ysiphiden, te Creta paterna, Merion,
Quisque suos. Iamque in geminos processerat annos
Fedus, at in tanta, populus quam sanxit uterque,
Pace alia Inachios turbat discordia reges
Et regni dubium culmen quatit. Altera semper
Iura premens Livor et nil insigne Cupido
In socios cessisse ferens coguntque premuntque
Naupliadam. Ille queri, cecis quod nutet habenis
Imperium, quod non tantis inscitia curis
Plistinia accedat, quod bellis segnior usus
Quodque alio miles egeat duce. Singula texens
Obliquat proprium meriti decus, arma, paratus,
Excubias, consulta, fidem. Sic anxius ambit
Imperium. Cecus nimium, cui sola iubendi
Gloria; et innumere veniant cum principe pestes.
Dissensu vario certat favor; hiis nova semper
Grata magis veterisque iugi fastidia tolli
Clamant, ast aliis notos mutasse molestum
Et longum didicisse novos; sententia nondum
Certa ducum. Redeunt enses, et pace sepulta
Arma iterum rapiunt, congestis undique signis
Collidit Bellona viros. Hinc Troilus audax
Fulmineusque Hector et formidandus in armis
Eneas, proles contra suspecta Tonanti
Eacides, gemini Atride, Calidonis alumpnus

[46] Agamemnon. D'après Servius (*Commentaire de l'Énéide*, I, 458), le père d'Agamemnon et de Ménélas n'était pas Atrée, mais Plisthène, frère d'Atrée et de Thyeste, et comme eux fils de Pélops.

[47] Nouvelle allusion (cf. livre II, note 77) à la légende entourant la naissance d'Achille: une prophétie ayant révélé que le fils auquel Thétis donnerait le jour serait plus puissant

Rivalité concernant le changement de pouvoir (v. 276-315)

Dans l'intervalle, pour la mise au tombeau des alliés massacrés, la paix avait été consentie. Et l'Éacide de pleurer son compagnon tué, les Hémoniens l'Isiphide, toi, Crète de ses pères, Mérion, chacun les siens. Déjà la durée de la trêve avait atteint deux ans ; mais dans une paix si longue, consacrée par chacun des deux peuples, une autre discorde vient agiter les rois argiens, et elle ébranle le sommet chancelant du pouvoir royal. L'Envie, qui toujours s'acharne sur les droits d'autrui, et l'Ambition, qui ne peut supporter d'avoir sur rien de remarquable cédé le pas devant des alliés, assaillent et tourmentent le fils de Nauplius. Celui-ci de se plaindre : que, mené à l'aveuglette, le pouvoir est flottant, que l'incompétence du fils de Plisthène[46] n'est pas à la hauteur de responsabilités si élevées, que sa façon de faire est trop molle pour la guerre et qu'un soldat a besoin d'un autre chef. En ourdissant ensemble un grief après l'autre, de façon détournée le voici qui amène ce qui dans son action illustre sa personne, faits d'armes, préparatifs, nuits de garde, décisions, loyauté. Ainsi, l'âme inquiète, il brigue le pouvoir. Son aveuglement dépasse tout, celui pour qui la seule gloire est de commander ; et ils seraient sans nombre, les fléaux arrivant avec lui à la tête de l'armée. Divers dissentiments font disputer le choix ; pour certains le nouveau est toujours plus aimable : ils acclament qu'on enlève un vieux joug dont ils sont dégoûtés ; tandis que pour d'autres, il serait pénible de voir remplacer des têtes connues, et trop long de s'instruire de têtes nouvelles ; quant aux chefs, leur avis n'est pas fixé encore.

Reviennent les épées, et la paix enterrée on se jette à nouveau sur les armes ; les lignes des deux fronts amassées pour se battre, c'est le heurt des guerriers que Bellone entrechoque. De ce côté voici Troïlus, plein d'audace, le foudroyant Hector et, propre à semer l'effroi par l'aspect de ses armes, Enée ; en face, celui que le Tonnant n'eut garde d'engendrer, l'Eacide[47], le couple des Atrides, l'enfant de Calydon[48] dans l'action du combat aiguisent leur colè-

que son père, Jupiter, qui (ainsi que Neptune) voulait la conquérir, se détourna de celle-ci, s'empressant de lui procurer un époux mortel (cf. Ovide, *Métamorphoses*, XI, 223 et suivants). Cette légende sera encore évoquée au livre VI.

[48] Diomède, petit-fils du roi de Calydon, Oenée, et fils de Tydée.

[49] Ces trois noms sont empruntés au chapitre 20 de Darès.

Certantes acuunt iras. Sic Auster in Arcton
Irruit, in Zephiros Eurus, sic Eolus armat
Hibernas acies Ethneaque fulmina vincit.
Hector continuo tres fundit Marte, Boetem
Saxis, Archilocum gladio, Prothenora telo.
Indignata ducum virtus coit omnis in unum,
Unum omnes contisque premunt gladiisque lacessunt
Et, quicquid cupidis Mars usu, Mulciber arte
Ingessit fatis, cumulant: tortoris Hiberi
Iactus, insidias Parthi, libramina Daci.
Ille, velut Siculis insurgens umbo procellis
Saxeus, inmoto figit vestigia gressu
Instantesque premit atque iras ridet inanes.

Pugna Paridis et Menelai

Parte alia Paridem Frigios in bella vocantem
Infestat Menelaus agens paucisque profatus
Increpat: ‚Agnoscisne, hospes? Reminiscere tandem
Spartanos coluisse lares! Ad mutua veni
Hospicia, heus age, redde vices! Duc Pergama tecum,
Si qua domi rapienda tibi! Quonam usque moraris?
Iunge manus! Num terga paras?' Ille arte Cidonum
Fretus Itirea delibat cuspide frontem
Principis atque addit: ‚I nunc, accedo petitis
Sic; Helenam visure, veni!' Crudescit in iram
Plistinides; non sic frendunt rapta ubera tigres

[50] Autre nom de Vulcain, dieu du feu et de la métallurgie.

[51] Le texte dit simplement *libramina*, c'est-à-dire contrepoids ou balanciers: terme désignant par métonymie des armes utilisant ce principe pour multiplier la puissance du tir; vraisemblablement, allusion aux machines de guerre basées sur un tel dispositif, appelées trébuchets au Moyen Age, onagres dans l'Antiquité. Dans ce cas, ces engins étant surtout utilisés pour détruire les murailles, la cohérence dans l'exagération épique, ainsi que sa gradation, sont particulièrement saisissantes! On ne distingue pas bien en revanche le rôle des *insidiae*, mot traduit ici faute de mieux par «traquenards»; peut-être référence à des techniques employées à la chasse, par exemple des filets. L'expression en tout cas paraît connoter la ruse – cf. encore aujourd'hui l'expression «la flèche du Parthe»?

re. Ainsi l'Auster se rue sur les contrées du nord, l'Eurus sur les Zéphyrs, ainsi Eole en armes vient pourvoir les troupes de l'hiver et se rend victorieux des foudres de l'Etna. D'un même élan, Hector en combattant terrasse trois ennemis, Boèce à coups de pierre, Archiloque à l'épée, Prothénor par un trait[49]. L'affront a pour effet que l'énergie des chefs tout entière s'unit, dirigée contre un seul; c'est un seul que l'on voit tout leur groupe à la fois presser de leurs épieux, harceler de leurs glaives, et chacun des moyens que Mars par l'expérience, Mulciber[50] par son art ont produits pour nourrir l'appétit des destins, aux autres ils l'ajoutent: jets du frondeur ibère, traquenards du Parthe, balanciers du Dace[51]. Lui, tel le bouclier qui pointe son rocher face aux tempêtes de Sicile[52], plante ses pieds au sol dans sa marche immobile, presse ses assaillants et se rit de les voir pleins de rage impuissante.

Combat de Pâris et de Ménélas (v. 316-476)

Dans un autre secteur, c'est Pâris, appelant les Phrygiens au combat, que Ménélas attaque en le serrant de près et, dans un bref discours, accable d'invectives: «Reconnais-tu, mon hôte, à qui tu as affaire? Souviens-toi donc enfin que tu as honoré les dieux lares de Sparte[53]! Ton hospitalité en retour de la mienne, c'est pour elle que je suis venu; holà, voyons, rends-moi la politesse! Conduis-moi à Pergame avec toi, si tu as au logis quelque femme à voler! Jusques à quand tardes-tu donc? Donne ta main! Est-ce que par hasard tu me tournes le dos?». L'autre, confiant dans l'art du peuple de Cydon, d'un dard ituréen[54] griffe le front du prince, puis ajoute ces mots: «Viens sans délai, j'accède à ta requête sans autre condition; si tu veux voir Hélène, suis-moi!» De plus en plus outré, le Plisthénide enrage; on entend moins gronder, lorsque de la mamel-

[52] Hector est évidemment comparé à l'Etna – le volcan étant lui-même assimilé par métaphore à la pointe d'un bouclier rocheux (*umbo saxeus*).

[53] L'enlèvement d'Hélène a constitué aussi une sorte de sacrilège à l'égard des lois de l'hospitalité.

[54] Cydon est une ancienne ville de Crète; les archers de cette île étaient réputés dans l'Antiquité. L'Iturée était «une contrée située au nord-est de la Palestine, habitée par une population de brigands, archers habiles», selon E. de Saint-Denis (dans une note aux *Géorgiques* de Virgile, II, 447, éd. des Belles-Lettres). Le rapprochement de ces deux peuples, partageant le même talent, se trouve déjà chez Lucain (*La Pharsale*, VII, 229-230).

Hircane Sciticique sues Maurique leones.
Astiterat socias Aiax Locrensis in iras
Hortaturque ducem; Iovis igne citatius ambo
Obiectam spargunt turbam mediosque per enses
Accelerant. Prior alipedes Menelaus ituros
Anticipat prensisque iubis ‚Simul ibimus' inquit,
‚Sed iam Troia procul'. Dixitque et stare negantes
In frenos impingit equos. Pallere videres
Priamiden. Cum iam celeres moderatus habenas,
Hector adest parmamque comes Cithereius heros
Obicit ereptumque hosti Troiamque reductum
Restituit thalamis et bellis mollibus aptat.
Macte Paris, sic terga paras, sic prelia linquis
Atque hostes, ignave, tuos? At Martius Hector
Fraternas acies et bella vicaria tractans
Vulnerat, interimit, fugat indefessaque mutat
Spicula ubique potens et ad omnes integer ictus.
Labitur Horcomenes iaculo, sude Scedius, ense
Helpenor, Dorius conto, Polixenus arcu.
Hiis addens saxo Palamenem, Epistrophon axe
Protritum septem mortes manus explicat una.
Hauserat Amphimacus Phlegie latus, at ferienti
Successisse timens victor dat terga. Fugacem
Eneas oculis et harundinis arte secutus
Traicit et fixe ‚Moriere' immurmurat auri.
Haut minus Eacides dextra stomachante Phileum
Ypolitumque metit et fatis Euphemus isdem

[55] Énée, fils d'Anchise (un cousin de Priam) et de la déesse Vénus. Nommer Énée «héros de Cythère» pourrait sembler un simple cliché de la langue épique; ici, précisément, ce peut être une façon de rappeler qu'à travers lui, c'est aussi Vénus, «la Cythéréenne», qui protège Pâris.

[56] En modifiant leur ordre, Joseph emprunte ces noms au ch. 21 de Darès (où ils sont issus du catalogue des vaisseaux grecs donné par le chant II de l' *Iliade*).

le ils se voient arrachés, les tigres d'Hyrcanie, les sangliers de Scythie, les lions de Mauritanie. A son côté s'était tenu Ajax le Locrien, pour unir sa colère à celle d'un ami, et voici que du chef il stimule l'ardeur; plus vite que le feu lancé par Jupiter, tous les deux de concert ils dispersent la foule qui leur faisait obstacle et, frayant leur chemin au milieu des épées, ils augmentent l'allure. En tête, Ménélas devance les chevaux qui de leurs pieds ailés vont prendre le départ, il saisit leur crinière et dit: « Nous partirons ensemble, mais maintenant, loin de Troie. » Il joint à sa parole un coup, envoyé sur le mors des bêtes qui refusent de s'immobiliser. On peut voir la pâleur gagner le Priamide. C'est alors qu'à l'instant, accouru sur son char mené à toute bride, Hector se trouve là et, venu avec lui, le héros de Cythère[55] interpose son bouclier; puis, quand à l'ennemi Pâris est arraché et ramené à Troie, il le rend aux chambres à coucher et le prépare à des guerres bien douces. Courage, Pâris! C'est donc ainsi que tu tournes le dos, ainsi que tu délaisses à la fois les combats et ceux des ennemis, lâche, qui te reviennent?

Mais le vaillant Hector, se chargeant des batailles engagées par son frère et de guerres qu'il mène au rang de suppléant, blesse, apporte la mort, provoque la déroute et toujours renouvelle, aucunement lassées, ses pointes acérées, seul maître du terrain, à tous les coups subis restant invulnérable. Voici qu'un javelot fait tomber Orchomène, Schédius c'est un épieu, Elpénor son épée, Dorius une pique et son arc Polyxène. A ceux-ci d'une pierre ajoutant Palamène, Epistrophos broyé sous les coups de sa hache, c'est sept morts à la fois que son bras met en ligne[56]. De Phlegyas Amphimaque avait troué le flanc[57], mais la peur de se voir exposé à ses coups fait qu'il montre le dos en étant le vainqueur. Enée, qui de ses yeux et de sa flèche habile a suivi le fuyard, le transperce et murmure à l'oreille où son trait s'est fiché: « Tu mourras. » Sans le céder en rien, sa main droite exprimant son humeur irritée, l'Eacide moissonne Philée et Hippolyte, et le même destin fait

[57] Joseph emprunte encore au ch. 18 de Darès ce nom d'un chef grec (Amphimaque) victime d'Énée; mais il intercale une victime troyenne absente chez son modèle, à laquelle il donne le nom d'un Grec inconnu chez Homère: Phlégyas est un ancien roi béotien puni aux Enfers pour son impiété, auquel Virgile fait allusion sans le nommer au livre VI de l'*Énéide* (v. 618) – mais le vers est commenté par Servius.

Asteriusque ruit; teque, o Xantippe, Menesti
Titides socium leto dedit; atque ita cedes
Alternant hinc inde pares et funera librant.

Rarior Argolicas ferro populante catervas
Agmina laxabat miles sociosque superstes
Querebat iam turba suos, cum tempore rapto
Imperiale tonans acies Agamenno labantes
Increpat, hortatur, iubet, instruit atque obit omnes
Ebalio sublimis equo citiusque futuras
Spondet opes; nec enim Mesas armare cohortes
Telephus et plenas Danais dare differet alnos.
Haut mora, precipitem faciles repetisse tumultum
Ictibus indulgent omnes; iam querere longum,
Quem feriant, tardumque dari. Manus omnis in hostem
Fulminat et nulli furit irrita. Gaudia Martis
Horrida deliciasque truces effervere passim
Aspiceres. Fluit huic in vultus pulchra genarum
Rapta dies, mento hic linguaque et nare recisa
Informes aperit rictus; hiis auris adempta,
Hiis manus, hiis nutat humerus. Pars viscera lapsa
Sustentat retinente manu, pars poplite ceso
Labitur, at manibus nitens sese eripit hosti.
Hinc capitum largus stagnat cruor, inde relicti
In cumulum surgunt trunci currusque retardant.
Ipse nec hibernis nivibus nec grandine verna
Nec riguo pastus Simois Thaumantidos arcu
Maiores miratur aquas et sanguine rapto
Dissimilis redit in pelagus. Venientia Triton

[58] Diomède.

[59] Jusqu'à la fin de l'épisode, Joseph continue l'emprunt direct des noms aux ch. 18 et 21 de Darès (dont la source première reste l'*Iliade*).

[60] Et non plus l'ennemi... comme ils devraient continuer à le faire. Joseph va faire intervenir Agamemnon en pleine bataille, là où Darès évoquait son discours dans une nouvelle assemblée des chefs, une fois les troupes grecques rappelées (fin du ch. 21).

[61] Darès (ch. 22) insistait simplement sur l'acharnement de la lutte et sa durée, quatre-vingt jours sans discontinuer – précision omise ici; Joseph (comme Benoît) nous en fait voir les effets. Cette intéressante description des horreurs du combat paraît ici combiner des souvenirs de l'œuvre de Lucain (du combat naval au livre III de *La Pharsale*, par ex.,

s'écrouler Euphème ainsi qu'Astérius ; puis, Xantippe, c'est toi que le fils de Tydée[58] unit à Ménestus pour l'offrir au trépas[59] ; et de cette manière alternent les massacres, égaux dans les deux camps, et mettant de niveau la balance funèbre.

Clairsemée par le fer en train de ravager les escadrons argiens, la troupe relâchait l'ordonnance des rangs, et la cohue restante à présent recherchait ses propres alliés[60], lorsque voici très vite au moment opportun d'une voix impériale Agamemnon qui tonne, et les lignes ployant, les blâme, les exhorte, les commande, les range, et les passe en revue dans leur totalité du haut de sa grandeur sur son cheval de Sparte, puis promet l'arrivée de renforts imminents ; car Télèphe en Mysie ne perdra plus de temps pour armer des cohortes, et pour en octroyer alors aux Danaens des navires entiers. L'effet est immédiat : tous, résolus aux coups, acceptent le retour aux risques du tumulte ; il leur tarde déjà de chercher qui frapper, et pour en disposer il est trop long d'attendre : leurs bras sur l'ennemi lancent chacun la foudre, et nul sans résultat ne rend furieux le sien. On peut voir en brûlant se répandre partout les horrifiantes joies, les sauvages délices qui sont l'œuvre de Mars. L'un, la beauté du jour ravie de ses orbites lui coule sur la face, un autre à qui menton, langue et nez sont tranchés demeure bouche bée en de hideux rictus ; certains ont une oreille arrachée qui ballotte, chez d'autres c'est la main, chez d'autres une épaule. Une partie d'entre eux retient avec la main pour qu'ils ne tombent pas le flux de leurs viscères, une autre, le jarret coupé, glisse à terre, mais, rampant sur les mains, au danger ennemi parvient à s'arracher. De ce côté s'épanche, en une large nappe, du sang qui sort des têtes ; de l'autre, laissés en tas s'amoncellent des troncs, ralentissant les chars[61]. Ni quand il est nourri des neiges de l'hiver, ni durant le printemps quand il l'est de la grêle, ni lorsqu'il l'est de l'arc, gorgé d'eau, que déploie la fille de Thaumas[62], le Simoïs lui-même ne s'étonne d'avoir des eaux qui sont plus fortes, et le sang qu'il charrie le fait changer d'aspect pour rentrer dans la mer[63]. Des cadavres qu'ils

aux v. 509 et suivants) et des motifs empruntés aux chansons de geste (par ex. celui des entrailles retenues avec la main : cf. l'horrible blessure de Vivien dans *Aliscans*, laisse 4, v. 68-73).

[62] Iris, la messagère des dieux. Elle personnifie l'arc-en-ciel.

[63] Fleuve divinisé de la plaine troyenne. La réaction que Joseph lui prête se trouve déjà chez Virgile (*Énéide*, V, 804-808).

Funera et expallens horret Thetis, omnia lustrat,
Omnibus incumbit centenaque milia volvit
Et non inventum tociens lucratur Achillem.

Presserat occiduum Phebus iubar, astra vicissim
Aere deterso lucemque stupentibus umbris
Sidereum pepigere diem, consulta vocati
Argolide tenuere duces. Iamque ibat Ulixes
Titide sociante gradus Priamoque ferebat
Vota ducum vulgique preces, videt Inacha longe
Arma Dolon creditque dolos. Mox acer ab ipsis
Desilit excubiis et ‚Quo properabitis?' inquit.
‚State, viri, contra! Pacemne huc fertis an arma?'
Illi Palladia legatos arbore pandunt
Exorantque aditus. Iam regis copia, iam res
Edita, iam redeunt. Tres suspenduntur in annos
Dextris bella datis. At federa Martius Hector
Incusat pacisque moras, fractisque novandas
Inachidis tanto coniectat tempore vires.
Incutiunt alias cunctis belli ocia curas;
Hii muris, illi castris, utrique sepulchris
Invigilant. Vix flore solum laxaverat estas
Tercia, desueti rabida in discrimina campi
Prosiliunt hinc inde duces. Rotat efferus ensem
Hector, et ingentes animos Fortuna ministrat
Supremos speculata dies, obitusque decoros
Factis illustrat insignibus. Antiphus ante,
Post Philibus clausere virum, libratur utrique

[64] L'expression latine «sidereum pepigere diem» (v. 387) paraît ici renvoyer à un signe du Destin, inscrit dans les astres par la volonté divine, selon une croyance remontant à l'Antiquité.

[65] Nom rapproché ici dans une paronomase («Dolon ... dolos») de son sens étymologique, qui conditionne en quelque sorte son rôle (*dolus* en latin et *dolos* en grec signifiant la ruse). Il est encore emprunté à Darès (ch. 22).

voient venir à eux, Triton et Thétis, qui blêmit, ont grand peur; elle fait la revue de tous, vient se pencher sur tous, en les faisant rouler par centaines de mille, et y gagne d'avoir si souvent évité d'y reconnaître Achille.

De son couchant Phébus avait chassé l'éclat; les astres à leur tour, dans le ciel purifié, en frappant de stupeur par leur clarté les ombres, vinrent marquer un jour inscrit dans les étoiles[64]: leurs décrets, convoqués en conseil, les chefs argiens s'y tinrent. Et voici qu'à présent était en marche Ulysse dont le fils de Tydée accompagnait les pas; il portait à Priam au nom des chefs leurs vœux et des supplications qui venaient de la masse: mais en voyant de loin les armes des descendants d'Inachus, Dolon[65] croit qu'il s'agit d'une ruse. Sautant presque aussitôt, avec vivacité, à bas du poste même où il montait la garde: « Où croyez-vous aller aussi vite? », dit-il. « Arrêtez-vous, guerriers, en restant face à moi! Apportez-vous ici la paix, ou bien la guerre? » A l'arbre de Pallas[66], ceux-ci font reconnaître une délégation et, grâce à leurs instances, ils obtiennent d'entrer. Déjà le roi accorde une entrevue, déjà le cas est exposé, déjà ils s'en retournent. Ils se sont joint les mains: voici pour trois années les combats suspendus. Cependant ce traité, le belliqueux Hector le blâme, avec tout le délai apporté par la paix: aux enfants d'Inachus, qui sont exténués, un moment aussi long permettra, prévoit-il, de restaurer leurs forces. Les loisirs chez eux tous entraînent d'autres soins relevant de la guerre; ceux-ci passent les nuits à s'occuper des murs, ceux-là du campement, tout le monde des tombes.

A peine en fleurissant le troisième été avait-il donné au sol un moment de détente que des deux camps les chefs, d'un même bond, s'élancent, pour se remettre en rage aux combats décisifs dont le terrain leur manque. Voici Hector qui fait, cruel, tournoyer son épée, et la Fortune sert les âmes des héros en restant aux aguets pour voir leur dernier jour: par des actions d'éclat elle vient illustrer la beauté de leur fin. Antiphus faisant face, et Philibus de dos, ont cerné l'adversaire[67]; la pression de leur lance à tous deux s'équi-

[66] L'olivier, arbre consacré à Pallas (détail absent chez Darès).

[67] Les noms de ces deux guerriers grecs proviennent encore de Darès (ch. 23).

Fraxinus et medium suspendunt Hectora. At ille
Obliquam revocans hastam sic excipit ambos,
Lugeat ut primus oculos cerebrumque secundus.
Euforbum promit Eacides, dumque ille recedens
Hastile incussum dextra obnitente retardat,
In turbam offendit sociumque Licaona preceps
Obruit. Insequitur victor prolapsaque transit
Pectora consortes mittens ad Tartara manes.
Troilus Ydeam rapiens per prelia clavam
Mirmidonas septem solo consumit in ictu;
Atque alios septem, si septem forte fuissent,
Proturbasset agens; ipsumque ardebat Achillem
Ferre manus contra. Sed tot centena cadentum
Milia, tam varios gemitus, tam dissona fata
Indoluit Phebus celeresque inmersit habenas
Mestior et subitis conterruit agmina stellis.

Nox erat, et longo defessum Marte iacebat
Andromache complexa virum; cumque aspera belli
Quesisset, gens utra prior, que nomina regum,
Qui vultus, quid Dardanide, quid gesserit ipse
Egregium, passusne metus, sopita marito
Incubat; et primi nebula cessante soporis
In veras matura quies purgata figuras
Dira movet: Stabat thalamis iunctissima laurus
Secretos amplexa lares; inimica securis
Hanc a stirpe metit, rorantes sanguine rami
In stratum geniale cadunt. Plura ingerit horrens
Monstra sopor: Iacet interdum sine coniuge toto
Fusa thoro, nudos rursus videt oris hiatus

[68] Voir encore Darès, ch. 23. Ce nom provient ici de l'altération de «Phorcys», issu de la liste des chefs alliés de Troie dans l' *Iliade* (II, 862) et peut sans doute s'expliquer par la contamination d'un nom mieux connu. Euphorbe est en effet mentionné par Ovide (*Métamorphoses*, XV, 161) comme un héros troyen victime de Ménélas.

[69] Nom également emprunté à Darès, toujours au ch. 23.

[70] La formule «Nox erat» (v. 425) annonce toujours dans l' *Énéide* une apparition divine durant un songe d'Énée (III, 147; IV, 522; VIII, 26).

libre et en suspens ils tiennent au beau milieu Hector. Mais lui ramène obliquement la hampe de sa pique et surprend chacun d'eux, si bien que le premier pleure les yeux qu'il perd, et l'autre sa cervelle. L'Eacide talonne Euphorbe[68]; tandis que ce dernier, en battant en retraite, pare de sa main droite opposée à ses coups la lance qui l'attaque, il vient heurter la foule et dans sa chute entraîne un guerrier de son camp, Lycaon[69], qu'il écrase. Le vainqueur à ses trousses transperce les poitrines affaissées sur le sol, envoyant aux Enfers des mânes réunis par un sort identique. Troïlus fait courir à travers les combats une massue taillée dans un bois de l'Ida: en donnant un seul coup, il tue sept Myrmidons; puis il en aurait mis, les chassant devant lui, sept autres en déroute pour peu que sept soient là; avec Achille même il brûlait d'en découdre. Mais autant de centaines de milliers de morts, des gémissements aussi variés, des destins si désaccordés, finirent par affliger Phébus: plus sombre, à toute allure il immergea son char et dans les rangs des troupes il sema l'épouvante, en rendant d'un seul coup visibles les étoiles.

C'était pendant la nuit[70]; Andromaque gisait, étreignant son mari que la longue bataille avait exténué; après avoir voulu par ses questions connaître les rigueurs du combat – des deux peuples lequel a conquis l'avantage, quels sont les noms des rois, quel air ils ont, ce que les Dardaniens, ce que lui-même, ont accompli comme exploits, s'il a connu des alarmes – assoupie elle repose, couchée sur son époux; et quand de son premier sommeil les brumes se dissipent, voici que son profond repos fait naître, clairement figurés à l'image du réel, de terribles présages: adhérant solidement aux parois de la chambre, un laurier s'élevait[71], qui avait enlacé des dieux Lares inconnus; une hache ennemie le coupe à la racine, ses rameaux, qui dégouttent de sang, tombent sur le lit nuptial. Son cauchemar affreux fait surgir à sa vue plusieurs autres prodiges: la voilà maintenant qui gît sans son époux et le corps répandu sur le lit tout entier; elle voit des bouches ouvertes, ensan-

[71] On a sans doute ici un écho de l'*Énéide*, II, 512-514: racontant la nuit où Troie fut prise, Énée y évoque l'antique laurier qui, au milieu du palais de Priam, ombrageait l'immense autel des Pénates; c'est devant ce sanctuaire que le vieux roi fut immolé par Pyrrhus, fils d'Achille – dont Andromaque sera bientôt l'épouse malgré elle (on trouve chez Virgile les termes *junctissima* et *complexa*, chez Joseph *juxta* et *amplexa*).

Sanguineos fedare sinus. Tandem egra soporem
Rumpit et horrendis iterat clamoribus: ‚Hector,
Hector, ubi?', timidaque manu scrutata cubile
Ingeminat: ‚Meus, hicne meus?' Lenire pavores
Ille et adhuc segnes paulatim demere sompnos
Ceperat. Illa fidem visis nunc credula donat,
Nunc negat, amissumque putans complexa maritum
Omnia certa timet et nil tamen ausa fateri
Armatum prohibere parat. Muliebribus ille
Nil monitis motus timidi presagia sexus
Spernit et impatiens bellantibus acer abesse
Poscit equos. Tunc vero amens, tunc anxia vocem
Tollit et occursus omnes rogat; exit et intrat
Incerta ac parvum matris lamenta stupentem
Astianacta trahens calcandum in limine patri
Obicit. Induerat galeam curruque sedebat
Celsior, Andromache Priamo prenuncia clamat:
‚Heu, morimur, succurre, pater!' Vix principe iussus
Tandem heret patiturque moras moderante catervas
Mennone. Sed nusquam Frigia sub casside viso
Hectore mens Danais maior, fiducia maior,
Maior in arma manus maiorque licentia, campi
Audaces proferre gradus iam Pergama iuxta,
Et fugiunt Friges. Exclamant matresque senesque,
Quis pulcrum vel triste fuit de menibus arma
Conspicere, et miseris quatiunt ululatibus urbem.
Hector in Andromachen oculorum fulmina torquens
‚Ergo iterum prohibebis?' ait stimulisque iugales

[72] Joseph traduit ici de manière efficace, en symboles oniriques, les thèmes qui président pathétiquement au malheur imminent de la jeune femme : la destruction de sa famille, tranchée de façon sanglante à la racine (les dieux Lares sont les génies tutélaires de chaque famille chez les Romains), et son avenir de veuve livrée contre son gré à d'autres couches,

glantées, souiller encore une fois son sein nu[72]. A la fin, malade, elle se réveille en sursaut et, poussant des cris terribles, elle répète : « Hector, Hector, où es-tu? » ; puis, d'une main apeurée ayant examiné leur couche, elle reprend de plus belle : « Mon époux, est-ce là mon époux? » Il avait quant à lui entrepris d'apaiser ses terreurs, de chasser peu à peu un sommeil encore lourd. Quant à elle, tantôt à ses visions elle adhère sans réserve, tantôt elle refuse d'y ajouter foi ; imaginant la perte du mari qu'elle étreint, elle craint que tout soit vrai et, sans rien oser en avouer pourtant, s'apprête à l'empêcher de reprendre les armes.

Pour lui, nullement alarmé par des avertissements de femme, il méprise les prémonitions d'un sexe prompt à la crainte et, ne pouvant supporter d'être loin des combats, avec vivacité réclame ses chevaux. Alors, perdant vraiment la tête, la voilà, tourmentée par l'angoisse, qui élève la voix et par tous les moyens cherche à barrer sa route ; elle sort, elle rentre, sans pouvoir se décider, puis, traînant avec elle le petit Astyanax, tout interdit des lamentations de sa mère, elle en fait pour son père un obstacle qu'il devra écraser en franchissant le seuil. Il avait mis son casque et, monté sur son char, était plus imposant encore ; Andromaque, prophétique, crie à l'adresse de Priam : « Hélas, voici notre mort, père, secourez-nous ! » C'est à peine si Hector, quand il en reçoit l'ordre, finit par s'arrêter devant le prince[73] et s'il tolère ce retard, cependant que Memnon assure le commandement des troupes. Mais comme nulle part on n'aperçoit Hector sous le casque phrygien, les Danaens ont un plus grand courage, une plus grande assurance, pour manier les armes une force plus grande, et une liberté accrue de pousser hardiment leurs positions, désormais jusqu'aux murs de Pergame : et du côté phrygien, on connaît la déroute. Voici que retentissent les cris des mères et des vieillards, qui avaient trouvé beau, quoique triste, d'observer la bataille du haut des remparts ; de leurs plaintes pathétiques ils ébranlent la ville. Hector dont les yeux, braqués sur Andromaque, lui lancent des éclairs, dit : « Tu vas donc encore une fois m'en empêcher? », et à coups

à des embrassements pleins du sang de ses proches. Son modèle littéraire est sans doute le songe d'Atalante, au chant IX de la *Thébaïde* de Stace.

[73] Priam, le terme latin *princeps* ne présentant pas d'ambiguïté.

Precipitat. Non sic Ossea per ardua Mavors
Armigero Terrore ruit mucrone Gelonos
Fracturus vel falce Getas vel cuspide Traces.
Illum ubi fraxineum rapientem in prelia telum
Agnovere duces, dant ilico terga retroque
Suadet iter custos anime timor. At ferus Hector
Anticipat celeri fugientia pectora cursu
In terga irasci spernens teloque trabali
Idomenea petit. Cui strage Leontius equa
Concidit, at Stelenus fugiens atque Yphidus instans
Spiranti certam referunt in vulnere mortem.

Interfectio Hectoris

Ultimus Hectoreum Polibetes senserat ensem
Altius impressum iugulo; nec defuit augens
Supremam Fortuna manum, transegerat armos
Armaque, et in geminos discreto corpore truncos
Solus inoffensus clipeus restabat. Et illum
Dum victor mutare parat levamque superbus
Argolica Iunone onerat, fremit acrius illa
Marte suo facibusque Iovis, sic pronus in iram
Sexus, sic priscus suadet dolor. Excitat ergo
Eaciden; non ille quidem certamina tanto
Temptasset conferre viro, sed Iuno negantem
Sollicitat, stimulat Pallas pariterque precantes
Prebent hec animos, hec iras, utraque vires.
Postquam perventum propius fisusque dearum
Robore fulmineum preceps nudaverat ensem
Eacides, trepidi cedunt hinc inde manipli,

[74] Héros crétois, oncle et compagnon de Mérion.
[75] Les noms de ces quatre victimes d'Hector sont toujours empruntés à Darès, ici au ch. 24.

d'aiguillon il presse son attelage. C'est avec moins d'ardeur qu'à travers les escarpements de l'Ossa, avec l'Effroi pour écuyer, Mars se rue, quand il part mettre en pièces à la pointe de l'épée les Gélons, ou à la faux les Gètes, ou à la pique les Thraces. Lorsqu'ils l'ont reconnu, portant à toute allure au sein de la bataille le frêne de sa lance, les chefs tournent à l'instant le dos, et c'est à faire demi-tour que les pousse la crainte, cette gardienne de vie. Mais le féroce Hector, de sa course rapide, passe au-devant des poitrines qui fuient, dédaignant de lancer sur les dos sa colère et, d'un trait aussi gros qu'une poutre, il vise Idoménée[74]. Le massacre continue sans faiblir et Léontius s'effondre, mais du moins Stélénus dans sa fuite, comme Iphidus qui le suit[75], emportent avec eux, dans une plaie haletante, leur mort inévitable.

Mort d'Hector (v. 477-537)

Le dernier, Polybétès[76] avait senti l'épée d'Hector s'enfoncer tout au fond de sa gorge ; et la Fortune ne fit pas défection, qui redoubla la force de son ultime exploit : il avait traversé thorax et cuirasse et, le corps étant fendu en deux moitiés de tronc, le bouclier seul restait préservé de tout choc. Et lorsque le vainqueur s'avise d'opérer l'échange et que, rempli d'orgueil, il charge son bras gauche de la Junon argienne, celle-ci gronde avec plus de hargne que son fils Mars, que Jupiter avec ses feux[77] – tant ce sexe est enclin à se mettre en colère, tant la détermine son ancienne douleur[78]. Ainsi donc la voilà qui pousse à l'action l'Eacide ; non certes qu'il aurait, quant à lui, tenté de se mesurer à un tel guerrier, mais devant son refus, Junon le trouble, Pallas l'encourage et, unies dans la même prière, elles lui offrent l'une sa résolution, l'autre son ressentiment, toutes les deux leurs forces. On était arrivé au contact de l'ennemi et, confiant dans la puissance des déesses, l'Eacide, se jetant au combat, avait mis à nu son épée pareille à la foudre : voici que toutes tremblantes, des deux côtés les troupes abandonnent le terrain, que même les affrontements

[76] Nom encore repris du texte de Darès.

[77] Sans doute faut-il comprendre que la déesse, avec une fonction prophylactique, est représentée sur le bouclier et que son image ici s'anime, en manière de prodige.

[78] Allusion au jugement de Pâris (cf. le livre II).

Ipsaque sponte herent retro data prelia regum
In campi maioris opus. Mox sevus utrimque
Clamor, utrimque metus; cupiunt vidisse furentes
Et vidisse timent. Facibus confligere iactis
Fulmina bina putes. Prior occupat Hector Achillem
Fraxineamque trabem vibrat; volat illa femurque –
Heu, humili nimis acta manu, nimis invida ceptis
Letiferis! – hostile ferit. Pudor aggerat iram
Frustrateque manus ac stricto dedecus haste
Purgasset gladio, cum vulneris acrior ira
Eacides ensem librat divumque suaque
Proturbat virtute virum. Vix Martia tandem
Indignante anima gelidos mens deserit artus.
Extemplo turbata Frigum laxatur inerti
Turba fuga. Trepidis violentior instat Achilles
Ac dextra maiore furit, mactantur in ipsis
Milia bellantum portis. Titonius heros
Obliquum pectus et respectantia terga
Obicit Eacide leditque ac leditur ipse.
Seraque vix tenebris dirimit nox bella secutis.

Heu heu, quam tenui nutant mortalia filo!
Nil homini fixum. Fortune munera blande
Insidias, non dona reor, semperque timebis
Sirenum turbe similis sub sole sereno
Nubem, sub risu lacrimas, sub melle venenum.
Si tibi res, fallit casus; si forma, senectus;
Si vires, morbus; si nomen grande, litura
Postera; et in nullis fati constantia donis.
Ipse etiam has inter tenui virtute procellas

[79] Memnon, fils de Tithon.

[80] Image inspirée d'Ovide, *Pontiques*, 4, 3, 35 (réf. signalée par l'éd. Gompf) : « Omnia sunt hominum tenui pendentia filo » (« Tout ce qui est aux hommes pend à un fil ténu ») : *topos* de la pensée antique, d' inspiration stoïcienne, comme l'image proposée par les deux vers suivants.

royaux, spontanément, s'arrêtent en cédant la place, puisqu'il faut dégager davantage de champ libre. Bientôt dans les deux camps s'élève une clameur farouche, dans les deux camps on éprouve de la peur; on désire les voir déchaîner leur fureur et l'on craint ce spectacle. On croirait, aux éclairs de feu qu'ils lancent, que deux foudres se heurtent. C'est Hector le premier qui prend de court Achille et brandit son énorme javelot de frêne; celui-ci prend son vol – hélas, une main trop terrestre l'actionne, il est trop chargé de desseins meurtriers! – et il frappe l'ennemi à la cuisse. La honte fait enfler la colère d'Hector; et il aurait lavé le déshonneur de sa lance comme de sa main frustrée en dégaînant son glaive lorsque, exaspéré par la colère que lui cause sa blessure, l'Eacide balance son épée levée, et les divinités ajoutant leur pouvoir à sa propre vaillance, il chasse devant lui l'adversaire en déroute. A grand-peine cette âme de guerrier, dans un dernier soupir exprimant sa révolte, finit par déserter ses membres qui se glacent. A l'instant, bouleversée, la foule des Phrygiens s'abandonne à une fuite privée de tout ressort. Leurs tremblements excitant sa violence, Achille les serre de près et son bras se déchaîne avec plus de fureur, des milliers de combattants viennent se faire immoler jusque dessus les portes. Le héros tithonien[79] oppose à l'Eacide sa poitrine de biais et son dos qui se tourne: il lui inflige une blessure, lui-même en reçoit une. Et la nuit à grand-peine interrompt les combats qui se sont attardés, par les ténèbres qui la suivent.

Hélas, hélas, qu'il est ténu, le fil auquel en oscillant pendent choses mortelles[80]! Rien n'est fixe pour l'homme. Les dons de l'enjôleuse Fortune, je les tiens pour des pièges, et non pour des présents[81], et toujours tu craindras, pareils au tapage des Sirènes, sous le soleil serein la nue, sous le rire les larmes, sous le miel le poison. Si tu as la richesse, le hasard te trahit; si tu as la beauté, la vieillesse est traîtresse; tu possèdes la force, voici la maladie; un grand nom, une tache dessus ta descendance; en aucun de ses dons le destin n'a constance. Même l'homme qui, parmi ces tempêtes,

[81] Image inspirée de Sénèque, *Lettres à Lucilius*, 8, 3 (réf. signalée par l'éd. Gompf): «Munera ista Fortunae putatis? Insidiae sunt» («Ce sont là, pensez-vous, des dons de la Fortune? C'est de pièges qu'il s'agit»).

Fretus homo aut languet moriens aut mortuus aret;
Horum si neutrum, certe mortalis et imos
Fraudatura dies medios metit Atropos annos.
Occidit, heu, spes una Frigum, Mavortius Hector
Occidit; eternos cui si natura dedisset
Artus, ipse suos iaculandos Iupiter ignes
Ocia tracturus ultro mandasset. At illum
Imperiis sensere suis obsistere Parce,
Sensere et viridis crescentia fila iuvente
Collata rupere manu tutore perempto
Facture Frigiam licito maiore ruinam.
Tantus in Hectoreas audax excreverat iras
Tercius Henricus noster, quo rege Britannus
Maior, quo duce Normannus, quo Francus alumpno
Risit; et in bellis gens Martia nacta priorem
Non illi invidit Bellonam ut Pallada nobis.

[82] Fils aîné d'Henri II Plantagenêt (roi d'Angleterre de 1154 à 1189), ce prince héritier fut associé à la couronne du vivant de son père, mais mourut avant lui, en 1183. Avec ses frères il s'était révolté contre son père, avait semé le désordre dans les possessions anglaises du continent et provoqué la guerre en Angleterre, avant un généreux pardon. Ainsi l'éloge funèbre n'est sans doute pas dénué d'une certaine ironie, voilée sous l'hyperbole; mais la dimension épique qui lui est conférée – juste après la déploration pathétique du destin

s'est fié à sa vertu modeste, ou languit quand il meurt, ou, sa mort survenue, se dessèche ; si c'est ni l'un ni l'autre, il est nécessairement mortel et Atropos, étant là pour frauder sur ses derniers jours, au milieu de ses ans le fauche. Il a péri, hélas, l'unique espoir des Phrygiens, le belliqueux Hector a péri ; lui qui, s'il avait en naissant reçu des membres immortels, se serait vu confier par Jupiter lui-même la tâche de projeter ses feux, afin d'en augmenter la vitesse et la portée. Cependant ce héros, les Parques ont compris qu'il bravait leur empire ; elles ont compris cela et, prêtant la main au conflit, de ses vertes années elles ont rompu le fil qui ne cessait de croître, car elles devaient, grâce à la destruction de leur protecteur, permettre à meilleur compte la ruine des Phrygiens. Pareil en sa grandeur, il avait hardiment jusqu'à celles d'Hector fait enfler ses colères, notre Henri le troisième[82] : ainsi la Grande-Bretagne en l'ayant eu pour roi, la Normandie pour duc, pour nourrisson la France, ont connu le succès ; et la race de Mars, ayant trouvé dans la guerre son maître, ne lui contesta pas la faveur de Bellone, pas plus qu'on ne nous conteste celle qui vient de Pallas[83].

d'Hector – laisse entendre que la nature du héros transcende la morale ordinaire.

[83] Le dernier vers, elliptique, est assez obscur ; il pourrait signifier que cet Henri III, bon guerrier, a joui des faveurs de Bellone, déesse de la guerre – ce qu'aucun autre guerrier (la « race de Mars ») ne lui conteste ; tandis que Joseph, en tant que clerc (« nous ») jouit des faveurs de Pallas, déesse de la sagesse – ce qu'on ne lui contestera pas non plus.

Livre VI

La destruction de la ville

Liber sextus de eversione urbis

Segnior explicitis merentia signa catervis
Troia movet. Rorant clipei, cristeque gravantur
Luctibus, angustum crebris singultibus aurum
Rumpitur, arma nocent. Toto nil agmine letum,
Dulce nichil. Signa ipsa minus pregnantia vento
Mentitas laxant animas morituraque tardis
Flatibus inclinant faciles languere dracones.
At sonipes animi non argumenta superbi
Iratas iterat voces, non pulvere rapto
Multiplicat suspensa levi vestigia giro,
Sed fremit incertum, sed tota immergitur arvis
Ungula submittitque equitem aurigamque perosus
Avertit collo venientia frena reflexo.
Stridentem litui gemitum, stridentia reddunt
Iussa tube, nullique sonant non triste tumultus.
Talis in adversas trahitur duce Mennone turmas
Mesta Frigum pubes – poscunt remeare negantque.
Venturusque Hector semper post terga videtur –,
Qualiter, Yblei mellita pericula reges
Si signis iniere datis, labente tiranno
Alterutro viduos dant agmina stridula questus
Et subitum vix nacta ducem metuentia vibrant
Spicula et imbelli remeant in prelia rostro.

Mutatio imperii

Iamque Argiva phalanx letis iactantior armis
Prodierat tollitque animos celeremque triumphum
Hectore deiecto sperat. Dux digerit arma
Naupliades voti compos curasque timendas
Induit et duro fruitur miserandus honore.

[1] Nous adoptons la correction suggérée par Sedgwick (at > ac).

Avec lenteur, Troie ramène les enseignes en deuil sur les bataillons déployés. Les boucliers sont humectés de pleurs, les aigrettes des casques s'inclinent sous le poids du chagrin, l'or des cuirasses, trop étroit pour la violence des sanglots, se rompt, les armes accablent. En l'armée entière, nulle liesse, point de réconfort. Les étendards eux-mêmes, que le vent a cessé de gonfler, abandonnent la vie qui semblait les animer et, voués à succomber aux souffles languissants, laissent pendre leurs dragons, prompts à baisser la tête. Et[1] le coursier, loin de faire écho aux cris de colère, preuves d'un fier courage, loin de soulever la poussière et de multiplier ses empreintes sur un sol à peine effleuré en une volte rapide, frémit dans l'incertitude et enfonce son sabot tout entier dans la plaine ; il plie le cavalier à sa loi et, prenant en détestation l'aurige, se dérobe à la pression des rênes en ployant le cou vers l'arrière. Les trompettes émettent un gémissement strident, les trompes de stridentes injonctions, et nul tumulte ne retentit qui ne soit sinistre.

Vers les escadrons qui lui font face, la jeunesse affligée de Phrygie est entraînée sous la conduite de Memnon – ils demandent à revenir sur leurs pas tout en s'y refusant, et Hector semble à tout moment sur le point de se présenter derrière eux. De même, chez les abeilles de l'Hybla, si des rois, après avoir donné le signal de la guerre, affrontent un péril qui menace le miel et que l'un des deux souverains chancelle[2], les stridentes armées poussent des gémissements d'abandon, et à peine ont-elles trouvé le chef qui l'a remplacé qu'elles dardent contre lui leurs aiguillons en alarme et retournent au combat, pourvues d'un dard désormais incapable de nuire.

Le changement de pouvoir (v. 24-114)

Et déjà les phalanges argiennes s'étaient avancées, brandissant avec plus de superbe leurs armes joyeuses ; elles relèvent les courages et espèrent une prompte victoire, maintenant qu'Hector a été abattu. Leur chef, le fils de Nauplius, dont le vœu s'est réalisé, distribue les troupes, il assume le souci de tous les sujets de crainte et, bien digne de pitié, jouit de l'honneur que procure la

[2] Les anciens croyaient que la ruche était gouvernée par un roi, comme on peut le vérifier par exemple au livre IV des *Géorgiques*.

Atrides regis insignia ponit et ultro
Exuit imperium; nec enim venisse fatetur
Iure ducis fierique satis, si principe quovis
Freta cohors redeat post diruta Pergama victrix:
‚Nil refert, quis, ubi, quando, sed qualiter et quid
Factum. Durabunt actus et transiet actor'.
Hiis addit se iure frui potiore Micenis
Et stabilem regnare domi. Nec signa priora
Sic ambire cupit, ut fesso pectore malit
Et vigiles lunas et duros ducere soles.
Martius Eacides mutatas solus habenas
Arguit. At rapto Palamedes Marte superbus
Vincere contendit titulis regemque mereri.
Ergo iterum coeunt acies, properatur utrimque
Et medius decrescit ager. Rapit agmina iuncta
Sarpedon Liciosque enses et turbine primo
Hostibus invehitur. Qualis vexilla Gigantum
Centimanus Briareus Flegreo in vertice tollens
Imbelles risit Iovis ignes, tela Diane,
Martis equos, Phebi pharetras et Palladis angues,
Haut minor insurgens heros Iove patre superbus
Iunonem Argolicam congressaque signa deorum
Spernit atrox. Quacumque vagos raptatur in hostes,
Milia multa manu proturbat, milia multa
Axe supervecto. Fulmen sevire paternum
Credas et tonitrus curru stridente minores.
Occidit infelix Gobius nec letior illo
Triptolomus suetusque feras incessere telis
Menalius Cormas. Quartus tot funera Perses

[3] «Le fils de Nauplius» et «le fils d'Atrée» désignent respectivement Palamède et Agamemnon, le second se démettant de son commandement au profit du premier. Dans tout ce paragraphe, Joseph suit de très près Darès (*De excidio Troiae*, ch. 25).

[4] Phlégra: ville de Macédoine où la fable place le combat des géants contre les Dieux. L'auteur semble toutefois considérer ici que ce toponyme désigne une montagne.

[5] *Imbelles* est mis en facteur commun.

[6] Joseph semble jouer ici sur l'ambiguïté du nom de Sarpédon, porté à la fois par le chef des Lyciens, allié des Troyens dans l'*Iliade* comme chez Darès (*De excidio Troiae*, ch. 26), et par un fils de Jupiter (cf. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 415).

[7] Tlépolémos (et non Triptolème, héros éleusinien) figure parmi les prétendants d'Hélène;

difficulté. Le fils d'Atrée dépose les insignes royaux et de son propre mouvement se dépouille du pouvoir[3]; en effet, il n'est pas venu, dit-il, en usant de son droit de chef et il lui suffit que l'armée, ayant accordé sa confiance à un prince, quel qu'il soit, retourne victorieuse après la destruction de Pergame: « Qui agit, où et quand, n'importent en rien; importent en revanche ce qui est fait et comment. Les actes sont appelés à durer, celui qui agit à périr. » A cela il ajoute qu'il jouit à Mycènes d'une autorité plus estimable et que le pouvoir qu'il exerce chez lui est fermement établi. Ainsi, ce ne sont pas de plus hautes distinctions qu'il désire briguer lorsqu'il préfère, d'un cœur las, passer ses nuits dans les veilles et ses jours à la peine. Le martial Eacide est le seul à s'opposer à la décision de faire changer de main les rênes du pouvoir. Mais l'orgueilleux Palamède, après avoir pris la direction de la guerre, prétend vaincre par ses titres de gloire et mériter la royauté.

Les armées s'assemblent donc à nouveau, des deux côtés on se hâte et l'espace qui sépare les adversaires décroît. Sarpédon entraîne vivement les bataillons réunis et les glaives lyciens et, en un premier tourbillon, il pénètre les rangs ennemis. De même Briarée aux Cent Mains, qui porta les enseignes des Géants au sommet de Phlégra[4], se rit de l'impuissance des feux de Jupiter, des javelots de Diane, des chevaux de Mars, des carquois de Phébus et des serpents de Pallas[5]. Se dressant pour rivaliser avec Jupiter, son père, le héros insolent affiche son dédain farouche envers Junon l'Argienne ainsi qu'à l'égard des emblèmes divins réunis. Ce qu'il pille avec toutes ses mains à ses ennemis qui courent çà et là, par milliers il le pousse devant lui, par milliers il le pousse dans son char qu'il a amené là-haut. On croirait entendre se déchaîner la foudre paternelle, ainsi que les coups de tonnerre, dominés par les grincements du char[6]. L'infortuné Gobius succombe; Triptolomus[7] ne connaît pas un sort plus heureux, de même que Cormas, venu du Ménale[8], lui qui avait coutume d'attaquer de ses traits les bêtes sauvages. Le quatrième qui périt est Persée, le

d'après Darès, qui s'inspire de l'*Iliade*, il fut tué à la guerre de Troie par Sarpédon (*De excidio Troiae*, ch. 26; voir aussi P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 462). Gobius, quant à lui, n'est pas mentionné par Darès; il pourrait s'agir d'une mauvaise lecture de l'adjectif «Rhodius/ Rodius» («de Rhodes, Rhodien»), qui qualifie Tlépolème dans le *De excidio*.

[8] Le Ménale est une montagne d'Arcadie consacrée au dieu Pan.

Ultus obit. Levos misso Sarpedonis armos
Transierat iaculo, sed vix tamen ille coactus
Tandem vertit iter vultuque in terga reiecto
Ad cunctos heret gressus semperque redire
Ardet non posse indignans pulsatque vetantes;
At iam caligat acies sparsoque cruore
Deficiunt quamvis victuro vulnere vires.

Interea Mesas properat laturus aristas
Demophoon Zagamasque, et te, Thesida, volentem
Tercia cura vocat. Danaas hebetaverat iras
Belligere messis vinique audacis egestas
Et vires depasta fames. Pax arma soporat
Inque annum iurata fides. Utrique cohorti
Utraque castra patent; fas civi Graia videre
Carbasa, fas hosti Frigios lustrare penates.
Dum sic alternos aditus, alterna pererrant
Menia, natarum sacra comitante caterva
Hectoreos manes Timbree in limine porte
Placat uterque parens. Cinis annuus, umbra laborans
Solantes epulas lamentaque festa reposcit
Et tumuli lugubre decus. Stant crine soluto
Yliades, hec questa virum, natum altera, fratrem
Multe, nunc pariter lugent, nunc singula plangunt.
Cumque aliis in pallorem candore sepulto
Febricitent vultus, sola ore Polixena floret
Sospite et in faciem nil audent nubila mentis.
Hanc videt, hanc optat et acuto Cypridis auro
Saucius Eacides subitos suspirat amores.

[9] Le texte de Joseph n'est pas très clair. Darès indique ici (*De excidio Troiae*, ch. 26) qu'Agamemnon charge les deux fils de Thésée, Démophon et Acamas, d'aller chercher des vivres en Mysie, chez Télèphe. C'est donc sans doute le nom d'Acamas qui a été déformé en Zagamas – comme semblent d'ailleurs l'attester les variantes des manuscrits

vengeur de tant de crimes. Il avait lancé un javelot qui avait transpercé le flanc gauche de Sarpédon ; mais, repoussé non sans mal, il finit par rebrousser chemin et, le visage tourné vers l'arrière, devant tous, il s'immobilise dans sa marche : il brûle de revenir sans cesse sur ses pas, s'indignant de ne le pouvoir, et bouscule ceux qui l'en empêchent. Mais déjà son regard s'obscurcit et avec le sang qui s'échappe de sa blessure, les forces viennent à lui manquer, alors même qu'il s'apprêtait à vaincre.

Pendant ce temps, Démophon et Zagamas pressent le pas afin de rapporter les épis de Mysie – Zagamas, toi, fils de Thésée, dont un troisième souci sollicite la bienveillance[9]. Les fureurs des Danaens avaient été émoussées par la pénurie des moissons, soutiens des combattants, et du vin qui rend audacieux, et la faim avait dévoré les énergies. La paix assoupit les armes, ainsi que le serment d'observer une trêve d'un an. Pour l'une et l'autre armée, l'un et l'autre camp s'offrent à découvert ; le citoyen de Troie a le droit de regarder les voiles grecques, l'ennemi a le droit de jeter les yeux sur les demeures phrygiennes. Pendant qu'ainsi les Phrygiens parcourent les accès aux camps des Grecs et que les seconds visitent les remparts des premiers, le père et la mère d'Hector, accompagnés par la troupe sacrée des filles de Troie, apaisent les mânes de leur fils sur le seuil de la porte thymbréenne[10]. Les cendres vieilles d'un an, l'ombre tourmentée réclament les festins consolateurs, les lamentations solennelles et le triste honneur rendu au tombeau.

Les filles d'Ilion sont là, debout, la chevelure dénouée ; celle-ci pleure son époux, l'autre son fils, beaucoup leur frère, tantôt manifestant ensemble leur deuil, tantôt se lamentant chacune à son tour. Et tandis que les autres font paraître un air fiévreux où la pâleur a enseveli tout éclat, seule Polyxène laisse s'épanouir un visage sauf de toute atteinte, contre lequel les nuages qui assombrissent l'esprit n'osent aucun assaut. L'Eacide la voit, l'examine avec soin et, blessé par l'aiguillon doré de Cypris, il soupire aussitôt d'amour

de l'*Ylias*. Quant à la « tercia cura », il s'agit peut-être du fait qu'Acamas est donné comme l'un des Grecs qui sont entrés dans le cheval de Troie, commme l'indique Virgile dans l'*Enéide*, II, 260 ss.

[10] « Thymbréen » : « d'Apollon ». Thymbrée est une ville de Troade qui avait un temple consacré à Apollon (Stace, *Silves*, IV, 7, 22 et *Thébaïde*, VIII, 202).

Utque usu maiore venus producta tenellos
Spondeo stabilit animos pede, sic nova voti
Causa pares stimulos similesque immobilis ignes
Haurit et in thalamos periturum emollit Achillem.
Ergo nec armorum meminit nec prelia curat
Iamque redire velit patriosque reducere cetus
Et totam turbare aciem, si regia detur
Virgo sibi consorsque tori preciumque recessus.
Instruit hiis Friga Sergestum, cui proxima in omne
Archanum regale fides, pacemque futuram
Asserit et totum cogendum in federa Martem,
Si reduces sua Mirmidones precepta sequantur.
Audierat Priamus, remeat Sergestus. Achilli
Pacta placent, sed bella nocent, facilique repulsa
Crescit amor. Lex hec: Virgo, si publica cessent
Arma, viro patrias nuptum tradetur in horas.
Haut mora, communes reditus monet et grave frustra
Discrimen passos queritur nec iudicat equum
Unius in thalamum et muliebria prelia tantos
Coniurasse duces Spartanaque dampna medendo
Et populum et reges longis consumere bellis.
Grata quies vulgo Martisque remissius ardens
Dignatur consulta furor, sibi crastina quisque
Vela parat. Sed mox arrepto tempore Parce
Maturant cum messe rates, quas donat Achivis
Telephus infensusque tamen, quod signa sequantur
Altera ductoresque novos Agamennone pulso.
Vixdum contigerant portus, mutata tumultu
Agmina crudescunt alio gladiosque reposcunt.

[11] Passage difficile! Il y aurait là une comparaison entre la grâce de la poésie, produite par le rythme grave et régulier du spondée, et l'impression forte produite par la beauté de Polyxène sur Achille, d'autant plus forte qu'il doit refréner son désir («immobilis voti»).
[12] Joseph a dû emprunter ce nom à l'*Enéide* où il désigne effectivement un Troyen, un des

pour elle. Et de même que la grâce allongée d'un ton plus solennel, dans la métrique du spondée, affermit les courages délicats, de même la nouveauté d'un désir voué à l'immobilité cause des excitations semblables, des feux identiques, et amollit Achille, prêt à succomber à l'hymen[11].

Il perd donc le souvenir des armes et le souci des combats. Déjà il voudrait revenir en Grèce, ramener les troupes paternelles et bouleverser l'armée toute entière si lui était accordée la vierge royale, à la fois comme compagne de sa couche nuptiale et comme prix de sa retraite. Il instruit de ce projet Sergeste le Phrygien[12], qui jouit de la plus haute confiance pour tout secret royal, lui assure que la paix est proche et que Mars devra tout entier se soumettre aux traités d'alliance si les Myrmidons, acceptant le retour, suivent ses injonctions. Priam ayant entendu le message, Sergeste revient. Les pactes ont l'agrément d'Achille, mais les combats lui sont funestes ; en lui qui y est enclin, l'amour repoussé croît. Voici la clause : si cessait la guerre entre les deux peuples, la jeune fille serait donnée en mariage à l'époux qui l'emmènerait vers les rivages paternels. Sans retard, Achille conseille le retour commun, il plaint ceux qui ont supporté en vain une décision lourde de conséquences ; il juge injuste que, pour le mariage d'un seul et des combats relatifs à une femme[13], tant de chefs aient prêté en masse le serment de la guerre et que, pour réparer le dommage subi par Sparte, aussi bien un peuple que des rois se soient usés à de longues guerres. Ces résolutions reçoivent l'assentiment du repos cher à la foule, sont même approuvées par l'ardente fureur d'un Mars adouci, et chacun à part soi se prépare au départ pour le lendemain.

Mais aussitôt les Parques, saisissant l'occasion, hâtent la course des navires pleins de blé offerts aux Achéens par Télèphe ; ce dernier s'irrite pourtant que l'on suive d'autres enseignes et de nouveaux chefs, après la mise à l'écart d'Agamemnon. A peine les navires avaient-ils touché les ports que les armées, changées par cet autre tumulte, sont gagnées par la violence et réclament des glaives.

fidèles compagnons d'Enée (I, 510 ; IV, 288 ; V, 121, *etc*). Darès (*De excidio Troiae*, ch. 27) parle seulement d'« un esclave phrygien particulièrement fidèle » (« Phrygio servo fidelissimo »).

[13] « Muliebria prelia » : l'expression doit avoir aussi un sens sexuel (l'allusion est fréquente sous la plume des clercs).

Interfectio Deiphebi et Sarpedonis et Palamedis

Torserat astrivagum pacta in vestigia Phebum
Annua mobilitas bis senos mensa labores,
Et iam mixte acies. Solus non prodit in arma
Eacides, solus non militat obice belli
Vota herere dolens. Alios in prelia cogit
Naupliades faustumque suis comitantibus omen
Impete Deiphebum primo petit, utraque iacto
Tempora transadigit iaculo funusque secundum
Dat Frigio lugere duci. Rotat obvia tela
Sarpedon, quantaque cruor virtute relictus
Sufficit in vulnus, vires expendit in ictum
Prodigus instandi; nec iuncta potentia fati
Prorsus abest, clipeum transit levumque cruentat
Obliquo mucrone latus. Felicior ensis
Naupliade casuque manum meliore secutus
Iratis flendum superis Sarpedona fundit.
Hiis hilaris multoque aliis iactantior ‚Ecce,
Ecce' iterat, ‚quantos dextra victrice Gigantes
Ense palam sterno! Quid plus testabitur ausum
Flegra Iovem, Libicus Alciden, Thesea Minos?
Talis eat Danaum princeps –'. Vix ista – nec ista
Fas plenis iactasse sonis –, venit ecce sagitta
In iugulum stridens; Paris hanc excussit in auras
Assiriis melior equaturusque Gelonos.
Dux ruit, et tenues iactatrix gloria fructus

[14] Nouvelle mention (cf *supra*, n. 4) de la ville de Macédoine où la fable place le combat des géants contre les Dieux. Cette allusion revient assez souvent dans l'*Ylias* (voir par ex. la fin du livre I: dans la description de Troie). Sans doute Joseph veut-il ainsi montrer que la fin malheureuse des Grecs comme des Troyens peut être perçue comme un châtiment de l'*hybris*, cet orgueil sacrilège qui dresse les hommes contre les Dieux. Telle est donc la leçon qui se dégagerait des morts successives du troyen Sarpédon (comparé à un géant, Briarée aux Cent Mains) et du grec Palamède. Rappelons que cette leçon, associée au rappel de la même fable, se trouve déjà dans les «mises en roman» des années 1150-1180, du *Roman de Thèbes* (v. 5062-5143) au *Roman d'Alexandre* (Br. III, v. 6019-6023) en passant par l'*Eneas* (v. 2814-2817).

La mort de Déiphobe, Sarpédon et Palamède (v. 115-282)

L'année dans son mouvement avait parcouru douze travaux et fait rouler l'astre vagabond de Phébus selon le cours fixé, et déjà les armées sont mêlées. Le seul à ne pas marcher au combat, le seul à ne pas accomplir sa tâche de soldat, c'est l'Eacide, qui souffre de voir son désir suspendu à l'obstacle de la guerre. Le fils de Nauplius pousse les autres à la bataille et, présage favorable pour ceux qui l'accompagnent, dans un premier assaut, il attaque Déiphobe : du trait qu'il lance contre lui, il lui transperce l'une et l'autre tempe, donnant au chef phrygien une seconde mort à pleurer. Sarpédon fait tourner les javelots qu'il trouve sur sa route, le sang que lui a laissé sa si grande vaillance lui suffit pour asséner les coups et il dépense ses forces à frapper, prodigue à harceler l'ennemi. Mais la puissance alliée du destin ne s'est pas tout à fait éloignée de lui : elle traverse son bouclier et vient ensanglanter son flanc gauche, percé de biais par la pointe du glaive. Plus heureuse, guidée par une main jouissant d'un meilleur sort, l'épée du fils de Nauplius étend Sarpédon à terre, victime bien digne d'être pleurée par les dieux en colère. Joyeux de cet événement, et devenu beaucoup plus vantard pour d'autres raisons, Palamède répète : « Voilà, voilà combien de Géants, grâce à ma main victorieuse, je terrasse de mon épée aux yeux de tous ! De quel plus grand acte d'audace Phlégra fera-t-elle preuve envers Jupiter [14], le Libyen envers Hercule [15], Minos envers Thésée [16] ? Que pareil à eux s'avance le prince des Danaens ! »

A peine ces paroles furent-elles proférées – sans même qu'il leur fût permis d'être prononcées complètement – que voici venir une flèche sifflant jusqu'à sa gorge ; c'est Pâris qui l'a décochée dans les airs, meilleur au tir que les Assyriens et sur le point d'égaler les Gélons[17]. Le chef s'écroule, et sa gloire vantarde périt, après

[15] Il s'agit du Libyen Antée contre qui lutta Hercule en Libye et qu'il finit par vaincre en le soulevant sur ses épaules et en l'étouffant, puisqu'Antée était invulnérable tant qu'il touchait sa mère la terre (P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 37).

[16] Il s'agit en fait plutôt du Minotaure, monstre détenu par le roi Minos dans un labyrinthe souterrain et vaincu par Thésée. Sans en avoir vraiment conscience, Palamède énonce et scelle ici son propre destin, puisqu'il ne cite comme modèles que des vaincus : l'ironie de Joseph est bien perceptible.

[17] Les Gélons sont un peuple scythe (cf. Virgile, *Géorgiques*, II, 115).

Cum luctu lucrata perit, cunctique iacentem
Mixtis confodiunt hastis. At rege perempto
Non se turba regit, ceso duce tota sequentum
Debilis egrescit virtus, arma ipsa videntur
Posse minus. Sic, si ruptis moderator habenis
Deciderit, turbantur equi leviora stupentes
Imperia et, subita iam libertate potiti
Ceu timeant, incerta vago vestigia cursu
Precipitant. Lege hac fugiunt, hoc ordine fusi
Graiugene. Iam castra procul, iam litora longe,
Seque terunt vicibus, et qui prior, esse supremus
Atque hosti propior metuit. Mox pectore nudo
Terga tegunt armantque fugam, sed nulla tueri
Tela queunt, classes nulle, munimina nulla:
Incendunt, sternunt, perimunt face carbasa, contis
Arces, ense viros. Strages vulgatur, Achilles
Dissimulat, sed tot tedas, tot tela secundus
Sustinet Eacides et defensore laborat
Iam fessus clipeo. Tandem miseratur hanelum
Altius attollens pontum Thetis et venienti
Occurrit Phebo radios mersura morantes.

Postera vix umbras lux solverat, undique in iras
Surgunt armatoque acclinia tela cubili
Corripiunt; pars in clipeos cervice recepta
Non madidum mucronis ebur, non cassidis umbram
Solverat, ast ipsis audax sopor incidit armis.
It tuba preceptrix Frigiis, it tibia Graiis
Et litis litui testes, at prompta vocantes

[18] Nous avons ici une paronomase, «fructus cum luctu lucrata» – bien difficile à rendre! Nous avons au moins essayé de faire allitérer trois groupes «consonne + r». Le trépas dont il est question est bien sûr celui de Sarpédon.

avoir tiré de bien maigres profits du trépas[18] ; tous percent alors de coups celui qui gît au sol de leurs lances mêlées. Mais après l'anéantissement du roi, la foule ne sait plus se diriger[19] ; une fois le chef abattu, toute la vaillance de ceux qui lui obéissaient s'aigrit et décline, les armes elles-mêmes semblent perdre de leur efficacité. De même, si les rênes viennent à se rompre, provoquant la chute de celui qui réglait le pas des chevaux, ceux-ci se troublent, étonnés de la domination allégée qui s'exerce sur eux et, comme s'ils craignaient de s'emparer d'une liberté trop soudaine, ils précipitent leurs pas indécis dans une course vagabonde.

En vertu de cette même loi, les Grecs s'enfuient, c'est dans cet ordre qu'ils se sont dispersés[20]. Déjà distants des camps, déjà éloignés des rivages, ils se bousculent les uns les autres et celui qui est en avant craint d'être le dernier, trop proche de l'ennemi. Bientôt, la poitrine à découvert, c'est leur dos qu'ils protègent, s'armant pour la fuite, mais aucun trait, aucune flotte, aucune fortification ne peut assurer leur défense : les autres brûlent les voiles avec des torches, renversent les protections avec des épieux, tuent les hommes avec le glaive. La nouvelle du massacre se propage ; Achille ne laisse rien paraître, mais ces torches si nombreuses, ces si nombreux traits, l'Eacide les endure sans s'y opposer ; déjà épuisé, il peine sous la protection de son bouclier. Enfin il attire la pitié de Thétis : soulevant plus haut les flots haletants, elle court au-devant de Phébus qui s'approche, afin d'engloutir les rayons attardés du soleil.

A peine la lumière du jour suivant avait-elle dissipé les ombres que de tous côtés, on se lève pour la vengeance, saisissant vivement les traits appuyés contre les couches armées ; le rai de lumière tombé sur le haut des boucliers n'avait pas dissipé l'humidité sur l'ivoire du glaive, pas dissipé l'ombre du casque : non, le sommeil audacieux s'est abattu sur les armes elles-mêmes. La trompe, qui prend les devants, parcourt le peuple des Phrygiens, la flûte celui des Grecs, et les trompettes témoignent du litige, mais la vaillance toute

[19] Là encore intervient un jeu de mots («rege» /«regit») difficile à traduire.

[20] Deux effets sont ici presque impossibles à rendre : d'une part la paronomase «fugiunt»/«fusi», et d'autre part l'antithèse entre l'ordre et le désordre.

Anticipat virtus modulos. Crudescit utrimque
Pugna ferox, instant ceduntque, minantur et horrent
Alternansque vices Fortuna brevesque triumphos
Exiguasque fugas populis permutat utrisque.
Urget eques pedites, ille inclinatur in ictum
Arduus, hii tollunt humiles in vulnera dextras.
Ibat Abas, dumque aurigam turbare Melampum
Sublato mucrone parat, sensisse putares
Cornipedes, suspensa truces in pectora surgunt
Implicitumque terunt pedibus stratumque relinquunt.
Letior eventu fisusque Melampus equorum
Auxilio per et arma virum perque ora superbo
Fervidus axe volat calcandaque corpora querens
Non vacuam dignatur humum. Tandem Anxuris hasta
Dictei ruit incurvus propriisque fatiscit
Interceptus equis, clamantemque ore supino
‚Parcite!' nil miserans surdi rota proterit axis.
Anceps pugna ducum, palmeque incerta fluebant
Bella diu, donec medios prorupit in hostes
Troilus horrificisque comes victoria signis,
Qualis Pelleus, qualis Calidonius exul
Fulmineas habuere manus, prior ille, secutus
Alter, at hic superat utroque potentior ambos,
Utque omnes claudam titulos brevis, Hectore maior.
Mirati cedunt Danai, graviore procella
Corda pavent secura prius pluresque renasci
Hectoras attoniti censent, sic Troilus ardens
Fraternas renovat cedes. Insignia dextre
Victricis sensisse dolor, vidisse voluptas.

[21] Anxur: Joseph a dû trouver ce nom chez Virgile, où il désigne un guerrier Rutule (*Enéide*, X, 545). Le nom de Mélampus figure également dans l'*Enéide* (X, 320).

prête à se manifester devance les mélodies qui l'appellent au combat. Des deux côtés, la lutte impétueuse redouble de violence, on harcèle l'adversaire ou l'on plie devant lui, on menace ou l'on tremble d'effroi : la Fortune, alternant ses tours, opère entre les deux peuples des échanges, brefs triomphes contre courtes fuites.

Un cavalier charge des fantassins ; celui-là, tête haute, s'incline pour frapper, ceux-ci lèvent leur humble main pour asséner le coup. Abas s'avançait, et tandis que, le glaive levé, il s'apprête à jeter dans la confusion l'aurige Mélampus, les chevaux – on aurait cru entendre leurs pieds cornés – se dressent, farouches ; le poitrail suspendu, ils frappent de leurs sabots l'ennemi qu'ils tiennent enveloppé et l'abandonnent après l'avoir abattu à terre. Trop heureux de cet événement, et se fiant à l'aide que lui apportent ses chevaux, Mélampus, tout bouillonnant de forces, fait voler son char orgueilleux par-dessus les troupes et par-dessus les visages et, cherchant les corps à fouler, il juge indigne de sa course un sol vide d'hommes. Enfin, pliant sous la lance du crétois Anxur, il s'écroule [21] : emporté au passage par ses propres chevaux, il commence à s'épuiser ; mais tandis qu'il crie, la face tournée vers le ciel : « sauvez-moi ! », la roue de son char, sourde à ses plaintes, impitoyablement le broie.

Longtemps, les combats suivent leur cours sans départager les chefs, la guerre s'écoule incertaine de la victoire, jusqu'au moment où Troïlus s'élance au milieu des ennemis avec, pour compagnon, la victoire aux terribles enseignes. Tel l'homme de Pella, tel l'exilé de Calydon qui avaient les mains chargées de foudres, celui-là occupant la première place, l'autre le suivant [22] ; mais Troïlus dépasse chacun des deux et il est plus puissant que les deux réunis, de sorte que j'enfermerai tous ses titres de gloire dans une brève formule, en le disant plus grand qu'Hector. Surpris, les Danaens cèdent ; avec la tempête qui se renforce, leurs cœurs, auparavant sereins, sont saisis de crainte et, frappés de stupeur, ils croient voir ressusciter plusieurs Hectors : ainsi le bouillant Troïlus renouvelle les massacres accomplis par son frère. C'est une douleur que d'avoir éprouvé les marques distinctives de sa main victorieuse, c'est un

[22] « L'homme de Pella » (« Pelleus ») et « l'exilé de Calydon » désignent respectivement Alexandre le Grand (né à Pella en Macédoine) et Diomède (cf livre IV, n. 25).

Eminus Alcestem Niseum, cominus Ydam,
Hunc iaculis, hunc ense metit. Tantoque sub hoste
Nulli turpe mori ; pars, tamquam occumbere certet,
Inflictis gaudet iaculis et morte superbit.

Exierant Ithacus, Titides, Nestor Achillem
Flectere – is in tantis unus te, Troile, dignus –
Sed steriles rediere preces. Stat linquere fixum
Bella duci validaque ipsos ratione rogantes
Arguit ac bellum pendit, quod causa pudori,
Congressus dampnis et commoda nulla triumphis.
Facta fides ducibus, hortantur fedus, at obstat,
Cui thalami propior spirat dolor, obstat Herinis,
Obstat Parca tenax, fatoque potentior omni
Bella refert Danais scrutatus numina Calcas.
Haut mora, prosiliunt ductore Agamennone leti
Ebalide. Contra non segnius equor hanelis
Priamides transmittit equis, vectore superbus
Magnanimo sulcos suspendit in aere currus
Et raro defigit agros ; it tardior anguis
Triptolomi, Veneris ales, panthera Liei.
Pulvere crescit ager putrique in nube sepultam
Pretexit caligo diem nec civibus hostes
Internosse datum, donec revocante serenum
Cuspide sanguineos campus consedit in imbres.
Straverat Alcidamas Teucrum Leuconta trabalem
Eminus intorquens hastam missamque secutus
Extrahere ardebat, ut teli laude madentis

[23] « Alcestem Niseum » : Joseph a pu trouver cet adjectif chez Ovide, où « uirgo Niseia » désigne la fille de Nisus, Scylla (*Métamorphoses*, VIII, 35).

[24] « Titides », mis ici pour « Tydides » : il s'agit bien sûr de Diomède. C'est en effet celui-ci que mentionne Darès, avec Nestor et Ulysse, pour convaincre Achille de reprendre les combats (*De excidio Troiae*, ch. 30).

[25] Triptolème est l'inventeur de l'agriculture ; Déméter lui avait donné un char traîné par des serpents ou des dragons ailés, en lui ordonnant de parcourir le monde pour y semer des grains de blé (P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 463).

plaisir que de les avoir vues. De loin, il fauche Alceste, fils de Nisus[23], de près Idas, le premier avec ses javelots, le second avec son glaive. Personne n'a honte de mourir sous les coups d'un si grand adversaire ; certains, comme s'ils rivalisaient pour succomber, se réjouissent des traits qui les frappent et s'enorgueillissent de la mort qui les atteint.

Le héros d'Ithaque, le fils de Tydée[24] et Nestor étaient partis fléchir Achille – le seul parmi tant de héros à être digne de toi, Troïlus ! –, mais leurs prières leur revinrent sans obtenir d'effet. C'est pour ce chef une idée bien arrêtée que d'abandonner la guerre ; il s'oppose à ceux qui, par des raisons puissantes, le prient et il pèse la guerre à l'aune des dommages du combat, faisant d'elle un objet de honte, niant tout profit aux victoires. Il est encouragé par l'engagement conclu avec les chefs troyens, par le traité d'alliance ; mais contre lui, qu'anime plus encore la douleur de l'amour, se dresse l'Erinye, contre lui se dresse la Parque opiniâtre, et, plus puissant que tout destin, Calchas, après avoir scruté les volontés des Dieux, rapporte la guerre aux Danaens.

Sans retard, les Lacédémoniens s'élancent joyeux sous la conduite d'Agamemnon. En face, non moins promptement, le fils de Priam traverse la plaine avec ses chevaux haletants ; son char, qui s'enorgueillit de la noblesse de celui qui l'entraîne, glisse au-dessus des sillons et ne s'enfonce que de loin en loin dans le sol ; il se déplace plus vite que le serpent de Triptolème[25], l'enfant ailé de Vénus, la panthère de Bacchus[26]. Le champ s'enfle de poussière et l'obscurité a voilé le jour en l'ensevelissant sous un nuage poudreux. Il est impossible aux ennemis de distinguer les Troyens jusqu'à ce que la pointe des javelots ramène un air serein et que la plaine s'abîme dans des pluies de sang[27].

Alcidamas, lançant de loin un javelot de la grosseur d'une poutre, avait abattu le troyen Leucon ; ayant suivi le trait qu'il avait envoyé, il brûlait de le retirer de sa victime afin de s'avancer triomphant, inspirant, par la gloire du trait ruisselant de sang, la terreur aux

[26] Bacchus est traditionnellement représenté sur un char traîné par des panthères.

[27] « S'abîme » : « consedit ». Cf. Virgile, *Enéide* : « mihi uisum considere in ignes Ilium » (II, 624 : « alors il me sembla qu'Ilion toute entière s'abîmait dans les flammes ») ; « totam uidemus consedisse urbem luctu » (XI, 350 : « ils ont sous nos yeux abîmé dans le deuil une ville tout entière »).

Aut formidandus Frigiis aut gratus Achivis
Iret ovans; at glandiflua preventus habena
Occidit et iuncto solatur funere Teucrum.
Transigit Euripilum iaculabilis hasta Menalce
Occiduas ingressa comas levumque per orbem
Exit et excussum defert in cuspide lumen.
Lernea Licidam transfigit harundine Glaucus,
Qua cervix conexa humeris; iugulo illa patenti
Insidians galee clipeique intervenit horas.
Herculeis imbuta vadis duplicique fatigat
Morte animam; furit hinc virus, cruor inde secutus
Missile et inciso tandem de stamine certant.
Tersilocum Cromius, Xerses Creteona, Nisus
Fundit Atim; iacet hic iaculo, iacet ille bipenni,
Tercius intento districtus palpitat arcu
Rethea Resus agit, Libidam proturbat Achonteus,
Stemona sternit Yon, Tessandrum vulnerat Argus,
Mactat Acronta Pholus, Pholon Ebalus, Ebalon Actor,
Actora Thiodamas et Thiodamanta Licheus.

Eminet asperior dextra maiore lacessens
Troilus Argolicos et, quamquam Anthenoris ensem,
Enee iaculum, predonis tela tremiscant,
Hic tamen, hic vincit et laudes obruit omnes
Omniaque in proprios lucratur facta triumphos.
Miratur Bellona virum stimulatque furentem
Parcius et docilem gaudet vicisse magistram.
Ipse alias discit iras maioraque Mavors
Prelia, et exemplum divus mortale secutus,

[28] Il s'agit bien sûr ici d'une des flèches qu'Hercule avait trempées dans le sang de l'Hydre de Lerne pour les empoisonner. Mais il est curieux de la voir entre les mains de Glaucus, chef des Lyciens (voir le début du livre IV) et donc allié des Troyens. Car les flèches d'Hercule ont en principe été apportées sous les murs de Troie par Philoctète, allié des Grecs, et c'est précisément la possession de ces flèches qui devait permettre aux Grecs de s'emparer de la ville (cf P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie...*, p. 367-368).

[29] Aucun des noms présents dans ces deux derniers paragraphes ne figure chez Darès. Joseph a dû les trouver chez des poètes qu'il connaissait bien, comme Virgile (Ménalcas, Eurypylus, Licidas, Tersilocus, Atys, Nisus, Pholus, Acron, Ebalus, Actor) ou Ovide (Alcidamas, Leucon, Eurypylus, Licidas, Argus, Pholus), voire dans les *Fabulae* d'Hygin (Thiodamas); il a pu aussi

Phrygiens et la reconnaissance aux Achéens. Mais il meurt, devancé par la courroie d'une fronde qui a lâché sa balle, et il vient consoler le Troyen en s'unissant à lui dans la mort. L'arme de trait de Ménalcas transperce Eurypylus après avoir pénétré dans sa chevelure pendante, puis elle ressort par son orbite gauche et emporte sur sa pointe l'œil arraché. Glaucus transperce Licidas de sa flèche de Lerne, qui vient lui attacher la nuque aux épaules; cette flèche, se frayant un chemin entre les bords du casque et ceux du bouclier, menace la gorge découverte. Comme elle s'est imprégnée aux marais conquis par Hercule, elle tourmente son âme d'une double mort: d'une part, le venin se déchaîne, de l'autre le sang cède au trait, et les deux rivalisent pour trancher enfin le fil de sa vie[28].

Tersilocus est abattu par Cromius, Crétéon par Xersès, Atys par Nisus; le premier gît percé d'un javelot, le deuxième terrassé par une hache à double tranchant, le troisième s'agite au sol, écartelé par l'arc qui fut tendu contre lui. Rhésus pousse devant lui Réthée, Achontée chasse Libidas, Yon abat Stémon, Argus blesse Tessandre, Pholus immole Acron, Ebalus Pholus, Actor Ebalus, Thiodamas Actor et Lichée Thiodamas[29].

Troïlus les surpasse, redoutable entre tous, harcelant les Argiens d'un bras plus vigoureux, et bien que face à l'épée d'Anténor, au javelot d'Enée[30], tremblent les traits du prédateur[31], c'est lui pourtant, lui qui l'emporte: tous les mérites, il les occulte, de toute action d'éclat il enrichit ses propres triomphes. Bellone, admirative, observe le guerrier; elle l'aiguillonne, si sa fureur fléchit, et se réjouit qu'il ait, docile, surpassé sa maîtresse. Mavors lui-même apprend d'autres courroux, de plus magnanimes combats, et la divinité, suivant l'exemple du mortel, en talonnant les Scythes, se

inventer certains d'entre eux. Certains de ces noms sont polyvalents, donc employés un peu au hasard, mais d'autres sont traditionnellement rattachés à la légende troyenne: ainsi T(h)ersiloc(h)us est d'après Virgile le fils d'Anténor, tué au cours des combats (*En.*, VI, 483 et XII, 363).

[30] Le rôle de faire-valoir des deux personnages ne laisse pas ici soupçonner qu'ils trahiront les leurs (voir plus loin les vers 675 à 889).

[31] L'expression insultante «predonis tela» du vers 245 désignant les armes de l'ennemi paraît un souvenir des vers de l'*Énéide*: «Tritonia uirgo,...frange manu telum Phrygii praedonis» (XI, 483-484). Joseph a généralisé la valeur du terme qualifiant chez Virgile Enée, adversaire des Rutules.

Dum Sciticis instat, visos reminiscitur ausus.
Ibat fulmineo Frigios mucrone fatigans
Fervidus Umbrasides; huic nudo Troilus ense
Disputat et mortem, menti qua cella secunda,
Attonito concludit atrox; frustra ille laborat
Solvere, cum nequeat fatale necesse refelli.
Mox premit Ascalaphum; ruit ille in terga nec hastam
Expectat fallitque manum, sed fraxinus ictum
Sicca redire negans reperit figitque iugalem
Implicitum domino; trahitur retinentibus ille
Scansilibus potoque perit in sanguine mersus.
Contentus cecidisse virum premit agmina victor
Cetera Priamides et terna tricuspide clava
Funera continuat; fossos gemit Astilus armos,
Pectus Ytis vacuamque excussis ilibus alvum
Antiphates. Sed, seva licet, tamen inguine numquam
Inferius grassata manus tumidusque superbit
Poplitibus cesis humilem infamare triumphum.
Iam magis ardentem tenues consumere pugnas
In populum tedet, vulgari tela cruore
Immensus violare pudor, nec paupere fraudat
Plebem anima. Furit in iugulos regumque ducumque
Acrior et, qua acies stipat gemmata, cohortes
Irruit Atridasque ambos, sed dispare telo,
Sauciat, hunc iaculis, illum sude; tercius ensem
Vulnificum passus plangit Calidonis alumpnus.
Hos quoque fudisset – sic numquam debilis ira,
Sic presens semper virtus –, at turba profundo
Interiecta gravem frustratur vulnere dextram.
Ipsa etiam ceu nulla deis, sic rara tirannis
Atropos inque animas inopes audacia maior.

[32] Nous avons traduit «instare» par «talonner», plutôt que par «stimuler», pour suggérer la présence du dieu parmi les combattants, mais il est difficile de supposer que Mars attaque les Scythes, alliés de Priam, dans un passage qui célèbre l'héroïsme d'un Troyen. Joseph doit avoir imaginé cette hyperbole à partir du rôle de Mars, inspirateur des vertus guerrières.
[33] Nous traduisons ainsi, afin d'en souligner la valeur suggestive, *Umbrasides,* nom probablement inventé par Joseph sur le modèle des *Priamides* et autres patronymes désignant un personnage par référence à un ancêtre fondateur.
[34] La phrase «mortem, menti qua cella secunda, ...concludit» (v. 255-256) peut se comprendre de deux manières. Si «mortem» est l'antécédent du relatif, l'idée traditionnelle

souvient des audaces dont elle fut témoin [32]. D'un glaive flamboyant tourmentant les Phrygiens, allait, ardent, le Fils des Ombres[33]; Troïlus, contre lui, de l'épée dégainée, engage la dispute et c'est la mort, par où s'ouvre à l'esprit une aimable cellule, qu'il donne en conclusion, terrible, à l'autre foudroyé [34]: vainement tente-t-il de s'échapper, puisqu'un fatal destin ne peut se récuser. Bientôt Troïlus presse Ascalaphus qui lui tourne le dos et n'attend point sa lance, il esquive le coup, mais la pique de frêne, se refusant à revenir sèche de sang, trouve à frapper et transperce les rênes liant le maître à son char; traîné par la lanière de ses étriers, il meurt, plongé dans le sang même qui l'abreuve.

Comblé que le guerrier ait ainsi succombé, le glorieux fils de Priam s'en va presser les autres rangs et de son bois à triple pointe, par trois, enchaîne les trépas; Astyle pleure ses armes brisées, Itys son torse déchiré, Antiphatès son ventre vide de ses entrailles arrachées. Mais si cruelle qu'elle soit, jamais pourtant sa main ne glisse plus bas que l'aine, et superbe il s'enorgueillit, en évitant de frapper aux genoux, de décrier un triomphe sans gloire. Désormais plus ardent, il se lasse de livrer à la foule de faciles assauts, il éprouve une honte sans borne à profaner ses armes dans le sang du vulgaire et il ne lèse pas d'un cœur de misérable la plèbe des guerriers [35]. Plus farouche, il bondit à la gorge et des rois et des chefs et, par où se resserrent les rangs parés de pierreries, se rue vers les cohortes, blesse ensemble les deux Atrides, mais chacun de traits différents, l'un de ses javelots, l'autre avec son épieu. Le troisième à souffrir de son épée funeste, gémit l'enfant de Calydon[36]. Eux aussi, il les eût renversés – jamais ne faiblit sa fureur, toujours s'affirme sa valeur – mais la cohue, s'interposant, prive sa main puissante de toute profonde blessure. Atropos elle-même est aussi, pour les dieux, comme nulle, rare pour les puissants, et son audace croît envers les âmes démunies.

du repos de la mort est renouvelée par la métaphore de la cellule, refuge de l'esprit. Si «qua» n'a pas d'antécédent, la relative désigne l'emplacement de la blessure mortelle, ici la tête. Quant à «concludere», il contribue à l'ambiguïté de ces vers, puisqu'il peut signifier «enclore» ou «conclure». Nous avons choisi le second sens dans un contexte où le combat est présenté comme un débat, mais Joseph joue sur les deux valeurs.

[35] On peut comprendre «nec paupere fraudat / Plebem anima» (v. 272-273) comme une transition: la discordance de condition entre les guerriers anonymes et le fils du roi Priam le conduit à se tourner vers des adversaires de son rang.

[36] Il s'agit toujours de Diomède (cf. Darès, *De excidio Troiae*, ch. 31).

Interfectio Troili

Nutabant Danai iamque hiis spes nulla triumphi,
Nulla fuge. Fati fraudes, commenta deorum
Et falsum Calcanta dolent reditusque susurrant,
Si nullus post terga metus. Mox Nestor et ipse
Peliden Agamenno rogant, negat ille suosque
Mirmidonas in bella tamen concedit agendos.
Hos ubi conspexit rapido prodire tumultu
Troilus, ‚Huc tendamus !' ait; ‚quenam hec nova pubes?
Quis novus hic pulvis? An et hos huc destinat Argos
Nunc primum et totas properat consumere vires ?
At superi melius, deerant, quos perdere possem
Et Stigio mactare Iovi, gladiusque timebat
Ocia. Faxo igitur, post fulmina Dardana discant
Utilius latuisse domi'. Sic fatus Yparcum,
Ductorem cunei, qua flammeus umbo coruscat,
Robore fraxineo figit teloque moranti
Precipitem proturbat equo. Celer ille receptis
Gressibus abiectaque hasta clipeoque relicto
Acrius instantem fugit hostem in castra recedens
Argolica; illic ante ipsum mactatus Achillem
Concidit et fuso tentoria sanguine signat.
Frendit atrox, quantumque ingens dabat ira, lacertum
Erigit Eacides ac toto robore nisus
Iam responsuros parat ictus. Venerat ante
Lancea Priamide levosque invaserat armos
Hostis, at innocuum fallit Tritonia telum.
Sentit et adversos incusat Palladis astus
Troilus. At iaculo melior fortuna secundo;
Ledit enim libatque humeros et morte petita
Invenit indignans vulnus sine funere cuspis.
Tercia maiorem cornus potura cruorem

[37] En prêtant à Troïlus cette désignation par euphémisme du dieu des Enfers, frère de Jupiter, qui détient le pouvoir absolu sur le royaume des ombres, Joseph se souvient peut-être des paroles de Didon dressant un bûcher mortel en l'honneur de Pluton (cf. *Énéide*, VI, 638). L'image donne un caractère irrévocable au vœu du personnage : le serment par le Styx devait être inviolable.

Mort de Troïlus (v. 283-331)

Les Danaens pliaient ; pour eux, dès lors, il ne restait aucun espoir de vaincre, aucun espoir de fuir. Les ruses du destin, les chimères des dieux et le fourbe Calchas suscitent leur douleur et ils parlent à mi-voix de retraite, si nul danger sur leurs arrières ne les menace. Bientôt Nestor, puis, en personne, Agamemnon requièrent le fils de Pélée ; il refuse et pourtant autorise ses Myrmidons à se lancer dans la bataille. Quand Troïlus les aperçut, qui s'avançaient en un violent tumulte : « Portons-nous par ici ! », s'exclama-t-il. « Quelle est donc cette armée nouvelle ? Et quel est ce nouveau nuage ? Ces jeunes gens aussi, Argos les envoie-t-elle, dès à présent, ici, se hâte-t-elle de consumer toutes ses forces ? Mais les dieux en ont bien jugé, je manquais d'hommes que je puisse détruire et sacrifier à Jupiter Stygien[37] ; oui, mon épée craignait l'oisiveté. J'en réponds donc, après les foudres dardaniennes, ils le sauront, que mieux valait rester dissimulé chez soi ! » Sur ces paroles, de toute la puissance de sa pique de frêne, il frappe Hipparque, chef de la formation triangulaire, là où brille, éclatante, la bosse de l'écu, et le trait se fixant, le précipite, tête en avant, à bas de son cheval. Mais, rapide, ce dernier reprend sa course ; jetant au loin son javelot, abandonnant son bouclier, il fuit son ennemi qui le poursuit plus ardemment et se replie en direction du camp argien ; là, il s'effondre, sacrifié, devant Achille même, et macule la tente de son sang répandu.

Terrible, l'Eacide, alors, grince des dents, lève le bras avec autant de force que lui en donne une immense colère, puis, arc-bouté de toute sa vigueur, il prépare les coups pour d'emblée riposter[38]. Mais déjà le touchait l'épieu du Priamide, il avait pénétré le flanc gauche de son ennemi ; la Tritonienne, alors, le change en trait inoffensif. Troïlus le devine, il accuse Pallas et ses ruses adverses. Mais au deuxième javelot, meilleure chance ; il entaille en effet et déchire l'épaule, mais, réclamant la mort, le fer n'obtient, furieux, qu'une blessure sans trépas. Pour la troisième fois, afin de s'abreuver plus largement de sang, la main s'était saisie d'une hampe de

[38] Chez Darès, le retour d'Achille au combat est expliqué simplement par la déroute de ses Myrmidons devant Troïlus (*De excidio Troiae,* ch. 33). A partir d'une notation floue, Joseph compose une scène dramatique, haute en relief, qui légitime la vengeance immédiate du héros grec.

Rapta manu, venit ecce abies et stridula certos
Molitur iactus. Celsos presagus in armos
Erigitur sonipes – dubium, defendere temptet
An timeat – gaudetque tamen percussus herilem
Anticipare necem. Flexo tunc poplite fusum
Invitus proculcat herum fatumque ruentis,
Heu, iuvat. Ille quidem nolit, sed dum gravis urget,
Occupat Eacides et iam surgentia ferro
Colla metit; longeque licet decurrere visa
Cesa viri cervix, truncus manet, ipsaque nondum
Exarmata manus bellum factura movetur.

Quos casus, que fata querar, quos, Troile, divos?
Troile, cuius opem gemit Ylios orba sepultam,
Troile, cui merite spirant preconia fame,
Troile, quem solum dignatur laudibus Argos,
Macte, iaces; quique ante Frigi spes publica vite,
Vix unum obsesse tutorem Mennona mortis
Stratus habes.

Interfectio Mennonis

Funus lacerum spoliare parabat
Eacides, prohibet Mennon misereque parenti
Pignoris egregii lugendos destinat artus.
Ipse aliis lacrimas, sibi bella, aliisque tumultus
Femineos, sibi tela vovet raptaque superbum
Cuspide victorem vindex premit. Inguina telo,
Pectora libarat gladio, respexit Achilles
Atque indignatus furialibus intonat orsis:
‚Et te fata vocant, Stigia prior hospes in alno
Expectat, Stigias pariter transnabitis undas'.
Dixit, et Eoo iam dudum viscera regi
Fraxineo perfossa stilo; niger emicat alte
Sanguis, et exustos mulcet Stix frigida manes.
Fit fuga Persarum fuso duce; sevior instat

[39] L'idée dérive d'une remarque prêtée par Darès à Ulysse et Diomède, lors d'un conseil de guerre: «dicere cœperunt Troïlum non minus quam Hectorem uirum fortissimum esse» (*De excidio Troiae*, ch. 30). Généralisée, elle complète à propos le panégyrique d'un héros exemplaire.

cornouiller, mais voici que survient une lance de pin ; stridulante, elle trace un trajet sans détour. Pressentant le danger, le coursier s'est cabré ; il érige ses flancs – tente-t-il une esquive, a-t-il peur ? Nul ne sait – et, frappé de plein fouet, se réjouit pourtant de précéder son cavalier dans le trépas. Et le jarret fléchi, sans le vouloir, il foule aux pieds son maître et favorise, hélas, la destinée de l'homme qui vient de s'écrouler. Certes, c'est malgré lui, mais tandis que, de tout son poids, il le piétine, se précipite l'Eacide qui, de son fer, tranche le cou, à peine l'autre se redressait-il ; et bien qu'au loin l'on voie rouler la tête du guerrier, le tronc reste immobile et, n'étant pas encore désarmée, la main elle-même s'agite, prête à livrer bataille.

Quelle infortune, Troïlus, accuserai-je, quels destins, et quels dieux ? Troïlus, dont Ilion pleure orpheline l'aide évanouie, Troïlus, pour lequel se diffuse la gloire d'un renom mérité, ô Troïlus, qu'Argos estime être le seul digne de ses éloges[39], prince, tu gis à terre ; et toi qui fus l'espoir public de vie, jadis, pour le peuple phrygien, couché au sol, à peine as-tu, contre la mort qui t'investit, un seul garant, et c'est Memnon.

Mort de Memnon (v. 331-369)

Or l'Eacide s'apprêtait à ravir le corps décapité, mais Memnon l'interdit ; c'est à la malheureuse mère, afin qu'elle les pleure, qu'il destine les membres de son glorieux enfant. Aux autres, il voue les larmes, à lui-même les luttes ; pour les autres, les lamentations féminines, pour lui, les armes ! Et, saisissant sa pique, vengeur, il charge le vainqueur. Il l'avait, d'une flèche, blessé à l'aine, du glaive à la poitrine ; Achille le regarde et, plein d'indignation, éclate en furieuses paroles : « Toi aussi, les destins t'appellent, sur la barque stygienne, un premier hôte attend ; de conserve, vous passerez les flots stygiens. » Sitôt dit, de sa pointe de frêne, il transperce les entrailles du roi d'Orient[40] ; haut jaillit le sang noir, et l'eau froide du Styx calme son âme consumée. Leur chef vaincu, les Perses se dispersent[41] ; ils se voient poursuivis d'une haine croissante par

[40] Memnon.

[41] Joseph use ici d'une paronomase (« fit fuga Persarum fuso duce ») que nous avons tenté de reproduire au mieux.

Mirmidonum princeps, sic mens acceptaque suadent
Vulnera. Iam trepidos longum quesisse tirannos,
In vulgi iugulum nolens furit, impetus iram
Mutat et ultricem cogit plebescere dextram.
Ergo fugat pavidos, audentes fundit, inertes
Proculcat redimitque brevi longa ocia bello.

Viderat Yliacos fremere in certamina campos
Iupiter et, quamquam tardati pulvere visus,
Arma tamen cernit Vulcania, cernit in hostes
Sevire Eaciden. Gaudet, cum talia spectet,
Nupturam pepulisse Thetin; pallore minori
Flegreos montes Flegreaque tela timeret.
Ipsa virum strages numerat natoque superbit
Inmemor, heu, fati mater – sic gloria vincit –
Caraque suspendit mirantes prelia fluctus.
Quippe videre iuvat et fas sperare triumphum,
Cum manus una fuget fugiatque exercitus omnis.
Haut aliter, cum canet ager, cum messis adulta,
Cedunt estivo fugientia iugera vento.
Ultimus effracti tardatus vulnere currus
Cardine iam clauso socios poscebat Iollas
Ingressum. Periere preces, en Pelias hasta
Transactum affigit foribus porteque maritat.
Tandem, castra licet longe paucique sequantur,
Urbs iuxta, cedit vix exorante Minerva.

Conventus avium ad tumulum Mennonis

Crastina luctificos mesto themone iugales
Vix Aurora movet; numquam tam prodiga roris,

[42]En désignant par cette périphrase les armes que Thétis offrit à son fils lors du départ pour l'expédition qui lui sera fatale (cf. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie*..., p. 6), Joseph rappelle la nature semi-divine d'Achille et son destin tragique.

[43] Nouvelle référence au combat des géants contre les dieux (voir le début du livre VI), ainsi qu'à la légende selon laquelle Jupiter renonça à épouser Thétis, qui devait mettre au monde un fils plus grand que son père (voir livre II, note 77).

le prince des Myrmidons : ainsi l'en persuadent et son humeur et les blessures endurées. Il s'impatiente de chercher en vain des princes apeurés ; contre sa volonté, le délire l'entraîne à frapper à la gorge l'homme du commun, la vigueur de l'assaut transforme sa colère et pousse un bras de justicier à se mêler aux plébéiens. Le voilà donc qui met en fuite le poltron, renverse l'audacieux, piétine l'indolent et rachète d'un bref combat un long repos.

Jupiter avait vu la campagne d'Ilion qui s'ébranlait pour les batailles, et quoique la poussière ralentît son regard, il découvre pourtant les armes de Vulcain[42], il découvre que l'Eacide s'acharne contre l'ennemi. Il se réjouit à ce spectacle d'avoir, avant le mariage, banni Thétis – face aux monts de Phlégra, aux assauts de Phlégra, la crainte l'eût moins fait pâlir[43]. Elle compte, quant à elle, les jonchées de guerriers, tire orgueil de son fils, mère oublieuse, hélas, de la fatalité – ainsi triomphe la vaine gloire –, tient alors en suspens les vagues qui admirent l'être cher et ses luttes. Certes, il est plaisant de contempler et légitime d'espérer une victoire, quand une main, seule, fait fuir et que s'enfuit toute une armée. Ce n'est pas autrement, lorsqu'a blondi le champ, crû la moisson, que cèdent les arpents de blé, fuyant au vent d'été. Retardé par le dommage de son char brisé, Iollas, le tout dernier, priait ses compagnons, les gonds déjà tournés, de le laisser entrer. Mais ses suppliques se perdirent, car voici que l'épieu du Pélion le transperce et le cloue au vantail, le mariant à la porte [44]. Enfin, si loin que soit le camp, si mince son escorte, la ville est toute proche ; à contre-cœur, il se retire, à la prière de Minerve.

Au tombeau de Memnon, assemblée des oiseaux (v. 370-395)

Le lendemain, l'Aurore a peine à ébranler, d'un funèbre timon, son attelage en deuil ; jamais, aussi prodigue de rosée, elle n'en

[44] « L'épieu du Pélion » : la lance d'Achille, taillée, selon la tradition homérique, par le centaure Chiron dans un frêne du mont Pélion et offerte à Pélée lors de ses noces (cf. *Iliade*, XVI, 140-144).

Tam large saciavit agros; stupet ebria tellus
Hos imbres non passa prius, sic ubere fletu
Natum questa parens. Huic adgemit axis uterque,
Lux pallens, lacere nubes et saucia celi
Forma, nec Ydalio spirat decor integer astro.
Titonum superesse piget poscensque sepulchrum
Odit victuram per secula longa cicadam.
Legerat in tumulos Nabathee messis odores
Ambitiosa parens natoque suprema parabat
Funera. Mox volucrum famulantibus astitit alis
Exequias factura phalanx; avis unica Phenix
Et Progne non una venit, cavat Ardea rostro
Marmoreos fossore sinus, Lucinia planat,
Psitacus inscribit apices, Philomena precatur,
Plangit Olor, Turtur tinnit. Iunonius ales
Lustrales sparsurus aquas properabat, at omni
Dura Frigi motas revocat Saturnia pennas.
Forte Iovi referens Telchinum tela redibat
Rex avium, at viso cunctatur funere, fulmen
Deponens aliasque faces incensaque thura
Corripit et sacris solatur odoribus aras.
Iam flamme sopita fames, iam plena soluto
Urna viro, redeunt volucres mulcentque parentem
Annua Mennonio pacte sollempnia busto.

[45] Joseph a composé le tableau des funérailles de Memnon, simplement mentionnées chez Darès, à partir de la fable d'Ovide consacrée au même sujet (cf. *Métamorphoses*, XIII, 576-622). Il en a modifié la structure. Ainsi chez Ovide l'image de la rosée, larmes de l'Aurore, conclut le récit, qui se veut mythe des origines: «Nunc quoque dat lacrimas et toto rorat in orbe» (v.622). Joseph, lui, gagne en pathétique en abolissant la distance entre récit et deuil cosmique provoqué par la douleur maternelle.

[46] Cette périphrase désigne l'étoile du matin, Vénus. Joseph la nomme ailleurs Lucifer («porte-lumière»).

[47] Le refus de vivre, signe du deuil, s'exprime de façon neuve dans ce vers, par allusion à l'immortalité que l'Aurore avait obtenue pour Tithon en oubliant d'y associer la jeunesse éternelle: elle dut, par la suite, le métamorphoser en cigale, tant il était devenu vieux (cf. P. GRIMAL, *Dctionnaire de la mythologie*..., p.461).

rassasia si largement les champs ; la terre saturée, pour la première fois soumise à tel déluge, demeure interdite, tant d'un fécond torrent de larmes une mère pleure son enfant[45]. Pour lui gémissent l'un et l'autre pôles, et la lumière pâlissante, et les nuages déchirés et la beauté blessée du ciel, comme il n'émane plus de l'astre d'Idalie[46] une parfaite grâce. Tithon s'afflige de survivre et, réclamant la tombe, hait la cigale, pour de longs siècles condamnée à l'existence[47]. Elle avait recueilli pour le tertre funèbre tous les parfums de sa récolte en Nabathée, sa mère voyageuse, et elle préparait pour son enfant les ultimes honneurs. Bientôt l'assiste une phalange d'oiseaux, aux ailes secourables, prête à exécuter les rites funéraires ; Phénix[48], l'oiseau unique, avec Procné, ne vient pas seul, Héron, de son bec de fouisseur, cisèle dans le marbre des rinceaux, Rossignol le polit, Perroquet, lui, grave les lettres, Philomèle dit les prières ; tandis que Cygne se lamente, tintinnabule Tourterelle. Lui aussi, l'oiseau de Junon se hâtait pour répandre les eaux lustrales, mais, cruelle pour tout Phrygien, la Saturnienne rappelle l'aile frémissante. Par hasard revenait, portant à Jupiter les armes des Telchines[49], le roi du peuple ailé ; mais à la vue des funérailles, il ralentit, il dépose la foudre, se saisit d'autres torches et d'encens embrasé, puis de saintes odeurs il embaume l'autel. Une fois satisfaite la faim de la flamme, une fois l'urne emplie des cendres du guerrier, les oiseaux s'en retournent et consolent sa mère en promettant de célébrer une fête annuelle au tombeau de Memnon[50].

[48] Le premier des oiseaux attirés par les senteurs du bûcher est un oiseau mythique dont les cendres passaient pour odoriférantes. Joseph d'Exeter l'avait évoqué au livre III (v. 19) dans le cadre du sacrifice en l'honneur de Vénus. Ce détail, entre autres, renouvelle de manière originale le motif des funérailles.

[49] La métaphore («Telchinum tela», v. 389) ne s'interprète que difficilement. Magiciens cités dans *la Thébaïde* comme orfèvres maléfiques, les Telchines, dont la légende se rattache à Rhodes, détenaient entre autres pouvoirs celui de faire tomber la grêle et la pluie. Sans doute Joseph a-t-il imaginé à partir de cette tradition l'image de l'aigle apportant à Jupiter, dieu des phénomènes atmosphériques, le tribut de ces enchanteurs.

[50] Chez Ovide, les oiseaux, nés des cendres du héros, se livrent chaque année un mortel combat en souvenir des circonstances tragiques de la mort du guerrier. A ce spectacle funèbre Joseph a substitué la peinture élégiaque de funérailles féériques.

Qualiter Achilles cum Antilocho Nestoris filio proditus et interfectus

Parte alia natis flendos instaurat honores
Infelix Hecuba, heu, quantos enixa dolores !
Iam tumulos numerare licet, iam tercia plangit
Funera. Sic Niobe geminis orbata pharetris,
Quem peperit, populum flevit; nec parcior ira
Iunonis, gravis huic Saturnia, Delius illi.
Aruerant lacrime deploratusque sepulchri
Iam tacitus, iam siccus honos. At solus in altas
Maternus crescit curas dolor, excitat egrum
Anxietas animum, fraudesque in vota ministras
Ultor habet gemitus. Stabant radiantia Phebo
Templa suburbano, nomenque auctura tegebat
Lanugo Timbrea deum circumque supraque
Umbrabat dominas foliis orantibus aras.
Huc Hecuba in facinus audax invitat Achillem
Coniugii factura fidem. Venit ille, sed arma,
Sed comites nulli, solum sibi Nestore natum
Iungit vix gladio cingi memor; omnia linquit,
Dum miser optatos properat visurus amores.
Quin vetat insidias credi fraudesque timeri
Ipse locus templique fides. At matris adulter
Dardanus imperio post lesa cubilia sevum
Nil reputans pacemque deum delubraque turbans
Occulit armatas post ipsa altaria turbas.
Vix fallunt animi presagia; venerat heros
Martius inque ipso trepidos ter limine gressus
Fixit, ter rediit atque alternante pavore

[51] Ceux d'Apollon et de Diane. (Voir *Niobé* à l'index.)

[52] Cette analyse pénétrante des effets de la douleur s'inspire du jugement moral sans nuances par lequel s'ouvre le chapitre 34 de Darès : « Hecuba maesta… consilium muliebre temerarium iniit ad ulciscendum dolorem » (« affligée, Hécube forma un projet de femme inconsidéré pour venger sa douleur »).

[53] Dans le texte, par une forme d'hypallage fréquente dans la dénomination des dieux, l'adjectif « suburbanus » qualifie Phébus.

Comment Achille et Antiloque, fils de Nestor, tombèrent en embuscade et trouvèrent la mort (v. 396-486)

Ailleurs, pour ses enfants, la malheureuse Hécube accomplit à nouveau le rituel des larmes. Que de douleurs, hélas, elle mit au monde ! Déjà, l'on peut compter les tombes, déjà, c'est le troisième deuil qu'elle déplore. Ainsi Niobé, amputée d'eux par les carquois jumeaux[51], pleura la foule de ceux qu'elle avait enfantés. Non moins cruelle est la colère de Junon ; elle est impitoyable pour l'une, la fille de Saturne, comme le fut pour l'autre le dieu de Délos. Les pleurs s'étaient taris, les plaintes au sépulcre, déjà, faisaient silence, les funérailles, déjà, n'étaient que souvenir. Mais, seule, la souffrance maternelle grandit en de profonds tourments, l'irritation tenaille son esprit malade, et ses gémissements vengeurs trouvent des ruses comme ministres de ses désirs[52].

Il se dressait aux portes de la ville un temple rayonnant pour honorer Phébus[53] ; afin qu'en crût la renommée, la jeune plante de Thymbrée voilait le dieu[54] et, tout autour et par-dessus, elle ombrageait le maître autel de murmurantes feuilles. C'est là qu'Hécube, sans nul recul devant le crime, invite Achille, en sorte qu'il ait foi en des fiançailles[55]. Il vint, mais sans nulle arme, sans nulle escorte, avec pour seule compagnie l'enfant né de Nestor, songeant à peine à ceindre son épée ; il laisse tout, tandis qu'en hâte, infortuné, il s'en va voir l'objet d'amours tant espérées. Comment le lieu lui-même, la foi qu'inspire un temple ne lui interdiraient-ils pas de soupçonner une embuscade, de redouter un guet-apens ? Pourtant, sur l'ordre de sa mère, l'adultère Dardanien, ne jugeant rien comme barbare, une couche nuptiale une fois violée, troublant la paix du sanctuaire, la paix des dieux, cache des troupes tout armées juste derrière l'autel du sacrifice. Elles ne trompent guère, les intuitions du cœur ; arrivé là, l'héroïque guerrier, trois fois, sur le seuil même, retint ses pas inquiets, trois fois il retourna et, sous l'effet d'un ondoyant effroi, se héris-

[54] L'expression « lanugo Timbrea »,, au vers 408, désigne par métonymie le laurier consacré au dieu Apollon, *lanugo* signifiant littéralement « duvet d'une plante ».

[55] Référence elliptique à l'amour d'Achille pour Polyxène, fille de Priam (voir plus haut les vers 81-106 du livre VI).

Erecte sedere come, ter prescia fati
Effigies lacrimata dei, stupet ipse timorem
Et timuisse negat. Ruit ecce invisa iuventus
Voce minax dextraque ferox mediumque coronant
Armata statione virum. Prior occupat acer
Priamides: ‚Ne flecte gradum! Sponsene petite
Amplexus habiturus abis? Venit ecce, sed illam
Ornatu studiosa parens iussisque moratur
Mollibus et trepidam prime docet oscula noctis'.
Dixerat et gladium vibrans ac vulnera preceps
Prima petens ‚Nunc, nunc' addit ‚nunc, si qua iacentum
Gracia, si quis amor lapsis, hoc sanguine, cives,
Expectant Frigii suprema piacula manes'.
Ille quid, unde animi vel quo fuga? Turpe precari,
Et venie spes nulla tamen. Mox veste lacertum
Multiplici munit ac rapta cuspide, quantum
Nuda potest virtus et vis obsessa, repugnat
Et populum manus una metit. Nec segnior ira
Antilochi, premit, instat, agit, laudisque supreme
Ambitus et preceps dat desperacio vires.
Sic quercus geminas certat pagana bipennis
Centena truncare manu, vix vulnere multo
Exhauste tandem nutant lapsasque sequuntur
Inmense pariter nemorumque virumque ruine.
Haut secus heroes perstant nec vincere pronum
Teucris, mille licet mortes hinc inde fatigent
Nec iam vulneribus pateat locus, improba donec
Ipsa virum virtus fractos consumpserat enses.
Mox Friges incumbunt propius prolapsaque nondum
Congestis clipeis casura cadavera fisi,
Quos nequeunt armis, armorum pondere vincunt.
Vidit et ultorem Phebus curvaverat arcum,
Tela dabat Pallas, vetuit pater igne sagittis

sèrent ses cheveux ; trois fois, dans sa prescience du destin, la face du dieu fut inondée de larmes ; mais lui s'étonne de sa crainte et il refuse d'avoir craint.

Or voici que surgit la jeunesse ennemie ; le défi dans la voix, et la dextre arrogante, elle entoure le preux d'un cordon de gardiens en armes. C'est, avant tous, le Priamide qui, vivement, lance ces mots : « Ne te détourne pas ! Tu t'en allais en quête des étreintes d'une fiancée que tu désires ? Voici qu'elle s'approche, mais, attentive, sa mère la retarde des soins de sa parure, de doux préceptes, elle l'instruit, inquiète, des baisers de la première nuit[56]. » Sur ce, dardant son glaive et se ruant sur lui, prêt à porter les premiers coups, il dit encore : « Dès à présent, dès à présent, oui, à présent, si quelque gratitude se doit aux morts et quelque amour à ceux qui sont tombés, c'est de ce sang, compatriotes, que le suprême sacrifice est attendu des mânes des Phrygiens. » Et lui, que peut-il faire ? D'où lui viendrait l'audace ? Où fuirait-il ? Aussitôt, il protège son bras qu'il enroule d'un pan de vêtement et sa lance saisie, autant que peut vaillance nue, force assiégée, il se défend et une main, à elle seule, fauche une foule. Non moins rapide est la hardiesse d'Antiloque : il charge, attaque, se multiplie ; et l'ambition de la dernière gloire, l'emportement du désespoir l'emplissent de puissance. Ainsi, contre deux chênes jumelés, afin de les décapiter, combat d'une centuple main la hache paysanne ; de plaies sans nombre avec peine épuisés, ils chancellent enfin, mais à leur chute succède un cataclysme immense, touchant de pair arbres et hommes. Il n'en va pas différemment des deux héros ; debout, ils luttent sans relâche, et ce n'est pas pour les Troyens chose facile de les vaincre, bien que de mille morts, ici et là, ils les accablent et que les plaies ne trouvent plus aucune place, jusqu'à l'instant où, perverse, la grandeur même des guerriers eut achevé, en la brisant, leur propre épée. Aussitôt les Phrygiens les chargent de plus près, mais eux ne fléchissent pas encore ; certains que des écus accumulés, ils coucheront au sol leurs cadavres sans vie, impuissants à les vaincre par les seules armes, c'est par le poids des armes qu' ils peuvent enfin les vaincre.

A cette vue, Phébus avait courbé son arc vengeur, Pallas donnait les flèches ; leur père l'interdit, arrête de son feu les traits qu'ils

[56] Par l'ironie cruelle de ces propos, Joseph accuse le cynisme du Troyen.

Obvius intentis et pacem fulmine sanxit.
Gaudet Alexander, faveant ceu numina factis
Et placeat fraus illa deis, avibusque ferisque,
Proh scelus, extorres artus et funera nuda
Proiecisset atrox, melior ni iusta moneret
Frater et infandas Helenus compesceret iras.
Heu, quas lugendi facies, quos undique vultus
Communis Danaum dolor induit ! Inde querele,
Hinc lacrime, cum bina ducum cervice redirent
Funera mortalique rogo duo numina belli
Relligio permissa daret. Nec separe luctu
Mirmidones Piliive dolent, certamine pulchro
Fletur, et equanti iam iam latet agmine Nestor.
Sic, si destituat superum pater, orba querantur
Sidera et ignoto contendant numina fletu.

Vincendi iam nulla fides, non fata nec ipsi
Spem prestant superi, perstant tamen ire deosque
Consultare libet, redeantne an prelia firment.
Sed redeant pocius, nec enim fiducia bellis
Eacide fuso. Calcas it, querit et audit,
Audit Achillea vincendum prole Pelasgis.
Pirrus erat, quem fata dabant ; hunc Schirius hospes
Servat, feminei quondam nutritor Achillis.
Nec mora, decreto procerum Menelaus ituras
Disponit classes. Novique et dicere pronum,
Quas remo lassavit aquas : quos legerit olim
Portus, que freta, quas urbes Calidonia virtus

[57] Nous tentons de marquer par une allitération en « p » le fort contraste entre « spem prestant superi et perstant tamen ire » (v.472), qui repose dans le texte sur la paronomase des verbes *praestare*, « présenter, dispenser », et *perstare*, « persévérer, s'obstiner ».

[58] Joseph résume ici le débat entre les partisans du retrait de l'armée et ceux qui préconisent la poursuite des combats, clairement exposé par Darès au chapitre 30. Mais comme il entend souligner l'influence de l'irrationnel sur le cours des événements en donnant aux oracles un rôle déterminant dans les décisions des personnages, il rétablit dans son récit la prophétie concernant Pyrrhus, que tait Darès, en traduisant librement une phrase de

dirigeaient et de sa foudre, scelle la paix. Alexandre rayonne, comme si la puissance divine accordait à de tels actes sa faveur, et que pareil forfait dût plaire aux dieux ; c'est aux oiseaux comme aux bêtes sauvages, oh ! crime, qu'il eût jeté, cruel, leurs membres exilés, leurs dépouilles à nu, si, plus soucieux du droit, un de ses frères, Hélénus, n'eût rappelé qu'on doit aux morts des funérailles et refréné par là une vengeance ignominieuse. Hélas, quels airs et quels visages d'affliction revêt partout la commune douleur des Danaens ! Là des gémissements, ici des larmes, quand reviennent, portées sur les épaules, les dépouilles unies des capitaines, et qu'au mortel bûcher, une pieuse vénération livre sans condition deux immortels des arts guerriers. Et les Pyliens, les Myrmidons ne souffrent pas d'un deuil distinct, aux pleurs préside une belle rivalité, et son armée venant bientôt à l'égaler, Nestor s'efface, dans le secret de sa douleur. De même, si le père des divinités, un jour, disparaissait, les astres orphelins se répandraient en plaintes, une joute de larmes inconnues, entre eux, diviserait les Immortels.

La victoire, dès lors, n'offre aucune assurance, ni les destins ni les dieux mêmes n'en dispensent l'espoir ; pourtant, ils persévèrent[57], et l'on convient d'aller interroger l'oracle : « Faut-il partir ou renforcer la guerre ? » Partir, sans doute, vaudrait mieux ; les combats en effet n'inspirent plus confiance, l'Eacide abattu. Calchas s'en va, questionne, entend. Les Pélasges devront, entend-il, la victoire à la postérité d'Achille[58]. C'était Pyrrhus que les destins leur assignaient : sur lui veille à Skyros un hôte, jadis le père nourricier d'Achille alors efféminé[59]. Point de délai ! Sur le décret des chefs, voici que Ménélas dispose des vaisseaux pour le départ. C'est tâche aisée que de savoir comme de dire quels flots sa rame fatigua : ces ports, ces baies, ces villes, qu'un jour il ralliera, jadis les parcourut l'ardeur de Calydon, avec, pour la servir, les ruses duli-

l'autre texte qui l'inspire, l'*Excidium Troiae* : « et iterato templa consuluerunt, et eis responsum est quia per stirpem Achillis Troia deiceretur » (*Excidium Troiae*, éd. E. B. ATWOOD et V. K. WHITAKER, p. 13).

[59] Allusion à une légende post-homérique rapportée par Ovide (*Métamorphoses*, XIII, 162 ss.) et Hygin (*Fabulae*, 96), selon laquelle Thétis et Pélée auraient caché leur fils dans un gynécée pour qu'il échappe à la tentation des armes. Joseph peut l'avoir lue dans la version de l'*Excidium Troiae* (voir les pages 9 et 10 de l'édition citée plus haut) ou dans l'*Achilléide* de Stace (cf la note 10 du livre III).

Dulichiis adiuta dolis, cum puppe propinqua
Te, Delos, te, celsa Samos, te, Bachica Naxos,
Raderat; at residem rursus Bellona fatigat
Armato modulanda stilo.

Mutua interfectio Paridis et Aiacis

Produxerat ardens
Migdonios in bella Paris iamque agmine toto
Maximus innumeris fratres equare triumphis
Destinat, augescunt animi maiorque videtur
Ipse sibi. Laxat arcus et tela superbit
Spargere; morte alia, maioribus utitur armis:
Nunc gladii pugiles, longo nunc fraxinus ictu
Fulminat, hii propius audent, hec eminus urget.
Hac non arte citat contum Scita, gesa Sicamber,
Pila Ligur, iaculum Medus Persesque sarissas.
Enso Thoanta, Lamum telo, sude Dorcea fundit;
Ora Thoas plangit, Lamus inguina, pectora Dorceus;
Hunc Pilos, hunc Pleuron, illum misere Celene.
Parte furens alia cognatos impiger hostes
Turbabat Thelamone satus septena choruscans
Terga boum. Hasta viro quercus iaculabilis uni,
Unam passa manum. Non ferrea suta superbum
Velavere latus, sive has bellare proterva
Non tulit ira moras, seu lato pectoris orbe
Se totum latuisse ratus. Sic sevit inermis,

[60] «L'ardeur de Calydon» renvoie une nouvelle fois à Diomède, tandis que l'expression «Dulichiis… dolis» (v. 483) voile le nom d'Ulysse: le choix de l'île de Dulichium au lieu d'Ithaque, dans cette formule que Joseph n'a pas inventée, semble motivé par la paronomase entre ce nom et *dolus*, dénomination latine de la ruse.

[61] «Style» est à comprendre ici au sens technique de «stylet»: le double sens du terme correspond à celui du mot latin *stilus*. La métaphore «armato modulanda stilo» (v. 486) exprime vigoureusement le souci de la congruence entre le style et la matière, de tradition dans les arts poétiques.

chiennes[60], quand, d'une poupe proche, elle longeait vos rives, ô toi, Délos, et toi, haute Samos, et toi, Naxos, l'île bachique ; mais tandis que je flâne, me tourmente à nouveau Bellone, qui requiert, pour noter ses cadences, un style tout armé [61].

Pâris et Ajax s'entretuent (v. 486-572)

Plein d'ardeur, Pâris avait fait avancer au combat les Mygdoniens[62] et, désormais le plus important de toute l'armée, il s'apprêtait à égaler ses frères par d'innombrables triomphes ; son courage se met à grandir et lui-même se croit plus valeureux. Il abandonne son arc et dédaigne de disséminer ses traits ; il adopte une autre façon de tuer, des armes plus nobles : tantôt les glaives pugilistes, tantôt le javelot, dont le coup porte au loin, frappent comme la foudre – l'audace des premiers est plus rapprochée, tandis que l'autre tourmente à distance. C'est avec un art bien moins consommé que le Scythe brandit sa pique, le Sicambre ses gèses [63], le Ligurien ses javelines, le Mède sa lance et les Perses leurs sarisses[64]. De son épée il abat Thoas, d'un trait Lamus, de son épieu Dorceus. Thoas se tord de douleur, frappé au visage, Lamus à l'aine, Dorceus à la poitrine[65]. C'est Pylos qui envoya ce dernier, Pleuron le deuxième, Célènes le premier [66].

D'autre part, en proie à la fureur, l'infatigable rejeton de Télamon[67] semait la confusion parmi les ennemis qui lui étaient apparentés en dardant son bouclier fait de sept peaux de bœufs. Il était le seul homme à pouvoir lancer son javelot de chêne, qui n'admettait que sa seule main. Aucune cotte de mailles en fer ne couvrait ses glorieux flancs, soit que son audacieux courroux n'ait pas supporté d'être retardé à la guerre, soit qu'il ait cru être entièrement protégé par le large bouclier de son torse. Ainsi il se déchaî-

[62] Autre nom des Phrygiens.
[63] Les Sicambres sont des Germains ; quant aux gèses, ce sont des sortes de javelots.
[64] Les sarisses sont des sortes de longues piques.
[65] Nous comprenons « ora », « inguina » et « pectora » comme des accusatifs d'objet interne dépendant de « plangit » (« il souffre, il a mal, il se plaint »).
[66] Célènes est en principe une ville de Phrygie. Mais les deux villes mentionnées juste auparavant sont des villes grecques (Pylos est une ville de Messénie, patrie de Nestor, Pleuron une ville d'Etolie) et il serait bien surprenant – presque paradoxal – que Pâris tue un Phrygien.
[67] Ajax.

Sic premit armatos. Maturat fata cadentum
Terror et ignavis mors est vidisse furentem.
Hunc Paris intuitus paulum heret, an ense sequatur
An iaculo. Tandem Cortinia tela resumens,
Hic quia certa manus et numquam surda volenti,
Coriton viduat arcu pharetramque sagittis;
Arcum leva premit, intendit dextera nervum,
Utraque suspendit telum, insidensque sagitte
Ductor in angustum visus coit. Ibat harundo
Hinc pennis pectus tangens, hinc cuspide levam,
Iamque emensa fugam, lateri insidiata sinistro
Ipsa morte madet. Sed iuncti frigora leti
Ira ardens nescit, donec fuso hoste furentis
Ultrix tempestas animi saciata quiescit.
Sic dextros in vota deos alternaque fata
Felices habuere manus. Felicior illa,
Que cedis scelerumque faces bellique tirannum
Abstulit et mechos dedit ire in Tartara manes.

Vade, nocens, quo noxa trahit ! Te sexta meretur
Tenaree spelunca domus. Si quartus amores
Tractus habet quintusque viros, at adultera vitant
Funera et incesto congressos Marte tirannos.
Te plaga sulphureas Titanum amplexa cathenas,
Demerso clausura sinu nox ultima et ima
Poscit humus. Tibi Stix odium Phlegetonque vapores,
Cochitus lacrimas, Acheron lamenta propinet !
Te portu procul ire Charon et limine cogat
Cerberus; at, tandem cum iam transmissus abibis,

[68] Ville de Crète, célèbre pour ses archers.

[69] Ces périphrases peu flatteuses désignent bien sûr Pâris, la première faisant allusion au songe prémonitoire d'Hécube qui est rappelé plusieurs fois tout au long du livre III (voir les notes 11, 19 et 25 du livre III).

[70] Joseph semble suivre ici la description des Enfers divisés en sept secteurs dans le sixième chant de l'*Enéide* de Virgile. Les cinq premiers accueillaient ceux qui étaient morts avant

ne sans arme, ainsi il harcèle les Troyens armés. L'effroi hâte l'heure fatale de ceux qui tombent sous ses coups et pour les lâches, la mort, c'est d'avoir vu Ajax en furie.

Pâris, l'ayant suivi du regard, hésite un peu : le poursuivrait-il à l'épée ou au javelot ? En fin de compte, reprenant les traits de Gortyne[68], parce que sa main est sûre et ne reste jamais sourde à sa volonté, il vide son étui de son arc et son carquois de ses flèches. Sa main gauche serre l'arc, sa dextre bande la corde, toutes les deux retiennent le trait et, se fixant sur la flèche pour la guider, sa vue se focalise sur la cible. Le trait voulait partir, touchant à la fois de ses pennes le torse de Pâris et de sa pointe sa main gauche : sa course déjà achevée, dans le flanc gauche d'Ajax agressé par surprise, la tige est pleine de la mort elle-même. Mais l'ire d'Ajax plein de fureur ignore les frissons de la mort attachée à ce trait jusqu'à ce que, son ennemi étendu, l'orage vengeur de son esprit furieux, assouvi, s'apaise. Ainsi leurs bras heureux trouvèrent les dieux favorables à leurs vœux, et leur heure fatale chacun à leur tour. Mais plus heureux fut celui qui abattit la torche du meurtre et des crimes, le despote de la guerre[69], et qui permit que ses mânes adultères partent pour le Tartare.

Va-t'en donc, criminel, où ton crime t'entraîne ! Toi, c'est le sixième antre de la demeure du Ténare qui t'attend[70]. Si le quatrième secteur abrite les victimes de l'amour et le cinquième les guerriers, en revanche ils sont fermés aux morts adultères et aux despotes qui se sont mesurés avec Mars l'impur. Toi, c'est l'endroit qui renferme les chaînes sulfureuses des Titans, c'est la nuit la plus noire, pour t'enfermer dans un repli secret, et c'est la terre la plus profonde qui te réclament. Toi, que le Styx t'abreuve de haine, le Phlégéthon de vapeurs, le Cocyte de larmes et l'Achéron de lamentations ! Toi, que Charon t'oblige à errer loin du port et Cerbère loin du seuil ; toutefois, quand ils auront fini par te lais-

d'avoir réalisé pleinement leur vie terrestre : le premier secteur était réservé aux enfants morts en bas âge (v. 426 ss), le second aux innocents condamnés à mort injustement (v. 430 ss), le troisième aux suicidés (v. 434 ss), le quatrième aux victimes de l'amour (v. 440 ss) et le cinquième aux guerriers tombés sur le champ de bataille (v. 478 ss). Le sixième lieu était celui du Tartare (v. 548 ss) dans lequel se retrouvaient tous les réprouvés, parmi lesquels les Titans (v. 580 ss), Tityos (v. 595 ss), Ixion (v. 601 ss), et Virgile mentionne un «saxum ingens» (v. 616) qui n'est pas sans évoquer le mythe de Sisyphe. Le septième lieu était celui des Champs Elysées (v. 638 ss), destinés aux bienheureux.

Occurrant Herebi pestes, mors omnis in unum
Acceleret iurata caput ! Tibi Tantalus undas,
Yxion radios, saxum remeabile reddat
Sisiphus ac Ticius volucres ! Hec gaudia sumas,
Dum mare sorbet aquas, imbres dum nunciat Yris !

Postquam Helenen trepidas exurens nuncius aures
Perculit, ingenti longum suspensa dolore
Vox pariter lacrimeque herent fugitivaque fallit
Mens subitam mentita necem. Vix rore medenti
Frigidus in sensum remeat dolor. Ilicet ori
Et laceris irata comis circumspicit enses
Et causas iam mortis habet taciteque volutat,
Cuius furetur gladium, quem tela precetur
Ipsa sua moritura manu. Sensere furentem
Yliades nimiumque ausos lenire dolores
Aggresse vicibus ; dux blandior ipse gementi,
Quod spretis numquam Frigiis optasset Achivos.
Finis erat lacrimis pariterque exhausta latebat
In noctem progressa dies, at fervidus ira
Titides quamvis fractos et in ipsa fugatos
Menia turbat adhuc hostes clausosque lacessit
Nocturna statione Friges. Non thessara sortem
Elicit excubiis, ultro vigilantibus instant
Ignibus et nullo pulsantur pectora mento.
Vix emersa dies, redit armis impetus, urbem
Invadunt, tormenta rotant ; dat vinea vires
Et silices balista vomens, testudo viatrix
Subdola fossoremque aries suspensus in ictum.
At Friges instantes prohibent nunc grandine saxi,

[71] Nous n'avons pu rendre la double allitération « fugitiuaque fallit / mens... mentita ».
[72] Nous avons compris « medenti » comme une forme médiévale de l'ablatif absolu classique « medente ».

ser passer et que tu t'éloigneras, que les fléaux de l'Erèbe t'assaillent et que toutes sortes de morts se liguent contre toi seul et fondent sur ta tête ! Sur toi, que Tantale se décharge du supplice de ses ondes, Ixion des rayons de sa roue, Sisyphe de son rocher qui retombe sans cesse et Tityos de ses vautours ! Prends ces réjouissances, aussi longtemps que la mer recueillera les eaux et qu'Iris annoncera les averses !

La nouvelle terrassa Hélène en brûlant ses oreilles alarmées : interdite longtemps par une immense douleur, elle reste à la fois sans voix et sans larmes et, en perdant connaissance, elle laisse croire fallacieusement à une mort subite[71]. Après une aspersion qui peine à la rétablir[72], elle retrouve ses sens, parcourus par une douleur glacée. Aussitôt elle lacère furieusement son visage et ses cheveux, puis cherche du regard les épées : elle a désormais des raisons de mourir et médite en silence à qui elle pourrait soustraire un glaive, ou à qui elle pourrait demander des traits pour se tuer elle-même de sa propre main. Les filles d'Ilion perçurent sa folie, et se mirent à tour de rôle à calmer ses douleurs vraiment trop audacieuses ; le chef Priam lui-même se montra plus clément pour Hélène en pleurs, parce qu'elle n'avait jamais rejeté les Troyens ni regretté les Achéens. Ses larmes se tarirent, et le jour lui aussi sur son déclin disparaissait, fondu dans la nuit. Mais le fils de Tydée[73], bouillonnant de colère, continue encore de semer le trouble parmi les ennemis, pourtant abattus et réfugiés à l'intérieur même des remparts : il harcèle les Phrygiens assiégés en montant la garde toute la nuit. Ce n'est pas une tessère qui tire au sort les tours de garde : d'eux-mêmes ils se tiennent auprès des feux de veille, et nul menton ne s'affaisse sur aucune poitrine[74].

A peine le jour s'est-il levé que les armes retrouvent toute leur ardeur. Les Grecs attaquent la ville, font avancer des machines de guerre : une baraque d'approche les renforce et une baliste vomit des pierres ; une tortue s'avance, pleine de ruse, et un bélier est projeté pour heurter et pour enfoncer. De leur côté les Phrygiens, du haut des murailles, tentent de les repousser, tantôt par une grêle de pierres, tantôt par une pluie de fer, tantôt par la foudre de flammes

[73] Diomède.
[74] Cette périphrase veut dire qu'aucun Troyen ne s'endormit.

Nunc ferri nimbo, nunc sparse fulmine flamme.
Nulla tamen pavidis nudo fiducia Marte
Campestres iterare manus seque urbe tuentur,
Virgineas donec Priamo peltata bipennes
Penthesilea movet. Hec integrat arma, cohortes
Firmat bellatrixque viris dat femina vires.
Panduntur porte, refugosque in castra Pelasgos
Pellit agens, iugulis gladios, incendia velis
Destinat. Excutiens Titides unus utrumque
Clarius in nullis expressit Tidea bellis.

Adventus Pirri ad bellum

Ecce Neoptolomus dena subit hostia pinu
Egeas permensus aquas. Quis prelia fatis
Fortunam miscere neget? Dant fata Pelasgis
Pirrum, dat Sciticas Frigiis Fortuna catervas.
Prodierant in bella pares, stetit inde Pelasgum
In cuneos collecta acies, hinc virgine mixta
Troia frequens. Utrimque dei, sua quisque choruscat
Numina; Palladie pacem mentitur olive
Cicropidum clipeus, gentili Marte minatur
Bistonidum cassis; Mars undique et undique Iuno,
Plurima fraxineo nunc verberat aera peplo,
Nunc sedet in parmis, capitum nunc surgit in arces.
At Frix Ydea Cibele Ydaliaque superbit
Cypride, fulminei Tirias pars alitis alas

[75] «Pelte»: petit bouclier en forme de croissant.
[76] Tentative pour rendre la paronomase «uiris» / «uires».
[77] Nous pensons qu'il faut corriger «dena» en «sena», car il est toujours question des six portes de Troie chez Darès et chez Benoît de Sainte-Maure (*Roman de Troie*, v. 3143 ss).
[78] Les Athéniens.

projetées. Cependant les Troyens, éperdus, n'ont aucune confiance en le seul Mars pour recommencer les batailles dans la plaine, et ils s'abritent derrière leurs murailles jusqu'au moment où Penthésilée, armée d'un bouclier[75], amène à Priam les haches à deux tranchants de ses vierges Amazones. Elle remet en état l'armée, affermit les cohortes, et c'est cette guerrière qui redonne aux guerriers leur puissance virile[76]. Les portes sont ouvertes : elle met en déroute et poursuit les Pélasges qui s'enfuient vers leur camp ; déjà elle compte les égorger de ses glaives et de ses torches incendier leurs vaisseaux. En faisant échouer tout seul ces deux projets, le fils de Tydée imita Tydée avec plus d'éclat que dans aucune guerre.

Pyrrhus entre dans la guerre (v. 573-629)

Voici que Néoptolème aborde au pied des six portes[77], après avoir traversé sur un navire les eaux de la mer Egée. Qui pourrait nier que la Fortune, avec les destins, bouleverse l'issue des combats ? Les destins donnent aux Pélasges Pyrrhus, comme la Fortune donne aux Phrygiens les bataillons de Scythie. Ils s'étaient avancés égaux au combat : d'un côté la ligne de bataille des Pélasges se rassembla pour former des coins, de l'autre les vierges Amazones se mêlèrent à la foule des Troyens. De part et d'autre se trouvent des dieux, chacun brandit ses divinités : le bouclier des descendants de Cécrops[78], porteur de la branche d'olivier de Pallas, représente fallacieusement la paix ; le casque des guerrières Thraces[79] exhibe la menace du dieu païen Mars. Mars est partout et partout est Junon : tantôt elle frappe de son vêtement de frêne l'airain de très nombreuses armes[80], tantôt elle se retrouve sur des boucliers[81], tantôt elle s'élance vers le sommet des têtes[82]. Quant aux Phrygiens, ils s'enorgueillissent de la Cybèle du mont Ida et de la Cypris d'Idalie[83]. Une partie d'entre eux déshonore les ailes pourpres de

[79] Le royaume des Amazones était situé soit en Thrace, soit en Scythie méridionale (cf. *supra*, « les bataillons de Scythie »).
[80] Périphrase signifiant peut-être que la figure de Junon est sculptée sur des javelots.
[81] « Parmes » : petits boucliers ronds.
[82] Sans doute parce qu'elle est représentée sur des casques.
[83] Idalie : ville de Chypre célèbre pour son culte de Vénus.

Incestat Ganimede suo. Sic ire decorum
Certantes, sic dulce viris confligere divos.

Eminet horrificas rapiens post terga secures
Virginei regina chori. Non prodiga cultus
Cura trahit, non forma iuvat; frons aspera, vestis
Decolor insertumque armis irascitur aurum.
Si risum, si verba notes, si lumina, pendas
Nil leve, nil fractum, latet omni femina facto.
Obvius ultrices accendit in arma cohortes
Mirmidonasque suos curru prevectus hanelo
Pirrus; non ducibus miles, non ultor Atridis,
Sed sibi bella gerit; meritosque offensus in hostes
Arma patris patris ultor habet, sed tanta recusant
Pondera crescentes humeri maioraque cassis
Colla petit breviorque manus vix colligit hastam.
Prima Miceneum dextra flagrante Menethum
Penthesilea petit. Dabat hic convicia cunctis,
Ore leo, sed corde lepus, frendensque stupebat,
Cum pavide et nullis use Pelopeides armis,
Femineas audire tubas. At frigore nescit
Nativo geminum crudescere vulgus et axem
Sarmaticum generare animis gentilibus iram.
Tunc sic increpitans ‚Pudeat, Mars inclite!' dixit,
‚En tua signa gerit et nostra effeminat arma
Staminibus vix apta manus. Nunc stabitis, Hercle,
Periure turres; calathos et plena puelle
Pensa rotant sparguntque colos. Hoc milite Troia,
Hiis fidit telis. At non patiemur Achivi;
Etsi turpe viris timidas calcare puellas,

[84] « Tirias alas » : littéralement, « les ailes de Tyr », la pourpre étant fabriquée dans cette ville.
[85] Allusion à l'enlèvement de Ganymède, aimé de Jupiter, par l'aigle de ce dernier.
[86] Tentative pour rendre le chiasme « arma patris patris ultor ».
[87] Les descendants de Pélops, les Mycéniens, c'est-à-dire les Grecs.

l'aigle foudroyant[84], avec leur cher Ganymède[85]. C'est ainsi qu'il convient que les combattants s'avancent, c'est ainsi qu'il est agréable aux hommes que les divinités s'affrontent.

La reine de la troupe des vierges Amazones se distingue en assénant à l'improviste des coups de hache effrayants sur les arrières. Le soin coûteux de l'élégance ne l'attire pas, la beauté ne lui plaît pas ; son front est sévère, son vêtement terne, et elle s'emporte contre l'or serti dans les armes. Si l'on observait son rire, ses paroles ou ses yeux, on ne trouverait après examen rien de doux, rien de faible : la femme est occultée dans tous ses actes. Venant à sa rencontre, Pyrrhus enflamme l'ardeur au combat des cohortes vengeresses. Il a pris la tête de ses Myrmidons dans son char de bronze : ce n'est pas comme soldat pour ses chefs, ni comme vengeur pour les Atrides, mais c'est pour son propre compte qu'il fait la guerre. Enragé contre les ennemis qui l'ont bien mérité, il a les armes de son père pour son père venger[86] ; mais ses épaules, dont la croissance n'est pas encore achevée, rechignent devant de tels poids, son casque réclame un cou plus large et sa main trop courte peine à maintenir la hampe du javelot.

En premier lieu Penthésilée attaque de sa dextre ardente le Mycénien Ménéthus. Celui-ci se répandait en invectives contre tous : en paroles c'était un lion, mais dans son cœur c'était un lièvre, et en grinçant des dents il voyait avec stupéfaction que les Pélopides[87] écoutaient, saisis d'effroi et sans faire usage d'aucune arme, des trompettes de femmes. Mais il ignore que la troupe à la double nature[88] est rendue cruelle par le froid de son pays, et que le ciel des Sarmates[89] engendre la rage dans l'esprit de ses habitants. Il s'exclame alors, la bouche pleine d'invectives : « Honte à toi, illustre Mars ! Voici qu'une troupe tout juste bonne à tisser porte tes enseignes et efféminе nos armes ! A présent vous ne risquez plus de vous écrouler, par Hercule, murailles fallacieuses : des fillettes tournent leurs rouets pour remplir leurs corbeilles de laine et lancent leurs quenouilles en tous sens. C'est sur cette troupe et sur ces traits-là que compte Troie ! Mais nous les Achéens, nous ne le permettrons pas ; même s'il est vil pour des hommes

[88] Les Amazones sont des femmes qui se battent comme des hommes.

[89] Le pays des Sarmates correspond à peu près à l'ancienne Union Soviétique et inclut la mythique Scythie, pays des Amazones.

Ibo tamen contra'. Sic ille, at virgo loquacem
Tarda sequi sexum, velox ad prelia solo
Respondet iaculo. Fatum miserabile! Lapsum
Hasta solo figit, pendent vestigia, preceps
Ire laborat equus, cuspis vetat atque ita carptim
Infelix diro laniant certamine corpus.
Haut minus Adrastum Pirrus premit; ille deorum
Proles, mortali vitam sed reddidit hosti.
Mox alias utrimque manus dextrasque minores
Accendunt exempla ducum. Quis singula pandat?
Si fluctus Siculos, Libice si messis aristas,
Ybleas si secter apes, tot vulnera, tantas
Haut tamen expediam cedes; numquam ante Machaon
Pluribus aut tantis eguit Polidarius herbis.

Interfectio Penthesilee

Iamque humiles populata manus concurrere binos
Molitur Fortuna duces, nec longa morati
Arma parant parentque alacres. Audentibus olim
Accessum non turba dabat, nunc largior usus
Camporum numerusque minor. Prior aspera Pirrum
Penthesilea premit. Mars hunc, hanc implet Enyo
Ad sexum non tarda suum; Tritonia neutri,
Neutri Iuno favet, Pirrum nec vincere malint.
In spacium iam crescit ager, porrectus utrique
Contus, utrique ensis, admissos calce fatigant
Cornipedes. Primas perdit sed fraxinus iras;

[90] Tous deux fils d'Esculape et médecins des Grecs à Troie, brièvement décrits dans la galerie de portraits du livre IV.

[91] Nous n'avons pas réussi à rendre ici la paronomase «parant» / «parent». En compensation, nous avons introduit dans la phrase suivante le polyptote «nombreux» / «nombre».

de piétiner des fillettes craintives, cependant je marcherai contre elles. » Tels étaient ses propos. Quant à la vierge Amazone, peu empressée de suivre les manières de son sexe bavard, mais prompte au combat, elle lui envoie son javelot pour toute réponse. Mort pathétique ! Il s'affaisse, la javeline le fiche dans le sol, ses pas restent en suspens ; sur sa lancée son cheval s'efforce d'avancer, la pointe du javelot l'en empêche, et ainsi ces deux forces opposées déchirent peu à peu son malheureux corps dans leur funeste antagonisme.

Pyrrhus ne harcèle pas moins Adraste ; ce dernier avait beau être un rejeton des dieux, il n'en rendit pas moins l'âme face à un mortel ennemi. Bientôt l'exemple des chefs enflamme de chaque côté d'autres bras et des dextres moins illustres. Qui pourrait développer chacun de ces combats ? Même si je parvenais à dénombrer les vagues de Sicile, les épis de la moisson de Libye ou encore les abeilles du mont Hybla, je ne pourrais cependant exposer tant de blessures ni un si grand nombre de massacres ; jamais auparavant Machaon ni Podalirius[90] n'eurent besoin de davantage ni même d'autant de plantes médicinales.

Mort de Penthésilée (v. 630-659)

Après avoir décimé les troupes de simples soldats, la Fortune ourdit désormais l'affrontement des deux chefs et ceux-ci, sans plus attendre, préparent leurs armes et lui obéissent avec joie[91]. Autrefois la mêlée ne permettait pas aux audacieux de se frayer un chemin, mais désormais les champs de bataille à leur disposition sont plus nombreux et le nombre des combattants est moindre. La première, la farouche Penthésilée serre de près Pyrrhus. Celui-ci est habité par Mars, elle par Enyo[92], qui ne tarde pas pour secourir son sexe. Ni la Tritonienne[93] ni Junon ne favorisent aucun des deux, et elles ne préfèrent pas non plus la victoire de Pyrrhus. Déjà le terrain se dilate en un champ de course, et chacun des deux ayant pointé en avant sa pique ainsi que son épée, ils harassent avec leurs éperons leurs chevaux lancés à bride abattue. Mais les jave-

[92] Nom grec de la déesse de la guerre.
[93] Autre nom de Minerve.

Pars clipeis inmersa sedet, pars spargitur arvis,
Partem dextra tenet. Mox certior ense propinquo
Crudescit ferri rabies. Prima erigit ictum
Virgo, sed raptis obliquo vulnere cristis
In clipeum descendit ebur medioque retentum
Vix perfert umbone moras, dumque elicit ensem
Altius impressum, levam mucrone papillam
Transadigit Pirrus. Sic imperiosa virago
Degladiata ruit. Tanta et reverentia sexus,
Sidonias in crura togas sinuosaque texta
Colligit et multum fatis irata fatiscit.
Fit fuga Dardanidum, turbantur Amazones, eger
Ad sexum facilis rediit timor, undique terror
Palantumque metus. Discors ignavia pugnat
Preceptura fugam, nulli succurrere lapsis
Fratribus aut natos mens respexisse vocantes.
Pars iam nacta urbem, Danao pars preda sequenti
Linquitur, at pauci, cum certa pericula cernant,
In pectus redeunt et fata decora merentur.

Proditio urbis et eversio

Venerat extremi revoluto stamine pensi
Fatorum promissa dies, decimusque rotabat
Speratum Titana labor. Presagia mille,
Mille mali micuere mine, metuenda comete
Sanguineis cecinere comis, ac Phebus uterque
Nunc duplex, nunc nullus erat. Non crebrior umquam
Ira Iovis, non plura novis portenta figuris

[94] « Fatis (...) fatiscit» : encore une paronomase que nous avons dû renoncer à rendre.
[95] C'est-à-dire le soleil (on pensait au Moyen Age, comme dans l'Antiquité, que le soleil tournait autour de la terre). La périphrase doit signifier que la dixième année de la guerre de Troie commence. Quant au « fil de la dernière pelote », il fait bien sûr allusion au fil

lots n'atteignent pas les objectifs de leur colère initiale : une partie d'entre eux reste plantée dans leurs boucliers, une autre est disséminée dans les pâturages, et leur main droite tient la dernière part. Puis, plus assuré de son coup avec l'épée qui combat de près, le fer cruel devient enragé. La première, la vierge Amazone dresse son glaive et porte un coup, mais à cause de son panache happé par une estocade de biais, son épée d'ivoire s'abat sur le bouclier de Pyrrhus et, retenue au centre de sa bosse, subit à peine un retard. Pendant que Penthésilée dégage son épée assez profondément enfoncée, Pyrrhus transperce son sein gauche avec la pointe de son glaive. C'est ainsi que la guerrière dominatrice s'effondre désarmée. La pudeur si grande de son sexe ramène sur ses jambes son vêtement de pourpre et les replis de l'étoffe, puis, très irritée contre les destins, elle succombe[94]. Les Dardanides prennent la fuite, les Amazones sont en pleine confusion ; la peur qui paralyse habituellement leur sexe revint, partout ce fut la terreur et la peur chez les fuyards. La lâcheté porteuse de discorde lutte pour imposer la fuite ; aucun n'a la présence d'esprit de secourir ses frères tombés ou de tourner les yeux vers ses fils qui l'appellent. Déjà certains ont atteint la ville, d'autres sont abandonnés comme proies aux Danaens qui les poursuivent. Seuls quelques-uns, lorsqu'ils voient les périls inextricables, retrouvent leur courage et méritent une mort digne.

Trahison et saccage de la ville (v. 660-783)

Voici que le fil de la dernière pelote déroulé, le jour promis par les Destins était arrivé et que pour la dixième fois leur travail faisait tourner le Titan espéré[95]. Mille présages, mille menaces de malheur apparurent brusquement : des comètes à la chevelure rouge sang annoncèrent des événements redoutables ; Phébus et Phébé[96] étaient parfois visibles tous les deux, parfois aucun ne l'était. Jamais la colère de Jupiter[97] ne fut plus fréquente ; jamais on ne vit des

des Parques, qui tisse le destin des humains.

[96] Le soleil et la lune. L'apparition simultanée des deux astres ainsi que les éclipses étaient perçues comme des phénomènes prophétiques.

[97] C'est-à-dire les orages.

Visa prius; silicum lacrimis, sudore deorum,
Latrantum gemitu partuque in monstra soluto
Venturi iam clara fides. Accendit Achivos
Testorides[98] panditque deos. Illi undique muris
Insultant, qua terra patet; pars nectere classes
Destinat et cunctos urbis temptare recessus.
At Frigii reditus Ledeos pace pacisci
Et tandem longis hortantur federa bellis.
Suadet idem Anthenor, suadet facundior illo
Polidamas, suadet leni mitissimus ore
Dux Anchisiades. Reges cecidisse queruntur
Et raras superesse manus: ‚Nec sola gemiscit
Ylios aut Frigii fines, at quicquid Ydaspen
Gemmiferum Sciticique interiacet equoris algas,
Belli dampna dolet, nec par Fortuna Pelasgis:
Pugnat Achilleides, consultat Nestor, Ulixes
Fallit et Atridas ultrix exasperat ira'.
Haut tulit Amphimacus, pacem negat, arma reposcit,
Edicit laxare fores Frigibusque triumphum
Destinat aut pulchro victuram funere famam.
Ipse equaturus fratres, verum Hectore maior,
Si cedat puer et pugiles vir surgat in annos.
Quin, Priamo licet in senium deiectior etas
Algentesque negent onerari casside cani,
In sene non marcet princeps, in principe vernat
Miles et imbelles audent certamina ruge.
At ducis offendit ausus cogitque timere
Mobilitas suspecta Frigum: Bellum auctor agendum
Iusserat Anthenor, nunc suadet federa; Sparten
Eneas populatum ierat, nunc reddere predam
Censet et hostilem cupiat meruisse favorem.

[98] Calchas.
[99] Hélène.

prodiges plus nombreux sous des formes inhabituelles : des rochers en larmes, des statues de dieux en sueur, des chiens gémissant, des femmes mettant au monde des monstres, tous ces signes annoncèrent clairement l'avenir. Le fils de Thestor[98] enflamma les Achéens en leur dévoilant ces manifestations divines. Ceux-ci se lancent à l'assaut des murailles partout où elles sont accessibles par terre ; une partie décide d'attacher les vaisseaux et d'attaquer tous les recoins de la ville.

De leur côté, les Phrygiens exhortent Priam à échanger le retour de la fille de Léda[99] contre la paix et à conclure enfin un traité après de si longues années de guerre. Même conseil d'Anténor, même conseil – avec plus d'éloquence – de Polydamas, enfin même conseil de la voix douce du fils d'Anchise, le chef le moins violent. Ils se plaignent de ce que les rois sont tombés et qu'il ne subsiste que des troupes clairsemées : « Et ce n'est pas seulement Ilion ou le pays de Phrygie qui gémit ; toutes les contrées qui s'étendent entre l'Hydaspe[100] qui roule des pierres précieuses et les algues de la mer de Scythie souffrent des dommages de la guerre, et la Fortune n'est pas égale pour les Pélasges : le fils d'Achille combat, Nestor prodigue ses conseils, Ulysse ses ruses, et les Atrides sont aiguillonnés par la colère de la vengeance. » Amphimaque ne supporta pas ce discours : il refuse la paix, réclame des armes, demande qu'on ouvre les portes et souhaite pour les Phrygiens soit le triomphe, soit la gloire éternelle d'une belle mort. Lui-même égalerait ses frères et même dépasserait Hector s'il n'était plus un enfant et s'il devenait un homme pour ces années de combat.

Bien plus, chez Priam, bien que son âge soit particulièrement avancé dans la vieillesse et que ses cheveux blancs et frileux refusent d'être coiffés d'un casque, le prince ne le cède pas au vieillard. Au contraire chez le prince le soldat refleurit, et ses rides paisibles sont avides de batailles. Mais l'inconstance suspecte des Phrygiens choque l'audace du chef et le force à nourrir des craintes : Anténor les avait engagés à faire la guerre, il en avait été l'instigateur, mais maintenant il conseille de signer un traité ; Enée était allé à Sparte pour la dévaster, mais maintenant il est d'avis de rendre le butin et souhaite gagner la faveur des ennemis. Priam

[100] Fleuve de l'Inde.

Ergo dolis cassare dolos et tollere fraudem
Fraude parat formatque artes hoc ordine ductor:
Fingere sacra vovet festeque ad federa mense
Invitare duces: ‚Dumque una pocula tractant,
Irruat Amphimacus, armatis acer inermes
Occupet insidiis! Sic tuti libera Martis
Copia, et herebit nullis victoria causis'.
Interea questique diu bellumque perosi
In fedus coiere Friges, iuratur in usum
Perfidie periura fides Anthenore dirum
Parturiente nefas; huius consulta secuti
Ucalegon atque Amphidamas nec iustior ipso
Polidamante Dolon, patrieque in dampna ruentis
Impius et tantis Eneas consonus ausis.

Nuncius Argolicis prodendas indicat arces
Polidamas pacemque in pactum fraudis habendam
Iuratis poscit tacitumque in menia furto
Spondet iter Danais. Nestor timet, heret Ulixes,
Furta negat Pirrus. Illos incerta morantur
Pollicita et falli metuunt, hic vincere certus
Nocturnis refugit bellis fedasse triumphum.
Res turbat suspecta duces Frigioque retento
Traditur Inachio legati cura Sinoni,
Promissis an danda fides. Petit ille penates
Yliacos dubiosque Anchisa teste timores
Solvit et acceptas iurante Anthenore voces.
Ergo fidem ducibus testati numina pangunt
Inachide letique iubent sua seque suosque
In nullos nutare metus; dona insuper addunt
Et firmant promissa datis nec Pergama tantum,
Innumeras Asie spondent cum civibus urbes.
Hiis hilaris Frix certus abit, quaque hostis in urbem

[101] C'est-à-dire les Argiens, les Grecs.

se prépare donc à annuler la ruse par la ruse et à supprimer la perfidie par la perfidie ; le général monte son plan de la façon suivante : il désire simuler une cérémonie sacrée et inviter les chefs félons pour conclure un traité autour d'une table solennelle. « Et pendant qu'ils passeront la coupe, qu'Amphimaque se précipite sur eux, et que les armes à la main, il devance ardemment ces traîtres désarmés dans une embuscade ! Ainsi la troupe de Mars, désormais en sûreté, sera libre et la victoire ne s'attachera à aucun parti. »

Pendant ce temps les Phrygiens, qui s'étaient plaints depuis longtemps déjà et qui abhorraient la guerre, s'allièrent et jurèrent dans ce but perfide une foi parjure à Anténor, qui porte dans son sein un funeste sacrilège. Son plan fut suivi par Ucalégon et par Amphidamas, mais également par Dolon, aussi injuste que Polydamas lui-même, et enfin par Enée, impie envers sa patrie qui courait à sa perte, et complice de si grands forfaits.

En qualité de messager, Polydamas informe les Argiens du plan qui doit livrer la ville et ses défenses : il réclame la paix pour tous les conjurés en échange du pacte de trahison, et il promet aux Danaens de leur révéler un chemin dérobé qui les mènera en secret dans l'enceinte des murs. Nestor s'inquiète, Ulysse hésite, Pyrrhus, lui, se refuse aux manœuvres secrètes. L'incertitude des promesses tient les premiers en suspens : ils craignent d'être dupés ; le troisième en revanche, certain de vaincre, se dérobe à l'idée de souiller son triomphe par des combats nocturnes. La suspicion jette le trouble entre les chefs ; après avoir retenu le Phrygien, ils confient à Sinon, descendant d'Inachus, le soin d'une ambassade, pour voir si aux promesses il faut ajouter foi. Ce dernier gagne alors les demeures d'Ilion et grâce au témoignage d'Anchise, il dissipe les doutes qui suscitaient la crainte, d'autant plus qu'Anténor, avec force serments, confirme les paroles qui lui étaient prêtées. La lignée d'Inachus[101], ayant pris à témoins les puissances divines, accorde sa confiance aux chefs des conjurés et, dans la joie, ordonne qu'ils n'aient à l'avenir nul motif de trembler, que ce soit pour leurs biens, eux-mêmes ou leurs familles ; à cela ils ajoutent d'autres dons encore, et garantissent leurs promesses en s'engageant à leur livrer non la seule Pergame, mais en outre les villes sans nombre de l'Asie, avec leurs habitants. Rassuré, le Phrygien[102] les quitte dans la lies-

[102] Polydamas.

Captet iter, quando veniat, que signa movendi
Militis, et cauto dispensat singula nutu.
Porta latens tacitosque dolis furata meatus
Inscriptum Pegasi tollit caput, hac iter Argis,
Huc iussi venere duces. Sol merserat axem,
Venturis hoc tempus erat. Fax igne sereno
Visa viris, hec signa dabat. Sic milite iuncto
Securi dubiique meant. Frix indice flamma
Pandit iter laxatque fores. O dira nocentum
Consilia ! O cunctis incognita crimina fastis !
Florebant Asie fines, florebat opimis
Troia suis et rege potens et milite tuta,
Nec superos nec fata timens. Victoria Graium
Mentito Clacante brevi cessisset, at hostis
Indigena et, qua nil gravius, privata nocendi
Copia Testoriden vatem facit ; invidet ipse,
Ipse urbem civis aperit. Non cardo susurrat,
Non clipei, non tela sonant, scit turba silere,
Omnia clam clarumque nichil. Prior urbe potitus,
Impatiens sevire dolis et vincere furto
Exclamat Pirrus : ‚Nunc obvia tela parate,
Ite, Friges, contra ! Quonam usque in sompnia torpor?
Nil tuti superest, postes laxamus et ecce
Irruimus Danai. Si quos concurrere mecum
Ira trahit, non egregium dampnabitur umbris
Martis opus, facient ignes spectacula vestri'.
Fatur et incendit rapta face Pergama primus
Ipse sibi patuisse volens. Pars cetera ferro

[103] La réduction du fameux cheval de Troie à une simple figure sculptée sur la porte par où vont passer les Grecs se trouve déjà chez Darès : « suadet Polydamas noctu exercitum ad portam Scaeam adducant, ubi extrinsecus caput equi sculptum est » (« Polydamas leur propose d'amener l'armée de nuit devant la Porte Scée où, à l'extérieur du rempart, a été sculptée la tête d'un cheval ») (*De excidio Troiae*, ch. 40). Joseph rehausse toutefois le motif en prétendant qu'il s'agit de la tête de Pégase, le cheval ailé.

se ; il a déterminé par où les ennemis trouveront un chemin pour entrer dans la ville, quand ils viendront, à quel signal, enfin, les troupes doivent s'ébranler, toutes dispositions qu'il assortit chacune de conseils de prudence. Sur une porte dérobée, empruntant à la ruse ses mouvements furtifs, s'enlève, ciselée, la tête de Pégase[103] : c'est là le chemin des Argiens, c'est par là que les chefs[104] ont reçu l'ordre de venir.

Le soleil, dans les ondes, avait plongé son char ; pour les envahisseurs, c'était l'heure fixée. Brûlant d'un feu paisible, une torche apparaît à la vue des guerriers : celle, précisément, qui donnait le signal. Alors se fait l'union des combattants : tous, résolus comme indécis, vont de l'avant. Le Phrygien, aussitôt averti par la flamme, déverrouille la porte et livre le passage. O sinistres desseins, nés d'âmes criminelles ! O crimes inconnus de toutes les annales ! Ils étaient florissants, les terroirs de l'Asie ; florissante était Troie, riche de ses trophées, tenant sa force de son roi, sa paix de ses guerriers, ne redoutant ni dieux du ciel ni destinées. La victoire des Grecs, faisant mentir Calchas, aurait cédé sous peu ; pourtant un ennemi, venu de l'intérieur et doté – rien n'est pire – du pouvoir de porter le mal jusque chez soi, fait du fils de Thestor un devin véritable ; le citoyen lui-même prend en haine sa ville, sa propre ville, il l'ouvre. Du gond n'émane aucun murmure, ni boucliers ni armes ne résonnent, la troupe sait garder le silence, tout se passe dans l'ombre et rien n'éclate au jour[105]. Maître avant tous de la cité, mais ne supportant pas de frapper par surprise et de vaincre en secret, Pyrrhus s'écrie d'une voix forte : « Apprêtez donc vos traits pour la bataille ! Allez, Phrygiens, en garde ! Jusqu'où ira cette torpeur qui vous livre à vos songes ? Plus rien n'est à l'abri, nous ouvrons grand les portes, et nous voici : c'est l'invasion des Danaens. Si le courroux entraîne certains d'entre vous à lutter contre moi, loin d'être condamnée à se jouer dans l'ombre, l'œuvre illustre de Mars recevra de vos feux un brillant éclairage ! ». Sur ces mots, il saisit une torche et lui-même, il embrase Pergame, voulant être premier à la voir tout offerte. Le reste de l'armée se déchaî-

[104] « Duces » : soit les chefs des Argiens, soit les chefs des conjurés, Anténor et Anchise (cf Darès, fin du ch. 40).

[105] Joseph use ici d'un double effet stylistique (un effet de chiasme avec paronomase : « omnia clam clarumque nichil ») que nous n'avons pu reproduire que très imparfaitement.

Certatim flammaque furit; populator oberrat
Ignis et in medios gladii venere sopores.

Nox fera, nox vere nox noxia, turbida, tristis,
Insidiosa, ferox, tragicis ululanda conturnis
Aut satira rodenda gravi, tu sola triumphas
Tantorum nisus steriles lucrata dierum!
Si michi Carpacias linguis equare figuras
Detur et innumero crescant michi pectora Phebo,
Non tamen expediam cedes, incendia, luctus,
Quos Frigiis nox una parit. Pars ignibus enses,
Pars gladiis vitant ignes, casuque gemendo
Incurrit fatum fati fuga. Sola timetur,
Que prior in sensum mors germinat. Utraque passis
Funera fas multis geminos conferre dolores.
Dira mali facies evoque ignota priori !
Hinc sompnus, vigil inde odium, nulloque rebelles
Obiectante manus ferienti copia dextre
Delegisse necem, iugulumne an pectus an ora
Occupet aut cunctos in vulnera computet artus.
At quibus in mensas noctis productior usus
Aut verbis vigilata quies, vulgante tumultu
Urbe frui Danaos ac visis ignibus arma
Defensura parant, sed flammis undique septi
Prereptum mirantur iter frustraque parantes
Incensos exire lares, asperrima questi
Funera, consumptis pariter moriuntur in armis.

Interfectio Priami

Expediam cedes et singula fata revolvam?
Sed tenebris latuere manus, sed nocte perempti,

[106] La paronomase est bel et bien chez Joseph: «nox vere nox noxia».
[107] Le dieu de Carpathos, c'est Protée, le dieu marin aux mille métamorphoses. Joseph se souvient ici de Virgile, *Géorgiques*, IV, 387-388: «est in Carpathio Neptuni gurgite uates,

ne à l'envi par le fer et la flamme ; le feu dévastateur se propage partout, et les glaives surgissent au milieu du sommeil.

O nuit cruelle, nuit vraiment nuit, nuisible[106], trouble, funeste, traîtresse, atroce, on devrait te hurler en chaussant le cothurne de la tragédie, ou bien te déchirer avec l'âpre morsure de la satire : c'est ton triomphe à toi, à toi seule, qui as raflé la mise des travaux inutiles de journées si nombreuses ! S'il m'était accordé d'avoir autant de langues qu'a de physionomies le dieu de Carpathos[107] et si Phébus enflait mon cœur de souffles innombrables, non, même alors je ne saurais relater les carnages, les incendies, les deuils qu'une nuit, une seule, a engendrés pour les Phrygiens. Certains fuient les épées au travers de la flamme, les autres fuient la flamme pour affronter le glaive et (malheur lamentable !) c'est en fuyant sa destinée que l'on rencontre son destin. Seule est crainte la mort qui a d'abord germé au sein de la conscience. A ceux, nombreux, qui subissent ainsi par deux fois leur trépas, les dieux ont jugé bon d'infliger de doubles douleurs. Affreux visage du malheur, ignoré des âges antérieurs ! D'un côté le sommeil, de l'autre la haine qui veille ; puisque nul ne s'oppose au bras des assassins, la main qui frappe a tout loisir de choisir où elle va tuer : frappera-t-elle à la gorge, au cœur ou au visage ? Inscrira-t-elle tous les membres au compte des blessures ? Ceux qu'avait retenus fort avant dans la nuit l'usage des banquets, ou qu'une conversation paisible maintenait éveillés, comprenant au fracas que la ville est tombée aux mains des Danaens et voyant les brasiers, préparent une défense armée ; mais entourés de partout par les flammes, ils constatent avec stupeur que toute issue leur est coupée ; s'efforçant, mais en vain, de quitter leurs demeures en feu, ils gémissent sur la plus atroce des morts et, comme les autres, meurent en tenant au poing des armes inutiles[108].

Mort de Priam (v. 784-817)

Relaterai-je les massacres et peindrai-je, un à un, les destins singuliers ? Mais dans l'obscurité se cachèrent les crimes, mais au

caeruleus Proteus » (« il y a dans le gouffre de Carpathos, royaume de Neptune, un devin, le dieu céruléen Protée »). Carpathos est une île de la mer Egée.

[108] Inutiles car consumées, détruites par le feu : Joseph emploie le participe passé *consumptus*, qui rend bien cette double idée.

Sed premit umbratam nocturna inscicia Musam.
Fugerat amplexus aras et templa Tonantis
Infelix Priamus, nec enim fiducia dextre.
Cesserat ira metu, magno tamen arduus ore
Non prece, non lacrimis, non vultu suplice regem
Dedecorat. Cui Pirrus atrox: ‚Reddisne Pelasgis
Spartanas, reddisne nurus? An prelia mavis
Et nondum bellare times? Cur stringis eburnos,
Dis invise, deos? Lesisti numina sponte,
Cogor. In exemplum cecidit pater hostia Phebo
Tuque Iovi'. Dixit, indignatusque iacentis
Cede frui trepidum prensis a vertice canis
Erigit in vulnus gladiumque in viscera condit.
Non longum luctata manus, levis ire sub umbras
Vita hebes; ipse tamen membrorum pondere ferrum
Permissus cecidisse iuvat tandemque dierum
Plenus obit, felix senio letusque iuventa,
Si stabili Fortuna fide, si fixa maneret.
Post Zephiros plus ledit hiems, post gaudia luctus;
Unde nichil melius, quam nil habuisse secundum.
Postquam Hecube iam certa mali vulgata recentis
Fama, rapit gressus et nil cunctata per enses
Audet iter lacerisque comis et pectore ceso
It querens et questa virum. ‚Quisnam' inquit ‚Achivi,
Lugendos misere senis artus reddet? An illum
Predam avibus predamque feris sparsistis ademptum

[109] On peut voir passer là un souvenir des sarcasmes incessants que le poète Prudence, dans le *Contre Symmaque*, adresse aux païens qui, «dans leur sottise, ciselèrent dans l'airain des dieux» et adorèrent donc de simples statues (I, 54-55: «inde deos (...) in aere hebetes informauere minores»; éd. et trad. M. LAVARENNE, Paris, Les Belles-Lettres, 1963).

[110] Propos pleins d'une ironie amère. Car la Fortune, symbolisée au Moyen-Age par une roue toujours en mouvement (image popularisée dès le VIe siècle par la *Consolation de Philosophie* de Boèce), n'est jamais stable.

fond de la nuit s'évanouirent les victimes, et la méconnaissance de ces actions nocturnes maintient la Muse prisonnière de ses ombres. Il avait fui, gagnant le temple du Tonnant, étreignant les autels, l'infortuné Priam : il n'avait plus confiance en son bras désormais. La colère, chez lui, avait cédé devant la crainte ; le front haut, cependant, il gardait une allure pleine de majesté : ni prières, ni larmes, ni visage de suppliant en lui ne déshonorent la fonction royale. L'implacable Pyrrhus s'adresse alors à lui : « Vas-tu rendre aux Pélasges les captives de Sparte, vas-tu rendre ta bru ? Ou bien préfères-tu les combats, et la guerre ne t'inspire-t-elle pas encore de craintes ? Pourquoi donc étreins-tu des dieux faits d'ivoire[109], toi que les dieux haïssent ? C'est volontairement que tu as outragé les puissances divines ; moi, j'y suis obligé : mon père fut offert en victime à Phébus, à son exemple tu vas l'être à Jupiter. » Sur ces mots, regardant comme indigne de lui de se complaire au meurtre de cet homme à terre, il empoigne Priam par ses cheveux blanchis, l'élève tout tremblant à hauteur de ses coups et lui plonge le glaive au milieu des entrailles. La main n'a pas lutté longtemps : étiolée, la vie descend, légère, au royaume des ombres ; lui-même cependant il s'est laissé tomber, et du poids de son corps il seconde le fer ; chargé de jours, enfin, il meurt, aussi heureux dans sa vieillesse qu'allègre durant sa jeunesse si la Fortune, dans sa fidélité inébranlable, avait bien voulu rester stable[110]. Succédant aux Zéphyrs, plus blessant est l'hiver, plus douloureux le deuil à la suite des joies ; c'est pourquoi il n'est rien de mieux que de n'avoir jamais rien connu du bonheur[111].

Quand la rumeur, certaine désormais, de son malheur récent est parvenue jusqu'à Hécube, elle presse le pas et, sans nulle hésitation, ose s'ouvrir un chemin au milieu des épées ; s'arrachant les cheveux, se frappant la poitrine, elle va, cherchant et pleurant son époux[112]. « Qui donc, demande-t-elle, ô Achéens, rendra les membres d'un vieillard à une malheureuse, afin qu'elle les honore de larmes de douleur ? Mais les auriez-vous dispersés, proie livrée

[111] Joseph résume dans cette formule la réflexion sur le malheur des puissants, élément de la doctrine épicurienne transmise en particulier par Lucrèce dans le *De natura rerum* (V, 1117-1135, comme le note L. Gompf).

[112] « It querens et questa uirum » : nous avons renoncé à transposer en français la figure de style combinant allitération et paronymie, d'un saisissant effet, que Joseph crée par l'association de *querens* (« quêtant ») et de *questa* (« se plaignant »).

Querendumque michi?' Cedunt turbata furenti
Agmina dantque viam. Regi illa instrata reperto
,Heu, meus' ingeminat, longo post tempore muta
,Heu' iterat repetitque ,meus', sic sepe diuque
In voces dissuta breves. Vix denique questus
Continuos nectit et sic exorsa profatur:

Questus Hecube

Quos gemitus, que digna satis lamenta rependes,
In lacrimas famulate dolor? Non arguo luctus,
Defecere gene fletuque exhausta profundo
Lumina caligant, acies hebet. Insita dudum
Plaga, sed elingues siluere huc usque dolores.
O celum, o superi, quibus irritata peperci
Femineis nil ausa modis, quo crimine tantis
In penas damptnata malis? Si digna necari,
Cur vixi? Heu, miseris longo nil tristius evo.
Num thalamos partusne querar? Sevissima nupsi,
Infelix peperi. Potuit dicione serena
Iste frui, mecum Parce nupsere nocentes
Et pariter stetit ira deum. Quin pignore multo
In partus fecunda fui fatoque sinistro
Et coniunx et mater eram; nunc orba creatis,
Nuda viro gemino didici contendere planctu,
Claudendis lassata genis et funere multo.
At te, care Hector, te tuta superstite dudum,
Troile, Troia stetit; nec enim Paris, impia nostri

[113] Nous tentons de transposer ainsi la paronymie dont joue probablement Joseph d'Exeter en choisissant, pour exprimer l'idée de redoublement, *ingeminare* qui évoque *ingemere*, « gémir sur ».

aux oiseaux ou proie livrée aux fauves, dès que la mort l'a emporté, alors que je dois le pleurer ?» Troublées, les troupes cèdent le pas à celle qu'égare le délire et lui ouvrent la route. Ayant trouvé le roi, elle se jette sur son corps et par deux fois gémit : «Hélas, ami[113] !» Un long moment, elle reste muette, puis à nouveau reprend : «Hélas !», dit-elle encore et encore, «mon ami !» ; c'est ainsi que, longtemps et souvent, elle ne peut émettre, décousues, que de brèves paroles. A grand-peine elle parvient enfin à enchaîner des plaintes continues et prononce un discours qui s'ouvre par ces mots :

Plainte d'Hécube (v. 818-852)[114]

«De quels gémissements, de quelles assez dignes plaintes pourrais-tu honorer pareil deuil, ô douleur, toi, l'esclave des larmes ? Rien ne trahit mon affliction, mes yeux sont épuisés et leur regard, usé par d'insondables pleurs, se voile de ténèbres, et leur éclat s'éteint. Le coup vient de frapper, mais sans voix, mes douleurs, jusqu'ici, se sont tues. Ô ciel, ô dieux, auxquels, sous la provocation, j'ai épargné sans rien oser les accents familiers aux femmes, pour quel grief me vois-je condamnée à de si rigoureuses peines ? Si je méritais de mourir, pourquoi donc ai-je tant vécu ? Hélas, aux malheureux, rien ne paraît plus triste qu'une longue vie ! Faut-il me plaindre de ma couche nuptiale, de mes enfantements ? Des plus cruelles au jour des noces, je fus néfaste en enfantant[115]. Voyez cet homme ! Il aurait pu, sereinement, jouir du pouvoir ; mais avec moi l'ont épousé les implacables Parques [116], et de pair s'éleva la colère des dieux. Bien plus, gages d'amour, nombre d'enfants durent le jour à ma fécondité, et sous de noirs auspices, j'étais épouse et mère ; maintenant dépouillée de ma lignée, privée de mon époux, j'excelle pour l'avoir trop appris en l'art de prononcer un double lamento, à force de fermer des yeux, de célébrer des funérailles. Toi surtout, cher Hector, toi encore, Troïlus, Troie demeurait en

[114] En composant cette plainte, Joseph se démarque de Darès mais aussi de Benoît de Sainte-Maure, qui laisse l'épouse de Priam en retrait et préfère donner la parole à Polyxène.

[115] Joseph joue ici sans doute sur le double sens de *infelix* (v. 828), «stérile» et «voué au malheur».

[116] Nous avons cherché à transposer l'allitération «nupsere nocentes» (v. 829).

Fax uteri, memorandus erit'. Sic fatur et ignes –
Quos Phetontee nequeant equare faville,
Quosque neget tibi Roma, Nero – miratur et addit:
,Hasne faces peperi? Peperine, et fulmina cessant?
Hec uteri fetura mei, nec solvit hiatum
Terra vorax? Peste hac tumui, parcuntque minaces
Deucalionis aque? Vos, o, quos impia lesi,
Vos pocius, quibus hec peperi lamenta, nocentem
Certatim laniate, Friges! Sed serior ira;
Tunc tempus, cum sompnus erat. Tuque, inclite coniunx,
Tu thalami tumulique comes, tecum ibo sub umbras.
Me miseram, desuntne hostes? Ubi bella furentum,
Pirrus ubi? Date tela, viri; date tela ! Seniles
Sufficient in fata manus. Discamne vereri
Argolicas captiva nurus?' Sic fatur, et omnes
In luctum Danaos pietas extorta resolvit.

Divisio spoliorum

Et iam rorificas noctis nudaverat umbras,
Sed nondum detersa dies; ultro ipse latebat
Phebus, et eversis, que struxit, menibus hostem
Ingemuisse putes. Preda omnis in arce Minerve
Congeritur noctisque lucrum; Troieque iacentis
Metiri iam feta licet, tot ditia spectes

[117] Nouvelle allusion à la légende selon laquelle Hécube, enceinte de Pâris, rêve qu'elle enfante une torche embrasant Troie (cf. *supra*, note 69).

[118] La légende de Phaéton, foudroyé pour avoir osé emprunter le char de son père, le soleil, est un exemple célèbre de dérèglement de l'ordre cosmique, notamment développé par Ovide dans *Les Métamorphoses* (I, 1-332). Joseph lui emprunte l'image des brandons ou étincelles (*fauillae*) qui embrasent la terre.

[119] Référence historique plus originale : allusion à l'incendie de Rome, en 64 ap. J.-C. Joseph se souvient-il ici de la rumeur selon laquelle Néron aurait chanté, devant sa capitale en flammes, la chute de Troie, comme le rapporte Tacite (*Annales*, XV, 39) ? Le rapprochement peut aussi lui avoir été inspiré par la lecture de *l'Ephéméride de la guerre de Troie* attribuée à Dictys de Crète, dont le dédicataire prétendu est Néron, venu en Grèce en 67.

sûreté, du temps si proche où vous viviez ; de Pâris, en effet, torche impie qui naquit de notre ventre[117], il ne faudra se souvenir. » Elle dit et contemple, étonnée, le brasier – que Phaéton n'égalerait de ses brandons[118], et que Rome, Néron, ne saurait t'accorder[119] – puis elle ajoute : « Ces torches, les ai-je enfantées ? La foudre tarde, et je les enfantai ? Voici quel fruit mon sein nourrit, et nul abîme n'est ouvert par la terre vorace ? Je fus gonflée de cette peste, et cependant, les eaux de Deucalion m'épargnent leur menace ? Vous, oh ! qu'impie, j'ai offensés, ou, plutôt, vous pour qui j'ai fait naître ces plaintes, lacérez à l'envi la coupable, ô Phrygiens ! Mais trop tardif est ce courroux, son heure était celle du songe[120]. Et toi, glorieux époux, toi, compagnon de l'hyménée comme de l'hypogée[121], je te suivrai parmi les ombres. Ah, malheureuse ! Les ennemis désertent-ils ? Où sont les troupes en furie ? Où est Pyrrhus ? Donnez des traits, guerriers, donnez des traits[122] ! Des mains séniles suffiront à mon destin. Me faudrait-il, captive, apprendre à respecter de jeunes femmes d'Argos ? » Elle se plaint ainsi et tous les Danaens, émus d'une pitié que ces mots leur arrachent, cèdent à la douleur.

Partage des dépouilles (v. 853-897)

Et déjà la clarté commençait de chasser les ombres de la nuit embuées de rosée, mais n'en avait encore effacé toute trace ; d'ailleurs Phébus lui-même demeurait invisible et l'on eût dit qu'hostilement, il gémissait sur la ruine des murs qu'il avait édifiés[123]. Tout le butin est rassemblé dans le fort de Minerve, avec le lucre de la nuit ; de Troie, gisant au sol, il est dès lors permis d'estimer la défaite. Si vous aviez pu voir tant de richesses, armes et

[120] Hécube avait refusé la mort de son enfant, malgré les avertissements des devins.

[121] Tentative de transposition en français de la paronomase « Tu thalami tumulique comes » (v. 847)

[122] À comprendre comme dans l'expression « donner de la voix ». Joseph laisse deviner, dans les derniers vers de la tirade d'Hécube, la version de Dictys (*Éphéméride*, V, 16), suivie par Benoît de Sainte-Maure : Hécube, perdant la raison sous le coup de la douleur, y déchaîne sa colère contre les ennemis et meurt lapidée.

[123] Joseph fait ici allusion à la légende suivant laquelle Phébus aurait contribué, avec Neptune, à l'édification des remparts de Troie mise en œuvre par le roi Laomédon.

Arma, deos, cultus, gemmas, ebur, era nec umquam
Pluribus intumuit victrix Fortuna tropheis.
Postquam iusta ducum suffecit copia vulgo,
Spesque avidas tribuens vicit manus, undique letos
Conclamant reditus. Tandemque, sed exule bello,
In sese natura redit. Dat tempora vates,
Dat lucem, qua vela parent. Suntque ocia Graiis
Interea lustrare vago fumantia gressu
Pergama. Pars odiis nondum furiisque peractis
Retheos spoliat colles latura cupressum
Funeribus, laurum sacris et puppibus alnum.

Iam votis tumulisque modus, classisque novata
Equoreum sulcabat iter, rotat obvius ecce
Auster aquas, geminasque hiemes, et flamina et imbres,
Tempestas inopina movet. Monet augur ituros
Nondum placatis iterare piacula divis.
Iussa duces obeunt. Memorique Polixena Pirro
Non inventa subit, frendit Frigiosque lacessit
Efferus. Hanc thalamis Hecuba tradente paternis
Dux Anchisiades absconderat. O scelus ingens !
Redditur invisis infelix preda Pelasgis.
At, licet haut equas, servata virgine penas
Exul agi iussus Eneas pendit et usus
Puppe bis undena, quas predo duxerat alnos
Dardanus, exilii comites habet. Urbe potitur
Anthenor regnique decus rex lectus adauget
Astrictus sociis in federa leta Gabinis.

[124] Ce rôle est attribué par Darès à Agamemnon. Mais, sans doute pour donner un caractère mythique aux faits rapportés, Joseph remplace souvent le nom propre par le terme générique désignant la fonction du personnage.

[125] *Sed* est restrictif: seule la fin des hostilités permet le retour des sentiments naturels.

[126] Il s'agit de Calchas, selon Darès.

[127] C'est-à-dire Enée.

[128] Les aulnes sont les navires en bois d'aulne (cf le vers 869, un peu plus haut). Quant à la dernière périphrase, elle désigne Pâris, nommé « Alexandre » dans le texte de Darès que Joseph suit ici de près (*De excidio Troiae,* ch. 44). En rappelant qu'Énée accompagnait Pâris

dieux, parures, pierreries, ivoire et bronzes ! Non, jamais la Fortune ne s'enfla, victorieuse, de si nombreux trophées. Une fois que les chefs, abondamment dotés, eurent soldé leur dette à l'égard de l'armée, que le répartiteur, d'une main équitable[124], se fut rendu le maître des cupides espoirs, de partout l'on réclame la joie du retour. Et la nature, enfin, une fois bannie la guerre[125], revient à elle-même. Le devin[126] donne alors l'époque, donne le jour auxquels hisser les voiles. Les Grecs, dans l'intervalle, ont tout loisir d'errer, au hasard de leurs pas, dans Pergame fumante. Une partie d'entre eux, que travaillaient encore la haine et la fureur, pille le promontoire du Rhétée et livre aux sépultures le cyprès, le laurier aux autels et les aulnes aux poupes.

Déjà les prières votives, les rites sur les tombes, avaient trouvé leur terme et, restaurée, la flotte, sur la plaine liquide, se creusait une voie ; or, voici que l'Auster roule les flots contre elle, des éclairs redoublés, des rafales de vent et des torrents de pluie déferlent, soulevés par l'élan d'une tempête imprévue. L'augure les exhorte à rebrousser chemin : il faut recommencer à sacrifier aux dieux, non encore apaisés. Et les chefs obéissent à cette injonction. Alors paraît à la mémoire de Pyrrhus Polyxène, que personne encore n'a découverte ; il enrage et, farouche, harcèle les Phrygiens. Or, requis par Hécube, le prince fils d'Anchise[127] cachait la jeune fille au palais de son père. Ô crime inouï ! On la rend aux Pélasges, victime infortunée de l'odieux ennemi. Pour avoir cependant protégé cette vierge, Énée subit, quoique au mépris de la justice, un châtiment : banni de sa patrie avec deux fois onze carènes, il a pour compagnons d'exil ces aulnes que jadis avait conduits le ravisseur de Dardanie[128]. Anténor, lui, prend le pouvoir sur la cité[129] et, choisi comme roi, amplifie le prestige de sa royauté en s'attachant à ses alliés, à la mode gabienne, en vue d'heureux traités [130]. Pourtant, jaloux d'un

lors du rapt d'Hélène (*ibid.*, ch. 9), l'auteur donne à ce passage un tour conclusif : un cycle s'achève.

[129] À partir du vers 883, Joseph expose les conséquences de la défaite pour les Troyens survivants. Il y consacre la rupture entre les deux principaux artisans de la ruine de Troie, Anténor et Énée.

[130] Il faut sans doute comprendre ici qu'Anténor s'attache ses alliés comme Tarquin le Superbe s'attacha les Gabiens, c'est à dire non sans machiavélisme, si l'on en croit Tite-Live (*Histoire*, livre I, 53-54).

Hunc tamen extorto cupiens evertere sceptro
Menalias mendicat opes, Dircea pererrat
Opida digressis audax bellare Pelasgis
Eneas. Sed cassa novi molimina belli
Questus in Adriacas exul delabitur undas.
Hic urbi Corchira nove, quam struxerat ipse,
Nomen, et exiguo regnat contentus agello
Romanis olim promissus menibus auctor.
At regina gemens et numquam credita Teucris
Cermisium Cassandra petit comitemque secutus
Andromachen Helenus. Sic Ylios unica dampno
Ubere regna, urbes populis et gentibus implet.

Reditus Grecorum post urbis eversionem

Iamque Phoronei post diruta Pergama reges
Egeum tenuere fretum spoliisque superbi
Yliacis nulla cursus turbante procella
Concordes secuere vias, cum carcere fracto
Effreni fremuere Nothi celique tumultus
Dispulit aut pelago puppes aut fluctibus hausit.
At vaga Locrorum classis dum turbine fertur,
In scopulos proiecta perit; quin fulmine quassa
Regia, qua vectus Aiax, ratis; ipse profundis
Corporis obsequio frustra libratur in undis.
Mox ubi victores audit remeare Pelasgos
Aiax Naupliades, titulos Palamede perempto

[131] C'est à Énée qu'était promise la royauté sur les Troyens, d'après une tradition fondée sur des paroles prêtées à Poséidon dans *l'Iliade*: « Pour empêcher que (…) ne disparaisse et périsse la race de Dardanos, (…) Énée règnera sur les Troyens, et les enfants de ses enfants, qui naîtront par la suite. » (*Iliade*, XX, 307-308).

[132] *Menalias…opes* et *Dircea…oppida* (v. 887-888) désignent, par métonymie, les Arcadiens et les Béotiens qui ont participé à la guerre contre Troie. Il ne faut pas voir à travers ces images de référence géographique précise. Joseph vise plutôt à résumer la vaine quête d'Énée à travers la Grèce par l'évocation des œuvres littéraires où figurent le Ménale, mont boisé consacré à Pan et la fontaine de Dircé, symbole des origines légendaires de Thèbes.

[133] Les vers 890-892 s'inspirent des lignes de Dictys le Crétois consacrées au périple d'Énée après son départ de Troie (*Éphéméride de la guerre de Troie*, V, 17) – Dictys, l'autre témoi-

sceptre qu'il se voit ravir[131], Énée cherche à le renverser, mendie les forces du Ménale, parcourt les villes de Dircé, ambitionnant de guerroyer, quand les Pélasges sont au loin[132]. Mais, déplorant la vanité de ses efforts en vue de susciter une nouvelle guerre, il se laisse glisser sur les flots vers l'exil, jusqu'à la mer Adriatique. C'est là qu'ayant bâti lui-même une cité nouvelle, il la baptise Corcyra[133]; et lui, un jour promis à devenir le fondateur des murailles romaines, se suffit, pour son règne, d'un minuscule territoire. Quant à la reine gémissante, et que jamais ne crurent les Troyens, Cassandre, elle se porte en Chersonèse, escortée d'Hélénus qu'accompagne Andromaque. Ainsi l'unique Ilion, par un fécond dommage, emplit de peuples les empires et de familles les cités.

Retour(s) des Grecs après la destruction de la ville (v. 898-979)[134]

Après la ruine de Pergame, les rois de la lignée de Phoronée avaient gagné les ondes de la mer Égée et, glorieux du butin emporté sur Ilion, ils taillaient ensemble la route sans qu'aucune tempête ne vînt troubler leur course, jusqu'au moment où le Notus, ayant fracassé sa prison, se mit à gronder, déchaîné, et où les bourrasques du ciel éparpillèrent les vaisseaux sur la plaine liquide ou les engloutirent dans ses flots. La flotte errante des Locriens, emportée par le tourbillon, s'anéantit, drossée sur des récifs; même le navire amiral, qui transportait Ajax, est brisé par la foudre; lui, s'aidant de ses membres, il se maintient sur le gouffre des eaux – en pure perte...[135]

Peu après, lorsque la nouvelle du retour victorieux des Pélasges parvint aux oreilles d'Œax, le fils de Nauplios, ce dernier s'attris-

gnage soi-disant contemporain de la guerre de Troie, très diffusé au Moyen-Age, presque autant que Darès. G. Fry (*Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles-Lettres, coll. «La Roue à Livres», 1998) observe qu'elles dérivent elles-mêmes des vers de Virgile évoquant la navigation d'Anténor jusque dans le golfe d'Illyrie sur la côte de Liburnie (*Énéide*, I, 242-244).

[134] Les « retours » (en grec: *nostoi*) des héros grecs dans leurs patries constituent une partie importante des « Cycles » post-homériques. Darès, et pour cause, les ignore. Joseph d'Exeter se fonde donc ici de nouveau sur l'*Ephéméride* de Dictys le Crétois (livre VI).

[135] Le naufrage et la noyade d'Ajax de Locres et de ses hommes sont rapportés par Dictys, *Éphéméride..*, VI, 1.

Fraternos abiisse dolens, livore maligno
Saucius Argolicas ad bella nefanda puellas
Provocat et sceleris causas molitus iniqui
‚Heu, misere, quid sacra' inquit ‚quid vota tot annis
Deplorata iuvant servataque iura maritis
Et numquam temerata fides? Rediere, sed ecce
Fama nurus Frigias simul adventare, premetque
Barbara servicio thalamos captiva priores.
Immo age, Lenniadum memores audete, Pelasge,
Par factum causis paribus! Trepidatis inertes,
Imperat indigenis pelex regina puellis'.
Vix hec, et subitos vulgavit fama tumultus
Argolicos venisse duces. O rara deorum
In finem perducta fides! Sis tempore longo
Faustus, sis quovis maior, quid, stulte, superbis?
Ultima felices etas facit. En habet Argos
Nil bellis questus, nil equore passus Atrides;
Victorem coniunx iugulum secat, audet adulter
Insidiis mactare ducem. Tristisque reverso
Egiale Diomede suo non oscula, risus,
Blandicias, sed bella movet. Similesque tumultus
Molite Argolides alie vel fraude maritos
Excipiunt vel Marte negant venientibus urbes.
Ergo, ubi Graiugene pulsi civilibus armis
Cessere exiliis et devenere Corinthum,
Singula collatis ultum convicia bellis
Ire parant. Prohibet Nestor pacemque suorum
Consultu pociore petit; prece flectere cives,
Non armis temptare monet, ne publica dampna
Et regno pariat lis intestina ruinam.
Sic dampnis bellum nullis civile soporat
Maiestas dignata preces et Marte sepulto

[136] Les femmes de Lemnos, pour se venger de leurs époux qui les délaissaient, les avaient tous massacrés. Stace, le modèle littéraire de Joseph, relate en détail cet épisode au chant 5 de sa *Thébaïde*.

ta d'avoir vu, avec l'assassinat de son frère Palamède, s'évanouir la gloire de ce dernier; la jalousie mauvaise qui le point l'amène à exciter les dames d'Argolide à des séditions criminelles; et, tissant le prétexte à un forfait infâme: « Hélas, malheureuses, dit-il, que vous servent les sacrifices, les prières inondées de larmes offerts au long de tant d'années, et l'honneur sauf de vos maris, et la fidélité sans tache? Les voici de retour, mais la rumeur déclare que des filles de Phrygie arrivent en leur compagnie; une barbare prisonnière accablera de servitude les épouses d'hier. Allons, courage! En souvenir des Lemniennes[136], ayez de l'audace, ô Pélasges: aux mêmes causes, même effet! Vous tremblez apeurées, et une concubine règne en souveraine sur les femmes de ce pays. » A peine eut-il fini que le bruit du retour des chefs grecs répand soudain la confusion. Comme il est rare que les dieux soient jusqu'au bout loyaux! Tu peux être longtemps comblé, tu peux être de tous le plus grand, pourquoi, ô fou, t'enorgueillir? C'est à l'ultime instant que l'on sait si l'on fut heureux[137] .

L'Atride retrouve Argos sans avoir subi nul dommage au combat, nulle avanie en mer: sa gorge de vainqueur, une épouse la tranche; un amant plein de ruse ose abattre le général[138]. Quant à la triste Aegialé, elle accueille son cher Diomède non avec des baisers, des rires, des caresses, mais en lançant contre lui une guerre. Les autres Argiennes mettent en branle de semblables désordres, reçoivent leurs époux en leur tendant des pièges ou leur refusent, avec l'aide de Mars, l'accès à leurs cités. Aussi lorsque les Grecs, réduits à l'exil par les armes de leurs concitoyens, s'en vinrent à Corinthe, ils s'apprêtèrent à venger l'injure infligée à chacun en unissant leurs forces. Nestor les en empêche, et son avis qui fait autorité exige de ses pairs une conduite pacifique; il leur enjoint plutôt d'adoucir leurs concitoyens par la prière que de les assaillir par la violence, afin d'éviter que la discorde civile n'engendre malheurs et ruine générale pour le royaume. Ainsi, en daignant implorer, en passant outre aux cris des femmes, la majesté, sans nul dom-

[137] Littéralement: « le dernier moment fait les heureux ». La formule est proverbiale: voir par ex. Ovide, *Métamorphoses,* III, 136: « Aucun homme ne doit être appelé heureux avant qu'il ait quitté la vie. »

[138] « L'Atride... une épouse... un amant... »: on aura reconnu Agamemnon, Clytemnestre et Égisthe.

Femineas non passa tubas. Pietasque fidesque
In dominos antiqua redit, sua cuilibet ultro
Regna patent. Patriamque Samon delatus Ulixes,
Sirenum modulos, Siculum mare, Monicha passus
Hospicia, Antiphatis mensas et pocula Circes,
Dulichios tandem fines tenet inque pudicas
Penelopes post multa redit connubia tedas.
At fati presaga quies horrendaque visa
Thelegoni gladios cognataque tela minantur.
Sic Circes despector obit, sic victima nati,
Sed senio validus, Asie sed victor opime.
Postquam Tindaridem patrias remeasse Micenas
Claruit, occurrit densis Europa catervis
Plistiniam mirata nurum flagrantque videre
Eversorem Asie vultum. Quin ipsa superbit
Accendisse duces, lacerasse in prelia mundum,
Infamem forme titulum lucrata pudende.

Hactenus Yliace questus lamenta ruine
Confusa explicui veteris compendia veri,
Etsi quando auctor, rarus tamen. Altera sacre
Tendo fila lire. Plectro maiore canenda
Antiochi nunc bella vocant, nunc dicere votum
Christicolas acies et nostre signa Sibille,
Que virtus, que dona Crucis. Nec fundit hanela

[139] La vengeance d'Œax, qui a pour effets le crime de Clytemnestre et la révolte d'Aegialé, ainsi que l'arbitrage pacifique de Nestor, sont relatés par Dictys, *Éphéméride...*, VI, 2.

[140] C'est-à-dire, conformément à l'usage des poètes antiques, Samothrace. Il y a ici une allusion au premier épisode du périple d'Ulysse, le pillage de la ville d'Ismaros, au pays des Cicones (la Thrace).

[141] L'expression *Monicha... hospicia* est des plus difficiles à interpréter. Le seul Monychus attesté dans la littérature classique (Ovide, *Métamorphoses*, XII, 499 ; Lucain, VI, 388 ; Juvénal, I, 11) est en effet un centaure. Or, aucun épisode de l'*Odyssée* ne met Ulysse aux prises avec les centaures. Peut-être, à partir d'une glose à la première satire de Juvénal qui fait par erreur de Monychus un géant (d'une force prodigieuse, il lance sur ses ennemis troncs d'arbres et quartiers de roc), sous l'influence aussi de la proximité phonétique entre son nom et le mot latin médiéval *monocus*, « le borgne », Joseph d'Exeter l'a-t-il assimilé au cyclope Polyphème. Dans cette hypothèse, la succession des épisodes (la mer de Sicile, le Cyclope, le Lestrygon Antiphate et Circé) correspondrait exactement à celle qui organise le récit du compagnon d'Ulysse, Achéménide, au livre XIV des *Métamorphoses* d'Ovide.

mage, met la guerre civile en sommeil – et Mars s'endort. Les seigneurs se voient restituer l'hommage et la loyauté d'autrefois, chacun d'entre eux voit son royaume s'ouvrir à lui sans résistance[139].

Ulysse fut emporté au pays de Samos[140]; il affronta les incantations des Sirènes, la mer de la Sicile, les demeures de Monychus[141], le banquet d'Antiphate et les breuvages de Circé; il aborde enfin aux rivages de Dulichium[142] et retrouve, après de nombreuses liaisons, le chaste hymen de Pénélope. Mais, tandis qu'il repose, une horrible vision, présage du destin, dévoile la menace de l'épée de Télégonus[143], des traits de son parent. C'est ainsi que mourut l'homme qui dédaigna Circé, ainsi qu'il fut immolé par son fils, bien que vieillard plein de vigueur, vainqueur de l'opulente Asie.

Lorsque fut notoire l'annonce du retour de la Tyndaride dans sa patrie mycénienne, l'Europe accourt en rangs serrés pour admirer la belle-fille de Plisthène, et l'on brûle de contempler le visage qui ruina l'Asie[144]. Elle, elle tire orgueil d'avoir enflammé les guerriers, d'avoir déchiré l'univers de combats, gagnant pour prix de sa beauté infâme les titres d'une gloire ignoble.

J'arrête ici mes pleurs sur la chute d'Ilion. J'ai développé les relations brèves et confuses des anciens en respect de la vérité, même quand j'inventai, ce que je ne fis pas souvent. J'accorde une seconde lyre, une lyre sacrée. Maintenant une guerre digne d'être chantée d'un ton plus solennel me requiert à Antioche[145], maintenant, j'ai fait vœu de dire les armées chrétiennes, les étendards de notre Sibylle[146], la Croix, ses bienfaits, sa puissance. Ces vers, ce n'est plus

[142] L'une des îles ioniennes appartenant au royaume d'Ulysse. Le héros lui-même est souvent qualifié par la poésie latine classique de *Dulichius*, « habitant de Dulichium ».

[143] Le fils d'Ulysse et de Circé qui, à la suite de circonstances malencontreuses, tua son père. L'épisode est rapporté à l'extrême fin de l'*Éphéméride* de Dictys (VI, 14-15) et conclut également le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. On remarquera que Joseph, pour une fois infidèle à sa source, réserve ses derniers commentaires à sa noire héroïne, Hélène.

[144] Le retour d'Hélène en Grèce et la curiosité qu'elle y suscite est brièvement évoquée, à peu près dans les mêmes termes, par Dictys (*Éphéméride*, VI, 4).

[145] Allusion à la seconde épopée, aujourd'hui perdue, de Joseph d'Exeter, l'*Antiocheis*. On sait que le poète suivit avec son protecteur l'archevêque Baudouin la troisième croisade.

[146] L'allusion n'est pas des plus claires: elle renvoie sans doute au chapitre XVIII, 23 de la *Cité de Dieu*, où saint Augustin cite une prophétie de la Sibylle d'Érythrée (réputée contemporaine de la guerre de Troie) annonçant le triomphe du christianisme et commençant par les mots: *Iudicii signum*.

Hos michi Cirra pedes, animi fidentis hiatum
Celsior e celo venit impleturus Apollo.
Tu quoque, magne pater, nostri fiducia cepti
Altera, et in pelago pandes michi vela secundo.
Hoc tibi ludit opus, succedet serior etas,
Seria succedent aures meritura pudicas.
Si tuus in nostros candor consenserit ausus,
Haut metuam culicis stimulos fucique susurrum.

Vive, liber, liberque vige ! Sed, si qua nocebunt,
Disce libens livore nichil sublimius esse!
Cum tibi mordaces obliquent leva cachinnos
Murmura, cum cupiant linguis lacerare profanis,
Sis utinam invidia dignus, que summa lacessit,
Quem pascit presens extremaque terminat etas!

[147] Littéralement: « une Cyrrha », celle des deux cimes du Parnasse où est adoré Apollon musagète. Si cette muse est hors d'haleine, c'est pour avoir soufflé à Joseph les six chants de son poème.
[148] Baudouin de Cantorbéry.
[149] Sur l'opposition entre sérieux et plaisant dans la littérature antique et médiévale, voir E.R. CURTIUS, *La littérature européenne et le moyen âge latin* (trad. fr.), Paris, PUF, 1956, t. 2, p. 187-216.

une muse hors d'haleine [147] qui les épanche en moi : un Apollon plus éminent descend du ciel afin d'emplir le gouffre de mon esprit croyant. Et toi aussi, illustre père[148], toi en qui mon projet a mis son assurance, tu feras s'ouvrir mes voiles sur un océan favorable. Le présent ouvrage est pour te divertir, avec l'âge rassis viendront ensuite des travaux plus sérieux, dignes d'être écoutés par des oreilles pures [149]. Si ton éclat accorde son suffrage à notre audace, je n'aurai plus à craindre les piques du moustique et le ronflement du bourdon.

Vive toi, ô mon livre, et belle carrière ! Et si l'on te fait quelque tort, apprends d'un cœur joyeux qu'il n'est rien d'aussi glorieux que l'envie : quand des murmures hypocrites planteraient en toi les crocs de leurs railleries maléfiques, quand ils souhaiteraient de te déchiqueter dans leurs bouches profanes, puisses-tu être à la hauteur de la jalousie qui harcèle ce qui est sublime, la jalousie nourrie par le présent[150], anéantie par le futur !

[150] Ce dernier vers paraphrase exactement celui qui conclut, ou peu s'en faut, le premier livre des *Amours* d'Ovide (I, 15, 39 : *Pascitur in uiuis liuor*, « l'envie se repaît des vivants »). Le rapprochement entre deux textes de nature et d'intention aussi différentes ne manque pas de piquant.

Index Des Noms de Personnes

Les chiffres romains renvoient aux six livres de l'épopée, les chiffres arabes aux vers latins (ou aux titres intermédiaires, lorsqu'ils sont suivis d'un *a*).

Pour de plus amples détails, on pourra consulter P. GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1969.

Abas (*Abas*) : VI, 174. Guerrier grec.

Achéens (les) (*Achivi / Achei*) : III, 161, 343 ; V, 20, 101, 106, 146 ; VI, 110, 224, 550, 614, 669, 809. Autre nom des Grecs (voir aussi : Argiens, Danaens, descendants d'Inachus, Pélasges).

Achéloüs (*Achelous*) : II, 126. Dieu du fleuve Achéloüs, l'un des prétendants de Déjanire vaincus par Hercule.

Achille (*Achilles*) : I, 347 ; III, 147 ; IV, 107a, 108, 214, 267, 352a, 370, 403, 425, 491, 507 ; V, 76, 242, 384, 420, 507 ; VI, 89, 98, 155, 201, 302, 337, 395a, 410, 478 ; (*achilleus*, adj.) VI, 476. Guerrier grec (voir aussi : Éacide). Joseph, sur la foi de Darès, le rend amoureux de Polyxène, fille de Priam, puis le fait mourir par traîtrise sous les coups de Pâris.

Achille (le fils d') (*Achilleides*) : VI, 682. Le fils d'Achille est Pyrrhus, dit aussi Néoptolème (voir ces noms).

Achontée (*Achonteus*) : VI, 239. Guerrier.

Acron (*Acron*) : VI, 241. Guerrier.

Actor (*Actor*) : VI, 241, 242. Guerrier (différent du suivant).

Actor (le descendant d') (*Actorides*) : IV, 113, 214, 272. Autre nom de Patrocle, le compagnon d'Achille, petit-fils d'Actor.

Admète (*Admetus*) : I, 212. Roi de Phères, en Thessalie, pris ici pour un Arcadien.

Adraste (*Adrastus*) : IV, 7 ; VI, 622. S'agit-il du roi d'Argos, beau-père de Polynice et de Tydée, et chef de l'expédition contre Thèbes, qui apparaît dans la *Thébaïde* de Stace ? On peut en douter, puisqu'il est cité parmi les souverains d'Asie Mineure venus au secours de Priam (cf Darès, ch. 18 : «de Zelia Pandarus Amphius Adrastus»).

Aéétès (*Œta*) : I, 183. Roi de Phase en Colchide, père de Médée, détenteur de la toison d'or.

Aegialé (*Egiale)*:VI, 929. Epouse de Diomède (le fils de Tydée).
Agamemnon (*Agamennon*) : III, 205 ; IV, 98a, 99 ;V, 360 ; VI, 112, 211, 287. Frère de Ménélas et chef de l'expédition grecque (voir aussi : Atride, Plisthénide, fils de Plisthène).
Agénor (*Agenor*) : II, 550 . Roi de Tyr et de Sidon, père d'Europe et de Cadmos.
Aglaure (*Aglauros*) : II, 510. Fille de Cécrops, elle suscita la colère de Minerve pour avoir découvert le petit Erichtonios, né d'un désir de Vulcain pour la déesse.
Ajax le Locrien (*Aiax Locrensis*) : IV, 117 ;V, 328 ;VI, 906. Guerrier grec, aussi connu sous le nom d'Ajax fils d'Oïlée (*Aiax Oileus* : IV, 115a) ou Petit Ajax. C'est lui qui, lors du sac de Troie, voulut violer Cassandre pourtant réfugiée dans le temple d'Athéna.
Ajax fils de Télamon (*Aiax Thelamonius*) : I, 348 ; IV, 117a, 118 ;V, 268 ; VI, 486a. Fils de Télamon, roi de Salamine, il est pendant la guerre de Troie le plus vaillant de l'armée grecque après Achille. Aussi nommé Grand Ajax.
Alceste, fils de Nisus (*Alcestes Niseus*) :VI, 197. Guerrier grec.
Alcidamas (*Alcidamas*) :VI, 221. Guerrier grec.
Alcide (l') (*Alcides*) : I, 73, 281, 336, 350 ; II, 176, 584 ; IV, 433 ;VI, 134. Autre nom d'Hercule, petit-fils d'Alcée.
Alecto (*Allecto*) : II, 4, 21. L'une des trois Furies (voir à ce nom).
Alexandre (*Alexander*) : III, 70 ;V, 135 ;VI, 457. Autre nom de Pâris (voir aussi : Priamide [le]).
Amazones (les) (*Amazones*) :VI, 652. Femmes guerrières dont la reine est Penthésilée.
Amphidamas (*Amphidamas*) :VI, 709. L'un des Troyens conjurés qui ont livré Troie aux Grecs (ce nom ne se trouve pas chez Darès).
Amphimaque (*Amphimacus*) : IV, 8. Un des alliés de Priam (cf Darès, ch. 18).
Amphimaque (*Amphimacus*) :V, 348. Guerrier grec tué par Hector.
Amphimaque (*Amphimacus*) :VI, 684, 702. Un des fils de Priam, jeune et particulièrement vaillant, d'après Darès (ch. 37).
Amphion (*Amphion*) : IV, 6. S'agit-il de celui qui a bâti les murailles de Thèbes en faisant mouvoir les pierres aux sons de sa lyre ? Comme pour Adraste, on peut en douter puisque, comme lui, il est cité parmi les souverains de l'Asie (cf Darès, ch. 18).
Amphitryon (le fils d') (*Amphitrionades*) : I, 269, 353 ; II, 112. Autre nom d'Hercule formé à partir du nom de son père adoptif, époux d'Alcmène.

Amphitus (*Amphitus*) : I, 454. Ce fils de Laomédon n'est pas connu (il existe un Amphytos, cocher des Dioscures, qui n'a sans doute rien à voir avec lui).
Anchise (*Anchises*) : I, 511 ; II, 500 ; VI, 722. Troyen, père d'Enée, que lui donna Vénus ; mais il ne sut pas garder le secret sur cette union et Jupiter le rendit boiteux d'un coup de foudre. Chez Darès et Joseph, il fait partie des traîtres qui ont livré Troie aux Grecs.
Anchise (le fils d') (*Anchisiades*) : III, 185 ; VI, 677, 878. Enée, fils d'Anchise et de Vénus. En désignant Enée par le nom de son père, cette épithète le rattache à la lignée du roi Priam, cousin au second degré d'Anchise.
Andromaque (*Andromache*) : IV, 84a, 86 ; V, 426, 454, 464 ; VI, 896. Belle-fille de Priam, épouse d'Hector et mère d'Astyanax.
Antée (*Antheus*) : I, 285. Un des géants, fils de Poséidon et Gaia, invulnérable tant qu'il touchait à sa mère, la terre. Hercule l'étouffa en le soulevant sur ses épaules.
Anténor (*Anthenor*) : I, 509 ; II, 35, 68 ; III, 111 ; IV, 75a, 76 ; VI, 244, 675, 695, 707, 723, 884. Prince troyen, messager de Priam, chargé de négocier la libération d'Hésione. Responsable, d'après Darès, de la chute de Troie : avec la complicité d'Enée et de quelques autres (Amphidamas, Polydamas, Ucalégon, Dolon), il aurait livré la ville aux Grecs pour mettre un terme à la guerre.
Anthée (*Antheus*) : I, 213. Un argonaute. On n'en sait pas plus sur son compte.
Antiloque (*Antilochus*) : 395a, 441. Guerrier grec, fils de Nestor et compagnon d'Achille.
Antiphatès (*Antiphates*) : VI, 267. Guerrier grec, fils de Sarpédon.
Antiphate (*Antiphates*) : VI, 946. Roi des Lestrygons, peuple anthropophage qui habitait près de l'Etna.
Antiphus (*Antiphus*) : V, 407. Guerrier grec tué par Hector.
Anxur (*Anxur*) : VI, 181. Guerrier grec (crétois).
Apollon (*Apollo*) : III, 69, 87, 140, 423 ; IV, 60, 247 ; VI, 967. Dieu du soleil et des arts, maître de l'oracle de Delphes.
Arabe (*Arabs*) : IV, 15. Habitant de l'Arabie (ou de l'Asie : cité à propos du Gange).
Arabes (*Arabes alumpni*) : V, 161. Guerriers natifs de l'Arabie (ou de l'Asie), alliés des Troyens ; cinq sont tués ensemble par Protésilas.
Arachné (*Aragne*) : II, 450, 592. Nom d'une jeune fille de Lydie, métamorphosée en araignée par Minerve, jalouse de son talent de brodeuse.
Arcadien (*Archades*) : I, 212. Voir Admète.
Archiloque (*Archilocus*) : V, 307. Guerrier grec tué par Hector.

Argien(ne)(s) (*Argolicus / Argeus / Argivus,* adj.) : I, 459 ; II, 176 ; III, 82 ; IV, 209 ; V, 45, 137, 178, 221, 357, 483 ; VI, 24, 50, 244, 302, 712, 851, 911, 922 ; (*Argi,* subst.) : III, 102, 125 ; VI, 733 ; (*Argolide,* adj.) : V, 388 ; (*Argolides,* subst.) : VI, 931. Habitant(e)(s) d'Argos ou de l'Argolide ; par extension, nom donné aux Grecs ou aux Grecques (voir aussi : Achéens, Danaens, descendants d'Inachus, Pélasges).

Argo (*Argo*) : I, 88, 138 ; III, 77. Nom du vaisseau des Argonautes.

Argonautes (les) (*Argonautae*) : I, 70a. Nom des membres de l'expédition qui, à bord du navire Argo et sous le commandement de Jason, partirent en Colchide à la conquête de la Toison d'Or.

Argus (*Argus*) : I, 88. Constructeur du vaisseau Argo.

Argus (*Argus*) : VI, 240. Guerrier.

Aristée (d') (*Aristeus*, adj.) III, 18. Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène. Introduisit l'élevage des bestiaux, la récolte de l'huile et l'apiculture.

Arthur (*Arturus*) : III, 473. Roi légendaire des Bretons.

Ascalaphus (*Ascalaphus*) : VI, 258. Guerrier grec.

Assyriens (les) (*Assirii*) : VI, 138. Peuple d'Asie.

Asterius (*Asterius*) : V, 354. Guerrier troyen tué par Achille.

Astur (*Astur*) : V, 116. Prêtre de Minerve à Troie ; c'est lui qui le premier annonce l'arrivée des vaisseaux grecs.

Astyanax (*Astianax*) : V, 452. Enfant, fils d'Andromaque et d'Hector.

Astyle (*Astilus*) : VI, 265. Guerrier grec.

Atlas (*Athlans*) : I, 377. Titan condamné par Jupiter à porter la voûte céleste sur ses épaules.

Atrée (les fils d') / Atrides (les) (*Atrides*) : III, 200 ; V, 45, 222, 302 ; VI, 29, 275, 597, 683, 926. Nom donné aux descendants d'Atrée, fils de Pélops, roi de Mycènes. Peut désigner Agamemnon ou Ménélas, généralement considérés comme les fils d'Atrée (voir aussi : Plisthène [fils de], ou Plisthénide).

Atropos (*Atropos*) : I, 102, 195 ; III, 83, 465 ; IV, 440 ; V, 524 ; VI, 282. L'une des trois Parques, celle qui coupait le fil de la vie.

Atys (*Atis*) : VI, 237. Guerrier (troyen ?).

Aube ou Aurore (l') (*Eous, adj., dérivé de son nom grec Eos*) : V, 102. Divinité personnifiant l'apparition du jour, épouse de Tithon et mère du héros Memnon, allié des Troyens (voir aussi : Tithon [amante de], V, 39).

Aurore (l') (*Aurora*) : VI, 371. Déesse du panthéon primitif, personnification de l'aurore.

Auster (l') (*Auster*) : IV, 303 ; V, 113, 303 ; VI, 872. Vent du Midi, toujours évoqué pour sa violence.

Bacchus (*Bachus*) : I, 263, 542 ; II, 43, 428 ; (*Lieus*) : VI, 216. Dieu du vin.

Baléares (l'augure des îles Baléares) (*Balearicus augur*) : IV, 231. Le sens de

cette référence comme la source qui aurait pu l'inspirer restent mystérieux.

Bellérophon (de) (*Bellerophonteus*, adj.) : III, 290. Fils de Neptune, vainqueur de la Chimère.

Bellone (*Bellona*) : IV, 513 ; V, 299, 537 ; VI, 248, 485. Déesse de la guerre, sœur de Mars.

Béroé (*Berœ*) : II, 548. Nourrice de Sémélé ; Junon revêtit son apparence pour mieux perdre sa rivale.

Boèce (*Bœtes*) : V, 306. Guerrier grec tué par Hector (nom susceptible de provenir d'une confusion avec ce qui, dans le texte de Darès, est peut-être un adjectif signifiant « béotien »).

Breton(s) (les) (*Britannus*) : II, 87 ; (*Britones*) : III, 472. Habitant(s) de Grande-Bretagne.

Breton (Grand-) (le) (*Britannus Maior, sing. coll.*) : V, 534. Habitant de la Grande-Bretagne, d'où, par métonymie, le peuple anglais ou la Grande-Bretagne. Henri, fils du roi d'Angleterre Henri II, est présenté lui aussi comme ayant été son roi, sous le nom de Henri III (voir ce nom).

Briarée, le Géant aux Cent Mains (*Centimanus Briareus*) : VI, 46 ; (*Centimanus* seul) : II, 375. L'un des trois Géants aux Cent Mains (ou Hécatonchires, d'après leur nom grec), fils d'Ouranos et de Gaia, la terre, qui soutinrent les dieux de l'Olympe lors de la gigantomachie ; toutefois, leur apparence les assimilant aux géants, ils sont confondus avec eux dans certaines versions, dont semble s'inspirer Joseph d'Exeter.

Briséis (*Briseis*) : IV, 155a, 156. Jeune esclave grecque aimée d'Achille.

Cacus (*Cacus*) : II, 121. Nom d'un monstre qu' Hercule, de retour de son expédition contre Géryon, tua pour reprendre les bœufs qu'il avait dissimulés au fond de sa caverne.

Cadmos (*Cadmus*) : II, 538. Nom du héros fondateur de Thèbes. Il partit un an à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par Jupiter. A la fin de sa vie, il fut métamorphosé en serpent, ainsi que sa femme Harmonie.

Calchas (*Calcas*) : IV, 252, 266, 268, 273 ; VI, 210, 285, 475 ; (*Clacas - sic*) : VI, 743. Devin troyen, passé du côté des Grecs après avoir écouté l'oracle de Delphes (d'après Darès, ch. 15).

Calydon (le héros de/ l'enfant de/ l'exilé de) (*Calidonius heros*) : IV, 349 ; (*Calidonis alumpnus*) : V, 302 ; (*Calidonius exul*) : VI, 188. Périphrases désignant Diomède, guerrier grec, petit-fils du roi de cette ville d'Étolie.

Calydonienne (la mère) (*Calidonia mater*) : I, 210. Calydon étant la ville d'Œnée, père de Méléagre, « la mère Calydonienne » est donc Althéa, mère de Méléagre.

Capesus (*Capesus*) : IV, 12. Un des alliés de Priam (cf Darès, ch. 18).
Cassandre (*Cassandra*) : III, 188, 361a, 362, 385 ; IV, 86a, 89 ; VI, 895. Fille de Priam, dotée du don de prophétie.
Castor (*Castor*) : III, 426a, 436 ; IV, 162a ; (*Castoreus*, adj.) : III, 462. Frère de Pollux, l'un des deux Dioscures, frères d'Hélène et fils de Léda (voir à : Pollux).
Cécrops (les descendants de) (*Cicropidae*) : VI, 581. Les Athéniens — Cécrops ayant été le premier roi d'Athènes.
Cerbère (*Cerberus*) : I, 283 ; II, 122 ; VI, 533. Le chien tricéphale (à triple tête) gardien des Enfers.
Cérès (*Ceres*) : I, 260, 543. La déesse de l'agriculture, des moissons, du blé (d'où notre traduction par «pain» au vers 260) ; la Déméter romaine.
Chaldéen (*Caldeus, adj.*) : V, 167. Qualifie un guerrier allié de Troie, originaire de Chaldée, entre le Tigre et l'Euphrate (région de Babylone) ; il périt noyé lors du débarquement des Grecs (voir Oronte).
Charon (*Charon*) : VI, 532. Le nautonier des Enfers, celui qui permettait aux âmes de traverser l'Achéron.
Charybde (*Caribdis*) : I, 330, 381. L'un des deux monstres marins qui gardaient le détroit séparant la Sicile de l'Italie.
Chiron (*Chiro*) : V, 241. Centaure, célèbre par sa sagesse ; éducateur de plusieurs héros, dont Achille — et ici apparemment, selon l'auteur, Patrocle.
Chypre (la déesse de) (*Cypris*) : II, 414. Autre nom de Vénus, vénérée à Chypre (voir aussi Cypris).
Cicéron (*Cicero*) : III, 251. Le fameux orateur romain.
Circé (*Circe*) : VI, 946, 951. Magicienne célèbre, fille du Soleil, qui transformait les hommes en animaux ; maîtresse d'Ulysse.
Cissée (la fille de) (*Cisséida*) III, 158. Roi de Thrace et père d'Hécube. Ici, «la fille de Cissée» désigne donc Hécube.
Clio (*Clio*) : II, 450. L'une des neuf Muses.
Colchidien (*Colchus*) : I, 193. Habitant de la Colchide.
Cormas (*Cormas*) : VI, 57. Guerrier grec.
Corus ou Caurus (*Chorus*) : I, 105. Vent du Nord-Ouest.
Crésus (*Cresus*) : II, 44. Nom d'un roi de Lydie, exemple des revirements de la fortune : au faîte de sa puissance, il fut vaincu par Cyrus dont il dut implorer la clémence.
Crétéon (*Creteon*) : VI, 236. Guerrier.
Cromius (*Cromius*) : VI, 236. Guerrier grec.
Cupidon (*Cupido*) : II, 501. Nom du dieu de l'amour, formé sur *cupido*, nom latin du désir. Il est souvent représenté comme un enfant, portant arc et flèches, aux côtés de sa mère Vénus.

Cybèle (*Cibele*) : I, 539 ; III, 166 ; VI, 585. Grande déesse de Phrygie, souvent appelée la Mère des Dieux ; personnifie la Nature et la végétation.

Cyclopes (les) (*Ciclopes*) : I, 505 ; II, 374. Nom des trois fils monstrueux du Ciel et de la Terre que Jupiter libéra du Tartare, lors du combat contre les Titans : ils forgèrent pour lui la foudre. Dotés d'un œil unique au milieu du front.

Cydoniens (ou peuple de Cydon) (*Cidones*) : V, 322. Habitants de Cydon, ville de Crète ; cette île était célèbre pour l'habileté de ses archers.

Cynthien (le) (*Cynthius*, adj.) : II, 425. Nom d'Apollon vénéré sur la montagne du Cynthe, dans l'île de Délos.

Cypris (*Cypris*) : I, 364 ; VI, 84, 586. Vénus (honorée à Chypre).

Cyrus (*Cyrus*) : II, 44 (deux fois). Roi de Perse, vainqueur de Crésus.

Cythère (le héros de) ou cythéréen (le héros) (*Cithereus heros*) : V, 336. Énée, fils de la déesse Vénus, appelée «Cythérée» ou «la Cythéréenne» en raison de son origine marine, parfois localisée près de l'île de Cythère ; celle-ci lui était consacrée.

Dace (*Dacus*) : V, 312. Habitant de la Dacie, région correspondant approximativement à la Roumanie actuelle.

Danaens (les) (*Danai*) : I, 123, 140, 156, 295, 347, 385, 443, 444 ; II, 10, 109 ; III, 160, 415 ; IV, 248, 352, 508 ; V, 12, 54, 112, 214, 266, 364, 458 ; VI, 67 (adj.), 135, 192, 210, 283, 463, 657, 715, 753, 779, 852. Descendants de Danaos, roi légendaire d'Argos : Argiens et, par extension, Grecs (voir aussi : Achéens, Argiens, descendants d'Inachus, Pélasges).

Dardanides (les) (*Dardanides, Dardanide*) : I, 408, 421, 440 ; II, 193 ; III, 142 ; V, 228, 428 ; VI, 652. Autre nom des Troyens, descendants de Dardanos, fondateur de Troie.

Dardanien (le) (*Dardanus*, adj.) : I, 121, 388 ; II, 237, 371, 577, 597 ; III, 80, 161, 284, 345 ; IV, 338 ; VI, 295, 417, 883. Voir le précédent. Aux trois premières occurrences du livre II, aux deuxième, troisième et quatrième occurrences du livre III, aux deuxième et troisième occurrences du livre VI, ce nom désigne Pâris, descendant de Dardanos.

Déiphobe (*Deiphebus*) : III, 57, 184 ; IV, 56a, 60 ; VI, 114a, 121. Un des fils de Priam.

Délienne (la) (*Delia*) : I, 540. Autre nom de Diane, née dans l'île de Délos.

Démophon (*Demophoon*) : VI, 66. Guerrier grec, fils de Thésée.

Deucalion (*Deucalion*) : II, 362 ; VI, 843. Nom d'un roi légendaire de Thessalie. Epargné par la colère de Jupiter ainsi que sa femme Pyrrha, il repeupla la terre après le déluge.

Diane (*Diana*) : I, 79 ; VI, 47. Déesse de la chasse, l'Artémis romaine.
Diarque ou Diarcès (*Diarces*) : V, 245. Guerrier troyen tué par Patrocle.
Dimmus (*Dimmus*) : I, 410. Soldat grec, inconnu par ailleurs.
Diomède (*Diomedes*) : IV, 123a ; VI, 929. Guerrier grec, roi d'Etolie, fils de Tydée (aussi désigné par la périphrase «héros de Calydon»).
Diomède (*Diomedeus,* adj.) : IV, 407. Roi de Thrace qui nourrissait ses chevaux de chair humaine (à ne pas confondre avec le précédent).
Dioné (*Dyone*) : II, 464, 525, 548, 567, 602, 612 ; III, 36, 175, 184, 210, 332. Autre nom de Vénus, fille de la nymphe Dioné, selon l'une des versions relatives à sa naissance.
Dis (*Dis*) : I, 65, 108. Autre nom de Pluton, le dieu des Enfers (surnom signifiant «le riche»).
Dolon (*Dolon*) : V, 391 ; VI, 710. Guerrier troyen montant la garde lors de l'ambassade d'Ulysse et Diomède, avant la deuxième trêve. Son nom est rapproché du terme signifiant «ruse», en latin (*dolus*) comme en grec (*dolos*). A juste titre, puisque Joseph et Darès font de lui l'un des conjurés qui ont livré Troie aux Grecs.
Dorceus (*Dorceus*) : VI, 496, 497. Guerrier grec.
Dorilas (ou Dorylas) (*Dorilas*) : V, 256. Guerrier (troyen ou grec ?) sur lequel vient tomber la tête de Patrocle, lancée par Hector.
Dorius (*Dorius*) : V, 345. Guerrier grec tué par Hector.

Eacide (l') (*Eacides*) : III, 146 ; IV, 244, 250, 266, 353, 365, 375, 388, 397, 418, 503 ; V, 206, 217, 277, 302, 352, 412, 486, 492, 497, 503, 511 ; VI, 39, 85, 118, 157, 305, 321, 332, 354, 475. Autre nom d'Achille, petit-fils d'Eaque.
Ebalus (*Ebalus*) : VI, 241. Guerrier.
Echo (*Eccho*) : IV, 517 ; V, 148. Nymphe amoureuse de Narcisse, incarnation de l'écho.
Egeon (*Egeon*) : II, 428. Dieu de la mer Egée, qui représente ici la mer en général.
Elpénor (*Helpenor*) : V, 345. Guerrier grec tué par Hector (sans doute déformation du nom «Eléphénor», présent chez Homère et dans certains manuscrits du texte de Darès, au ch. 21).
Encélade (*Encheladus*) : II, 374. Nom d'un géant enseveli sous l'Etna par Jupiter ou Minerve, selon les versions de la légende.
Enée (*Eneas*) : II, 502 ; IV, 71a, 75 ; V, 301, 350 ; VI, 245, 696, 711, 881, 889. Prince troyen, fils d'Anchise et de Vénus, gendre de Priam et héros de l'*Enéide*. D'après Darès, il aurait (avec la complicité d'Anténor et de quelques autres) livré Troie aux Grecs (voir aussi «le héros de Cythère» ou «cythéréen»).

Enée (les descendants d') (*Eneadae*) : III, 45. De manière assez curieuse, c'est les Troyens que Priam semble désigner ainsi (en s'adressant à Vénus).
Enyo (*Enyo*) : VI, 635. Nom grec de Bellone, déesse de la guerre (employé par Stace dans la *Thébaïde*).
Eole (*Eolus*) : I, 109, 110 ; IV, 305 ; V, 304. Dieu des vents.
Épistrophos (*Epistrophon, acc. grec*) : V, 346. Guerrier grec tué par Hector.
Erinye (l') (*Herinis*) : II, 48 ; IV, 151, 419, 482 ; V, 270 ; VI, 208. Une des trois déesses grecques de la vengeance divine, assimilées aux Furies romaines (voir ce nom).
Eryx (la déesse d') (*Ericina*, adj.) : II, 291. L'un des noms de Vénus, vénérée sur le mont Eryx en Sicile.
Eson (*Esonius*, adj.) : IV, 332. Père de Jason.
Eson (le fils d') (*Esonides*) : I, 71, 182. Jason.
Euphemus (*Euphemus*) : IV, 12 ; V, 353. Un des alliés de Priam (cf Darès, ch. 18) ; tué par Achille.
Euphorbe (*Euforbius*) : III, 101. Traditionnellement, Euphorbe est le fils de Panthus. Joseph le présente ici comme son père.
Euphorbe (*Euforbus*) : V, 412. Guerrier troyen tué par Achille. Nom provenant sans doute de la déformation de celui de Phorcys, présent chez Homère et chez Darès (ch. 14 et 21) ; forme déjà altérée dans certains manuscrits de Darès.
Europe (*Europe*) : II, 550 ; III, 400. Fille du roi de Tyr Agénor, enlevée par Jupiter.
Eurus (*Eurus*) : II, 225 ; V, 144, 304. Vent du sud-est, fils de l'Aurore. Souffle généralement avec violence (cf. l'antinomie avec la douceur des Zéphyrs en V, 304).
Eurypylus (*Euripilus*) : VI, 227. Guerrier troyen.
Eurysthée (*Euristeus*) : I, 282. Roi de Mycènes, intrument de la haine de Junon contre Hercule.

Fortune (la) (*Fortuna*) : I, 42, 226, 238, 471 ; II, 39, 51 ; III, 130, 253 ; IV, 238 ; V, 10, 405, 479, 514 ; VI, 170, 575, 576, 631, 681, 803, 860. La déesse Fortune, personnification du hasard ou de la chance, bonne ou mauvaise.
Franc ou Français (*Francus, sing. coll.*) : V, 535. Par métonymie, les Français ou la France. Celui que Joseph nomme Henri III, fils du roi d'Angleterre Henri II, a été élevé dans ce pays (voir Henri III).
Furies (*Furiae*) : II, 26, 31, 364 ; III, 51 ; IV, 155 ; (*Dirae*, adj., "terrifiantes") : II, 369. Divinités infernales, déesses de la vengeance, prénommées Alecto, Mégère et Tisiphone. Frappaient de folie leurs victimes.
Fureur (la) (*Furor*) : IV, 513. La Fureur guerrière personnifiée.

Galles (les) (*Galli*) : III, 166. Prêtres de Cybèle.
Ganymède (*Ganimedes*) : VI, 587. Jeune homme aimé de Jupiter, qui l'enleva grâce à (ou sous la forme d') un aigle.
Géants (*Gigantes*) : II, 113 ; VI, 45, 132. Etres monstrueux, au corps terminé en queue de serpent, nés de Gaia et du sang d'Ouranos mutilé, ils combattirent, pour leur ravir le pouvoir, les dieux de l'Olympe conduits par Jupiter et Minerve (voir aussi : les Titans).
Gélons (*Geloni*) : VI, 138 ; V, 467. Peuple habitant au nord de la Thrace, sur le Danube ; évoqué apparemment pour ses mœurs belliqueuses.
Gètes (*Getae*) : V, 468. Peuple de Scythie, évoqué apparemment pour ses mœurs belliqueuses.
Glaucus (*Glaucus*) : IV, 9 ; VI, 230. Un des alliés de Priam (cf Darès, ch. 18). Dans l'*Iliade*, il commande le contingent lycien avec son cousin Sarpédon (cf Hygin, *Fabulae*, 112-113).
Gobius (*Gobius*) : VI, 55. Guerrier grec.
Gorgone (*Gorgo*) : II, 24, 518 ; (*Gorgoneus*, adj.) : II, 251, 384. Ce nom désigne par métonymie Méduse, l'une des trois Gorgones, filles d'une divinité marine : sa tête figurait au centre du bouclier de Minerve.
Gradivus (*Gradivus*) : IV, 109. Autre nom du dieu Mars.
Grec(s) (les) (*Grecus*, adj.) : I, 484 ; II, 170 ; III, 398a ; V, 148, 180 ; VI, 897a ; (*Graius*, adj.) : III, 399 ; VI, 71 ; (*Graii*, subst.) : I, 449 ; VI, 166, 742, 865 ; (*Graiugene*, subst.) : IV, 244, 306 ; V, 10 ; VI, 149, 933 (voir aussi : Achéens, Argiens, Danaens, descendants d'Inachus, Pélasges).

Harmonie (*Hermione*) : II, 529. Fille de Mars et de Vénus, épouse de Cadmos.
Hébé (*Hebe*) : II, 135. Fille de Junon et déesse de la jeunesse, elle servait à la table des dieux avant d'y être supplantée par Ganymède ; elle fut donnée comme épouse à Hercule, après l'apothéose du héros.
Hector (*Hector/ Hectoreus*, adj.) : II, 198 ; III, 92 ; IV, 28, 48a, 49 ; V, 124, 137, 187, 192, 214, 247, 269, 300, 306, 336, 340, 397, 405, 409, 439, 440, 458, 464, 471, 476a, 477, 487, 525, 533 ; VI, 18, 26, 75, 191, 194, 687, 835. Fils aîné du roi Priam, principal héros troyen (voir aussi : le Priamide).
Hécube (*Hecuba*) : IV, 78a, 79 ; VI, 397, 410, 806, 817a, 877. Epouse de Priam. Des dix-neuf enfants que lui prête la légende, seuls Cassandre et Hélénus survivront à la guerre de Troie. Elle incarne la douleur maternelle.
Hélène (*Helena, Helene*) : I, 4 ; III, 1a, 103, 154a, 223, 268a, 330, 343, 358, 386 ; IV, 171a, 206 ; V, 325 ; VI, 539. Epouse de Ménélas, enlevée par Pâris — ce qui provoqua la guerre de Troie.

Hélénus (*Helenus*) : III, 47a, 49, 107, 153 ; IV, 56a, 60 ; VI, 461, 896. L'un des fils de Priam, disciple d'Apollon, poète et prophète (comme sa sœur Cassandre).
Hémonides ou Hémonien(s) (*Hemonidae/Hemonii/Hemonis, sing.*) : V, 154, 197, 278. Autre façon de désigner les habitants de la Thessalie, d'après l'ancien nom de cette région de la Grèce ; s'applique à Protésilas et à ses compagnons, ainsi qu'à son épouse Laodamie (voir l'Hémonienne).
Hémonienne (l') (*Hemonis*) : V, 197. Autre façon de désigner Laodamie, épouse de Protésilas (voir les Hémonides).
Henri III (*tercius Henricus*) : V, 534. Henri le Jeune, fils ainé d'Henri II Plantagenêt (roi d'Angleterre de 1154 à 1189) ; héritier de la couronne, révolté contre son père qui l'associe finalement au trône, et mort avant celui-ci. Joseph le compare à Hector.
Hercule (*Hercules*) : I, 3, 305a, 341a ; II, 40 ; III, 92 ; IV, 412 ; V, 75 ; (*Herculea*, adj.) : III, 289 ; IV, 409 ; VI, 233. Demi-dieu, père de Télèphe. Mêlé aux premiers épisodes de la guerre de Troie : pour se venger de l'ingratitude de Laomédon, il assiégea Ilion, la détruisit avec l'aide de Télamon, n'épargnant qu'Hésione et son plus jeune frère, le futur roi Priam.
Hermione (*Hermione*) III, 205. Fille d'Hélène et de Ménélas.
Hésione (*Hesione*) : I, 4, 455, 459 ; II, 33, 60, 63, 75 a, 106, 139, 168, 179, 190, 583 ; III, 40, 73, 108, 195, 343. Troyenne, fille de Laomédon, sœur de Priam. De son union avec Télamon naîtra Teucer, adversaire impitoyable de Troie.
Hipparque (*Yparcus*) : VI, 296. Guerrier grec.
Hippolyte (*Ypolite*) : II, 129. Reine des Amazones, vaincue par Hercule.
Hippolyte (*Ypolitus*) : V, 353. Guerrier troyen tué par Achille. Nom provenant sans doute de la déformation de celui d'Hippothous, présent chez Homère ; forme déjà altérée dans certains manuscrits de Darès.
Hippotadès ou Hippotade (l') (*Ypotades*) : I, 105 ; V, 233, 255. «Descendant d'Hippotès», c'est-à-dire Eole, dieu des vents.
Hydre (de Lerne) (*Lerna*) : I, 283. Monstre tué par Hercule à Lerne.
Hymen (*Hymen*) : II, 134 ; III, 278, 392. Dieu du mariage.
Hyménée (*Hymenaeus*) : II, 86. Autre nom d'Hymen.
Hypsipyle (*Ysiphilas*) : II, 488. Fille de Thoas, roi de Lemnos, dont s'éprit Jason lors de l'expédition des Argonautes.
Hypsipylus (*Ysiphilus*) : I, 454. Ce fils de Laomédon n'est pas connu par ailleurs.

Ibère (*Hiber*) : V, 311. Désigne un habitant de l'Ibérie, c'est-à-dire de l'Espagne.

Ibères (le roi des) (*Hiberus*, adj.) : II, 120. Géryon, roi mythique d'Espagne, combattu par Hercule.
Icarus (d') (*Ycareus*, adj.) : III, 19. Père d'Erigone ; apprit aux Athéniens la culture de la vigne et devint ensuite une constellation (à ne pas confondre avec le fils de Dédale, celui qui périt de s'être trop approché du soleil).
Idas (*Ydas*) : I, 212 ; VI, 197. Cousin des Dioscures et beau-père de Méléagre, participa avec son frère Lyncée à l'expédition des Argonautes. Tué par Troïlus.
Idoménée (*Idomenea, acc. grec*) : V, 474. Héros grec tué par Hector.
Ilion (le chef d') (*Yliacus dux*) : IV, 349. Désigne Priam.
Ilion (les habitant(e)s d', les fils/ filles d') (*Yliades*) : I, 1 ; III, 21 ; IV, 90 ; VI, 79, 548. Autre nom des Troyens (ou des Troyennes).
Inachus (la fille d') (*Inachis*) : III, 7, 39. Inachus est un dieu-fleuve d'Argolide. Il a eu plusieurs enfants dont la jeune Io, une des amantes de Jupiter.
Inachus (les descendants d') (*Inachides*, subst. / *Inachus*, adj. / *Inachius*, adj.) : IV, 247, 264 ; V, 14, 108, 170, 281, 390, 399, 720 ; VI, 725. Autre nom des Grecs, Inachus ayant été le premier roi d'Argos (voir aussi : Achéens, Argiens, Danaens, Pélasges).
Indien (*Indus*) : I, 549. Habitant de l'Inde.
Indus (natifs des bords de l') (*Indi litoris alumpni*) : V, 160. Guerriers alliés des Troyens, dont trois sont tués ensemble par Protésilas.
Iollas (*Iollas*) : VI, 365. Guerrier troyen, dont le nom figure dans l'*Enéide* (XI, 640).
Iphidus (*Yphidus*) : V, 475. Guerrier grec, blessé mortellement par Hector.
Iphitos (*Yphiton, acc.*) : V, 246. Guerrier troyen tué par Patrocle.
Iris (*Yris*) : VI, 538. Personnification de l'arc-en-ciel ; voir aussi : Thaumas (fille de).
Isiphide (l') (*Ysiphides ; Ysiphiden, acc. grec*) : V, 150, 164, 183, 278. Autre façon de désigner le héros grec Protésilas, peut-être par déformation d'Iphiclide, son père étant Iphiclos (voir aussi Phylacide [le], V, 142).
Isiphile (*Ysiphilus*) : I, 454. Fils de Laomédon, non connu par ailleurs.
Isiphile (*Ysiphilus*) : V, 246. Guerrier troyen tué par Patrocle.
Ismariens (les frères) (*Ysmarii fratres*) : I, 210. Calaïs et Zétès, fils de Borée et d'Orythie, nés en Thrace, où se trouve le mont Ismarus. Ils ont participé à l'expédition des Argonautes.
Ithaque (le chef d' / le héros d') (*dux Ithacus*) : IV, 122, 509 (*Ithacus* seul) : VI, 201. Ulysse, souverain de l'île d'Ithaque.
Iturée (d') ou Ituréen (du peuple) (*Itireus, adj.*) : V, 323. Nom d'un peuple vivant au nord-est de la Palestine, réputé pour l'habileté de ses archers.

Itys (*Ytis*) : VI, 266. Nom de guerrier grec, peut-être emprunté à l'*Enéide* (IX, 574).

Ixion (*Yxion*) : VI, 536. Roi des Lapithes, condamné par Jupiter à être attaché à une roue tournant sans fin.

Jason (*Iason*) : I, 192a, 214, 223a ; (*Iasonium,* adj.) : IV, 326. Chef des Argonautes, expédition chargée de conquérir la Toison d'Or.

Junon (*Iuno*) : I, 251 ; II, 79, 115, 134, 169, 236a, 279, 308, 310, 314, 371, 377, 393, 408, 523, 535, 540, 566, 572, 601 ; III, 41, 207 ; IV, 312 ; V, 483, 487 ; VI, 50, 401, 582, 637 ; (*Iunonius,* adj.) : I, 276 ; II, 314 ; VI, 386. Epouse de Jupiter et, à ce titre, la plus puissante des déesses ; protectrice des femmes mariées. Hostile au camp troyen.

Junon (semblable à) (*Iunonius*) : I, 276. Adjectif forgé sur le nom de Junon, «Junonien», «semblable à Junon», ici la marâtre d'Hercule, hostile, malveillante.

Jupiter (*Iupiter, Iovis*) : I, 139, 243, 271, 279, 502, 548 ; II, 161, 225, 238, 244, 250, 266, 292, 306, 314, 315, 332, 337, 366, 387, 394, 482, 493, 522, 537, 540, 550, 553, 557, 566, 567 ; III, 80, 458 ; IV, 175, 312 ; V, 329, 484, 527 ; VI, 47, 49, 134, 352, 389, 666, 796. Fils de Saturne, maître de l'Olympe, dieu du ciel et de la foudre (voir aussi Tonnant [le]).

Jupiter des eaux (le) (*Iupiter liquidus*) : I, 294. Désigne Neptune.

Jupiter Stygien (le) (*Iupiter Stigius*) : VI, 294. Cette périphrase désigne sans doute par euphémisme le dieu des Enfers, frère de Jupiter, maître absolu du monde des morts.

Lacédémoniennes (les) (*Lacenae*) : III, 58. Habitantes de Lacédémone.

Lacédémoniens (les) (*Lacones*) : III, 427, 468 ; (*Ebalide*) : VI, 212. Le second nom latin des Lacédémoniens vient d'Œbalus, ancien roi de Laconie.

Lachésis (*Lachesis*) : I, 466 ; II, 75 ; III, 190 ; IV, 481. L'une des trois Parques, déesses de la destinée. C'est elle qui déroulait le fil de la vie, formé par Clotho au moment de la naissance et coupé par Atropos au moment de la mort.

Laconie (les frères de) : (*geminos Lacones*) : III, 204 ; (*cognati Lacones*) : IV, 172. Castor et Pollux, frères d'Hélène, originaires de Laconie, c'est-à-dire de la partie méridionale du Péloponnèse où se trouve la ville de Sparte.

Laconienne (la) (*Lacena*) : III, 220, 232, 253, 282, 321, 363. Ce nom désigne Hélène, puisqu'elle est comme son père Tyndare et ses frères originaire de Lacédémone (autre nom de Sparte), en Laconie.

Lamus (*Lamus*) : VI, 496, 497. Guerrier grec.

Laodamie (*Laodomia — sic*) : V, 193. Épouse de Protésilas ; son amour pour son époux est resté célèbre (voir aussi Hémonienne [l'], V, 197).

Laomédon (*Laomedon*) : I, 122, 418a, 427 ; III, 78 ; (*Laomedonteus,* adj.) : V, 63, 111. Ancien roi de Troie, ayant refusé l'hospitalité aux Argonautes. Père de Priam, roi de Troie.
Lapithes (les) (*Laphites*) : II, 123. Nom d'un peuple de Thessalie. Une légende les donne comme adversaires des Centaures aux noces de Pirithoüs.
Latin, habitant du Latium (*Latius*) : I, 24. Epithète du poète épique latin Virgile.
Latone (la fille de) (*Latois, Latoidos*) : III, 216 ; (*Latonia*) : V, 1. Latone est la mère d'Apollon et de Diane : c'est donc Diane qui est désignée par cette périphrase. Elle personnifie la lune, comme Apollon le soleil.
Latone (les enfants de) (*Latonigenae*) : III, 258. Diane et Apollon.
Léda (*Leda*) : I, 209 ; (*Ledeus,* adj.) : III, 452, 467 ; VI, 673. Femme de Tyndare, mère d'Hélène, de Clytemnestre et des Dioscures, Castor et Pollux.
Lédéenne (la), la fille de Léda (*Ledea*) : III, 291 ; IV, 175. Hélène, fille de Jupiter et de Léda.
Lemnien (le) (*Lennius*) : I, 364 ; II, 300. Autre nom de Vulcain, qui fut élevé à Lemnos, île de la mer Egée.
Lemniennes (les) (*Lenniades*) : VI, 918. Femmes de l'île de Lemnos ; délaissées par leurs maris, elles décidèrent de les tuer tous (épisode rapporté dans la *Thébaïde* de Stace).
Léontius (*Leontius*) : V, 474. Guerrier grec tué par Hector.
Leucon (*Leucon*) : VI, 221. Guerrier troyen.
Liber (*Liber*) : II, 428. Autre nom de Bacchus.
Libidas (*Libidas*) : VI, 239. Guerrier.
Libyen (le) (*Libicus*) : VI, 134. Antée, contre qui lutta Hercule en Libye.
Lichée (*Licheus*) : VI, 242. Guerrier.
Licidas (*Licidas*) : VI, 230. Guerrier grec.
Ligurien (le) (*Ligur*) : VI, 495. Guerrier originaire de Ligurie, province maritime du Nord de l'Italie.
Locriens (les) (*Locri*) : VI, 904. Guerriers grecs ayant à leur tête Ajax le Locrien, ou Petit Ajax (voir ce nom).
Lucifer (*Lucifer, adj.*) : V, 100. Autre façon de désigner Vénus, l'étoile du matin ; littéralement « celle qui apporte la lumière », ou porte-flambeau.
Lycaon (*Licaona, acc. grec*) : V, 414. Guerrier troyen tué par Achille.
Lycus (*Licus*) : V, 143. Guerrier grec tué par Hector sur le vaisseau de Protésilas, lors du débarquement des Grecs ; première victime de leur côté, mais encore sur la mer.

Machaon (*Machaon*) : IV, 145a, 147 ; VI, 628. Machaon, fils d'Esculape, médecin des Grecs au siège de Troie.

Magnètes (les) (*Magnesii*, adj.) : II, 70. Habitants d'une région de Thessalie dont Pélée était roi. A ne pas confondre avec la ville de Magnésie, en Asie Mineure, réputée pour ses pierres aimantées.
Maron (*Maro*) : I, 24. Le célèbre poète épique latin Virgile, auteur de l'*Enéide*, désigné ici par son *cognomen* (son surnom).
Mars (*Mars/ Martius*, adj./ *Mavortius*, adj.) : I, 25, 155, 184, 220, 271, 358, 463 ; II, 32, 372, 376, 422, 450, 506, 522, 523, 529 ; III, 137 ; IV, 4, 31, 99, 220, 248, 277, 355, 366, 410, 512, 514 ; V, 10, 20, 27, 51, 81, 185, 306, 310, 340, 368, 397, 425, 484, 504, 525, 536 ; VI, 48, 96, 107, 527, 564, 581, 582, 609, 635, 703, 755, 932, 941. Mars, dieu de la guerre ; ou référence symbolique au dieu de la guerre pour signifier soit le combat lui-même, soit un caractère belliqueux ou courageux.
Mavors (*Mavors*) : I, 363 ; II, 295 ; IV, 60 ; V, 466 ; VI, 250. Autre nom de Mars, le dieu de la guerre (forme archaïque et poétique).
Mavortienne (la) (*Mavortia*) : II, 238, 271. Epithète de Pallas, d'après le nom archaïque de Mars ; II, 377 : appliquée ironiquement à Junon.
Maures (les) (*Mauri*) : IV, 10. Habitants de la Mauritanie, au Nord-Ouest de l'Afrique (aujourd'hui le Maroc).
Mède (le) (*Medus*) : VI, 495. Guerrier originaire de Médie, une contrée de l'Asie.
Méduse (*Medusa*) : II, 24, 251, 383. Autre nom de la Gorgone (voir à ce nom).
Mélampus (*Melampus*) : VI, 174, 178. Guerrier troyen.
Mélibée (de) (*Melibeus*, adj) : III, 18. Mélibée est un berger virgilien, héros de la première bucolique.
Memnon (*Mennon*) : IV, 10 ; V, 457 ; VI, 330, 331a, 369a ; (*Mennonius*, adj.) VI, 16, 395. Un des alliés de Priam, fils de Tithon et de l'Aurore. Certaines traditions lui donnent comme patrie l'Egypte (d'où sans doute son association aux Maures ; la géographie de Joseph est assez approximative). C'est lui qui prend le commandement des troupes troyennes lorsque Priam, sur les instances d'Andromaque, empêche Hector d'aller au combat (voir aussi Tithonien [le héros], V, 509).
Ménalcas (*Menalcas*) : VI, 227. Guerrier grec (nom sans doute trouvé par Joseph dans les *Bucoliques* de Virgile).
Ménélas (*Menelaus*) : III, 204, IV, 103a, 104 ; V, 315a, 317, 331 ; VI, 479. Guerrier grec, frère d'Agamemnon et époux d'Hélène ; à ce titre, instigateur de l'expédition contre Troie.
Ménesthée (*Menestes*) : V, 261. Héros grec qui blesse Hector à la cuisse (chef du contingent athénien chez Homère et chez Darès, ch. 14).
Ménestus (*Menestus*) : V, 354. Guerrier troyen tué par Diomède.
Ménéthus (*Menethus*) : VI, 602. Guerrier grec, victime de l'Amazone Penthésilée.

Ménœtiade (le) (*Meneciades*) : V, 241. Autre façon de désigner Patrocle, fils de Ménœcée (ou Ménœtios).
Méonie (le vieux de) (*Meonius senex*) : I, 24. Le poète Homère, natif, selon certaines traditions, de la Lydie ou Méonie, une province d'Asie Mineure (cf. par ex. Horace, *Carmina*, 1, 6, 2 ou Ovide, *Amores*, 3, 9, 25).
Mérion (*Merion*) : IV, 147a, 148 ; V, 258, 260a, 278. Guerrier grec ; écuyer et fidèle compagnon d'Idoménée, roi de Crète.
Midas (*Midas*) : III, 325. Roi de Phrygie qui avait obtenu de Dionysos-Bacchus que tout ce qu'il toucherait se transforme en or.
Minerve (*Minerva*) : II, 265, 335, 350, 365, 372, 451, 524, 563, 601 ; IV, 58 ; VI, 369, 856. Déesse de la sagesse, des arts et de la guerre, sortie tout armée de la tête de Jupiter, selon l'une des traditions relatives à sa naissance. Nommée aussi Pallas-Athéna. Hostile au camp troyen (son temple se dressait pourtant sur une hauteur de Troie et il abritait une statue, le Palladium, censée protéger la ville).
Minos (*Minos*) : VI, 134. Roi de Crète légendaire, gardien du Minotaure.
Monychus (les demeures de) (*Monicha hospitia*) : VI, 945. Ce nom énigmatique pourrait désigner le cyclope Polyphème (voir la note à ce nom).
Mopsus (*Mopsus*) : IV, 262. Célèbre devin, fils de Mantô et petit-fils de Tirésias, rival de Calchas.
Mulciber (*Mulciber*) : V, 310. Autre nom de Vulcain, dieu de la métallurgie.
Muses (*Musae*) : II, 98, 483 ; VI, 786 ; (*Pierides*) : II, 401. Filles de Mnémosyne et de Jupiter, protectrices de la musique et de la poésie.
Mygdoniens (les) (*Migdonii*) : VI, 487. Guerriers originaires de Mygdonie, une province de Phrygie.
Myrmidons (les) (*Mirmidones*) : I, 346 ; II, 61 ; IV, 402 ; V, 418 ; VI, 97, 288, 345, 467, 596. Peuple de la Thessalie, au Nord de la Grèce, dont Achille était le roi.
Mysiens (les) (*Mesi*) : IV, 431. Habitants de la Mysie, province d'Asie Mineure gouvernée par Teuthras.

Nabathéens (les) (*Nabathei*) : III, 181 ; (*Nabatheae gentis alumpni*) : V, 161. Guerriers originaires d'une contrée de l'Arabie, alliés des Troyens ; sept sont tués en même temps par Protésilas.
Naïades (les) (*Naiades*) : IV, 360. Nymphes des fontaines et des fleuves.
Nature (la) (*Natura*) : II, 281, 283. Personnification de la Nature créatrice, sans équivalent précis dans la mythologie gréco-romaine.
Nauplius (le fils de) (*Naupli proles* / *Naupliades*) : IV, 142 ; V, 10, 285 ; VI, 27, 120, 129. Surnom de Palamède, fils de Nauplius, roi de l'Eubée.

Neoptolème (*Neoptolomus*) : VI, 573. Fils d'Achille, appelé aussi Pyrrhus (voir ce nom).
Neptune (*Neptunus*) : I, 111, 187, 543 ; II, 243 ; V, 109. Dieu de la mer.
Nérée (*Nereus*) : I, 372, 532. Dieu de la mer.
Néréides (*Nereides*) : I, 344, 361. Filles de Nérée, nymphes de la mer.
Néron (*Nero*) : VI, 839. Empereur romain, accusé d'avoir provoqué le grand incendie de Rome (comparé ici à celui de Troie) en 64 ap. J. C.
Nessus (*Nessus*) : II, 127 ; III, 91. Centaure tué par Hercule, au moment où il tentait d'enlever son épouse Déjanire.
Nestor (*Nestor*) : I, 144, 208, 352 ; II, 177 ; III, 199 ; IV, 127a, 128, 262 ; VI, 201, 286, 395a, 412, 468, 682, 715, 936. Guerrier grec, roi de Pylos, renommé pour son grand âge, sa sagesse et son éloquence.
Niobé (*Niobe*) : II, 375 ; VI, 399. Fille de Tantale, elle se vanta d'être supérieure à Léto par le nombre de ses enfants. Pour venger leur mère, Apollon et Diane percèrent ces derniers de leurs flèches.
Nisus (*Nisus*) : VI, 236. Guerrier (grec ? Nom sans doute trouvé dans l'*Enéide* de Virgile).
Normand (*Normannus, sing. coll.*) : V, 535. Habitant de la Normandie, d'où, par métonymie, les Normands ou la Normandie. Celui que Joseph nomme Henri III, fils du roi d'Angleterre Henri II, en a été le duc (voir Henri III).
Notus (*Nothus*) : I, 169, 191, 340 ; III, 451 ; IV, 295, 313 ; VI, 902. Vent du midi, vent du sud.

Œax fils de Nauplius (*Aiax Naupliades*) : VI, 909. Frère de Palamède (voir ce nom). Personnage trouvé par Joseph chez Dictys (Livre VI, ch. 2).
Œnien (l') (*Œnides*) : I, 211. Le fils d'Œnée, Méléagre.
Ombres (le fils des) (*Umbrasides*) : VI, 254. Nom d'un guerrier grec sans doute formé sur le modèle de *Priamides* ou *Eacides*.
Orchomène (*Horcomenes*) : V, 344. Guerrier grec tué par Hector (nom pouvant provenir d'une confusion avec ce qui pourrait être un adj. dans le texte de Darès, au sens de "natif d'Orchomène", ville grecque).
Orithye (*Orithya*) : I, 209. Fille d'Erechtée, roi d'Athènes, enlevée par Borée, qui la transporta en Thrace. Mère des frères Ismariens (voir ce nom).
Oronte (*Orontes*) : V, 167. Guerrier allié de Troie, originaire de Chaldée, entre le Tigre et l'Euphrate (région de Babylone) ; il périt noyé lors du débarquement des Grecs. Nom absent chez Darès et chez Benoît, probablement emprunté à l'*Énéide*.
Orphée (*Orpheus*) : I, 211 ; IV, 322. Célèbre chanteur et poète de Thrace.

Palamède (*Palamedes*) : IV, 141a ; VI, 40, 114a, 909. Guerrier grec, cousin de Ménélas, connu pour sa sagacité ; rival d'Ulysse, finit lapidé par ses compatriotes (voir aussi : le fils de Nauplius).

Palamène (*Palamenes*) : V, 346. Guerrier grec tué par Hector. Nom provenant sans doute de la déformation de celui d' «Ialmenus», présent chez Homère et chez Darès (ch. 14 et 21) ; forme déjà altérée dans certains manuscrits de Darès.

Palladium (le) (*Palladium*) : II, 453. Nom de la statue de Minerve, formé sur Pallas, épithète de la déesse. Cette statue protégeait la citadelle de Troie.

Pallas (*Pallas / Palladius*, adj.) : I, 544 ; II, 157, 234, 238, 251, 272, 307, 318, 320 a, 370, 382, 403, 439, 504, 520, 593 ; V, 394, 488, 537 ; VI, 48, 309, 455, 580. Pallas-Athéna, déesse de la sagesse, la Minerve romaine. L'olivier, symbole de la paix, lui était consacré ; d'où la locution «les rameaux de Pallas» (*Palladii frondes*) : IV, 512. (Voir aussi : la Tritonienne).

Pallas (*Pallas*) : II, 273. Nom d'un géant tué par Minerve.

Pallas (la fille de) (*Pallantias*) : II, 203. Nom de l'Aurore, fille du géant Pallas.

Pandare (*Pandarus*) : IV, 6. Un des alliés de Priam, originaire de la ville de Zélie en Troade. L'*Iliade* le mentionne à ce titre (cf aussi Darès, ch. 18).

Panthus (*Panthus*) : III, 98a, 99, 106. Devin troyen (originaire de Delphes, et consacré au culte d'Apollon).

Parques (les) (*Parcae*) : II, 45, 240 ; III, 136 ; IV, 213 ; V, 529 ; VI, 109, 209, 829. Déesses de la Destinée (Clotho, Lachésis, Atropos). Elles étaient censées filer le destin de chaque être humain, de sa naissance à sa mort.

Pâris (*Paris*) : II, 1a, 192, 343, 405, 473, 521, 582 ; III, 62, 154a, 155, 198, 219, 223, 240, 274, 318a, 362 ; IV, 64a, 66 ; V, 315a, 316, 339 ; VI, 137, 486a, 487, 508, 836. Le plus jeune des fils de Priam et d'Hécube, et le ravisseur d'Hélène. Elevé avec des bergers sur le mont Ida, car un rêve prophétisait qu'il ruinerait un jour Troie (voir aussi : Alexandre, et Priamide).

Parthe (*Parthus*) : V, 312. Habitant d'une région de la Perse, au sud-ouest de la Mer Caspienne.

Patrocle (*Patroclus*) : IV, 112a ; V, 240a, 245. Héros grec, ami d'Achille et (apparemment) élevé avec lui. (Voir aussi : Ménœtiade [le])

Pégase (*Pegasus*) : VI, 733. Cheval ailé, né du sang de Méduse, qui aurait fait jaillir d'un coup de pied la source Hippocrène, où buvaient les poètes.

Pélasges (les) (*Pelasgi, Pelasge* [fém.]) : I, 295, 397 ; II, 34, 37, 162, 190 ; III, 43, 93 ; IV, 510 ; V, 4, 44, 202 ; VI, 476, 569, 575, 577, 681, 791, 879,

888, 908, 918. Formé sur Pélasgie, ancien nom du Péloponnèse, ce terme désigne les Grecs ou les Grecques (voir aussi Achéens, Argiens, Danaens, descendants d'Inachus).
Pélée (*Peleus*, acc. grec *Pelea*) : I, 74, 207, 394 ; II, 72, 177 ; IV, 109 ; V, 69. Roi de Phthie en Thessalie, père d'Achille.
Pélée (le fils de) (*Pelides*) : IV, 484, 496 ; VI, 287. Achille fils de Pélée, roi de Thessalie.
Pélias (*Pelias*) : I, 218, 223a. Oncle de Jason, dont il voulut se débarrasser en l'envoyant chercher la Toison d'Or.
Pella (l'homme de) (*Pelleus*) : VI, 188. Alexandre le Grand, né à Pella en Macédoine.
Pélops (de) (*Pelopeia classis*) : IV, 518. Pélops est le fils de Tantale ; chassé de Phrygie, il passa dans le Péloponnèse, qui tire de lui son nom. L'adjectif *pelopeius* est ici synonyme de «grec», puisque les Grecs sont censés être les descendants de Pélops.
Pélopides (les) (*Pelopeides*) : VI, 605. Les Grecs, descendants de Pélops.
Pénélope (*Penelope*) : VI, 948. Epouse d'Ulysse, rendue célèbre par sa fidélité.
Penthésilée (*Penthesilea*) : VI, 567, 603, 629a, 635. Reine des Amazones ; tuée par Pyrrhus-Néoptolème, fils d'Achille, sous les murs de Troie (d'après Darès).
Péoniens (les) (*Peonidae*) : III, 184 ; IV, 11. Habitants de la Péonie, partie septentrionale de la Macédoine.
Persée (*Perses*) : VI, 57 ; (*Perseus*, adj.) : II, 518. Héros argien, ancêtre d'Hercule. Il tua Méduse avec l'aide de Minerve.
Perses (les) (*Perses*) : VI, 344, 495. Nom donné depuis l'époque romaine aux peuples de l'Iran, il est attribué ici aux hommes de Memnon, roi d'Orient (voir ce nom à l'index géographique).
Perséphone (*Persephone*) : II, 380. Nom grec de Proserpine, fille de Cérès, enlevée par Pluton, le dieu des Enfers.
Phaéton (de) (*Phetonteus*, adj.) : VI, 838. Fils du Soleil, Phaéton voulut conduire le char de son père ; mais comme il ne savait pas le diriger, il embrasa la terre : Jupiter dut le foudroyer.
Phébé, Phœbé (*Phebe*) : I, 252 ; IV, 307 (et VI, 664). Diane, la lune, sœur de Phébus-Apollon, le soleil.
Phébus (*Phebus / Phebeus*, adj.) : I, 294, 521, 543 ; II, 214, 298, 522, 592, 604 ; III, 85, 270 ; IV, 19, 109, 214, 247a ; V, 39, 44, 385, 423 ; VI, 48, 115, 160, 406, 454, 664, 765, 795, 855. Formé sur un adjectif grec signifiant «brillant», ce nom désigne Apollon, dieu de la lumière solaire.
Phénix (*Phenix*) : VI, 382. Oiseau fabuleux qui renaît de ses cendres.
Philéus (*Phileus*) : V, 352. Guerrier troyen tué par Achille.

Philibus (*Philibus*) : V, 408. Guerrier grec tué par Hector. Déformation probable du nom «Pheidippus» présent chez Homère, et chez Darès (au ch. 23) sous les formes «Phidippus» ou «Philippus».

Philoctète (*Philotetes*) : IV, 326. Chez Homère, il est le dépositaire de l'arc et des flèches d'Héraclès, mais ayant violé le serment qu'il lui avait fait, il ne put atteindre Troie à cause d'une blessure au pied qui dégageait une telle puanteur que les Grecs le déposèrent dans l'île de Lemnos. Joseph lui donne ici le rôle de guide de la flotte, en raison de sa participation à l'expédition des Argonautes, en suivant le *De excidio* de Darès (ch. 15).

Philomèle (*Philomena*) : VI, 385. Nom d'une princesse légendaire d'Athènes, métamorphosée en rossignol (voir aussi : Procné).

Phlegyas (*Phlegiae, gén.*) : V, 348. Guerrier troyen, blessé ou tué par le Grec Amphimaque.

Pholus (*Pholus*) : VI, 241. Guerrier.

Phorcus (*Phorcus*) : IV, 11. Allié de Priam (Phorcys chez Darès, ch. 18).

Phoronée (descendant de, de la lignée de) (*Phoroneus*, adj.) : VI, 898. Phoronée est l'aïeul d'Argos, premier roi de Grèce. Ses descendants sont donc les Argiens ou les Grecs.

Phrygien(s) (le/les) (*Frix*, *Friges*, subst.) : I, 428, 450, 464 ; II, 158, 309, 322, 586 ; III, 44, 52, 94, 143, 182, 189, 197, 215, 262 (Pâris), 339, 427, 438 ; IV, 5 ; V, 157, 212, 226, 248, 461, 506, 525 ; VI, 17, 329, 388, 451, 555, 562, 585, 685, 694, 706, 729, 737, 751 ; (*Frigius, Frigii*, adj.) : I, 5, 25, 117, 137, 288, 350, 356, 384 ; II, 30, 155, 188, 302 ; III, 313, 469 ; V, 131, 147, 177, 180, 213, 316, 457, 532 ; VI, 72, 123, 166, 224, 253, 435, 550, 576, 673, 679, 719, 767, 845, 876, 916. Ce nom désigne les Troyens, habitants de la Phrygie, région d'Asie Mineure au nord-ouest de laquelle se situait Troie (voir aussi Dardaniens).

Phrygiens (les - de l'Aurore) (*Eoi Friges*) : I, 464. Les «Phrygiens de l'Aurore» sont ceux des contrées orientales de la Phrygie.

Phrygien (l'oracle) (*vates Frigius*) : I, 25. Darès le Phrygien, combattant supposé de la seconde guerre de Troie, auteur de la *De excidio Troiae historia* («Histoire de la destruction de Troie»), source majeure de Joseph d'Exeter.

Phryxos (*Frixeus,* adj.) : I, 72 ; IV, 328 (*Frixea vellera* : la toison de Phryxos : la toison d'or). Héros qui, avec sa sœur Hellé, échappa à la cruauté de sa marâtre Ino en s'enfuyant sur le bélier à toison d'or jusqu'en Colchide, où il consacra le bélier à Mars.

Phylacide (le) ou Phylacus (le descendant de) (*Phillacidae, gén.*) : IV, 132 ; V, 142. Autre façon de désigner Protésilas, descendant de Phylacus, fondateur éponyme de la ville thessalienne de Phylacé.

Phyllis (*Phillis*) II, 488. Fille d'un roi de Thrace ; oubliée par son époux Démophon, elle se suicida.

Pierre (*Petrus*) : I, 35. L'apôtre saint Pierre, disciple du Christ et premier pape. «La barque de Pierre» est une métonymie classique pour désigner l'Eglise catholique.

Piété (*Pietas*) : V, 272. La Piété, divinité personnifiant cette valeur, s'opposant à la fureur comblée d'une des Érinnyes lorsque Hector et Ajax fils de Télamon, qui sont parents, vont se combattre.

Plisthène (fils de) ou Plisthénide (*Plistinius*, adj. */Plistinides*) : V, 287, 326. Autre façon de désigner Agamemnon et son frère Ménélas, alors considérés (d'après Servius) comme les fils de Plisthène, lui-même fils ou frère d'Atrée (voir aussi : Atrides).

Plisthène (la belle-fille de) (*Plistinia nurus*) : VI, 955. Hélène, épouse de Ménélas.

Pluton (*Dis*) : I, 65, 108 ; II, 243, 380, 567. Nom latin d'Hadès, dieu des Enfers ; signifiant «riche» comme *Dis*, autre nom du dieu, et employé par euphémisme.

Podalirius (*Polidarius*) : IV, 143a, 145 ; VI, 629. Fils d'Esculape et, comme son frère Machaon, médecin des Grecs au siège de Troie.

Pollux (*Pollux*) : II, 177 ; III, 426a, 462 ; IV, 162a. L'un des Dioscures, fils de Léda et de Jupiter, tandis que son frère jumeau, Castor, avait pour père le roi de Sparte, Tyndare, époux de Léda.

Polybétès (*Polibetes*) : V, 477. Héros grec, dernière victime d'Hector. Déformation du nom «Polypœtès», présent chez Homère et chez Darès (aux ch. 14 et 24) ; forme déjà altérée ainsi dans certains manuscrits de Darès.

Polydamas (*Polidamas*) : III, 185 ; VI, 676, 710, 713. Prince troyen, ami d'Hector ; un des traîtres qui ont livré Troie aux Grecs, d'après Darès.

Polyxène (*Polixena*) : IV, 89a, 90 ; VI, 82, 875. La plus jeune des filles de Priam, aimée d'Achille d'après Darès.

Polyxène (*Polixenus*) : V, 345. Guerrier grec tué par Hector.

Priam (*Priamus*) : I, 461a, 462, 467, 478 ; II, 1, 13, 32, 180 ; III, 107, 193, 339 ; IV, 4, 42a, 43 ; V, 389, 454 ; VI, 98, 566, 689, 783a, 788. Fils de Laomédon et roi de Troie. La tradition lui attribue cinquante fils.

Priam (les fils de) ou Priamides (les) (*Priamidae*) : II, 449 (Pâris) ; III, 178 (Pâris), 219 (Pâris) ; IV, 33, 58 (Déiphobe et Hélénus) ; V, 252, 257 (Hector), 335 (Pâris) ; VI, 213 (Troïlus), 264 (Troïlus), 307 (Troïlus), 428 (Pâris). Ce nom peut désigner chacun des enfants de Priam. Désigne selon les cas Déiphobe, Hector, Hélénus, Pâris ou Troïlus.

Priam (la sœur de) (*Priameia*, adj.) : II, 105. Hésione.

Procné (*Progne*) : VI, 383. Sœur de Philomèle, elle fut métamorphosée en hirondelle pour échapper à la vengeance de son époux Térée, roi de Thèbes.
Protée (*Protheus*) : II, 444. Dieu marin, susceptible d'innombrables métamorphoses.
Protésilas (*Prothesilaus*) : IV, 131a ; V, 156, 180a. Héros grec originaire de Thessalie (ou Hémonie) ; selon la tradition, premier guerrier de l'armée grecque à débarquer, et (conformément à un oracle) première victime — ici, le premier à faire une incursion meurtrière dans la plaine troyenne, avant d'être tué par Hector. Époux de Laodamie, dont la passion pour son mari est restée célèbre (voir aussi : Isiphide [l'], Phylacide [le]).
Proth(o)énor (*Prothenora, acc. grec*) : V, 307. Guerrier grec tué par Hector.
Pyliens (les) (*Pilii*) : VI, 467. Habitants de Pylos, la ville dont Nestor était roi.
Pyrrhus (*Pirrus*) : IV, 135a, 138 ; VI, 477, 572a, 576, 597, 622, 634, 637, 648, 716, 750, 791, 849, 875. Autre nom de Néoptolème, fils d'Achille et petit-fils par sa mère de Lycomède, roi de Skyros. Le nom de Pyrrhus, «Le Roux», dériverait du nom «Pyrrha», donné à son père lors de son séjour à Skyros. Meurtrier de Priam.

Renommée (la), Rumeur (la) (*Fama*) : II, 248 ; III, 396 ; VI, 916. Allégorie plus que divinité proprement dite.
Rémus (*Remus*) : IV, 11. Nom d'un allié de Priam. Semble une déformation de Rhesus, nom figurant dans la liste des alliés de Priam donnée par Darès, ch. 18.
Réthée (*Retheus*) : VI, 239. Guerrier.
Rhéa (*Rea*) : I, 286. Femme de Saturne. Très vieille divinité de la terre, assimilée à l'époque romaine à Cybèle, mère des dieux (voir ce nom).
Rhésus (*Resus*) : VI, 239. Guerrier.
Romain/ Romains (les) (*Romanus,* adj.) : I, 35 ; (*Romani,* subst.) : VI, 893. De Rome/ habitants de Rome.

Sarmates (des) (*Sarmaticus,* adj.) : VI, 608. Habitants de la Sarmatie, contrée qui correspond à peu près à la Pologne ou à la Moscovie.
Sarpédon (*Sarpedo*) : IV, 9 ; VI, 44, 58, 114a, 124, 130. Présenté dans l'*Iliade* comme le fils de Zeus-Jupiter, il combat du côté des Troyens à la tête d'un contingent lycien, et finit par être tué par Patrocle (cf Hygin, *Fabulae* 106 et 112).
Saturne (*Saturnus*) : I, 17, 243 ; II, 460, 563. Dieu du temps, identifié à Cronos, père des dieux principaux du panthéon primitif, comme

Jupiter et Junon ; Joseph le confond en outre avec Ouranos, père de Vénus. A l'origine des temps humains, Jupiter l'exila sur la terre où il apporta bonheur et fécondité («l'âge d'or»).

Saturne (la fille de), Saturnienne (la) (*Saturnia*) : II, 381, 575 ; III, 41 ; VI, 388, 401. Autre nom de Junon, fille de Saturne.

Saturne (la descendante de) (*Saturnia*, adj.) : II, 135. Hébé, petite-fille de Saturne par sa mère, Junon.

Sc(h)édius (*Scedius*) : V, 344. Guerrier grec tué par Hector.

Scylla (*Scilla*) : I, 381 ; V, 67. Monstre féminin personnifiant un écueil dangereux du détroit de Messine (entre la Sicile et l'Italie) ; traditionnellement associé au tourbillon Charybde ; Scylla (de) (*Scilleus*, adj.) : I, 368. (Par analogie, voir : Symplégades [roches]).

Scythe(s) (les) (*Scita*) : I, 198 ; VI, 494 ; (*Scitici*, adj.) : IV, 16 ; VI, 252, 576, 680. Habitant(s) de la Scythie, région au nord de la mer Noire, alliés des Troyens. Joseph leur prête les mêmes vertus guerrières qu'aux Thraces.

Ségéen (*Segeus*) : (I, 119). Equivalent de «troyen», du nom du promontoire de Sigée.

Sémélé (*Semele*) : II, 533. Fille de Cadmos et d'Harmonie, mère de Bacchus.

Sères (*Seres*) : III, 325. Peuple de l'Inde orientale, spécialisé dans la production de la soie.

Sergeste le Phrygien (*Frix Sergestus*) : VI, 94, 98. Nom d'un Phrygien, sans doute trouvé par Joseph chez Virgile (*Enéide*, I, 510, *etc*).

Sibylle (la) (*Sibilla*) : VI, 964. Prophétesse de l'Antiquité, présente notamment dans l'*Enéide* et dans la quatrième *Bucolique* de Virgile, où elle passe pour annoncer la venue du Christ. A ce titre, parfois annexée au christianisme.

Sicambre (le) (*Sicamber*) : VI, 494. Guerrier originaire de la Germanie.

Sinon (*Sino, onis*) : VI, 720. En principe, Grec qui conseilla aux Troyens de faire entrer le cheval de bois dans leur ville ; chez Joseph, qui a réduit ce cheval à sa plus simple expression, Sinon est simplement l'envoyé des Grecs auprès des Troyens prêts à trahir.

Sirènes (les) (*Sirenes*) : V, 516 ; VI, 945. Démons marins mi-femmes, mi-oiseaux, attirant les navigateurs par leur chant pour les dévorer, une fois leurs navires brisés sur la côte d'une île de la Méditerranée. Au livre V, leur chant trompeur sert de comparant aux dons de la Fortune, présentés comme des pièges.

Sirius (*Sirius*) : IV, 258. Une des étoiles de la canicule.

Sisyphe (*Sisiphus*) : VI, 537. Célèbre damné des Enfers, condamné par Jupiter à rouler en haut d'une pente un énorme rocher qui, une fois parvenu au sommet, retombait sans cesse.

Soleil (le) (*Sol*) : V, 97, 108. Voir aussi Phébus.
Sparte (l'illustre fille de) (*inclita Spartana*) : IV, 172. Il s'agit d'Hélène, qui est la fille de Jupiter mais a pour père humain Tyndare, roi de Sparte.
Stémon (*Stemon*) : VI, 240. Guerrier.
St(h)élénus (*Stelenus*) : V, 475. Guerrier grec blessé mortellement par Hector. Déformation du nom «Sthenelus», présent chez Homère et chez Darès, non déformé chez ce dernier.
Syrien (*Sirius*) : IV, 15. Habitant de la Syrie.

Talaos (*Talaos*) : I, 212. Argien, père d'Adraste, Eurydice, Eriphile ; l'un des Argonautes.
Tantale (*Tantalus*) : VI, 535. Célèbre damné des Enfers, condamné par Jupiter à souffrir d'une faim et d'une soif éternelles.
Tantalides (*Tantalidae, plur.*) : V, 139. Descendants de Tantale, c'est-à-dire les Atrides (voir ce nom) — et ici, par extension, les Grecs, commandés par l'Atride Agamemnon.
Télamon (*Thelamon*) : I, 74, 208, 342, 348, 415, 457 ; II, 74, 75 a, 164, 183, 184 ; V, 69 ; VI, 500. Fils d'Eaque, père d'Ajax, roi de Salamine, l'un des Argonautes. Hercule lui donna Hésione, pour le récompenser d'avoir mené l'assaut contre les murailles de Troie.
Telchines (les) (*Telchines*) : VI, 389. Famille de prêtres, dont la légende se rattache à Rhodes. Artistes et magiciens aux pouvoirs maléfiques, cités dans *la Thébaïde* (II, 274). Ils interviennent ici par leur action sur les phénomènes atmosphériques.
Télégonus (*Thelegonus*) : VI, 950. Fils d'Ulysse et de Circé. Tua son père sans le reconnaître.
Télèphe (*Telephus*) : IV, 357, 394, 400, 431, 444, 485, 497 ; V, 364 ; VI, 111. Fils d'Hercule, il fut séparé de sa mère Augé et élevé en Mysie par Teuthras. Darès (ch. 16) et Joseph en font le compagnon d'Achille lors du pillage de la Mysie alors que, selon la tradition, il avait seulement accepté de guider la flotte grecque vers Troie en échange de la guérison d'une blessure à la cuisse qu'Achille lui avait faite longtemps auparavant avec sa lance et que seul le contact de l'arme pouvait guérir.
Tersilocus (*Tersilocus*) : VI, 236. Guerrier troyen ; d'après l'*Enéide* de Virgile, fils d'Anténor, tué au cours des combats.
Tessandre (*Tessandrus*) : VI, 240. Guerrier.
Testhor (le fils de) (*Testorides*) : IV, 252, 302 ; VI, 670, 745. Calchas, devin dont le père était lui-même fils d'Apollon.
Teuthras (*Teutras*) : IV, 352a, 371, 410, 429, 450a, 485, 491. Roi de Mysie. A en croire Darès (ch. 16), il reçut son royaume de Diomède, que la tradition présente pourtant comme le roi de Thrace.

Thamiris (*Thamiris*) : II, 44. Reine des Massagètes, peuple scythe vainqueur de Cyrus en 530 av. J.C.
Thaumas (la fille de) (*Thaumantias*) : IV, 309 ; V, 379. Iris ou l'arc-en-ciel.
Thérapnéens (les frères) (*Therapnei fratres*) : I, 209. Castor et Pollux, fils de Léda, reine de Lacédémone (ou Thérapnée). Ils ont participé à l'expédition des Argonautes.
Thésée (*Theseus*) : I, 212 ; VI, 134. Fils d'Egée, roi d'Athènes, vainqueur du Minotaure et époux de Phèdre. Certaines légendes en font un des Argonautes.
Thésée (fils de) (*Thesides*) : VI, 66. Autre nom de Zagamas (=Acamas), guerrier grec.
Thessalien (*Thessalicus*, adj.) : I, 202. (*Thessalus*, adj.) : I, 103. De Thessalie.
Thétis (*Thetis* ou *Thetys*) : I, 79, 158, 252 ; II, 572 ; III, 26, 448 ; V, 68, 170, 382 ; VI, 159, 355. Nymphe de la mer, fille de Nérée. Elle eut de son époux mortel Pélée un fils, Achille.
Thiodamas (*Thiodamas*) : VI, 242. Guerrier.
Thoas (*Thoas*) : VI, 496, 497. Guerrier.
Thomas (*Thomas*) : I, 38 (*bis*). Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry (1162-1170), assassiné sur l'ordre du roi Henri II Plantagenêt et aussitôt révéré comme martyr. Il fut canonisé en 1173.
Thraces (les) (*Traces*) : I, 211 ; IV, 10 ; V, 468. Habitants de la Thrace, contrée située au nord-est de la Grèce.
Thraces (les guerrières) (*Bistonides*) : VI, 582. Les Amazones, ainsi nommées parce qu'elles sont originaires de la Bistonie, c'est-à-dire de la Thrace.
Thrace (le tyran de) (*Tracensis tyrannus*) : IV, 443. Diomède, le possesseur des chevaux anthropophages (à ne pas confondre avec le fils de Tydée).
Tiphys (*Tiphis*) : I, 174 . Le pilote d'Argo.
Tirésias (*Tiresias*) : II, 308. Devin de Thèbes, frappé de cécité par Junon, irritée qu'il ait pris parti contre elle dans un débat l'opposant à Jupiter.
Tirynthien (le), héros de Tirynthe (le) (*Tirynthius*) : I, 431 ; III, 91, 145 ; V, 73, 93. Hercule, qui fut élevé à Tirynthe, ville d'Argolide (voir aussi Alcide [l']).
Tisiphone (*Thesiphone*) : II, 29. L'une des Furies (voir à ce nom).
Titan (*Titan*) : III, 268 ; IV, 521 ; V, 102 ; VI, 662. Le soleil, fils du Titan Hypérion.
Titans (les) (*Titanes*) : VI, 528. Fils d'Ouranos et de Gaia (du Ciel et de la Terre), ils se révoltèrent contre Jupiter et furent vaincus (voir aussi : les Géants).
Tithon (*Titonus*) : V, 39 ; VI, 377. Fils de l'ancien roi de Troie Laomédon, et frère de Priam ; aimé par la déesse Eos (l'Aurore) dont il eut deux fils, Émathion et Memnon.

Tithonien (le héros) (*Titonius heros*) : V, 510. Autre façon de désigner Memnon, fils de la déesse Eos (l'Aurore) et du mortel Tithon, frère de Priam. Il mérite ce titre, étant le seul à oser affronter (et blesser) Achille après sa victoire sur Hector.

Tityos (*Ticius*) : VI, 537. Géant précipité dans les Enfers, où un vautour lui rongeait le foie.

Tonnant (le) (*Tonans*) : I, 128, 231, 236 ; II, 233, 241, 245, 321, 574 ; III, 12 ; V, 69, 301 ; VI, 787. Autre nom de Jupiter, considéré comme le dieu du tonnerre et de la foudre.

Trident (le) (*Tridens*) : II, 426. Ce nom désigne, par son attribut, Neptune.

Triptolème (*Triptolomus*) : VI, 216. Inventeur mythique de l'agriculture.

Triptolomus (*Triptolomus*) : VI, 56. Guerrier grec, à ne pas confondre avec le précédent (nommé Tlépolème chez Darès).

Triton (*Triton*) : I, 105 ; II, 567 ; III, 12, 448 ; V, 381. Dieu marin, fils de Neptune.

Triton (la déesse du), Tritonienne (la) (*Tritonia*, adj.) : II, 482 ; III, 40 ; V, 116 ; VI, 308, 636. Autre nom de Minerve, élevée avec la fille du dieu du lac Triton, en Libye.

Troïlus (*Troilus*) : III, 65 ; IV, 27, 34, 60a, 61 ; V, 134, 299 ; VI, 187, 194, 202, 244, 254, 282a, 290, 310, 325, 326, 327, 328, 836. Le plus jeune des fils de Priam, réputé aussi valeureux qu'Hector. Selon un oracle, le sort de Troie était lié à sa vie. Des diverses traditions relatives à sa mort, Joseph n'en suit exactement aucune et le fait mourir en héros, achevé sans pitié par Achille.

Troyen(s) (les) (*Troianus*) : I, 341a, 527 ; (*Træs*) : IV, 34 . Habitant(s) de Troie.

Troyens (les) (*Teucri*) : VI, 221 ; 226, 448, 894. Le nom latin «Teucri» dérive de «Teucer», nom du premier roi de Troade, beau-père de Dardanus, le fondateur de Troie.

Tydée (*Tidea*) : IV, 126 ; VI, 572. Tydée est l'un des héros de la *Thébaïde*, ami de Polynice, célèbre pour sa férocité.

Tydée (le fils de) (*Titides*) : IV, 126 ; V, 355, 389 ; VI, 201, 553, 571. Le fils de Tydée est Diomède, l'un des guerriers grecs.

Typhée (*Typhœus*) : II, 376. L'un des géants ensevelis par Minerve sous l'Etna.

Tyrien (le) (*Tirius*) : I, 549. Habitant de Tyr, de Phénicie.

Tyndare (la fille de), Tyndaride (la) (*Tindaris*) : III, 225, 245, 374 ; VI, 953. Hélène, fille de Jupiter et de Léda, mais qui a pour père humain Tyndare, l'époux de sa mère, roi de Sparte.

Tyndare (les fils de) (*Tindarides*) : II, 73 ; III, 461 ; IV, 163. Castor et Pollux, frères d'Hélène, fils de Léda et pour l'un d'eux de Tyndare (voir à : Pollux).

Ucalégon (*Ucalegon*) : I, 508 ; VI, 709. Troyen dont la maison sera détruite lors de l'incendie de Troie. Darès fait de lui l'un des fils de Priam (ch. 6), et surtout l'un des traîtres qui ont livré Troie aux Grecs (ch. 39).

Ulysse (*Ulixes*) : IV, 120a, 350 ; V, 388 ; VI, 682, 715, 944. Guerrier grec, roi d'Ithaque (*dux Ithacus*, IV, 122), réputé pour son habileté diplomatique et sa ruse.

Vénus (*Venus*) : II, 234, 239, 277, 306, 398, 413, 420, 432, 440, 445, 457, 458 a, 496, 503, 505, 566, 600, 609, 610 ; III, 4, 17, 26, 58, 87, 264, 275, 281, 332 ; VI, 216. Déesse de l'amour. Joseph mêle deux traditions concernant sa naissance. L'une d'elles la dit née d'Ouranos. L'autre la donne pour fille de Jupiter et de la nymphe Dioné : Joseph la désigne souvent par le nom de sa mère.

Volcontus (*Volcontus*) : I, 454. Ce fils de Laomédon n'est pas connu par ailleurs.

Vulcain (*Vulcanus*) : II, 396, 422 ; VI, 353. Dieu du feu et de la métallurgie, fils de Jupiter et de Junon. Il est représenté difforme et boiteux. Selon la tradition homérique, il forge de nouvelles armes pour Achille à la demande de Thétis.

Xant(h)ippe (*Xantippus*) : IV, 10 ; V, 354. Nom d'un allié de Priam dont il est difficile de trouver la source : il ne figure pas dans la liste donnée par Darès, ch. 18. Tué par Diomède dans le livre V. Déformation (apparemment) du nom «Antiphus», désignant chez Homère et chez Darès à la fois un Troyen et un Grec (voire deux : cf. Darès, ch. 14) ; forme déjà altérée dans certaines transcriptions du texte de Darès.

Xersès (*Xerses*) : VI, 236. Guerrier.

Xerxès (de) (*Xerseius*, adj.) : IV, 320. Fils de Darius, Xerxès monte sur le trône de Perse en 485 et poursuit la guerre entreprise par son père contre les Grecs. Afin de faciliter l'invasion de la Grèce et d'éviter à la flotte perse une navigation dangereuse, un canal fut percé à travers le promontoire du mont Athos : c'est sans doute à cet épisode des guerres médiques que fait allusion Joseph en évoquant l'*Athos Xerseius*.

Yon (*Yon*) : VI, 240. Guerrier.

Zagamas (*Zagamas*) : VI, 66. Guerrier grec, fils de Thésée. Sans doute une déformation d'*Acamas*.

Zéphyr (*Zephirus*) : I, 115 ; III, 175 ; V, 304 ; VI, 804. Personnification d'un tiède vent d'ouest dont le nom est généralement associé à la douceur.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Achéron (l') (*Acheron*) : II, 148 ; VI, 531. Un des fleuves des Enfers.
Adriatique (de la mer) (*Adriacus*, adj.) : VI, 890. Mer qui s'étend entre l'Italie et les Balkans (la Dalmatie, ancienne Illyrie). Enée y fonde une ville dans l'île de Corcyra (voir ce nom).
Antioche (*Antiochus* [sic]) : VI, 963. Ville de Syrie, capitale d'un royaume franc d'Orient.
Argos (*Argos*) : III, 207 ; VI, 291, 328, 925. Nom d'une ville du Péloponnèse, capitale du royaume d'Agamemnon. Peut désigner par extension la Grèce.
Asie (*Asia*) : I, 134 ; II, 38, 589 ; III, 42 ; IV, 20 ; VI, 728, 740, 952, 956. L'Asie Mineure, opposée à la Grèce.
Assyrie (citadelles de la Vierge) (*Assiria*) : I, 501. L'expression désigne la Tour de Babel.
Athos (*Athos*) : IV, 320. Mont de Macédoine, qui surplombe la mer.
Atlas (rivages de l') (*Athlantia litora*) : IV, 522. L'Atlas est une chaîne montagneuse du Maroc, ainsi nommée du nom du Titan condamné par Jupiter à porter la voûte du ciel sur ses épaules. Les rivages de l'Atlas représentent ici l'extrémité de l'Occident, là où le soleil se couche.
Attique (de l') (*Attica*, adj.) : III, 461. L'Attique est la péninsule où se trouve la ville d'Athènes.
Aulis (*Aulis*) : IV, 304, 306. Petit port de Béotie, lieu de rassemblement de la flotte grecque en vue de l'expédition contre Troie.
Averne (*Avernus*) : I, 309. Lac de Campanie où se trouve une entrée des Enfers.

Bistonie (*Bistonii agri*, IV, 323) : Thrace, région située au nord-est de la Grèce, dont les habitants étaient considérés par les Grecs comme des Barbares (cf. IV, 10).
Bretagne (*Britannia*) : I, 198. Correspond à la Grande-Bretagne au Moyen Age.

Caïcus (le) (*Caicus*) : IV, 358. Fleuve de Mysie.
Calydon (*Calido*) : V, 302 ; VI, 277 ; (*Calidonius*, adj.) : I, 210 ; IV, 349 ; VI, 188, 482. Ville d'Etolie, patrie de Diomède.

Campanie (*Campania*) : I, 523. Riche province au sud de Rome.
Cantorbéry (*Cantia*) : I, 32, 34. Ville dont le protecteur de Joseph d'Exeter et le dédicataire de son poème, Baudouin de Ford, était archevêque.
Carpathos (de) (*Carpacius*, adj.) : VI, 764. Ile de la mer Egée.
Cécropienne (la) (*Cicropides*) : I, 198. Athènes (dont le premier roi fut Cécrops).
Cécrops (ville de) (*Cicropis urbs*) : IV, 260. Athènes.
Cécrops (de) (*Cicropius*, adj.) : I, 30 ; III, 423, 454. D'Athènes ou de l'Attique (ville et pays de Cécrops).
Célènes (*Celene*) : VI, 498. Ville de Phrygie.
Chaldée (de) (*Caldeus*, adj.) : V, 167. Région de Babylone, en Asie Mineure.
Chaonie (de) (*Chaonis*, adj.) : III, 71. Région de l'Epire, en Grèce.
Chersonèse (la) (*Cermisius*) : VI, 895. Nom donné par les Grecs à quatre péninsules : notamment la Chersonèse de Thrace et la Chersonèse Taurique (aujourd'hui la Crimée). Il s'agit ici de la Chersonèse de Thrace en face de Troie, de l'autre côté de l'Hellespont, où les Troyens comptaient des alliés.
Chypre (*Cyprus*) : III, 33, 35. Ile de la Méditerranée orientale où était célébré le culte de Vénus.
Ciconie (*Cizonia*) : IV, 11. Région de la Thrace (le peuple des Cicones est évoqué par Homère dans l'*Iliade* et par Virgile, *Géorgiques*, III, 520).
Cirrha (*Cirra*) : VI, 966 ; (*Cirreus*, adj.) : II, 218. Ville de Phocide, consacrée au culte d'Apollon.
Cocyte (le) (*Cochitus*) : VI, 531. Un des fleuves des Enfers.
Colchos (*Colcos*) : I, 70a. La Colchide, pays d'Asie Mineure où Jason va chercher la Toison d'Or, et dont Joseph fait apparemment une île (la forme *Colchos* se trouve chez Darès, ch. I).
Colophon (*Colofonia*) : IV, 8. Ville d'Ionie.
Corcyra (*Corchira*) : VI, 891. Nom d'une île de la côte dalmate, dite «Corcyra la Noire» pour la différencier de la célèbre Corcyre, l'actuelle Corfou. Elle se situe entre Dubrovnik et Split et se nomme aujourd'hui Corkula.
Corinthe (*Corinthus*) : VI, 934. La ville de Corinthe, en Grèce.
Crète (*Crete, Creta*) : II, 120 ; V, 278. Ile de la Méditerranée orientale, citée par Joseph non par référence au Minotaure, mais parce qu'Hercule y vainquit le taureau issu de la mer que Minos avait refusé de sacrifier au dieu Neptune. Patrie du héros grec Mérion.
Cumes (de) (*Cumana*, adj.) : III, 70. Ville de Campanie, en Italie, où se trouvait d'après Virgile l'antre de la Sibylle.
Cyanées (rochers des) (*Cianes scopuli*) : IV, 328. S'agit-il de l'île de Chios (dans la mer Egée) ou des îles Cyanées (dans le Pont-Euxin) ? La mention des Symplegades (autre nom des Cyanées) dans le livre I à pro-

pos de l'expédition des Argonautes (I, 99) nous incite à préférer la deuxième solution.

Cythère (*Cithera*) (adj. *Citheriacus*) : III, 32, 34, 198, 218. Ile de la mer Egée consacrée à Vénus.

Danaens (les cités des) (*Danaae urbes*) : I, 5. Les villes grecques.

Délos *(Delos)* : VI, 484. Ile de la mer Égée, où se trouvait un temple d'Apollon, qui, selon la légende, y serait né.

Delphes (oracles de) (*Delphica fata*) : IV, 212 ; (*Delphica oracula*) : IV, 244. Oracles d'Apollon, dieu de Delphes.

Dircé (*Dirceus* - adj.) : II, 187 ; VI, 887. La Fontaine de Dircé, voisine de Thèbes, est un site emblématique des légendes relatives à la fondation de cette cité. Par extension, l'adjectif se réfère ici à la région qu'elle domine, la Béotie.

Dodone (*Dodona*) : I, 284. Ville de Chaonie.

Dulichium (de) (*Dulichius* ; adj.) : VI, 483, 947. Petite île voisine d'Ithaque, qui faisait partie des états d'Ulysse.

Ebre (l') (*Hiberus*) : I, 197. Autre nom de l'Ibère, fleuve de Tarraconaise (aujourd'hui Tarragonaise), province d'Espagne.

Egée (la mer) (*Egei sinus*) : I, 338 ; (*Egeas aquas*) : VI, 574 ; (*Egeum fretum*) : VI, 899. Mer qui sépare la Grèce de l'Asie Mineure.

Egypte (*Egiptus*) : IV, 223.

Emathie (*Emathia*) : I, 75. Ancien nom d'un canton de la Macédoine, employé pour désigner la Macédoine tout entière dans les *Métamorphoses* d'Ovide ; ici, la Thessalie.

Erèbe (l') (*Herebus*) : II, 7 ; VI, 534. Autre nom des Enfers.

Erymanthe (*Erymanthus*) : II, 118. Mont d'Arcadie, qu'Hercule délivra d'un monstrueux sanglier.

Etna (*Ethna ; Ethneus, adj.*) : V, 231, 305. Volcan de Sicile. Sert de comparant aux armées, grondant plus fort encore que le volcan en éruption, et à Hector, assailli de tous côtés par les Grecs comme le roc de Sicile par la violence des vents.

Europe (*Europa*) : II, 171 ; V, 124 ; VI, 954. Considérée comme la patrie des Grecs, par opposition à l'Asie, terre des Troyens. Tire son nom de celui d'une des amantes de Jupiter.

Falerne (*Falernus*) : I, 522. Territoire de Campanie, renommé par ses vins.

Gabien, Gabies (de) (*Gabinus*) : VI, 885. Référence aux coutumes des habitants de Gabies. Cette ancienne ville du Latium, proche de Rome, était l'une de ses plus anciennes et plus fidèles alliées.

Gange (le) (*Ganges*) : IV, 15. Fleuve de l'Inde.
Gortyne (de) (*Cortinius*) : VI, 509. Gortyne, ville de Crète.
Grèce (*Grecia*) : III, 413 ; V, 71.

Hélée (*Helea*) : III, 222, 254. Ville côtière (située sur l'île de Cythère) où Pâris aurait, d'après Darès, enlevé Hélène (ch. 10).
Hémus (*Hemus*) : I, 87. Le Mont Haemus, en Thessalie.
Hermus (l') (*Hermus*) : IV, 21, 457. Fleuve de Lydie, qui se jette dans le Pactole.
Hespérie (d') (*Hesperius*, adj.) : III, 269. Toute région située à l'ouest, à l'Occident ; par rapport à la Grèce : l'Italie.
Hybla (de l') (*Ybleus*, adj.) : III, 23, 46 ; VI, 19, 627. Mont de Sicile dont le miel était réputé.
Hydaspe (l') (*Ydaspes*) : VI, 679. Grand fleuve de l'Inde, affluent de l'Indus.
Hyrcanie (d') (*Hircanus, adj.*) : V, 327. Région du Moyen-Orient proche de la mer Caspienne ; réputée pour sa faune sauvage (ses tigres en l'occurrence), à l'imitation de Virgile.

Ida (*Yda/Ydeus*, adj.) : I, 541 ; II, 214 ; V, 157, 417 ; VI, 585. Mont de Phrygie proche de Troie, où la tradition situe le jugement de Pâris.
Idalie (d') (*Ydalius*, adj.) : II, 457 ; III, 2, 33, 35 ; VI, 376, 585. Ville de Chypre, lieu de culte de Vénus.
Idalie (astre d') (*Ydalium astrum*) : VI, 376. Périphrase désignant Vénus, l'étoile du matin, d'après le nom d'une ville de Chypre où la déesse avait un temple.
Ilion (*Ylios*) : I, 497 ; III, 125 ; VI, 326, 679, 896. Ilion, citadelle de Troie, pouvant désigner par métonymie la ville elle-même.
Ilion (d') (*Yliacus*, adj.) : I, 388 (*Yliace manus* : les troupes d'Ilion), 537 ; II, 454 ; III, 436 ; IV, 22 (*Yliaci penates* : les pénates d'Ilion), 349, 518 (*Yliaci portus* : les ports d'Ilion) ; V, 116 ; VI, 351, 722, 900, 959. Autre nom de Troie.
Inde (*India*) : II, 43 ; (*Indus*, adj., de l'Inde)) : III, 171, 324.
Indus (l') (*Indus*) : I, 197 ; IV, 456 ; V, 160. Fleuve de l'Inde (ou de Carie, province d'Asie Mineure).
Isthme (*Ysmos, nom grec*) : V, 232. L'Isthme de Corinthe, où deviennent très proches la mer Égée et la mer Ionienne, ce qui justifie l'expression «ses doubles tempêtes».

Larisse (*Larissa*) : I, 207, 343 ; III, 413. Ville de Pélée, père d'Achille.
Lemnos (les demeures des habitants de) (*Lenniacis domus*) : IV, 329. Ile de la mer Egée.

Lerne (*Lerna*) : I, 283 ; II, 122 ; (*Lerneus*, adj.) : III, 140 ; VI, 230. Marais de l'Argolide où Hercule tua l'Hydre.
Lesbos (*Lesbos*) : III, 432, 467. Ile de la mer Egée.
Libye (de) (*Libicus*, adj.) : II, 124 ; III, 71, 294 ; VI, 134, 626. Pays d'Afrique du Nord, patrie du géant Antée, que Joseph désigne par la métaphore *pesta libica* dans le livre II.
Lilybée (de) (*Lilibeus*, adj.) : III, 293. Promontoire de Sicile.
Lycie (*Licia*) : IV, 9 ; (*Licius*, adj.) : VI, 44. Province de l'Asie Mineure.

Malée (*Malea*) : III, 412. Promontoire du Péloponnèse.
Mauritanie (de) (*Maurus*, adj.) : V, 327. Région d'Afrique du Nord, à l'ouest de la Numidie sous l'Empire Romain («Maure» prenant à peu près le sens d'Africain) ; réputée pour sa faune sauvage (ses lions en l'occurrence), à l'imitation de Lucain.
Memphis (*Memphis*) : I, 197. Capitale de l'Egypte.
Memphis (le culte de) (*Memphitica relligio*) : IV, 223. Culte d'Isis, originaire de Memphis.
Ménale (du) (*Menalius*, adj.) : VI, 57, 887. Le Ménale est un mont boisé d'Arcadie consacré au dieu Pan. Par extension, il désigne l'Arcadie, au cœur du Péloponnèse.
Mycènes (*Micene / Miceneus*, adj.) : III, 86 ; VI, 35, 602, 953. Ville d'Argolide, résidence d'Agamemnon.
Mygdonie (les villes de) (*Migdoniae urbes*) : IV, 1. Province de Phrygie.
Mysie (*Mesia*) : IV, 352a. Province de l'Asie Mineure, au sud-est de Troie.
Mysie (les territoires de) (*Mesos agros*) : IV, 357 ; (*Mesa regna*) : IV, 412 ; (*Mesa arva*) : IV, 491 ; V, 364 ; VI, 65.

Nabathée (*Nabatheus*, adj.) : VI, 379. Région d'Arabie, autour de Pétra, célèbre dans l'Antiquité pour le commerce de la myrrhe et de l'encens.
Naxos (*Naxos*) : IV, 330 ; VI, 484. Ile de la mer Egée, la plus grande des Cyclades. Bacchus y serait né.
Némée (*Nemeus*, adj.) : II, 117. Ville d'Argolide, lieu du combat d'Hercule contre le lion qui terrorisait la cité.

Œbalie (d') (*Ebalius*, adj.) : V, 362. Autre nom de la Laconie, éponyme de son ancien roi Œbalos ; donc, autre façon de nommer Sparte.
Olympe (*Olimpus*) : I, 503 ; II, 323, 388, 519, 588. Montagne située entre la Thessalie et la Macédoine, séjour des Dieux.
Orient (d') (*Eous*, adj.) : II, 50 ; VI, 341. L'adjectif latin est formé sur Eos, nom grec de l'aurore. Au livre VI, ce nom désigne le royaume mythique

de Memnon, fils de l'Aurore. Situé en Afrique, il incluait l'Éthiopie.
Oronte (l') (*Orontes*) : IV, 15. Fleuve de Syrie.
Ossa (de l') (*Ossæus,* adj.) : V, 466. Mont de Thessalie, au nord du Mont Pélion et du Mont Olympe ; impliqué lui aussi dans la mythologie, à propos de la guerre des géants contre les dieux.
Othrys (*Otrisius*, adj.) : II, 128. Mont de Thessalie. Joseph appelle *otrisios equos* les juments de Diomède, que vainquit Hercule.
Ourses (les deux) (*Triones*) : IV, 443. Constellations.

Pagase (*Pegaseus*) : I, 160. Port de Thessalie où Argus construisit son bateau.
Panchaïe (*Panchaia*) : III, 10. Arabie.
Pandion (les ports de) (*Pandionii portus*) : IV, 208. C'est-à-dire d'Athènes, le nom de Pandion ayant été porté par deux souverains de cette ville.
Paphos (*Paphos*) : II, 293 ; (*Paphius*, adj.) : III, 319. Ville de l'île de Chypre, consacrée au culte de Vénus.
Paros (*Paros*) : IV, 330. Ile des Cyclades.
Pélasgie (les monts de) (*montes Pelasgos*) : I, 199. La Pélasgie est l'ancien nom du Péloponnèse.
Pélion (la lance du) (*Pelias hasta*) : VI, 366. Lance d'Achille, taillée dans un bois provenant de ce mont de Thessalie, auquel se rattache la légende des noces de Thétis et de Pélée.
Péloponnèse (*Peloponensus*) : I, 214. La grande presqu'île de la Grèce.
Pergame (*Pergama*) : I, 1a, 1, 134, 292, 348, 427, 457, 528 ; II, 21 ; III, 35, 103, 114 ; V, 96, 320, 460 ; VI, 32, 727, 756, 867, 898. Nom de la citadelle de Troie, désignant par métonymie la ville elle-même.
Phase (le) (*Phasis*) : I, 159, 165 ; (*Phasiacus*, adj.) : V, 146. Fleuve de Colchide (aujourd'hui le Rion, qui se jette dans la Mer Noire).
Phénicie (de) (*Phenix, Phenicis*, adj.) : III, 19. Pays du Moyen-Orient, voisin de la Syrie.
Phlégéton (le) (*Phlegeton)* : VI, 530. Un des fleuves des Enfers, celui qui roulait des flammes.
Phlégra (*Flegra*) : I, 500 ; II, 373 ; VI, 134 (*Flegreus*, adj.) : VI, 46. Ville de Macédoine, (aujourd'hui nommée Pallène) où la tradition situe le combat des géants contre les dieux de l'Olympe.
Phrygie (*Frigia*) : I, 133, 143, 461a ; II, 502, 597 ; III, 115 ; (*Frigius*, adj.) : II, 237. Autre nom de la Troade, région d'Asie Mineure où se situait Troie.
Piérie (l'oiseau de) (*Pierie volucris*) : IV, 236. Région de Macédoine, d'où les Piérides tirent leur nom. Elles furent punies pour avoir voulu rivaliser avec les Muses et furent transformées en pies.
Pleuron (*Pleuron*) : VI, 498. Ville d'Etolie.

Pôle Nord (*Arctos*) : I, 233. Arctos désigne la Grande Ourse, donc indique le nord.
Pylos (*Pilos*) : I, 207 ; II, 71 ; VI, 498 ; (*pilia*, adj.) : II, 73. Ville de Messénie, au sud-ouest du Péloponnèse, dont le vieux Nestor était roi.

Rhétée (du), rhétéen (*Retheus*, adj.) : VI, 868. Le Rhétée est un promontoire de la Troade, sur l'Hellespont, proche de Troie.
Rome (*Roma*) : I, 197 ; VI, 839. La ville de Rome en Italie — rattachée notamment par Virgile au cycle des légendes troyennes.
Rome (et ses fastes) (*Romanus apex*) : I, 35. Dans le contexte, siège de la papauté.

Saba (de) (*Sabeus*, adj.) : III, 325. Ville d'Arabie.
Salamine (*Salamina*) : I, 208 ; II, 104, 156. Grande île située entre le Péloponnèse et l'Attique, patrie de Télamon.
Samos (*Samos*) : VI, 484. Ile montagneuse de la mer Égée, proche de l'Asie Mineure, où se trouvait un temple de Junon.
Samos (*Samos*) : VI, 944. Ile de la mer Ionienne.
Scylla (*Scilla*) : V, 67. Écueil dangereux du détroit de Messine (entre la Sicile et l'Italie), personnifié en monstre féminin (associé au tourbillon Charybde). Ici terme générique, amenant une allusion aux roches Symplégades rencontrées par les Argonautes.
Scythie (de) (*Sciticus*, adj.) : IV, 133 ; V, 327 ; VI, 680. Région au nord de la mer Noire, ayant des limites septentrionales et orientales assez floues pour les Anciens. On y plaçait entre autres le royaume des Amazones.
Sicile (de) (*Siculus*, adj.) : III, 294 ; V, 313 ; VI, 626, 945. Ile au Sud de l'Italie.
Sicilien (le golfe) (*sinus Siculi*) : I, 370. Les monstres du golfe sicilien sont Charybde et Scylla.
Sidon (de), sidonien (*Sidonius*, adj.) : II, 77 ; IV, 463 ; VI, 650. Sidon, ville de Phénicie, était réputée pour la qualité de sa pourpre.
Sigée (de) (*Segeus*, adj.) : III, 344. Promontoire de la Troade, proche de Troie.
Simoïs (le) (*Simois*) : I, 341, 525 ; V, 379. Fleuve de la campagne de Troie.
Skyros (de) (*Schirius*, adj.) : VI, 477. Petite île de la mer Égée, à laquelle se rattache la légende de la naissance de Pyrrhus, engendré par Achille lors de son séjour chez Lycomède, roi de Skyros.
Sparte (*Sparta*) : II, 70, 600 ; IV, 352 ; VI, 695 ; (*Spartanus*, adj.) : V, 319 ; VI, 105, 792. Ville de Laconie, au sud-est du Péloponnèse, patrie des Tyndarides, dont fait partie Hélène. Dite aussi Lacédémone.
Stymphale (du) (*Stimphalis*, adj.) : II, 129. Lac d'Arcadie, célèbre pour ses oiseaux à plumes d'airain, vaincus par Hercule.

Styx (le) (*Stix*) : VI, 343, 530 ; (*Stigius*, adj.) : I, 66, 439 (*Stigia antra, Stigii penates* : les cavernes du Styx, les demeures du Styx) ; II, 24, 148 ; VI, 294, 339, 340. Fleuve des Enfers et, par métonymie, les Enfers eux-mêmes.

Symplegades (les) (*Simplegades*) : I, 99. Autre nom des Cyanées, deux écueils à l'entrée du Pont-Euxin, qui, selon la légende, s'écartaient, puis se rapprochaient pour briser les vaisseaux.

Syrtes (les) (*Sirtes*) : I, 88. Bas-fonds, écueils situés sur la côte Nord de l'Afrique.

Tage (le) (*Tagus*) : III, 171. Fleuve d'Hispanie (actuellement au Portugal).

Tanaïs (le) (*Tanais*) : IV, 16. Il s'agit du Don, qui pour l'Antiquité comme pour le Moyen Age sert de frontière entre l'Asie et l'Europe.

Tartare (*Tartara*) : I, 68 ; II, 243, 364, 569 ; V, 416 ; VI, 523. Lieu infernal le plus profond, devenu synonyme des Enfers, séjour des morts pour les Anciens.

Taurus (*Taurus*) : IV, 21. Montagne de Lycie, province de l'Asie Mineure. Toutefois, pour Pline comme pour les géographes du Moyen Age, le nom servait aussi à désigner tout le massif montagneux qui traversait l'Asie d'est en ouest. C'est peut-être dans ce sens plus général que le toponyme est employé ici.

Ténare (de) (*Tenareus*) : VI, 525. Le Ténare est un promontoire de Laconie où la tradition plaçait l'une des entrées des Enfers.

Ténédos (*Tenedos*) : III, 320 ; IV, 343. Petite île en face de Troie.

Thrace (les territoires de la) (*Bistonios agros*) : IV, 323. Contrée située au nord de la Grèce ; connue aussi dans l'Antiquité sous le nom de Bistonie.

Thymbrée (de) (*Timbreus*, adj.) : VI, 75, 408. Ville de la Troade où se trouvait un temple d'Apollon. Par extension, l'adjectif peut signifier «d'Apollon».

Troie (*Troia*) : I, 56, 269, 468, 482a, 525 ; II, 9, 53, 164 ; III, 54, 85 ; IV, 25 ; V, 333, 337 ; VI, 2, 579, 613, 741, 836, 857. Ville de Phrygie, patrie de Priam, enjeu de la guerre entre Grecs et Troyens (voir aussi : Ilion et Pergame).

Tyr (*Tirus / Tirius*, adj.) : III, 171 ; VI, 586. Ville de Phénicie, renommée pour sa pourpre.

Worcester (*Wigornia*) : I, 34. Ville dont Baudouin de Ford fut l'évêque avant d'être élevé au siège primatial de Cantorbéry.

Zélie (*Zelia*) : IV, 5. Ville de la Troade.